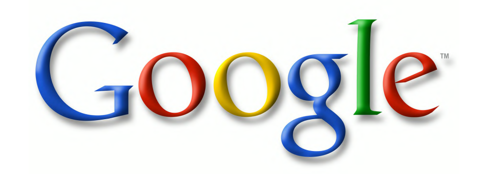


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

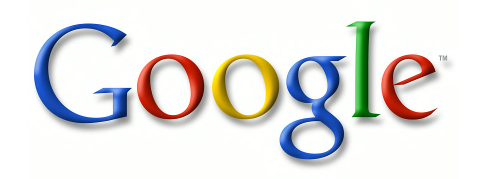
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

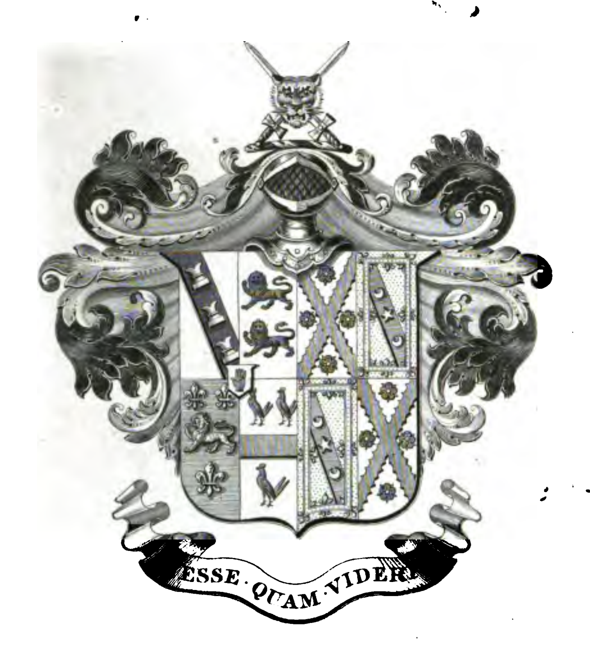
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

4 vols
30/-



Henry Edward Bunbury.

DS
23
.S534

HISTOIRE
DE
TIMUR-BEC,
CONNU SOUS LE NOM DU GRAND
TAMERLAN,
EMPEREUR DES MOGOLS & Tartares.

En forme de Journal Hiſtorique de ſes Victoires & Conquêtes dans l'Aſie & dans l'Europe.

Ecrite en Perſan par Cherefeddin Ali, natif d'Yezd, Auteur contemporain.

Traduite en François par feu Monſieur PETIS DE LA CROIX, Profeſſeur en Langue Arabe au College Royal, Secretaire Interprete du Roi, pour les Langues Orientales.

Avec des Notes Hiſtoriques, & Cartes Geographiques.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez ANTONIN DESHAYES, ruë S. Jacques près Saint Yves, à l'Eſperance.

M. DCCXXII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



A

MONSEIGNEUR

L'ABBÉ BIGNON,

CONSEILLER D'ETAT ordinaire, Bibliothecaire du Roy, Intendant du Cabinet des Medailles de Sa Majesté, Abbé de S. Quentin, Président des Academies Royales des Inscriptions & des Sciences, & l'un des Quarante de l'Academie Françoise.

 *ONSEIGNEUR*,

J'ose vous presenter l'Histoire du fameux Timur-Bec, ce n'est pas seulement par sa va-

327040

leur & par ses Conquêtes rapides, qu'il a rendu son nom memorable; au milieu des occupations que lui donnoit la guerre, il fit paroître un amour singulier pour les Arts & pour les Sciences. La consideration qu'il avoit pour les gens de lettres, étoit si forte, qu'il reprima souvent à leur priere ses plus justes desirs de vangeance. Combien de Villes ont été sauvées du pillage, en faveur des Savans qui les habitoient? Les talens & le savoir étoient des sauve-gardes inviolables dans les lieux mesmes qu'il abandonnoit à la fureur du soldat: Sa sage prévoyance rassembloit des hommes habiles de

toutes les Contrées que son courage lui soûmettoit, & il en formoit des especes d'Academies dans Samarcande, capitale de son Empire. Il se plaisoit à y présider lui-mesme, & à faire expliquer devant lui differents points d'érudition. Quels fruits auroient produit de si beaux commencemens, si pour seconder ses nobles intentions, il eût trouvé parmy ses sujets, un génie sublime & cultivé, un esprit capable d'embrasser toutes sortes de sciences & d'Arts, & de conduire ceux qui s'y appliquent ? Il auroit pû parvenir à cette gloire qui a eté reservée au regne de Loüis le Grand : Ce Roy qui par ses exploits

dans la guerre, a égalé les plus illustres Conquerans, les a tous surpassés par la constante protection qu'il a accordée aux sciences. C'est de vous, MONSEIGNEUR, *qu'il fit le digne choix pour fonder ces Academies celebres, qui font l'ornement de la France, & l'admiration générale de toutes les Nations.*

Quel établissement nouveau commence à se former par vos soins, sous les auspices d'un Prince qui a toûjours aimé les beaux Arts? la Bibliothéque Royale, ce dépôt precieux de toutes les richesses de l'esprit, étoit trop long-tems demeuré comme un trésor caché, qui perd

tout son prix quand il ne peut être d'aucun usage. C'est vous, MONSEIGNEUR, qui cherchés à le tirer, pour ainsi dire, du sein de la terre, & à le rendre utile, non seulement aux habitans de ce Roïaume, mais encore à tous les Etrangers que le desir de s'instruire ne cesse d'y attirer, les plus habiles Interpretes de toutes les langues, des personnes éclairées, qui recherchent tous les Livres qui meritent une place dans ce sanctuaire des Muses, s'y doivent réünir sous vos ordres, & former une espece de Republique savante, qui entretiendra un commerce facile de litterature, avec tous

les peuples de l'univers. Quels avantages la France n'en espere-t'elle pas, sous un jeune Roy qui nous annonce le Regne le plus heureux? Tout ce qui l'environne, ne s'occupe qu'à lui inspirer pour ses sujets, la tendresse d'un pere, & à lui donner du goust & de l'amour pour les Arts; il les rendra plus florissans encore qu'ils n'ont été: Vous contribuërez par vos occupations à la gloire d'un Prince qui nous est si cher. Heureux, si par mon assiduité, & par mon zéle, je pouvois mériter l'honneur que vous m'avez fait, de me confier la place d'Interprete des Langues Orientales, que mon pere oc-

eupoit autrefois, & vous marquer le profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Vôtre très humble & très-obéïssant Serviteur,
PETIS DE LA CROIX,
fils du Traducteur.

AVERTISSEMENT.

DE tous les ouvrages des Orientaux, dont feu Monsieur Pétis de la Croix le fils, a laissé des traductions, il n'y en a point qui merite davantage de voir le jour, que celui qu'on donne presentement au public, & pour lequel le monde sçavant témoigne plus d'empressement; les mémoires qu'il a faits pour instruire le lecteur de plusieurs choses, qui y peuvent donner des éclaircissemens, serviront de fondement à cet Avertissement; & on y rapportera même souvent ses propres paroles & ses expressions.

Comme l'histoire de Genghiz-Can, le plus illustre des ancêtres de Timur-Bec, peut donner

beaucoup de lumieres à celle de celui-ci, Monſieur de la Croix l'ayant trouvée manuſcrite, tirée des meilleurs Hiſtoriens, & composée par feu ſon pere Monſieur Pétis de la Croix; le reſpect dû à un Autheur qui lui tenoit de ſi prés, & la liaiſon que ces deux hiſtoires ont l'une avec l'autre, l'ont engagé à donner d'abord au public cette Hiſtoire de Genghiz-Can. Elle fait une partie des plus conſiderables de celle du douziéme ſiecle, comme l'Hiſtoire de Timur-Bec eſt un des principaux ornemens de celle du treiziéme & du quatorziéme. La conformité du ſujet, & la grandeur des évenemens rendront la lecture de celle-ci très-agréable à ceux particulierement qui ont lû celle de Genghiz-Can; ils y trouveront entre les particularitez les plus conſiderables, une deſcription

exacte des routes de l'Empire des Mogols, & de grands éclaircissemens sur la Géographie de la plus grande partie de l'Asie, avec une suite naturelle de l'Histoire des Empereurs Mogols, & Tartares; & quoique depuis la mort * de Genghiz-Can, jusqu'à la naissance de * Timur-Bec, il y ait un intervalle de cent dix ans, pendant lequel vingt-un Empereurs issus de Zagataï-Can, fils de Genghiz-Can, ont regné, & que l'on ignore (a) leur histoire; on supplée à ce défaut, & on conduit le Lecteur jusqu'au tems de Timur-Bec; car M. de la Croix le fils a ajoûté * à l'Histoire de Genghiz-Can, (b) une liste de ces Empereurs, avec un abregé

En 1226.

En 1336.

page 507.

(a) Un Historien nommé Taschkunti, a écrit sur cette matiere; mais Monsieur de la Croix assûre que cet ouvrage n'a pas encore paru en Europe.

(b) Cette Table est tirée de l'Histoire

des principaux points de leur histoire.

I. Quel est l'Historien dont on donne la traduction.

Celle dont on donne ici la traduction, a pour Auteur un Ecrivain universellement applaudi des Orientaux, & des Auteurs même qui ont travaillé sur le même sujet, ce qui est assez rare. Ils conviennent que c'est le Prince de ceux qui ont écrit l'histoire de Timur-Bec : Condemir entre autres le préfere à tous les Ecrivains de l'Histoire des Mogols & des Tartares, tant pour la delicatesse de la langue Persane, que pour la force de ses expressions, & la beauté de son stile.

Hadgi-Calfa Turc moderne dans sa Bibliothéque Orientale, en parlant de nôtre Auteur, dit que son nom est Moulla Scherefeddin Aly Yezdi, natif d'Yezd

Chronologique, appellée Lubtaric; de celles de Condemir, & de Husseyn Efendi. (u)

Ville de Perse, qu'il est mort l'an de l'Hegire 850. * qu'il a appellé son livre Zafar Namey Emir Timur Gourcan, c'est-à-dire, Histoire des conquêtes du Prince Timur gendre de Can, que ce fut à Chiraz ancienne capitale de Perse qu'il mit ce livre au jour par l'ordre d'Ibrahim Sultan, fils de Charoc, fils de Timur-Bec, l'ayant achevé l'an de Jesus-Christ 1424. c'est-à-dire, dix-neuf ans après la mort de Timur-Bec, arrivée en l'an de Jesus-Christ 1405. Il adjoûte que ce livre a été traduit depuis en Turc par Hafiz Mehemed Bin Ahmed Alagemi. Il dit aussi que notre Auteur avoit composé auparavant un premier volume, sous le titre de Moucaddamey Zafar Namé, c'est-à-dire, Préliminaires de l'Histoire des Conquêtes. Ce livre des Préliminaires contient

* de J. C. 1456.

proprement l'hiſtoire des Oulous, ou des (a) Hordes & familles Mogoles, qui ſuivirent Zagataï Can, fils de Genghiz-Can, dans les pays que ſon pere lui donna en partage, & qui pour cette raiſon ont toûjours été appellez depuis le Zagataï. Ces Hordes diſtribuées en un grand nombre de (b) Tomans, & gouvernées par des chefs tirez des plus illuſtres familles des Mogols, formerent l'Empire qui porta le nom de Zagataï Can, dont la Tranſoxiane étoit & le ſiege & le centre.

Si cette Hiſtoire avoit paſſé

(a) Hordes chez les Mogols & les Tartares, eſt la même choſe que Tribu parmi les Iſraëlites & les Arabes.

(b) Toman eſt un pays donné en proprieté à une Horde ou famille, dont le chef le poſſede en toute ſouveraineté, & le gouverne ſelon les Loix de Genghiz-Can, en fourniſſant 10000. hommes au Can ou à l'Empereur. Toman ſignifie auſſi une ſomme de cinquante abaſſis, pieces de monnoye dont chacune vaut en Perſe dix-huit ſols de France.

jusqu'à nous, elle serviroit merveilleusement pour lier ensemble celles de Genghiz-Can, & de Timur-Bec; mais la liste des Empereurs Mogols, qui est jointe à l'histoire de ce premier, y suppléera pleinement.

Une généalogie si bien appuyée que celle de Timur-Bec, donne lieu à Monsieur Pétis de la Croix, de se plaindre, & de refuter une prévention où bien du monde a été jusqu'à present, que Timur-Bec étoit un avanturier, qui s'est élevé par les brigandages & par la violence. Il soûtient que ce sont des calomnies & des impostures, qui ont été publiées par des Auteurs de Romans, & par quelques Ecrivains Turcs ses ennemis, & jaloux de sa gloire; entre autres Ahmed Bin Arabschah, traduit en François par Monsieur Vattier. Ils font de ce Prince un

II. Origine veritable de Timur-Bec.

Berger, & un homme de néant; dont ils assûrent même que la fortune a commencé par les vols sur les grands chemins. Ils ont même défiguré son nom, pour en composer un qui donnât de ce prince une idée basse & méprisable; ils ont feint pour cela qu'il étoit dévenu boiteux d'un coup de fléche, tiré par un certain Pastre, dont il déroboit les moutons; sur quoi ils n'ont fait que changer le mot de *Bec*, qui signifie Prince, en celui de *Lenc*, qui signifie boiteux : changement aisé dans l'écriture & dans la prononciation des Orientaux, pour dire Timur-Lenc, (*a*) au lieu de Timur-Bec; de Timur-

(*a*) Pour faire cette espece de rebus, il ne faut que changer les deux points qui sont sous l'e de *Bec*, & mettre un point sur ce même e, qui par ce changement déviendra une n, & relever le B. un peu plus haut, & ce sera une L; ainsi au lieu de *Bec*, on lira *Lenc*.

Lenc composé, comme l'on voit, du nom veritable, & d'un sobriquet ridicule; les Européens ont fait le nom de Tamerlan & de Tambourlan. Comme Timur-Bec avoit vaincu les Turcs & les Arabes de Syrie, qu'il avoit pris même le Sultan Bajazet, il ne faut pas s'étonner qu'il ait été maltraité par les Historiens de ces Nations, lesquels au mépris de la verité, & contre la dignité de l'histoire, sont tombez sur ce sujet dans de grands excés. (a) On voit par la lecture de Condemir, & de quantité d'autres Historiens, que tout ce qu'ils ont

(a) Ce sont ces Historiens passionnez qui ont inventé la Fable de la cage de fer, dans laquelle ils disent que le Vainqueur fit mettre Bajazet & ils ont été suivis par plusieurs Européens; mais on en voit la fausseté dans nôtre Auteur, qui est contemporain, & qui rapporte au contraire, que Timur-Bec traita toûjours Bajazet comme son égal, & qu'il lui fit rendre tous les honneurs qui sont dûs aux plus grands Rois.

écrit de l'origine & des avantures de Timur-Bec, sont des fables, que leur animosité contre ce Prince leur a fait inventer. Ainsi pour détruire entierement la fable, nous nous attacherons au nom de Timur-Bec, & laisserons celui de Tamerlan qu'elle avoit adopté.

III. Methode observée dans cette traduction.

Il faut à present parler de ce qui regarde cette traduction, & l'exemplaire sur lequel elle a été faite. Lorsque Monsieur Pétis de la Croix étoit au Levant, il s'attachoit avec beaucoup de soin à connoître les ouvrages des meilleurs Auteurs: il ne fut pas long-tems sans entendre parler de nôtre Historien parmi les habiles gens qu'il frequentoit, & il trouva moyen d'en connoître le merite par lui-même dans la lecture qu'il en fit, dit-il, avec un plaisir singulier. Lorsqu'il fut à Hispahan capitale de la Perse, il

en achepta un fort bel exemplaire, qu'il apporta à Paris, & dont il expliqua plusieurs endroits à feu Monsieur Colbert. Ce ministre en conçût une idée si avantageuse, & en connut si bien le merite par le détail que Monsieur de la Croix lui en fit, qu'il lui ordonna de le traduire en François; il commença dés-lors à y travailler, mais il fut obligé d'interrompre cette étude, à cause des voyages & des negociations où les ordres du Roy l'appellerent (a), & dans lesquelles il fut occupé pendant plusieurs années. N'ayant donc pû achever sa traduction avant

(a) Ses voyages sont au nombre de onze, il les fit avec les Armées navales que le Roy envoya en plusieurs années consecutives contre les Republiques de Barbarie, & dans les ports dépendans du Roy de Maroc, lorsque Sa Majesté voulut les mettre à la raison, & les obliger de demander la paix, comme ils ont fait. Il y a un détail abregé de tous ses voyages, à la fin de cet avertissement.

la mort de Monſieur Colbert ; il la preſenta à Monſieur le Marquis de Seignelay : Ce Miniſtre dont la penetration & l'excellence du génie étoient connus de tout le monde, en trouva la matiere ſi belle, qu'il jugea cette hiſtoire digne de la curioſité & de l'attention du Roy. Sa Majeſté voulut bien en entendre lire les plus beaux morceaux par ce Miniſtre, qui avoit trouvé de la conformité entre les faits éclatans du Heros François, & ceux du Conquerant Tartare, ſans rencontrer dans le premier les excès de rigueur & de ſeverité qu'on ne peut s'empêcher de reconnoître & de blâmer dans le dernier.

Monſieur de la Croix avoit fait d'abord une verſion ſcrupuleuſement litterale de ſon Auteur, placée vis-à-vis le texte Perſan ; mais quelque prévenu

qu'il fût pour une langue qui lui étoit comme naturelle, (c'est ainsi qu'il s'explique là-dessus) & qu'il aimoit extrêmement ; il vid bien que le lecteur François ne pourroit jamais s'accommoder des phrases trop figurées, & presque toûjours poëtiques du stile Persan ; & encore moins des morceaux entiers de poësie dont tout cet ouvrage est meslé. La verité de l'histoire, & les plus belles pensées s'y trouvent, pour ainsi-dire, enveloppées par des images & des figures outrées, que nos mœurs & le génie de nôtre langue ne sçauroient supporter. Cet Historien s'est conformé en cela à la maniere d'écrire de son pays, & ce génie accoûtumé à l'hyperbole, & aux métaphores les plus hardies, écrivant surtout pour des peuples de même goût & de même humeur, & son sujet se trouvant

d'ailleurs d'une élevation susceptible de tout ce que la langue & la poësie Persienne peuvent avoir de plus riche & de plus orné, on peut dire qu'il a déployé dans cet ouvrage toute la vivacité que les Orientaux affectent dans leurs expressions; mais tout cela est si éloigné de nôtre génie, que Monsieur de la Croix s'est contenté de respecter quelque chose de semblable dans les Ecrivains sacrez, & de supporter encore dans Homere un stile presque pareil, sans vouloir fatiguer le Lecteur par des fleurs de Rethorique Tartare.

Il a donc pris le parti de rendre sa version veritablement françoise, c'est-à dire, de donner plûtôt le sens & les pensées de son Auteur, que ses termes & ses expressions, en retranchant tout ce qui n'est pas conforme

au goût de nôtre Nation, & trop éloigné du génie de nôtre Langue, & il a été approuvé en cela par plusieurs sçavans Hommes qui ont lû son livre.

Les Ecrivains Mahometans sont obligez par leur Loy, sous peine de peché, de mettre le nom de Dieu au commencement de tous leurs ouvrages, de dõnner ensuite des loüanges à Dieu, & enfin de benir (a) Mahomet, qu'ils appellent ordinairement le sceau des Prophétes, après lequel, selon eux, il n'en doit plus venir d'autre. Monsieur de la Croix n'a pas voulu hazarder la traduction de cette formule, par laquelle nôtre Historien entame son discours, ou son introduction à l'histoire qu'il écrit : il a

(a) Ils appellent ce faux Prophéte, le Saint des Saints, le Fort par excellence, le Grand Apôtre, le Roy Prophéte, le Legislateur, &c.

pter & de nommer les années, ce qui sera facile à comprendre par le moyen de cette petite table.

ANNE'ES Mogoles.	*ANNE'ES Chrétiennes.*	*ANNE'ES Mahometanes.*
La Souris.	1369.	771.
Le Bœuf.	1370.	772.
Le Leopard.	1371.	773.
Le Liévre.	1372.	774.
Le Crocodile.	1373.	775.
Le Serpent.	1374.	776.
Le Cheval.	1375.	777.
La Brebis.	1376.	778.
Le Singe.	1377.	779.
La Poule.	1378.	780.
Le Chien.	1379.	781.
Le Porc.	1380.	782.

Les Persans encore à present se servent de cette époque, principalement dans leurs Registres

& dans leurs Actes publics. Leurs monnoyes de cuivre portent même gravées la figure de l'animal qui répond à l'année en laquelle on les a frapées. Pour ce qui est de l'origine de cette époque, appellée tantôt Catayenne & Yugurienne, & tantôt Turque, Tartare & Mogole ; nous apprenons d'Oulouc-Bec, fils de Charoc fils de Timur-Bec, Prince sçavant, & le plus grand astrologue de son tems, que les Astronomes de la Chine & de Turquestan constituënt un cycle de douze animaux, tant pour les années, que pour leurs jours & leurs parties, ausquels ils donnent les noms qui sont marquez dans la table que l'on vient de voir ; & il avouë qu'il ne sçait pas l'origine & la constitution de cette époque. Monsieur Pétis de la Croix renvoye ceux qui désirent penetrer plus avant dans

cette matiere, à ce qu'a écrit Jean Grave, sçavant Anglois, sur les plus fameuses époques de la tradition d'Oulouc-Bec, imprimé à Londres en 1650.

V. Confirmation de quelques faits de l'Histoire de Timur-Bec, par un Ecrivain Chrétien.

Depuis que Monsieur Pétis de la Croix a eû achevé la traduction de cette histoire de Timur-Bec, il a eu connoissance d'un livre Espagnol imprimé à Seville depuis cent trente ans, qui porte témoignage authentique de la verité de quelques faits rapportez par l'Historien Persan, c'est la relation du voyage & de l'ambassade de Ruy Gonzalés de Clavijo, envoyé en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire vers Timur-Bec, par Henry III. Roy de Castille: Ambassade dont nôtre Historien Persan fait mention. Ces Ambassadeur dans sa rélation fait le détail d'une autre ambassade du même Roy au même Empereur Tartare, qui

avoit precedé celle dont il avoit été chargé : en la premiere ils étoient deux Ambassadeurs, dont l'un se nommoit Payo de Gomez de Sotomayor, & l'autre Herman Sanchez de Palacuelos, Gentilshommes de la Maison du Roy. Ils furent fort bien reçûs de Timur-Bec, & se trouverent même à la bataille où l'Empereur Ottoman Bajazet fut fait prisonnier. Timur-Bec leur fit plusieurs presens, & en les renvoyant, il les fit accompagner par un grand Seigneur de sa Cour, nommé Mehemet Alcagi, en qualité de son Ambassadeur vers le Roy de Castille, le chargeant d'une lettre pour ce Prince, & de quantité de riches presens. La lettre contenoit des complimens, & des marques d'amitié, donnoit avis de la victoire remportée depuis peu sur Bajazet, & de la cause de cette

guerre, prenant les Ambassadeurs Castillans pour témoins de la grande action qui venoit de se passer. Parmi les presens étoient deux Dames d'une grande beauté, tirées du Sérail de Bajazet après sa défaite, dont l'une étoit fille du Comte Jean Prince Hongrois, niéce du Roy de Hongrie, & s'appelloit Dona Angelina de Grecia; & l'autre étoit Grecque, & se nommoit Dona Maria. Ces Dames furent considerées à la Cour de Castille, & eurent depuis un sort convenable à leur condition; Dona Angelina épousa Diego Gonzalés de Contreras, Regidor de Segovie; & Dona Maria fut mariée à Payo Gomez de Soto-mayor, l'un des Ambassadeurs. Le tombeau de la premiere se voit encore dans la principale Chapelle de S. Jean de Segovie: l'autre est enterrée dans un monas-

tere, à trois lieuës de Pontevedra.

Cependant l'Ambaſſadeur Tartare s'étant acquitté de ſa commiſſion, le Roy de Caſtille envoya à Timur-Bec une ſeconde ambaſſade, dont le Chef étoit ce Ruy Gonzalez de Clavijo, Gentilhomme de ſa Chambre, Auteur du livre Eſpagnol, (*a*) dont il eſt ici parlé, & d'où tous ces faits ſont tirez. Il partit de Madrid accompagné de deux Collegues & de l'Ambaſſadeur Tartare, le 21. May 1403. & il fût de retour en Eſpagne le 24. Mars 1406. Après avoir décrit ſon voyage par la Natolie & la Perſe, juſqu'à Samarcande, il marque toutes les particularitez

(*a*) Il a pour titre : *Hiſtoria del gran Tamerlan, e Itinerario y enarracion del viage y Relacion de la embaxada que Ruy Gonçalez de Clavijo le hizo per mandado del muy poderoſo ſeñor rey don Henrique al tercero de Caſtilla*, &c. *En Sevilla* 1582.

de sa premiere audiance ; il fait ensuite la description des Fêtes superbes, & des Banquets magnifiques que Timur-Bec donna à l'occasion de la nôce de ses enfans, à laquelle ces Ambassadeurs se trouverent, y ayant été invitez. Ce qui est parfaitement conforme à tout ce que nôtre Historien Persan a dit là-dessus. Le seul point en quoi la relation Espagnole varie, & ne s'accorde pas avec l'Histoire Persanne, est au sujet de l'audiance de congé. L'Ambassadeur Castillan assure n'en avoir pas euë en quittant Samarcande, à cause que Timur-Bec, dit-il, mourut en cette Ville dans ce tems-là ; au lieu que selon notre Auteur, les Ambassadeurs d'Espagne & ceux d'Egypte eurent leur audiance de congé, & furent renvoyez avec quantité de riches presens ; & après leur départ, Timur-Bec par-

tit lui-même de Samarcande pour porter la guerre dans la Chine, & n'est mort que plus de six mois après dans la Ville d'Otrar, au delà du fleuve Jaxartes sur la route de la Chine. S'il étoit permis de soupçonner l'Ambassadeur d'un grand Roy d'avoir des vûës basses & interessées, on pourroit dire ici que le Seigneur Espagnol à eu peut-être ses raisons pour cacher au Roi son maître cette derniere audiance, & pour la supprimer dans sa Relation : quoiqu'il en soit, cette contradiction n'est pas aisée à concilier aujourd'hui.

VI. Les études & les négociations de M. Pétis de la Croix, pour le service du Roy.

Nous avons promis dans un endroit de cet avertissement de donner un détail abregé des études de Monsieur Pétis de la Croix, de ses voyages & des negociations où il a été employé de la part du Roy, nous le commencerons par son voyage du

Levant, qu'il n'a entrepris que pour faire progrés dans les sciences de ce pays-là.

Monsieur Pétis de la Croix son pere, qui a été revêtu de la charge de Secretaire-Interprete du Roy dés l'année 1650. & qui en a dignement rempli les devoirs pendant quarante-cinq ans, ayant appris que Monsieur Colbert, Ministre & Secretaire d'Estat, avoit dessein d'envoier au Levant un jeune homme, pour y prendre une parfaite connoissance de la langue, des mœurs, de l'Histoire, des Sciences, des Arts & de la Religion des Orientaux, lui presenta Monsieur Pétis de la Croix son fils; lequel, outre son grand progrés dans les langues Orientales, sçavoit la plus grande partie de ce qui est necessaire à une personne qui veut voyager avec fruit, comme les mathématiques, la geographie,

l'astronomie, la musique, le dessein, &c. Le Ministre l'agréa, & le fit partir par ordre du Roy pour la Syrie, la Perse & la Turquie. Il quitta donc Paris à cette effet en l'année 1670. & quoiqu'âgé seulement de seize ans non encore accomplis, bien muni & précautionné par les sages conseils, & les sçavantes instructions de Monsieur de la Croix son pere, avec un fonds de crainte de Dieu & de probité, qu'il a gardé toute sa vie; il s'embarqua à Toulon, & après une navigation où il courut plusieurs dangers, il aborda à Alexandrette; de-là il alla à Alep, où il a demeuré plusieurs années; il fut après à Hispahan capitale & le sejour des Rois de Perse, & enfin à Constantinople. On comprend aisément qu'il choisissoit ces Villes pour sa residence, parce que c'est dans

ces capitales où se trouvent toutes les facilitez qu'on peut desirer pour s'avancer dans les études, pour lesquelles il étoit allé au Levant. Il y traduisit en François une grande quantité d'ouvrages faits par des Orientaux, & même des livres François en langue Orientale. La vie du Roy jusqu'en 1673. & sa campagne de 1672. qu'il publia en Arabe, firent du bruit dans ces pays-là : tout le monde en voulut avoir des copies, & elles se répandirent dans une partie de l'Orient. Durant sa demeure à Alep, le Sieur Dupont Consul de France en cette Ville, se servoit de lui utilement pour les affaires du Roy, comme l'ont fait ensuite Messieurs de Nointel & de Guilleragues, Ambassadeurs de France à la Porte.

Après dix ans de sejour au Levant, Monsieur Colbert con-

sentit à son retour en France : il revint, & arriva à Paris sur la fin de l'année 1680. il rendit à ce grand Ministre un compte exact de tout son voyage, & des commissions qui lui avoient été envoyées au Levant de la part de la Cour. Le Roy même voulut bien lui entendre expliquer quelques-uns des livres Orientaux qui sont en très-grand nombre dans la Bibliothéque Royale, lorsque Sa Majesté vint à Paris pour la voir, ce fut en 1681.

Le dessein de Monsieur Pétis de la Croix après son retour, étoit de s'adonner plus que jamais aux langues Orientales, & d'en applanir les plus grandes difficultés ; mais les ordres du Roy le demanderent autre part : en 1681. il eût le Traité de la France avec le Roy de Maroc, à traduire ; en 1682. on l'envoya à Maroc avec brevet de Secretaire-Interprete

en la Marine du Roy, & avec la qualité de Secretaire de l'Ambassade auprès de Monsieur de Saint-Amand Ambassadeur de Sa Majesté vers le Roy de Maroc, Moula Ismaël : Il prononça en Arabe en presence de ce Prince, la Harangue de Monsieur l'Ambassadeur, mais d'un stile si élegant & si poli, que ce Monarque & toute sa Cour avoüerent qu'il sçavoit & parloit leur langue avec plus de pureté & de politesse qu'eux-mêmes, quoique ce soit en ce Royaume où on la parle le mieux. Le Prince eût plusieurs entretiens avec lui pendant la nuit sur la grandeur du Roy & de la France, sur l'Histoire & sur la Religion.

Les deux années suivantes, Messieurs du Quesne, de Tourville, & d'Amfreville, Lieutenans Generaux des armées navales de Sa Majesté, le deman-

derent successivement pour les accompagner à la guerre contre la Republique d'Alger; il a fait sept voyages avec ces Generaux. Il y a servi à la negociation de la paix de 1684. & en traduisit en Turc le Traité, le lût & le publia en plein Divan. Il fit inserer dans les protocoles d'Alger le titre de *Padischa*, c'est-à-dire, Empereur, au lieu de celui de *Cral*, qui signifie un petit Prince, qu'ils avoient donné au Roy jusques alors. Une des conditions du Traité étoit, que la Republique d'Alger envoyeroit à Sa Majesté une Ambassade solemnelle, pour lui demander pardon. Monsieur de la Croix accompagna en France cet Ambassadeur nommé Safar, & expliqua au Roy la celebre Harangue, dans laquelle cet Ambassadeur, au nom de son Divan, demanda effectivement par-

don à Sa Majesté. Elle a été imprimée dans toute l'Europe, & elle a fait le sujet d'une Medaille qui fut frapée, avec cette legende : *Africa suplex*.

En 1685. il accompagna en France un autre Envoyé d'Alger, nommé Boudarba, fit & prononça son compliment au Roi lorsque ledit Ambassadeur presenta à Sa Majesté, vingt-cinq des plus beaux chevaux de Barbarie, de la part du Dey Mezomorto.

En la même année, il monta l'Escadre que le Roy envoya par deux fois à Tunis, sous le commandement de Monsieur le Maréchal d'Estrées. Ces Infidels demanderent la paix qu'on leur accorda. Monsieur de la Croix en traduisit les conditions, & les publia en plein Divan, comme à Alger. On obtint par ce traité un remboursement de 300000. francs au profit du Roy.

De

De Tunis la Flotte fut contre Tripoli de Barbarie, où la crainte des armes du Roy eurent le même succès qu'à Tunis & à Alger. Les Tripolins demanderent & obtinrent la paix. Monsieur de la Croix l'ayant heureusement negociée, il en traduisit, lût & publia les conditions dans le Divan de Tripoli. On obtint par ce Traité un remboursement de 600000. francs au profit du Roy. C'est-là entre une infinité d'autres, une occasion où sa fidelité a été mise à l'épreuve: Les Tripolins lui offrirent une somme considerable pour mettre dans le Traité le mot d'écus de Tripoli, au lieu d'écus de France, ce qui ne pouvoit jamais être sçû, mais qui auroit produit une difference de plus de 100000. livres. Monsieur le Maréchal d'Estrées en rendit compte au Roy à son

retour, de même que Monſieur le Marquis de Seignelai, d'une negociation ſecrete, conduite par Monſieur de la Croix ſeul avec les Princes Arabes de la campagne de Tripoli, pour joindre leurs forces à celles du Roy au premier ſignal, ſi Sa Majeſté eût permis de s'emparer de la Ville.

En 1687. il traita à Maroc, ſous Monſieur le Duc de Mortemart avec l'Alcaïde Ali Miniſtre de la Marine.

Enfin c'eſt lui qui a conduit & diſpoſé ſous les ordres immediats des Miniſtres & Secretaires d'Etat, les affaires des Ambaſſadeurs & envoyez de Maroc, Conſtantinople, Alger, Tunis & Tripoli qui ſont venus en France, & qui a expliqué au Roy leurs harangues, complimens & lettres depuis 1680. juſqu'à ſa mort, excepté quelques au-

diances où Monsieur Pétis de la Croix son pere a fait les fonctions ordinaires de sa charge auprès de Sa Majesté.

Il est à remarquer que jamais aucun Interprete, avant Monsieur de la Croix le fils, n'a traduit les réponses de François en Arabe, Turc & Persan, d'un stile estimé au Levant & en Afrique, convenable à la dignité du Roy; c'est assûrement ce qu'il y a de plus difficile, selon Monsieur de la Croix, & ce qu'il a toûjours dit lui-même, n'avoir acquis que par des études immenses.

En 1692. Monsieur le Chancelier lui ayant obtenu du Roy une chaire de Professeur pour la langue Arabe au College Royale; & en même tems la survivance de l'ancienne charge d'Interprete du Roy, en Arabe, Turc & Persan, dont joüissoit Monsieur de la Croix son pere; il ne

ſortit plus du Royaume ; mais il s'appliqua tout entier à la traduction des Auteurs Orientaux. Il en a laiſſé un grand nombre de volumes traduits, des plus intereſſans, deſquels nous donnerons une liſte. Un des plus conſiderables, & celui dont il s'eſt trouvé le plus honnoré, eſt le livre magnifique de l'Hiſtoire des Medailles du Roy, qu'il eût ordre de traduire de François en Perſan, & qui fut preſenté en 1708. au Roy de Perſe, par le Sieur Michel, Envoyé extraordinaire du Roy vers ce Monarque, qui fit de ce livre & de ſa traduction, tout le cas que merite un ſi bel ouvrage.

Monſieur de la Croix a joint à la connoiſſance des langues Ararabe, Turque, Perſanne & Tartare, celles de l'Ethiopienne, & de l'Armenienne. Il apprit la premiere au ſujet d'une longue

lettre du Roy d'Ethiopie à Sa Majesté. Les affaires du Roy lui ont fait faire de plus grands efforts pour apprendre l'Armenien. Il y a parfaitement réüssi, mais avec préjudice de sa santé ; il est mort en continuant de traduire tout ce qui lui tomboit de livres Armeniens sous la main : c'étoit aussi l'homme du monde qui sçavoit le mieux cette langue, tant litterale & sçavante, que la vulgaire.

1. La Bibliothéque Orientale (a) de Hadgi-Calfa Cadi de

(a) Ce seul ouvrage peut détromper bien des gens, & même quelques Sçavans, qui croyent que les Turcs & autres Mahometans negligent les sciences, trompés par des Voyageurs, qui ne sçachant pas les langues, n'ont pas pû conferer avec les Sçavans des pays qu'ils ont parcourus. Cette Bibliothéque qui est toute differente de celle que feu Monsieur d'Herbelot a donné sous le nom de Bibliothéque Orientale ; il n'y a aucun rapport pour l'arrangement & pour les matieres. Celle-ci est une veritable encyclopedie de toutes les Sciences, & de tous les Arts chez les Orientaux.

Conſtantinople, composée en Arabe, en deux volumes *in folio*, avec deux tables, l'une des matieres, l'autre des Auteurs, lesquelles font deux autres volumes *in folio*.

2. L'Hiſtoire de toutes les Monarchies Mahométiſmes, par Huſſeïn Efendi Hezarſen, Auteur moderne, Turc.

3. Hiſtoire de la conquête de la Syrie par les Arabes dans le ſeptiéme ſiécle : l'Auteur qui eſt Arabe, ſe nomme Ouakidi.

4. Hiſtoire des Arabes d'Eſpagne, depuis le ſeptiéme juſqu'au quatorziéme ſiécle.

5. Hiſtoire de Maroc appellée Alcartas, en Arabe, depuis le ſeptiéme juſqu'au ſeiziéme ſiécle.

6. Hiſtoire de Tunis, depuis le onziéme juſqu'au quinziéme ſiécle.

7. Deſcription de la Ville d'A-

lep, traduite de l'Arabe.

8. Traité de la Religion des Druses en Arabe, traduite en François, deux tomes.

9. La Géographie de Bakouzi, Arabe.

10. La Géographie de Bin Rabya, Arabe.

11. Voyage de Mir Sidy Aly, Amiral de la Flotte Otthomane dans les mers des Indes Orientales, sous le Grand Soliman, & son retour par terre à Constantinople, en Turc & en Tartare.

12. Histoire des Animaux de Demiri, en Arabe.

13. Description en Turc de la Ville de Constantinople.

14. Histoire d'Alger en Turc & en François.

15. Histoire de Tripoli de Barbarie, en Turc.

16. Grammaire Arabe, avec la pratique vulgaire, deux volumes.

17. Dictionnaire François & Arabe

18. Dictionnaire François & Turc.

19. Dictionnaire François & Persien.

20. Dictionnaire François & Armenien, & un autre Armenien & François.

21. Histoire d'Armenie, traduite d'Armenien en François.

L'on donnera au public le journal des voyages de feu Monsieur Pétis de la Croix, Traducteur de cette Histoire, & on y joindra une Relation de ceux de Monsieur Pétis de la Croix son fils, qui a été six ans en Levant par l'ordre du Roy, & qui occupe à present la charge de Secretaire Interprete de S. M.

On pourroit en ajoûter encore bien d'autres, dont les uns sont tout-à-fait traduits, les autres ne le sont qu'en partie ; mais

on

on se contente d'avoir énoncé les principaux, & ceux qui sont les plus importans.

J'ai lû cet Avertissement par ordre de Monseigneur le Chancelier Fait à Paris ce 5. Mars 1717.

DEVERTOT.



PREFACE
DE L'AUTEUR.

AU nom de Dieu (*a*), dont la bonté & la justice s'étendent sur tous les Estres, c'est lui qui dispose des Couronnes comme il lui plaît, & qui accorde les Victoires à ceux qu'il reconnoît les plus propres à accomplir ses volontés éternelles ; c'est lui qui soûtient & éleve continuellement le Mahometisme, pour l'accroissement de sa gloire, & il est certain qu'une fortune élevée de sa main, est inébranlable, & resiste sans peine à tous les évenemens qui tendent à la détruire. Telle fut celle du grand & invincible Timur, dont nous

(*a*) Les Orientaux ont pour principe, de mettre le nom de Dieu à la tête de tous leurs ouvrages.

entreprenons l'Histoire : le Lecteur ne sera point surpris de ses actions heroïques qui l'ont élevé à la suprême dignité d'Empereur Tartare, & lui ont assujetti toute l'Asie, depuis les frontieres de la Chine jusqu'à celles de la Grece, c'est à-dire, les pays de Turquie, de Tartarie, de Perse, des Indes & de Syrie, lorsqu'il connoîtra les qualitez sublimes dont ce Prince étoit doüé. Il étoit très-pieux & très religieux observateur de sa Loy, qui étoit la Mahometane. Il étoit si prudent qu'il a toûjours gouverné son Etat par lui-même, sans se servir du secours d'un premier Ministre, & il a réüssi dans toutes ses entreprises ; aussi n'avoient elles pour but que la gloire de Dieu, l'accroissement de la Religion, & le bien des peuples. Il étoit fort liberal & bien

faisant à tout le monde, excepté à ceux qui refusoient de lui obéïr, qu'il châtioit avec la derniere rigueur ; aussi n'en a-t'il pas laissé un seul impuni. Il aimoit fort la justice, & jamais on n'a exercé impunément dans son Empire aucune vexation, ni aucune tyrannie. Il estimoit les Sciences & les Sçavans, & sa grande application a toûjours été de faire fleurir les Arts dans tout son Empire. Il a fait voir sa grandeur d'ame en tant d'occasions, qu'il est inutile d'en parler ici ; pour sa bravoure, elle n'a point démenti la Noblesse de ses ancêtres, qui ont tous été Rois ou Princes, & cet ouvrage est un tissu des preuves incontestatables qu'il en a données. Il étoit de plus entreprenant, hardy, également capable de former un grand dessein avec sagesse, & de l'exécuter avec vi-

gueur. Il étoit rempli de tendresse pour sa famille Imperiale, & pour ses familiers & ses domestiques; il étoit très-charitable envers les pauvres & les affligés; il a fait pendant sa vie de très-grandes aumônes, il a fait bâtir des Hôpitaux, des Convens de Derviches, & un trés grand nombre de Mosquées. Enfin l'on peut dire que rien ne manquoit à ce Prince pour le rendre digne de la gloire à laquelle Dieu l'a élevé.

Timur eût pour pere le sage & vertueux Prince Emir Tragaï, & pour mere la chaste & belle Tekine Catun, femme legitime de l'Emir Tragaï (a) Il

(a) On ne doit poit être surpris que l'Auteur, en parlant de la mere de Timur-Bec, exprime qu'elle étoit femme legitime de l'Emir Tragaï, parce que les Mahometans sont autorisez par leur Loy, à entretenir des Concubines, dont les enfans ne laissent pas d'être legitimes.

nâquit dans le Bourg de Sebz, situé hors l'enceinte des murs de la delicieuse Ville de Kech (a) Capitale de l'Etat dudit Emir, la nuit d'un mardy cinquiéme de
A. G. Chaban, de l'an de l'Hegire 736.
1336. qui se rapporte à l'an de la Souris du Calendrier Mogol, sous le regne du Sultan Cazan, Roy de Transoxiane & de Turkestan.

La naissance de nôtre Prince avoit été prédite à Cachouli Behader l'un de ses ayeux, par un songe qu'il eût, où il lui paroissoit que huit étoiles étant sorties de lui, la huitiéme jettoit une splendeur si grande, qu'elle éclairoit les quatre parties du monde, ce que Toumené Can, pere de Cachouli, expliqua qu'un Prince de sa race qui naîtroit à la huitiéme generation, rempliroit

(a) Kech Ville de Transoxiane à 99. d. 30. m. long. 39. d. 30. m lat.

le monde de l'éclat de ses vertus & de ses conquêtes.

L'Horoscope de Timur, qui fut tirée au moment de sa naissance, lui prédit la Couronne & l'Empire, toutes sortes de prosperités, & une très-belle & nombreuse lignée.

Ce Prince fit connoître dès ses plus tendres années les excellentes dispositions qu'il avoit à accomplir les prédictions de son horoscope, car dès qu'il eût atteint l'âge de raison, on remarquoit dans toutes ses actions quelque chose qui marquoit un air de Souveraineté, il ne parloit jamais que de Trônes & de Couronnes; ses jeux favoris representoient l'Art militaire, il disposoit des jeunes enfans qu'on élevoit auprès de lui, comme un Prince dispose de ses sujets; il élevoit aux dignités ceux qui lui paroissoient plus remplis de mérite, &

n'accordoit aux autres que le titre de ſoldat. Il faiſoit des figures avec des cannes, & les ſuppoſant être des ennemis, il leur faiſoit courir ſus par ſes troupes, parmi leſquelles il faiſoit obſerver les regles de la diſcipline militaire, avec la derniere rigueur.

Quand il fut parvenu à un âge un peu plus fort, & qu'il fut plus en état de s'appliquer aux exercices du corps, loin de choiſir ceux qui plaiſent le plus aux jeunes gens, comme la danſe ou autres, qui les effeminent plûtôt que de les former, il s'adonna à la ſcience des armes: ſes plus plus grands plaiſirs étoient de monter à cheval, de remporter les prix de la Courſe & de la Bague, de bien ſe ſervir d'une lance, & de bien manier un ſabre. Il étoit continuellement à la chaſſe, ſeul délaſſement qu'il prit dans ſes travaux continuels.

Ce fut dans de si nobles exercices que Timur passa tout le tems de sa vie, qui préceda le commencement de ses grandes & merveilleuses actions, c'est-à-dire, depuis sa dixiéme année jusqu'à sa vingt-cinquiéme ou environ; car ce fut à peu prés à cet âge-là que l'ambition s'étant renduë maîtresse de son cœur, il commença, comme il a toûjours fait depuis, à mépriser les plus grands dangers, à livrer des combats, à remporter des victoires, & à s'acquerir le nom d'un grand Conquerant & d'un Heros Intrepide. Au milieu de toute sa gloire, il étoit d'une retenuë admirable, & toutes ses actions avoient la justice pour regle; il n'usa même jamais du privilege qu'ont les Vainqueurs de maltraiter ceux que la fortune a rendu leurs esclaves, que quand sa gloire y étoit interessée, ou

qu'il y étoit obligé indiſpenſablement, pour maintenir ſes droits & conſerver ſes conquêtes.

Si Timur fut ſi grand & ſi admirable durant tout le cours de ſa vie, les Mirzas (a) ſes enfans ne dégenererent en rien de ſes excellentes qualités; principalement le grand & invincible Charoc ſon fils aîné, & qui fut depuis ſon ſucceſſeur à l'Empire, qui quoi qu'il fut auſſi puiſſant que Salomon, a toûjours ſi bien uſé de ſa puiſſance, qu'il n'a jamais donné aucun ſujet de plainte au moindre de ſes ſujets. Jamais ce Prince ne s'eſt adonné comme tant d'autres, aux jeux & aux plaiſirs, dont il étoit ſans ceſſe environné. La police de ſon Etat, & la juſtice qu'il rendoit à ſes peuples, faiſoient ſon unique occupation, & s'il étoit obligé

(a) Mirza ſignifie fils de Prince.

de prendre quelques heures de relâche pour se délasser de ses occupations, il les employoit à la meditation & aux bonnes lectures, en sorte qu'on peut dire que ce Prince menoit, au milieu du tumulte de la Cour & de l'embarras des affaires, la vie du monde la plus solitaire & la plus détachée de toutes sortes de vanités. J'aurois trop à faire de décrire ici toutes les vertus du grand Charoc, & de son fils l'invincible Ibrahim Sultan, qui a excellé dans les lettres comme dans les armes, & a été un excellent Ecrivain, je renvoye le Lecteur à la seconde & troisiéme partie de cet ouvrage, où j'ai décrit toutes leurs grandes actions. (a)

Pour en revenir à nôtre Hist-

(a) La seconde & troisiéme partie de cet ouvrage dont parle l'Auteur, n'ont point été traduites, & je ne crois pas qu'on en ait d'exemplaires en France.

toire, j'ose dire qu'elle est preferable à toutes celles qui ont été écrites jusqu'ici, & qu'elle doit remporter le prix sur celles des plus grands Princes, pour trois raisons.

La premiere est l'utilité que tout le monde en peut retirer, pour s'instruire dans la Chronologie, la Géographie & l'Histoire d'Asie, & l'exemple de vertus, que les plus grands Princes ne doivent point craindre d'imiter, en conformant leurs actions sur celles d'un si grand Heros; elle est outre cela semblable à un théatre où la fortune est representée, se joüant de la politique des hommes, tantôt ruinant leurs desseins, tantôt les favorisant; quelquefois se laissant gouverner par cette politique, & quelquefois renversant tous les artifices dont elle s'étoit servie, pour éviter les dangers ausquels elle se

voyoit exposée. On y voit Timur jetter les fondemens d'une Monarchie, qui d'abord paroîtroit chimerique aux yeux des plus sages ; cependant on le voit s'élever peu à peu au-dessus de ses pareils : on le voit ensuite tantôt courir la fortune comme un simple soldat, & tantôt commander des armées & détrôner des Rois, & tout d'un coup toute cette fortune disparoissant, on le voit obligé de quitter prise, & d'errer ça & là, abandonné de tout le monde, jusqu'à ce qu'enfin on le voit dépoüiller les Empereurs de leurs Sceptres & de leurs Couronnes, s'en revêtir lui-même, & s'assurer l'Empire de l'Asie, par la conquête de la Tartarie, de l'Inde, de la Perse, de l'Arabie, de l'Egypte, de la Natolie & d'autres Royaumes, & toute cette partie du monde dévenuë soûmise à ses

Loix. On le voit enfin après tant & de si glorieux travaux, quitter les Couronnes terrestres pour passer à l'immortalité, qui étoit son but principal, & la fin glorieuse à laquelle tendoient ses entreprises, laissant son Empire dans une heureuse & profonde paix.

La seconde raison qui peut faire meriter à cet ouvrage une approbation universelle, c'est l'exactitude avec laquelle toutes les actions du grand Timur y ont été inserées : qualité qui ne se trouve dans aucune des histoires des autres grands Princes, tous ses exploits y étant décrits, jusqu'aux moindres circonstances. L'Auteur de la vie de Timur en vers Turcs, avoüe même que ce Prince ne voulut pas lui permettre d'inserer certains faits particuliers dans son ouvrage, craignant qu'ils ne parussent fabu-

lieux, s'ils étoient écrits en vers, & les reservant (comme Timur l'a dit lui même plusieurs fois) pour le present ouvrage.

La troisiéme raison qui doit attirer l'estime de tous le monde pour ce Livre, c'est que la verité regne dans tous les faits qui y sont rapportés, & qu'on y a évité les moindres exagerations. Pour convaincre le Lecteur de ce fait important, il ne faut que l'instruire de la maniere dont cet ouvrage a été composé: Timur-Bec avoit toûjours à sa suite des Secretaires Tartares & Persans, choisis entre les plus sçavans hommes de son Empire, il les avoit chargés d'écrire toutes ses actions & tous ses discours, avec toutes les circonstances qui avoient rapport à la Religion, à l'Etat & à ses Ministres, avec ordre d'écrire le tout simplement, & sans y rien ajoûter, ni pour

embellir le ſtile, ni pour rehauſſer la gloire de perſonne ; l'on y a même obſervé de ne jamais relever la bravoure des ſoldats, ni des Generaux de l'Empereur, aux dépens de celle des ennemis ; & c'eſt ainſi que cette Hiſtoire, auſſi-bien que celle en vers Turcs ont été compoſées. Outre ce qu'on vient de rapporter, comme pluſieurs Officiers & grands Seigneurs de la Cour de l'Empereur, avoient fait écrire pluſieurs faits particuliers, dont ils avoient été les témoins oculaires, & où ils avoient même eû la plus grande part ; ce Prince fit ramaſſer tous ces fragmens, & eût la patience de les arranger lui-même, après quoi il les fit verifier en ſa preſence de la maniere ſuivante : un Lecteur liſoit un de ces memoires, & lorſqu'il en étoit ſur quelque fait important, ou quelque action remarquable,
il

il s'arrêtoit, les témoins oculaires faisoient leur rapport, & verifioient les circonstances du fait, les rapportant telles qu'ils les avoient vûës ; alors l'Empereur examinoit lui-même la verité du fait, & ayant bien confronté ce que les témoins rapportoient, avec le contenu des memoires, il dictoit aux Secretaires la maniere dont ils devoient l'inserer dans le corps de l'ouvrage, & se le faisoit relire ensuite, pour voir s'il étoit tel qu'on ne pût y rien trouver, ni a ajoûter, ni rien à diminuer. Le Lecteur connoîtra par le recit qu'on vient de faire, que cet ouvrage a été écrit avec toute la fidelité possible ; & que c'est au grand Timur qu'on doit attribuer la gloire de sa composition, puisqu'il a pris lui même la peine d'en rassembler toutes les parties, & de les verifier ; l'Auteur n'a fait que lui donner pour

ainsi dire, les derniers coups de pinceau, en l'ornant des beautés de l'élegance Persienne, afin de le mettre au point de perfection où on le désiroit.

Une perfection de cet ouvrage, qui est encore très-remarquable, c'est l'exactitude avec laquelle on y a observé la chronologie, & le tems de chaque évenement, où on a marqué avec soin les jours & les heures où ils sont arrivés; on y a aussi très-soigneusement marqué tous les campemens, les routes, & les journées, & même les heures de distance d'un lieu à un autre.

Au reste comme les évenemens sont tous enchaînés, & ne sont que des suites les uns des autres, on a repris la narration d'un peu haut, & l'on a jugé à propos de rapporter plusieurs faits historiques, qui ont precedé le tems où Timur-Bèc a commencé à

faire parler de lui dans le monde, parce qu'on en a crû le rapport necessaire à la parfaite intelligence de cette Histoire.

AVIS
AU LECTEUR.

IL s'est glissé dans l'impression de cet ouvrage, une faute de Chronologie considerable, dont il est à propos d'avertir le Lecteur. Elle commence à la page 26. du premier volume, où l'an de l'hegire 761. est rapporté à l'an de grace 1369. au lieu de 1359. ce qui fait une erreur de 10. années, & la même faute s'étant trouvée en quelques endroits du manuscrit, elle a été continuée dans tout le reste du livre; ainsi au lieu que la mort de Timur-Bec se trouve ici en l'an de grace 1415. elle doit être en 1405. il sera très-facile de ne point s'y tromper, pour peu qu'on y veuille faire attention.



TABLE DES CHAPITRES du Tome premier.

LIVRE PREMIER.

I. *DU Sultan Cazan, grand Can de Zagataï ; sa défaite & sa mort : Mir-Cazagan Prince Turc, prend en main le gouvernement de l'Empire, & établit un grand Can. Guerre de Mir-Cazagan contre Malek Hussein Prince du Herat,* page 1

II. *Du gouvernement du Mirza Abdalla, fils de Cazagan, & de la discorde arrivée entre les Princes de Zagataï,* 20

III. *Tögluc-Timur Can Roy des Getes, passe en Transoxiane : Fuite de Hadgi Berlas,* 26

IV. *Elevation de Mir. Husseim, petit fils de Mir-Cazagan : Il est secouru*

de Timur-Bec, 28

V. *Diverses intrigues entre Timur-Bec & Hadgi Berlas, & entre les autres Princes,* 32

VI. *Le Roy des Getes revient en Transoxiane avec une grande Armée. Mort de Hadgi-Berlas : Le Can confirme Timur dans sa possession de son pays de Kech, & du Touman de dix mille hommes,* 41

VII. *Marche de Timur-Bec à la recherche de l'Emir Hussein,* 45

VIII. *Timur & Hussein font divers exploits de guerre contre leurs ennemis,* 54

IX. *Rencontre de l'Armée de Gete, & sa défaite causée par l'adresse de Timur-Bec, avec la reduction de la ville de Kech,* 64

X. *Mort du Roy des Getes, Togluc-Timur Can, & la défaite de son Armée par les Princes Timur-Bec & Hussein,* 68

XI. *Aßemblée des Princes convoquée par Timur & l'Emir Hußein, où ils éleverent Cabulchah Aglen à la dignité de Can,* 76

XII. *Bataille de Laï, ou des Bourbiers,* 80

XIII. *Retraite de Timur-Bec & de Hussein: Siege de Samarcande par les Getes,* 89

XIV. *Départ des Princes pour Samarcande, & la discorde qui arriva entre eux,* 96

XV. *Timur-Bec met une Armée en campagne pour faire la guerre à l'Emir Hussein,* 105

XVI. *Divers exploits de Timur, & diverses intrigues des Princes pour l'un & pour l'autre: Marche de Timur à Carschi,* 113

XVII. *Mir Hussein met une Armée en campagne pour aller contre Timur,* 127

XVIII. *Siege & prise de Bocara par l'Armée de Hussein: Défaite de l'Armée de Corana par Timur,* 131

XIX. *Ambassade de Timur à Herat, vers Malek Hussein,* 136

XX. *Timur va en Transoxiane, & défait l'Armée de l'Emir Hussein,* 140

XXI. *L'Emir Hussein envoya une Armée contre Timur, qui fut défaite,* 159

XXII. *Timur est recherché par l'Emir Hussein pour faire la paix*, 156

XXIII. *L'Emir Hussein mene une Armée du côté de Bedakchan*, 160

XXIV. *Timur marche à la tête d'une Armée pour repousser celle de Geté*, 165

XXV. *Retour de Timur de Bedakchan à* 172

XXVI. *Rupture entre Timur & Hussein pour la seconde fois*, 175

Fin de la Table.

HISTOIRE



HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

LIVRE PREMIER.

Où sont marqués divers Evenemens qui ont precedé l'élevation de Timur-Bec sur le Thrône de Zagataï.

CHAPITRE PREMIER.

Du Sultan Cazan, Grand Can de Zagataï; sa défaite & sa mort. Mir Cazagan Prince Turc prend en main le Gouvernement de l'Empire, & établit un Grand Can; Guerre de Mir Cazagan contre Malek Hussein Prince de Herat.



L'An de l'Hegire 733, le Sultan Cazan,[a] fils d'Isour Aglen, descendant de Genghiz Can, monta sur le Thrône des Cans en Zagataï, (*c'est-à-dire*,

L'an de Grace 1332. Année Mongole de la Poule.

a Il est le 21e des Successeurs de Zagataï Can.

dans le Pays qui fut donné en partage à Zagataï Can par son pere Genghiz Can.) [a] Mais ce Prince naturellement enclin à la tyrannie, poussa sa violence & son injustice si loin, que les Peuples en furent reduits au desespoir.

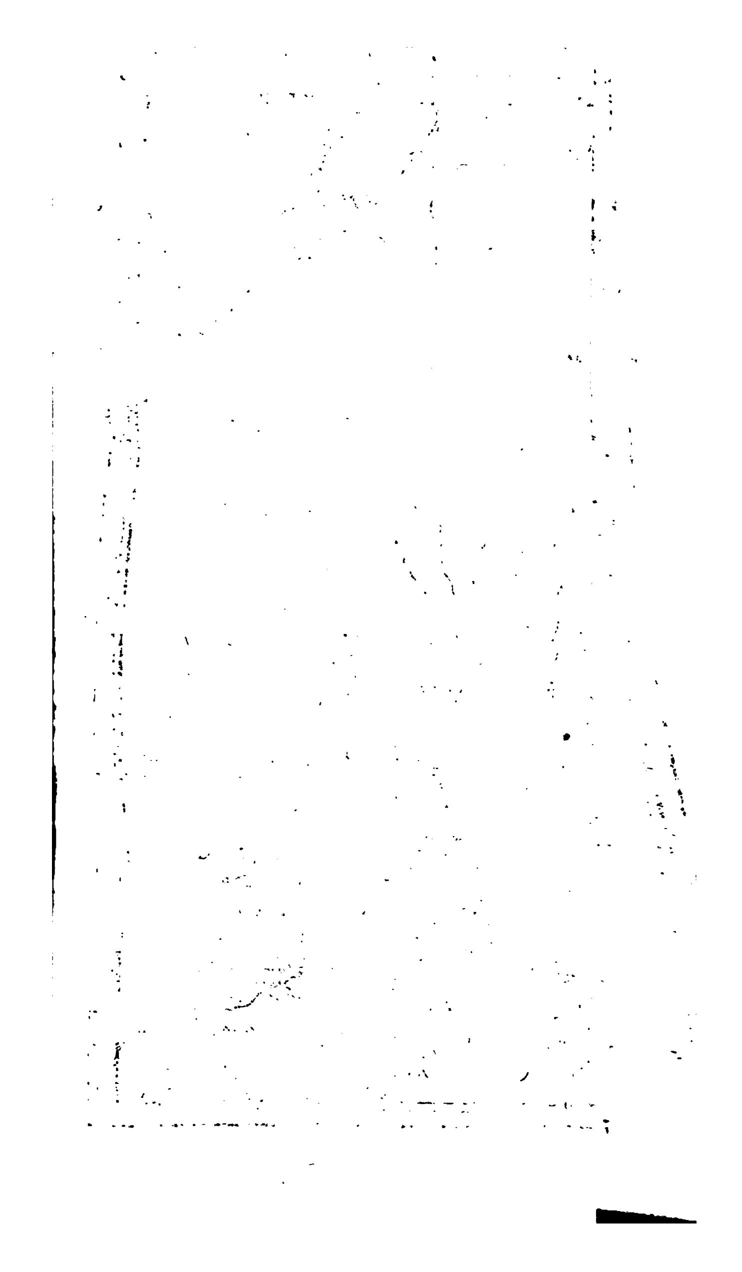
Sa tyrannie avoit tellement intimidé tout le monde, que quand il envoyoit ordre aux Princes qui étoient de sa dépendance, de se trouver quelque part, & surtout aux Assemblées d'Etats, qu'il faisoit tenir, ils étoient si peu surs de leurs vies, qu'ils faisoient ordinairement leur Testament avant que d'y aller.

Ce mécontentement general fut enfin cause que Mir Cazagan, qui étoit un des plus considerables Princes de son temps, & de la Tribu de Tabit, se revolta & se joignit à quelques Princes du Pays pour faire la guerre au grand Can; ils leverent des troupes dans [b] Saliseraï, & mirent sur pied une grande armée.

Le Can n'eut pas plûtôt avis de leur

a Ce Pays qui fut donné en partage à Zagataï Can, est la Transoxiane, le Pays des Yugures, la grande Ville de Caschgar auprès du Tebet, le Royaume de Badaschan, & la Ville de Balc, que plusieurs Sçavans assurent être l'ancienne Bactria.

b Saliseraï, ville située sur le Fleuve Gihon, c'est-à-dire l'Oxus.





Carte du Ec
CAPCHAC Partie du
ROYAUME de GETE,
de la TRANSOXIANE, de
la MOSCOVIE GEORGIE.
MOS
POLOGNE
OUROUSDGIC
Kiou
Kirmen
HERMEDAY
PETITE TARTA
Bagcheser
Crim
Caffa
MAND
GIAR
Bouches du Danube
MER NOIRE
CONSTANTINOPLE
Nicée
Sinope
Trebizo
Broussa
ROUM
Iconie
Amasia
Tocate
Magnisia
Kircheher
Smirne
NATOLIE
MER
Satalia
Tarsus
I. Rodes
MEDITERRANEE
Occident
Orient

marche, qu'il se mit en état de les repousser; & quand il eut passé un détroit nommé Colluga, ou la Porte de Fer, les deux armées se rencontrerent, & donnerent combat dans la Plaine du Village nommé Derrey Zenghi; ce qui arriva l'an de l'Hegire 746.

An de G. 1345. Année Mogole du Chien.

Le Combat ne fut pas heureux aux Princes ligués; car Mir Cazagan leur Chef y reçut dans l'œil droit un coup de fléche, qui fut tiré de la propre main de Cazan, & non seulement ce Chef en perdit l'œil, mais il fut longtemps aveugle.

Après cette expedition, Cazan s'en retourna à Carschy,[a] où le froid fut si violent cet hiver-là; que la plûpart des Bestiaux & des Chevaux de son armée perirent. Mir Cazagan qui en eut avis, ne perdit point de temps, il ramassa ses meilleures troupes, & partit pour l'aller attaquer dans Carschy même: il ne fut pas

[a] Carschy Ville de la Transoxiane, a 99 longitudes, & 39 latitudes, dont l'ancien nom est Nesef, & aussi Nacschebe. Celui de Carschy lui a été donné à cause du Palais que Kepek y fit bâtir, Carschy en Mogol signifiant Palais. C'est là qu'étoit ce Puits dans lequel on voyoit une Lune, ce que les Gens du Pays crurent être Magie, & qui n'étoit pourtant qu'une écuelle de vif argent, que le subtil Ibnel Macaffâ avoit mis dans le fonds du Puits.

plûtôt arrivé dans la Campagne de cette Ville, que Cazan lui livra bataille; mais le grand Can fut si malheureux, qu'il y fut vaincu, & qu'il mourut dans le Combat l'an de l'Hegire 747, [a] après avoir regné dans la Transoxiane & dans le Turkestan, l'espace de quatorze années Solaires. [b]

An de Gr. 1346. Année Mogole du Porc.

Après sa mort, Mir Cazagan Chef des Confederez, disposa du Royaume, & mis sur le Thrône un Prince de la race d'Octaï Caan, fils de Genghiz Can, nommé Dachmendgé Aglen; [c] mais il le fit mourir peu de temps après, & il éleva ensuite à la dignité de grand Can, Beyan Couli Aglen, fils de Sorgadou fils de [d] Dava Can, qui étoit aussi de la race de Genghiz Can.

Ce nouveau Can se rendit d'autant plus agréable à tous les Peuples par sa justice & par sa liberalité, pendant dix ans

a Il ne faut pas confondre ce Cazan Can, descendant de Zagataï, avec le grand Gazan Can, fils d'Abaca, descendant de Hulacou Can, second fils de Tuli, fils de Genghiz Can, lequel Gazan étoit Roi de Perse, & mourut en l'an de Grace 1303, Hegire 703.

b Les Persans comptent par les années Solaires, aussibien que par les Lunaires.

c Hezarfen Auteur moderne Turc, le nomme Daneschmendgé Can, fils d'Isour Aglen.

d Dava Can étoit le neuviéme successeur de Zagataï & étoit fils de Berrac Can, qui mourut en l'an de Grace 1260.

qu'il regna, que l'on se souvenoit encore de la tyrannie du Sultan-Cazan, & qu'on esperoit tout de la conduite de Mir Cazagan, qui avoit pris en main le Gouvernement du Royaume, il s'en acquitta avec tant de prudence & d'équité, en remediant aux besoins publics, que son nom merite d'être immortalisé dans l'Histoire.

Les choses les plus remarquables qui arriverent en son temps, sont, qu'ayant mis une armée en campagne à [a] Arhenk-Seraï, il vint jusques aux portes de Herat; [b] mais pour bien entendre cette expedition, il faut sçavoir, que depuis la mort de l'Empereur Abousaïd, [c] il n'y avoit eu sur le Thrône de l'Empire de Perse aucun Prince absolu de la race de Genghiz Can, & que les Princes Turcs, Mogols & Tartares, n'avoient plus en Corassane l'autorité souveraine qu'ils y avoient euë autrefois, outre qu'alors dans

Guerre à Herat.

[a] Arhenk-Seraï Ville de la Province de Tocarastan sur le Fleuve Gihon, Longit. 102, Latit. 37.

[b] Herat Ville Capitale de Corassane, Long. 94, Lat. 34.

[c] Abousaïd Can étoit le huitiéme successeur de Hulacou Can, second fils de Tuli fils de Genghiz Can, qui mourut en 1335 de JESUS-CHRIST, & qui regnoit en Perse.

le Pays de Zagataï, le Sultan Cazan, par l'excès de sa tyrannie, s'étoit attiré l'aversion des Peuples, comme nous avons dit.

Pendant ce temps-là Malek Hussein, surnommé Moazeddin, fils de Malek Cayaseddin alors Prince de Herat, dont la Genealogie est écrite au long dans nôtre Livre des Préliminaires, s'élevoit de jour en jour à une si grande autorité, qu'il obligea Cheik Hassan Yoüry, & le Prince Massaoud, surnommé Vedgidin, Roi des Serbedals, [a] de partir de la Forteresse de Sebzuar avec des Troupes pour l'aller combattre; il se mit en état de le recevoir & de le repousser vigoureusement, en sorte que le treiziéme du mois de Sefer, l'an 743, les deux armées se rencontrerent dans le Territoire de [b] Zavé, où elles donnerent une grande bataille, dans laquelle l'armée de Malek Hussein fut défaite, après qu'un grand nombre de ses soldats eurent été tués; mais ce Prince monta sur une éminence, fit signe à celui qui tenoit l'étendart de le déployer, & de faire battre le Tambour : cet ordre fit

An de Gr. 1342. Année Mogole du Singe.

a Ces Serbedals étoient de petits Rois de Sebzuar en Corassane, qui s'étoient revoltez à la mort du Sultan Abousaïd, & avoient formé un petit Royaume.

b Zavé étoit un Village en Corassane, entre Herat & Sebzuar.

rassembler près de sa personne seulement trois cens de ses Cavaliers ; il réveilla leur courage par ses discours, & il leur persuada d'attaquer les Ennemis, qui étoient occupés à piller, ils lui obéirent, & Massaoud qui s'en apperçut, courut aussitôt sur eux ; Cheik Hassan le suivit, mais il fut percé d'un coup d'épée qui lui fut poussé dans le côté par un de ses gens même, dont il mourut sur le champ. C'étoit un vieux Capitaine en qui le jeune Prince Massaoud avoit toute sorte de confiance, & il lui avoit dit de se retirer, si par hazard il étoit tué au Combat, comme le malheur arriva. Massaoud s'enfuit, & ainsi l'armée de Malek fut victorieuse après avoir été d'abord vaincuë ; elle fit main-basse sur les Serbedals, & toutes les richesses qui étoient dans leur Camp furent pillées. Cette victoire rendit Malek Hussein si orgueilleux, que quoiqu'il sçût que ses peres n'avoient joüi de tout temps de Herat, que par la faveur & la protection particuliere des Rois & des Princes de la race de Genghiz Can, il se mit en tête de faire le Souverain, & d'en affecter les marques, comme de faire sonner les Tymbales cinq fois le jour, & d'arborer le Pavillon Imperial sur sa Tente. Il poussa encore plus loin sa teme-

rité ; car il mit plusieurs fois des Troupes en Campagne, & il fit des courses jusques sur les frontieres [a] d'Andecoud & de Cheburgan.

Ces manieres outrées obligerent ses parens même, extremement mécontens de lui, de porter leurs plaintes au Prince Mir Cazagan, qui par sa bonne conduite, sa moderation & sa vertu, venoit de remettre l'Empire de Zagataï dans sa premiere splendeur. Les Princes d'Erlat & d'Aperdi, ausquels Malek Hussein avoit fait la guerre, ne manquerent pas de joindre leurs plaintes à celles des autres ; ils representerent vivement à Cazagan l'orgueil de ce Prince. Quoi donc ! lui dirent-ils, la race de Genghiz Can est-elle éteinte ? ne fait-on plus de cas de la Majesté Royale ? Ce Gouri [b] roturier ne se reconnoît plus, & croit qu'il n'y a personne audessus de lui.

Mir Cazagan fit attention à ces plaintes, il s'éclaircit parfaitement de la verité, puis il parla en ces termes : Faut-il qu'un Particulier s'érige en Roi, & qu'il

a Andecoud étoit une Ville de Corassane près de Balc, Longit. 100 & demi, Latit. 36 & demi. Cheburgan étoit une Ville de Corassane. *Idem.*

b Le Pays de Gour est proche de celui de Herat.

entreprenne de se soustraire à l'obéissance qu'il doit aux Empereurs ? nous dissiperons avec l'épée l'orgueil de cet audacieux, & après avoir ruiné ses Villes & ses Forteresses, nous ferons un Fleuve aussi grand que le Gihon du sang de ses plus vaillans Soldats.

En effet, il envoya des ordres en toutes les Provinces pour faire passer aux Troupes le Fleuve Gihon, & les conduire au rendez-vous qu'il donna, après quoi il alla joindre le grand Can Beyan Couli & les Princes de l'Empire, [a] à la tête desquels il marcha du côté de Herat.

Cette nouvelle vint aux oreilles de Malek Hussein, il envoya un Emir [b] avec trois cens Cavaliers, pour apprendre la verité des choses; il lui donna ordre d'avancer le plus qu'il pourroit pour cela, mais de revenir sur ses pas, s'il trouvoit que l'armée Zagataïenne eût passé le Fleuve Gihon. Cet Emir n'eut pas plûtôt traversé la Riviere de Morgab, qu'il trouva effectivement que l'armée Tartare

a Les noms des principaux Princes de l'Empire de Zagataï, sont Emir Beyan Selduz, Mehemmed Coja, Aperdi, Serilmich, Oladgia Itoü Aperdi, Abdalla fils de Tayfoü, & les Rois de Bedakchan.

b Un Emir est un Commandant, & ici c'est un Officier General.

avoit passé le Gihon; c'est pourquoi il revint aussitôt en donner nouvelles à Malek,
» lui parlant en ces termes : Cazagan le General
» des Turcs,[a] est, dit-il, prêt d'arriver,
» il a fait passer son armée de Tartarie
» en Perse; la quantité d'Armes & de Machines
» de guerre qu'il traîne après lui,
» font élever la poussiere jusques au Ciel,
» & l'on diroit, en voyant briller les Armes
» de ses Soldats, qu'il a employé toute son
» autorité pour dégarnir de fer l'Empire
» de Tartarie. Sur cet avis Malek ayant
assemblé son Conseil, où se trouverent les
Princes, les Generaux de l'armée, & les
principaux Seigneurs de son Royaume,
il leur tint ce discours :
» Il est passé du Pays des Tartares en celui
» de Perse, une si nombreuse armée, que
» le Soleil est obscurci par la poussiere qu'elle
» éleve; elle est composée de gens, qui
» dans un Assaut sont aussi fermes que des
» monts, & quand ils vont tête baissée au
» Choc, ils ressemblent aux Torrens qui
» tombent rapidement du haut des Ro-
» chers. Ces intrépides n'ont mis sur leurs
» têtes leurs Casques, qu'après avoir
» résolu de sacrifier leur vie à l'honneur
» d'une victoire...... Chacun parla là-

[a] Les noms de Turcs, Tartares, Mogols & Zagataïens, sont pris ici pour la même chose.

dessus, & dit son sentiment, & parce que non seulement l'armée Tartare surpassoit de beaucoup en nombre celle de Herat, qui n'avoit que quatre mille Chevaux, avec environ quinze mille Fantassins, mais encore, parce que les Tartares étoient plus aguerris & plus habiles à combattre en bataille rangée, Malek Hussein ne trouva pas à propos que son armée demeurât dans la Ville, ni qu'elle se mît à couvert sous la Citadelle, ni dans les ruës & les Jardins des Fauxbourgs, depeur de faire paroître de la crainte, & afin de mieux surprendre ses ennemis. Il fut donc résolu qu'on se mettroit en campagne pour aller audevant des Tartares, & leur livrer bataille, s'il étoit possible, & que cependant on feroit bâtir un mur à l'Orient de la Ville, qui seroit fortifié de bons Fossez, depuis Paymorc jusques à Kédestan. On se mit aussitôt en état d'executer ces résolutions, & on transporta hors de la Ville les Armes & toutes les choses nécessaires au Combat.

L'Armée s'y prépara, & Malek Hussein ne manqua pas de haranguer ses Soldats, & de les exciter à se battre en braves gens quand il seroit temps. Il leur remontra que ce n'étoit pas le grand nombre de Soldats qui rendoit les Armées victo-

rieuses, que c'étoit le courage & l'adresse, & que s'ils avoient l'un & l'autre, ils pouvoient s'assurer que bientôt leurs ennemis trouveroient le Monde même trop étroit, pour se mettre en sureté.

Cependant Mir Cazagan passa le détroit de Pachnan, & vint descendre à Kédestan avec son Armée remplie de vaillans Soldats, & le lendemain il monta à cheval avec le Can & les Princes Oladgia Itoü, Setilmich, & autres; ils allerent jusques auprès du Camp des Ennemis, ils monterent sur une éminence, & ils considererent attentivement l'armée de Malek Hussein : quand Mir Cazagan l'eut vûë, il dit, ce Cazanier ne sçait pas encore les regles de l'Art Militaire, & cet endroit même qu'il a choisi pour camper, sera bientôt la cause de la défaite de son Armée, pour deux raisons; l'une, est que dans le Combat ses gens seront obligés de monter pour venir à nous, au lieu que les nôtres iront sur eux de haut en bas; & la seconde, c'est que quand le Soleil se levera, ils auront ses rayons dans les yeux, & ils ne pourront pas bien voir ceux qui viendront contre eux. Mir Cazagan & les autres Seigneurs descendirent de cette éminence, presque assurés de la victoire. Le lendemain ils rangerent l'Armée

en bataille en forme de Croissant, & après avoir harangué les Soldats, ils marcherent vers la Ville, & arriverent enfin au Champ de bataille que Malek Hussein avoit choisi. Alors Mir Cazagan monta sur une autre éminence, dont il voyoit à découvert les deux Armées, & en même temps il fit marcher aux Ennemis.

Aussitôt les Tartares allerent fondre sur l'Armée de Malek Hussein ; mais elle soûtint vigoureusement le choc, & la bataille fut sanglante : on cria *Sela* dans les deux Armées. Ce mot marquoit un ordre de ne point faire de quartier ; chacun fit voir sa valeur & sa force, & la Campagne ne tarda gueres d'être couverte de sang, de Boucliers, de Cuirasses & de Lances, mêlés avec les morts qui tomboient à chaque moment de dessus les Chevaux. Enfin l'Armée de Malek Hussein après une longue & vaine défense, fut mise en déroute ; & comme ce Prince avoit fait couler des eaux en quantité derriere son Camp, pour arrêter les fuyards, une partie périt dans les Bourbiers, & l'autre fut poursuivie par les Tartares, qui en firent un horrible carnage.

Malek Hussein se retira avec beaucoup de peine dans la Ville de Herat, suivi seulement des Soldats de sa Garde, qui

qu'ils conspirerent contre lui, & qu'ils s'unirent pour le déposer, & pour mettre Malek Baker son frere à sa place.

Malek Hussein en eut avis, mais il n'étoit pas en état d'y mettre ordre; tout ce qu'il put faire, fut de se tenir sur ses gardes. Les Capitaines Gouris avoient résolu de se saisir de lui quand il monteroit à cheval, & en effet, comme il sortoit un jour de sa Maison de Plaisance, il reconnut en montant à cheval, que ses gens machinoient quelqu'entreprise, & il vit bien qu'ils se disposoient à se jetter sur lui; c'est pourquoi, comme il apperçut une troupe de Maquignons qui venoient de la Ville de Badghiz, & qui étoient occupés à vendre des Chevaux qu'ils avoient amenés, Malek Hussein cria aux Gouris: Enfans, voyez-vous tous ces bons Chevaux de Badghiz? je vous les donne, vous les pouvez prendre. Les Gouris avides se jetterent dessus, & pendant qu'ils s'amuserent à piller, Hussein s'enfuit à toute bride, & se refugia dans la Forteresse d'Eskildgé, que ses Ancêtres avoient fait bâtir dans la Prairie de la Ville de Herat, entre le Midi & le Couchant, laquelle étoit alors remplie de Thrésors & de Munitions de toutes sortes.

An de Grace 1352.

L'an de l'Hegire 753, Malek Hussein,

felon sa promesse, partit d'Eskildgé pour aller en Transoxiane rendre à Mir Cazagan & au Can ses hommages & ses respects; Mir Cazagan lui ordonna une entrée magnifique, & non seulement il lui fit un accueil favorable, mais il lui donna même les moyens de reprendre Herat que les Gouris avoient mis entre les mains de son frere Malek Baker, & il lui en ceda la proprieté.

Annee Mogole du Crocodile.

Malgré toutes les caresses de Mir Cazagan, les Princes de l'Empire vouloient beaucoup de mal à Malek Hussein, ainsi ils prierent Mir Cazagan de le faire arrêter, mais ils ne purent l'obtenir, quelqu'instance qu'ils lui en fissent; ce qui les fit tous résoudre de faire perir Malek Hussein, à condition qu'après sa mort personne d'entre eux ne demanderoit vengeance de son sang.

Mir Cazagan ne fut pas plûtôt averti de ce dessein, qu'il fit appeller Malek Hussein, pour lui dire ce que les Princes trâmoient contre lui, & il lui conseilla de partir dès le soir même pour retourner à Herat, sinon qu'il ne lui répondoit pas des suites.

Malek, après s'être acquitté des remerciemens qu'il devoit à ce Prince pour de si grandes faveurs, prit congé de lui : il

monta à cheval sitôt que la nuit fut arrivée, & il fit une si grande diligence, qu'il arriva à Herat, sans que personne le sçût, il y entra sans résistance avec ses Troupes; il alla s'asseoir sur le Thrône, qui étoit dans la Citadelle, & en même temps il envoya des Gardes pour se saisir de Malek Baker, & pour le mettre en Prison.

Les Affaires étoient en cet état, lorsque le Mirza Abdalla fils de Mir Cazagan, partit de Samarcande avec une grosse armée, & alla à la conquête de [a] Carizme, dont il se rendit le maître.

Cependant Mir Cazagan qui hivernoit ordinairement dans son Camp de Saliseraï, passoit le Printemps à Carafver, parce que ce Pays étoit agréable, & tout rempli de Fleurs en cette Saison, & il demeuroit l'Eté & l'Automne dans la Ville de Mounec, qui est située dans un Pays de Chasse, exercice auquel ce Prince étoit fort adonné.

Il monta un jour à cheval pour prendre ce divertissement, & il partit sans armes de Saliseraï avec environ quinze

[a] Carizme étoit un Royaume situé entre la mer Caspienne & sur ses rivages, près l'embouchure du Gihon, dont la Capitale est Corcange, autrement Jorjania.

personnes seulement, sans craindre aucune surprise, il passa le Gihon à dessein de tuer des bêtes dans la Campagne d'Arhenk, & pendant qu'il étoit à la chasse, il fut surpris par Cotluc Timur son gendre, fils de Bourouldaï de la Tribu d'Ournat, qui vouloit se venger de ce Prince pour quelque déplaisir qu'il en avoit reçû, il vint fondre sur lui avec une Troupe de Brigands qui le blesserent d'abord d'une fléche, & ensuite ces scelerats acheverent d'assassiner ce grand Prince si celebre par sa vertu & par la justice qu'il rendoit à tout le monde: quelques Officiers de Mir Cazagan coururent aprés ces Assassins, & ils firent tant de diligence, qu'ils atteignirent Cotluc Timur près de Condoz.[a] Ils firent voir l'affection qu'ils portoient à leur Maître; car ils tremperent leurs épées dans le sang de l'assassin qu'ils firent mourir. Après cette vengeance ils transporterent le Corps de Mir Cazagan à Saliseraï, où ils l'inhumerent l'an de l'Hegire 759.

Assassinat de Mir Cazagan.

An de Grace 1357 Année Mogole du Chien.

[a] Condoz est une Ville de Tocarestan près de Kulm, Longitude 101 & demi, Latit. 37.

CHAPITRE II.

Du Gouvernement du Mirza Abdalla fils de Cazagan, & de la discorde arrivée entre les Princes de Zagataï.

APRE'S la mort funeste de Mir Cazagan, son fils le Mirza Abdalla, voulut occuper sa place, il partit pour cet effet de Samarcande, & se rendit à Saliseraï, où tous les Princes lui rendirent unanimement les hommages qui pouvoient lui marquer une parfaite obéissance.

Aussitôt qu'il eût en main le souverain pouvoir, il confirma Beyan Couli sur le Thrône des Cans, avec la même autorité qu'auparavant. Mais comme pendant la vie de Mir Cazagan son pere, il avoit demeuré quelque temps à Samarcande, il s'étoit si fort attaché aux plaisirs de ce Pays-là, qu'il ne pouvoit plus s'en éloigner; il voulut donc en faire la Capitale du Royaume & le lieu de sa résidence, & en effet, il retourna à Samarcande avec le grand Can Beyan Couli.

L'Emir Coutcou, les autres Princes, & les Seigneurs de la Cour de son pere, par un pur motif d'affection, lui representerent, que c'étoit manquer de politique,

que d'abandonner ainsi Saliseraï l'ancienne & ordinaire résidence des Cans, mais tous leurs conseils furent inutiles, & ils ne purent rien gagner sur l'esprit d'Abdalla; le Poëte dit *que celui qui n'écoute pas le conseil de ses amis, s'expose à mordre un jour le bout de son doigt, en signe de repentir.*

La même année ce jeune Prince devint amoureux de l'Impératrice, Epouse du grand Can, & sa passion le poussa jusqu'à l'excès de faire mourir le Can dans la Ville de Samarcande; il mit ensuite sur le Thrône Timur Chah Aglen, fils de Bissun Timur Can, puis il fit porter le corps de Beyan Couli à Bocara, où il fut inhumé auprés du venerable Docteur Cheic Seyfeddin Bakresy, au grand regret de tous les Peuples.

La mort du grand Can fut malheureuse à Abdalla; car le Prince Beyan Selduz, pour la venger, leva une Armée, avec laquelle il partit de la Forteresse de Chaduman pour aller à Samarcande; lorsqu'il fut arrivé aux frontieres de Kech, le Prince Hadgy [a] Berlas qui étoit oncle du Prince Timur, se joignit

Armée mise en Campagne par Beyan Selduz, & défaite de Mirza Abdalla.

[a] Hadgy Berlas oncle de Timur, étoit fils de Bourlaki, fils de Nemoule, fils d'Iloumenga, fils de Caratchar Nevian.

à lui avec toutes ses Troupes, & de concert ils vinrent attaquer Abdalla, qui après s'être défendu quelque temps, fut mis en déroute & s'enfuit, & ils firent mourir ses freres, aussibien que Timur Chah Aglen qu'il avoit élevé à la dignité de grand Can de Zagataï.

Ainsi le Mirza Abdalla fut bientôt puni de son crime, & fut obligé d'abandonner le Pays, il passa le Fleuve Gihon, prit son chemin audessus de Bacalan, & alla à Anderab, Ville qui est du petit Royaume de Bedakchan, où il demeura jusques à sa mort.

Tous les amis du feu Prince Mir Cazagan furent dispersés, & les Princes Beyan Selduz, & Hadgy Berlas, qui avoient alors beaucoup de réputation & d'autorité, se rendirent maîtres du Pays, & prirent en main le Gouvernement de l'Etat.

Le Prince Beyan Selduz étoit clement & debonnaire, & ne se plaisoit aucunement à faire du mal, mais il aimoit extremement le Vin, & il ne passoit jamais huit jours sans faire quelque partie de débauche; ce qui fut cause d'une grande confusion dans les affaires de l'Etat; car tous les Princes tâcherent de se faire Souverains, & ceux même qui n'en auroient

Tous les Princes tâchent de se faire Souverains.

jamais formé le dessein, voyant que l'Empire étoit comme sans Chef, se crurent obligés pour leur propre sureté, de faire comme les autres.

La Ville de Kech avec ses dépendances demeura en la possession des Princes Timur & Hadgy Berlas, comme elle avoit été de tout temps en celle de leurs Ayeux, jusques à Caratchar Nevian, & personne ne s'y opposa; le Pays de Cogende demeura au Prince Bajazet Gelaïr, & Mir Hussein fils de Musella, fils de Mir Cazagan, dont nous décrirons l'histoire, se rendit Maître de Cabul & de plusieurs autres Seigneuries, & il se maintint autant qu'il put dans la dignité de son grand-pere avec les Officiers de sa Cour: Oladgia Bogaï Selduz avec les siens, se fit Souverain de Balc, & Mehemmed Coja Aperdi, Prince de la Tribu des Naimans, s'empara de Cheburgan; les Rois de Bedakchan s'étoient retranchés dans leurs montagnes pour ne dépendre de personne, & Keï Cosru, & Oladgia Itoü Aperdi s'étoient rendus Maîtres de Catlan & d'Arhenk, & Keder Jesoüri Prince de la Tribu de Serpol & de celle de Tancun, s'étoit fait déclarer Roi de sa propre autorité.

Tous ces Princes qui étoient ennemis

les uns des autres, se firent continuellement la guerre, & quelques-uns furent tués dans les combats, & entre autres Mehemmed Coja Aperdi, comme on le va dire. Le Prince Setilmich Seigneur de Couhestan, fatigué de la guerre qu'il avoit avec Malek Hussein Prince de Herat, dont nous avons déja parlé, s'étoit joint à Mehemmed Coja après son retour de Transoxiane, & il avoit contracté avec lui une grande union.

Ils résolurent ensemble de pousser vivement Malek Hussein, & pour cela ils leverent une Armée, avec laquelle ils allerent fondre sur Herat; & Malek Hussein mit aussi la sienne en Campagne pour les repousser.

Les Princes Mehemmed Coja & Setilmich, prévenus de l'estime qu'ils faisoient de leur valeur, avoient juré que dès qu'ils appercevroient Malek Hussein, ils courroient sur lui, & ne détourneroient pas la bride de leurs Chevaux, qu'ils ne lui eussent coupé la tête.

Malek Hussein de son côté passa le Fleuve Morgab, & les deux Armées se rencontrerent dans la Plaine d'Yapaghou; aussitôt les deux Princes animés de la vûë de leur Ennemi, se mirent en état d'executer ce qu'ils avoient résolu, ils

ils ſe détacherent de l'Armée, & avancerent à toute bride le Sabre à la main ſur Malek; mais par un deſtin fatal à l'un & à l'autre, ils furent percés de deux fléches, tirées ſi à propos, de l'Armée Ennemie, qu'ils tomberent de cheval, & expirerent ſur l'heure.

Cet évenement mit l'Armée des Princes en confuſion, quelque nombreuſe & redoutable qu'elle fût, elle prit la fuite, & abandonna le Champ de bataille aux Vainqueurs.

Tous ces deſordres & toutes ces guerres des Princes de l'Empire de Zagataï, ne ſervirent qu'à augmenter la miſere du Pays; le tumulte & la ſédition s'étendirent partout, l'on n'entendit plus parmi le Peuple deſolé, que des gemiſſemens, & l'on n'y vit plus que des marques de deſeſpoir.



CHAPITRE III.

Togluc Timur Can [a] Roi des Getes, passe en Transoxiane: Fuite de Hadgi Berlas.

Comme le Pays de Transoxiane étoit en confusion, & à la veille de son entiere ruine, Togluc Timur Roi de Geté, fils d'Aïmel Coja fils de Dava Can, descendant de Zagataï Can, que la Couronne de ce Pays regardoit par droit d'heritage; fit dessein de s'en rendre le Maître, & après avoir appellé ses Officiers & ses Courtisans auprès de lui, il leva une Armée, & au mois de Mars de l'an de l'Hegire 761, il marcha à la conquête de Transoxiane. Il faut remarquer que depuis seulement trente-trois ans que Turmeschirin [b] Can étoit mort, il avoit déja regné huit Cans dans l'Empire de Zagataï.

An de Grace 1369. Annee Mogole de la Souris.

Lorsque Togluc Timur fut arrivé à la

a Togluc Timur Can étoit le vingt-cinquiéme successeur à la Couronne de Zagataï. Il étoit fils d'Aïmel Coja fils de Dava Can: il mourut en 1372.

b Turmeschirin Can, seiziéme successeur de Zagataï Can, fils de Genghiz Can, qui mourut en 1336.

Fontaine Chanaq Boulaq près du Sihon,[a] dans les Campagnes de Tachkunt, qu'on appelle autrement Akhasch, il envoya avant les autres Oluc Tocatmur Prince de la Horde * de Caraït, Hadgi Beï de la Horde d'Arkenut & Bikidgek de la Horde de Cangouli pour ses Avantcoureurs. Ces trois Princes userent de toute la diligence possible, & quand ils eurent passé le Sihon à Cogende, Bayazid Gelaïr Prince tres prudent, croyant qu'il étoit à propos pour le bien de ses affaires, d'être en bonne intelligence avec eux, joignit ses Troupes aux leurs, & marcha de concert du côté de la Ville de Sebz.

Le Prince Hadgi Berlas oncle de Timur ramassa tout ce qu'il put de Troupes dans la Ville de Kech, dans celles de Carschi, & dans les autres Pays voisins, afin de les aller repousser ; mais il comprit dans la suite qu'il n'avoit pas pris le bon parti, il changea de dessein, & avant qu'il y eût eu aucune rencontre des deux Armées, il tourna du côté de Corassane.

a Le Sihon est le Jaxartes grand Fleuve qui sépare la Transoxiane du Pays de Geté.

b Ce sont d'anciennes Hordes Mogoles, que l'on peut voir dans l'Histoire de Genghiz Can

CHAPITRE IV.

Elevation de Mir Hussein, petit-fils de Mir Cazagan: Il est secouru de Timur-Bec.

L'on commence à parler de Timur-Bec.

LA bonne Politique est audessus de la Valeur heroïque; mais quand ces deux Vertus se rencontrent dans un Capitaine, elles ne manquent pas d'en faire un grand homme.

Le bon conseil défait les Armées; avec les armes de la Politique un seul homme en tuë jusqu'à cent, & la fléche tirée bien à propos, trouve immanquablement sa place dans le cœur de l'Ennemi.

Cela se voit clairement dans l'occasion que nous allons dire; car quand le Prince Hadgi Berlas eut appris la marche des Troupes de Geté, qu'il eut abandonné son propre Pays & tous ses Biens pour se retirer en Corassane, & qu'il eut passé le Pont de Gihon, le Prince Timur-Bec son neveu, qui avoit beaucoup d'esprit, connut bien que s'il se tenoit plus longtemps en repos, sa Patrie & sa Principauté ne manqueroient pas d'être ravagées & détruites, puisque son pere Tragaï étoit mort cette même année, & que son oncle

Hadgi Berlas étoit en fuite, il crut qu'il n'y avoit plus que lui de Prince qui pût empêcher la ruine où l'insulte d'une Armée Etrangere alloit jetter son Pays; il avoit affaire à un Ennemi puissant, qui avoit déja mis l'Empire en grand péril, il voyoit le malheur qui alloit tomber sur son Peuple, & que l'orage étoit fort proche: ce jeune Prince, qui à peine avoit atteint la vingt-cinquiéme année de son âge, & qui par consequent n'avoit pas encore l'experience nécessaire, ne laissa pas d'entreprendre une Affaire si épineuse; il se rendit au bord du Gihon, & n'hesita pas à donner son conseil au Prince Hadgi Seifeddin Berlas; il lui remontra les grands dangers où un Pays est exposé en l'absence de son Prince, & les violences que les Ennemis étoient prêts de faire à son Peuple, si l'on n'y mettoit ordre: comme un Royaume sans Chef ressemble, « lui dit-il, à un corps sans ame, je crois qu'il « seroit à propos, puisque vous voulez pas- « ser en Corassane, que je retournasse à Kech, « & après que j'y aurois rassuré l'esprit des « Sujets, que j'en partisse pour aller me jet- « ter aux pieds du Can, & lui offrir mes ser- « vices; je ferois connoissance avec les « Princes & les Seigneurs de sa Cour, & en- « fin je tâcherois par toutes sortes de «

Premiere Action de sagesse de Timur-Bec, âgé de 25 ans.

» moyens de détourner la tempête qui me-
» nace nôtre Pays ; je sauverois ainsi d'une
» desolation inévitable, le pauvre Peuple
» que Dieu a mis en nôtre garde comme un
» dépôt, dont il nous demandera compte
» quelque jour.

Hadgi Berlas fut persuadé que les discours de Timur venoient d'une inspiration du Ciel ; c'est pourquoi il approuva son avis, & ce jeune Prince partit d'auprès de lui. Quand il fut arrivé à Cuzar, il rencontra Hadgi Mahmud Chah Yesoüry, qui s'étoit chargé de conduire les Avantcoureurs de l'Armée de Geté, & qui dans l'esperance de faire un grand butin venoit en diligence à dessein de ne rien épargner. Il se comporta si bien envers ce General, qu'il obtint de lui qu'il ne feroit aucun acte d'hostilité, jusques à ce qu'il se fût abouché avec les Princes, & qu'il eût ménagé avec eux un accommodement. Les paroles de ce Seigneur eurent tant de pouvoir, que quelque passion qu'eussent les Soldats de faire du desordre, ils s'arrêterent en ce lieu-là. Timur-Bec partit pour aller à Kech, où il trouva les trois Princes de Geté, qui y étoient déja arrivés ; il s'aboucha avec eux, aprés qu'il en eut été favorablement reçû ; ils lui témoignerent la joye qu'ils avoient de

ce qu'il vouloit se soumettre au grand Can de Geté, & ils lui donnerent le commandement des dix mille hommes que commandoit autrefois le Prince Caratchar-Novian son quatriéme Ayeul, ainsi que la possession de la Principauté de Kech qui y est annexée avec toutes ses dépendances; de sorte que par l'heureuse conduite de ce Prince, le torrent des malheurs qui alloit ravager tout ce Pays, fut détourné, & les Peuples recommencerent à joüir d'un repos dont ils avoient perdu l'esperance. C'est pourquoi on disoit de lui, qu'à sa seule vûë la tristesse se changeoit en joye, & la vie mortelle en immortalité. Les moins éclairés croyoient que ce bon succès, quelque petit qu'il fût, étoit un tres grand bonheur pour Timur-Bec; mais ils ne prévoyoient pas que ce n'étoit qu'un atome en comparaison de la grandeur prodigieuse où il devoit arriver.

Timur est fait Prince de Kech.

Timur-Bec n'eut pas plûtôt achevé ses affaires avec les Princes de Geté, qu'il prit congé d'eux, & s'attacha particulierement à conserver son Pays; il donna ses ordres pour mettre des Troupes sur pied entre le Pays de Sebz & le Fleuve de Gihon, & il y leva une bonne armée, avec laquelle il alla joindre Keser Yesoüry. Ce-

pendant la dissension se mit entre les Princes de Geté, & elle fut cause qu'ils firent sortir toutes leurs Troupes de ce Pays-là pour se rendre auprés de Togluc Timur Can, & ce fut alors que Bayazid Gelaïr se vint joindre à notre Prince avec tous ses amis.

CHAPITRE V.

Diverses intrigues entre Timur-Bec & Hadgi Berlas, & entre les autres Princes.

L'EMIR Hussein petit-fils de Mir Cazagan, sortit alors de Cabul dans l'intention de faire la guerre à Beyan Selduz, & pour cet effet il envoya un Ambassadeur à Timur-Bec, à Bayazid, & à Keser Yesoüry pour leur demander du secours, pendant que de son côté il faisoit des préparatifs & levoit une armée. Nos Princes tinrent un Conseil, où il fut résolu que Timur-Bec & Keser iroient en personnes au secours de l'Emir Hussein, & que Bayazid se rendroit auprès de Togluc Timur Can, afin d'ôter aux Princes de la Cour de Geté l'occasion de les blâmer, & pour être presens & en état de leur répondre, s'ils entreprenoient de parler

contre le ſecours qu'on devoit donner à Huſſein.

Bayazid partit au plûtôt pour executer cette réſolution, mais comme il apprit à ſon arrivée à Cogende, que Togluc Timur Can s'en étoit retourné avec ſon Armée, il attendit que ſes gens l'euſſent rejoints ſur le bord du Sihon, après quoi il changea de deſſein & n'alla pas plus avant. De l'autre côté les Princes Timur-Bec & Keſer marchoient avec leurs Troupes en ordre de bataille; car les Soldats étoient ſi bien inſtruits dans l'Art Militaire, que jamais ils ne ſortoient de leurs rangs, ſoit qu'ils fuſſent en marche, ou qu'ils combatiſſent.

Quand ils eurent paſſé la Porte de Fer, dont nous avons déja parlé, ils joignirent l'Emir Huſſein, & marcherent avec lui vers la Fortereſſe de Chaduman, où étoit Beyan Selduz, mais ce Prince, qui ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour leur réſiſter, réſolut de ſe retirer; il s'en alla à Bedakchan, où ils le pourſuivirent encore, de ſorte que Chah Behaddin qui étoit le Roi de ce Pays-là, fut auſſi obligé de s'enfuir & d'abandonner cette Ville, ce qui fut cauſe que tout le Pays tomba en la puiſſance de l'Emir Huſſein, qui y fit des Loix à ſa volonté, & s'en aſſura la domination.

Détroit de Coluga ou Porte de Fer.

après quoi il fit mourir Keï Cobad frere de Keï Cofru Prince de Catlan. Quand l'Emir Huffein fut fatisfait, & que par le fecours de Timur-Bec & de Kefer Yefoüry, il fe vit arrivé au degré de grandeur qu'il avoit defiré, il leur fit des remerciemens, & ils partirent enfuite pour s'en retourner en leur Pays : & comme pour aller à celui de l'Emir Kefer il falloit paffer fur les Terres de Timur-Bec, ce Prince qui étoit genereux, & qui aimoit la magnificence, ne manqua pas de lui faire un grand accueil en cette occafion ; car quand l'Emir fut arrivé à Kechem qui eft des frontieres de Bedakchan, il prit les devants, & il fit tant de diligence, qu'en quatre jours & quatre nuits il fe trouva à la Ville de Sebz, qui en eft eloignée de quinze journées de cheval, & fur les neuf heures du matin il arriva à Oluc Meidan, qui eft une Maifon de Plaifance dépendante de Kech, où l'on paffe ordinairement l'Eté. Il donna auffitôt fes ordres pour une Fête magnifique, & quand Kefer fut prêt d'arriver, Timur-Bec alla audevant de lui, & le reçut avec tous les honneurs qu'un Hôte de cette confideration pouvoit fouhaiter. Les Viandes les plus délicates & les Liqueurs les plus exquifes, les Fruits & les Parfums les plus rares fe

trouverent en abondance dans le Banquet. Les conviez ne furent pas moins satisfaits du Bal qui se donna ensuite, & des Concerts de Musique dont ils furent regalés.

Aprés la Fête, le Prince Keser partit pour aller en son Pays, & le magnifique Timur demeura dans le Lieu ordinaire de sa residence. Sa clemence s'étendit également sur les Petits & sur les Grands; tout le Pays ressentit les effets de sa justice, les Peuples furent dans une joye continuelle sous son heureux Gouvernement, & l'Etat devint plus florissant qu'il n'avoit jamais été.

Quelque temps aprés Togluc Selduz fit des actes d'hostilités contre Mir Hussein, mais ce dernier qui étoit appuyé de Timur-Bec lui envoya un Exprés, pour l'avertir que le Prince Togluc avoit rompu la Paix, & il en donna aussi avis à Bayazid & à Keser Yesoüry.

Mir Hussein demande du secours à Timur pour la seconde fois.

Timur selon sa generosité ordinaire fit lever des Troupes, afin de secourir Mir Hussein pour la seconde fois; il marcha à leur tête, & aprés avoir rencontré l'Emir Keser à la Porte de Fer, qui venoit joindre ses Trouppes aux siennes, ils se rendirent ensemble auprés de l'Emir Hussein, qui étoit à Hissar, autrement nommé la Forteresse de Chaduman.

L'Ennemi n'eut pas plûtôt avis de leur marche, qu'il prit la fuite. L'Emir Hussein qui fut ainsi délivré sans tirer l'épée, ne manqua pas d'aller audevant de ses Protecteurs; il leur témoigna sa reconnoissance, & après les avoir magnifiquement regalés, il les reconduisit l'un & l'autre.

Quand Timur eut passé la Porte de Fer, il apprit que Hadgi Berlas son oncle, qui lorsque les Troupes de Geté vinrent assaillir son Pays, s'étoit retiré en Corassane, étoit de retour à Kech, qu'il s'étoit abouché avec Mir Bayazid, qu'ils avoient tous deux résolu d'unir leurs Troupes pour faire la guerre au Prince Keser Yesoüry, & que déja Hadgi Berlas avoit commencé à mettre en ordre l'armée qu'il devoit commander; cette nouvelle fut bientôt confirmée, Timur alla passer avec ses Troupes par les frontieres de la Province de Kech, & il se joignit au Prince Keser, avec lequel il partit pour aller en la Ville de Kech.

Combat entre Timur & Keser contre Emir Hadgi Berlas, & la défaite du dernier.

Hadgi Berlas n'eut pas plûtôt avis de leur marche, qu'il se mit en chemin pour aller contre eux, & quand il fut proche de Kech, les deux Armées vinrent en présence dans un Lieu nommé Akiar. Ils donnerent le signal de la bataille par le son des Tymbales, & tout d'un coup on entendit

de tous côtés les cris des Soldats qui s'excitoient à frapper les Ennemis; l'air étoit si rempli de poussiere, qu'on ne voyoit personne a quatre pas de soi, ce qui n'empêcha pas que les Soldats des deux Armées ne s'entremêlassent; le sang coula de toutes parts, & chacun fit la premiere épreuve de ses forces. Le Combat fut si sanglant, que les Auteurs qui ont écrit ceux de Roustem contre Esfendiar, les ont dépeints beaucoup moindres que celui-ci. Enfin la victoire pencha du côté du brave Timur, par la mort des principaux Officiers de l'armée de Berlas, qui fut ensuite contraint de s'enfuir du côtê de Samarcande, où il alla joindre Mir Bayazid.

Victoire remportée par Timur sur son oncle.

Timur [a] avec l'armée de Sebz, & Kefer avec la sienne, résolurent de le poursuivre jusques dans Samarcande; mais le destin en avoit autrement ordonné: toutes les Troupes de Kech, je ne sçai par quel motif, abandonnerent Timur au milieu de la marche, & se jetterent du côté de Hadgi Berlas, en sorte qu'il ne resta auprès de Timur que le Prince Yakou. [b]

a Timur-Bec est quelquefois appellé Timur simplement, parceque Timur est son nom; Bec étant un Titre qui signifie Seigneur d'une Province, comme à peu près parmi nous Duc.

b Yakou fils de Mobarek, fils de Dogan, fils de Cadan, fils de Caratchar Nevian.

Cette desertion des Troupes de Kech fit un si mauvais effet dans l'esprit de Keser Yesoüry, qu'il commença à se défier de Timur, & il eut une si méchante opinion de lui, qu'il ne pouvoit s'empêcher de lui en donner des marques, & par ses paroles & par ses actions; cela fut cause enfin que Timur le quitta, & qu'il retourna en son Pays avec le Prince Yakou, qui le voulut accompagner.

Hadgi Berlas le reçut à bras ouverts, & le conduisit à Mir Bayazid; ils témoignerent une grande joye de son retour, & ils lui firent en apparence tout le bon accueil qu'il pouvoit souhaiter.

Rupture d'amitié entre Timur & Keser Yesoüry.

Timur fut d'autant plus touché de la maniere d'agir de Keser, qu'il avoit été longtemps de ses amis, & qu'il n'avoit jamais laissé échaper d'occasion sans lui donner des marques de sa sincerité & d'une parfaite amitié; le déplaisir qu'il en eut, lui fut si sensible, qu'il crut être obligé de lui faire ressentir l'injustice qu'il luy avoit faite, ainsi il consentit avec joye à la résoution que prirent Mir Bayazid & Hadgi Berlas de lui faire la guerre; ils préparerent donc une armée, & se mirent en marche vers son Pays. Timur animé de la passion qu'il avoit de se venger de Keser, se mit à la tête de l'Avant-Garde.

Après avoir passé la montagne de Kech, ils rencontrerent l'Armée Ennemie dans un Lieu nommé Surouch. Keser connut alors, mais trop tard, la faute qu'il avoit faite. Il comprit que le repentir lui étoit inutile, & là-dessus il reprit une nouvelle vigueur, il rangea son Armée en bataille, quoiqu'avec beaucoup de peine ; les Soldats s'entremêlerent avec des cris épouventables, & le Champ de bataille fut rougi en un moment du sang des Soldats.

Le Prince Keser aprés une longue & vaine résistance, fut enfin obligé de ceder à la force, & de prendre la fuite.

Cette victoire assura le Thrône au Prince Bayazid, & rendit Hadgi Berlas paisible possesseur de son Pays ; mais la mauvaise étoile de Bayazid ne lui permit pas de prévoir la conduite qu'il devoit tenir pour se maintenir dans ce bonheur ; il machina dès le lendemain une intrigue avec Hadgi Berlas, au desavantage de Timur ; ce Prince par un pressentiment salutaire le reconnut comme il étoit dans le Conseil, & dés lors persuadé que l'on n'agissoit pas sincerement avec lui, il fit semblant de saigner du nez, & sortit ; & aussitôt qu'il fut chez lui, il prit son carquois & ses autres armes, il monta à cheval, & se mit en campagne avec confiance dans le secours du

Ciel, qui ne l'avoit jamais abandonné; c'est ainsi qu'il se sauva heureusement du piege qu'on se préparoit de lui tendre.

Lorsque Hadgi Berlas eut appris le départ de Timur, il envoya aprés lui, pour l'avertir qu'il venoit de recevoir la nouvelle qu'Abdalla fils de Taïfoü, & Zendé Hacham, fils de Mehemmed Aperdi, avoient mis des Troupes sur pied, pour leur faire la guerre, qu'il le prioit de ne pas passer la Riviere, & de ramasser les Troupes du Desert; que de son côté il envoyeroit des forces sous la conduite du Prince Chougam, pour s'opposer à eux, & prévenir les fâcheux accidens qui en pourroient arriver. Aprés que Timur fut averti de ce qui se passoit, il assembla les Troupes du Desert, & sans attendre l'arrivée de Chougam, il marcha du côté d'où il venoit, & Mir Bayazid partit en même temps de Kech pour retourner à Cogende. Timur ne fut pas plûtôt arrivé aux environs de Termed, que le Docteur Aly Gurguri abandonnant l'étude des Sciences, voulut se mêler de commander des Gens de Guerre; il vint audevant de ce Prince avec des Troupes pour le combattre, & ils se rencontrerent en un lieu nommé Encar: la rencontre & la défaite du Docteur Guerrier, ne furent que la

même chose pour Timur, puisqu'il le mit en déroute dès la premiere charge; il le poursuivit jusques à la vieille Ville de Termed, il dispersa ses Troupes, fit ce qu'il voulut dans le Pays, & campa dans le vieux Termed même.

CHAPITRE VI.

Le Roi des Getes revient en Transoxiane avec une grande Armée. Mort de Hadgi Berlas: Le Can confirme Timur dans la possession de son Pays de Kech, & du Touman de dix mille Hommes.

L'AMBITION de dominer dans la Transoxiane, se ralluma dans l'esprit de Togluc Timur Can,[a] & lui fit mettre en Campagne une grande Armée avec laquelle il vint fondre sur ce Royaume. Sitôt qu'il fut arrivé à Cogende, Mir Bayazid qui en étoit le Prince, lui rendit tous les devoirs ausquels il étoit obligé. Beyan Selduz alla audevant de ce Can en ceremonie jusques à Samarcande, & Had-

An de Grace 1370. Hegire 762. Année Mogole du Bœuf.

a Togluc Timur Can vingt-cinquiéme successeur de Zagataï Can, mort en l'an de Grace 1372.

gi Berlas, loin de s'oppoſer à lui, comme il avoit fait la premiere fois, ſe confia à la Providence, & l'alla trouver.

Sur ces entrefaites le Can ſe ſaiſit de Mir Bayazid, & le fit mourir, de quoi Hadgi Berlas fut épouventé, & craignit pour lui-même, il prit la fuite, & s'en alla en ſon Pays de Kech, d'où il emmena quelques Troupes, auſquelles il fit paſſer le Fleuve de Gihon; ils furent atteints par le Regiment de Cachmir de l'Armée de Geté qui les ſuivoit à la piſte. Les Cachmiriens les attaquerent d'abord, & il ſe donna un ſanglant Combat, où Chougam Berlas fut tué, & Hadgi Berlas ſe retira en Coraſſane; dès qu'il fut à un des Villages de Jouvin, nommé Coraché, dépendant de Sebzuar, il fut ſurpris par une troupe de Brigands qui l'aſſaſſinerent lui & ſon frere Idekou. La Coraſſane fut conquiſe bientôt après par l'Armée de Geté, & l'on peut dire que Timur fut entierement vengé par les mains des Getes, de toutes les injuſtices & des trahiſons des Princes du Pays; car après qu'il eut fait mainbaſſe ſur les Aſſaſſins de ſon oncle, il joignit avec la permiſſion du Can le Village de Coraché aux Pays Hereditaires de Hadgi Berlas; *le Territoire en eſt abondant, parce que les Habitans

Mort de Hadgi Berlas, oncle de Timur Prince de Kech.

* Juſtice faite par Togal Timur Can à Hadgi Berlas.

ſont extremement laborieux.

Il y avoit pour lors à la Cour de Geté un Prince nommé Mir Hamid de la Tribu de Kurlukut, qui ſe faiſoit fort diſtinguer entre les autres Seigneurs de la Cour par ſon bel eſprit, par ſa prudence & par ſa politique, ce qui lui avoit acquis la faveur du grand Can, en ſorte que ce qu'il diſoit étoit fort bien reçû, & qu'il obtenoit ordinairement ce qu'il demandoit; comme il étoit ami de Timur, il prit ſi bien ſon temps pour repreſenter au Can les belles qualités & la valeur extraordinaire de ce Prince, que le Can prit plaiſir à l'entendre; il lui demanda grace pour les Pays qui appartenoient à Timur par droit de ſucceſſion, le Can la lui accorda, & il envoya en même temps un Exprès à notre Prince pour le faire venir, il lui fit le meilleur accueil du monde, & il lui confirma la Souveraineté de toute la Province de Kech, & la Souveraineté du Touman, dont il heritoit par la mort de Hadgi Berlas avec toutes ſes dépendances.

Corps de Troupes de dix mille hommes.

Dans l'hiver de cette année-là, le Can réſolut de faire la guerre à Mir Huſſein, & il ſe mit en campagne pour cela; Mir Huſſein leva auſſi des Troupes & marcha jusques à la Riviere de Vakech, où il cam-

Petit-fils de Mir Cazagan.

pa pour attendre l'Armée du Can qui y arriva, après avoir passé la Porte de Fer de Coluga.

Les deux Armées étant venuës en présence, elles furent rangées en bataille, & comme elles étoient sur le point de se battre, Keï Cosru Prince de Catlan, dont Mir Hussein avoit fait mourir le Frere nommé Keï Cobad, abandonna avec ses gens le parti de Mir Hussein, & il se rangea du côté de l'Armée de Geté. Cette desertion obligea Mir Hussein à prendre la fuite, & le Can victorieux le poursuivit, passa le Gihon, & vint jusques à Condoz. Ses Troupes pillerent & ravagerent tous les Peuples de ce Pays-là, jusques à la montagne de Hendoukech, & l'Armée demeura tout le Printemps & l'Eté suivant dans ces quartiers-là.

Rêtour de Togal Timur à Samarcande.

Au retour de l'automne le Can se rendit à Samarcande, & en chemin il fit mourir le Prince Beyan Selduz & les autres qu'il soupçonnoit être d'inclination à se revolter, il fit en même temps du bien à ceux qu'il avoit reconnu obéissans; & après avoir réduit l'Empire de Transoxiane sous sa puissance, & contraint tous les Princes, les uns par la douceur, & les autres par la force, à lui prêter serment de fidelité; il donna le Gouvernement

des Pays conquis à son propre fils Elias Coja Aglen, auprès duquel il mit plusieurs Seigneurs & Capitaines de sa Cour sous les ordres de Bikidgek. Le Prince Timur fut chargé de la principale administration de l'Etat, sous les ordres de ce Prince, à cause de sa sagesse, & ensuite le Can partit pour retourner au Lieu de sa residence ordinaire.

CHAPITRE VII.

Marche de Timur-Bec à la recherche de l'Emir Hussein.

ON a vû de tout temps l'affliction succeder à la joye, & les biens aux maux; Joseph n'est parvenu au supreme degré des Grandeurs, qu'après avoir souffert les derniers abbaissemens : il est arrivé presque la même chose à l'égard du Prince Timur; car après que Togluc Timur Can fut parti de Transoxiane pour retourner à Geté, Bikidgek à qui il avoit donné la superiorité sur tous les Seigneurs de Geté, dont il avoit composé la Cour de son fils Elias, ne se gouverna pas selon les ordres du Can; car outre les injustices qu'il rendit, il osa commettre

des hostilités contre le Can même. Timur qui prévoyoit les grands desordres que cette desobéissance causeroit dans le Royaume, ne trouva pas à propos de s'y tenir, & il en sortit pour aller trouver Mir Hussein ; il eut bien de la peine à joindre ce Prince, qu'il sçavoit être dans les Deserts, parce qu'on n'en avoit point de nouvelles ; mais enfin il le rencontra dans ceux de Kivac, proche le Puits de Saghedg.

Ces deux Princes mécontens allerent trouver Tekil Gouverneur de Kivac ; mais c'étoit un fourbe qui forma le dessein de se saisir d'eux : sa malice fut découverte, & ils partirent de chez lui, accompagnés seulement de soixante hommes, & s'en allerent du côté de Layah. Tekil courut après eux avec mille Cavaliers bien armés, & les joignit ; ils se mirent aussitôt en devoir de le combattre, nonobstant leur petit nombre : le combat fut sanglant, & il fut conduit avec une intrépidité & une prudence admirable. Tagi Bouga Berlas & Seifeddin se distinguerent entre les autres, leurs chevaux furent mis hors de service, mais ils ne laisserent pas de combattre à pied dans les Sables, ainsi qu'Eltchi Behader qui eut son Cheval tué sous lui, & qui ce-

pendant combattit toûjours avec une extreme valeur, son arc à la main. Timur qui vouloit partager la gloire & ménager un si brave homme, lui arracha l'arc, & il en rompit la corde, depeur que son intrépidité ne le fist perir; on combattit avec tant de vigueur, qu'il ne demeura sans être tués ou blessés, que cinquante Cavaliers des mille que Tekil avoit amenés, & des soixante qu'avoient nos Princes, il n'en resta que sept. Ce fût alors que Hussein ramassa, pour ainsi dire, toutes ses forces dans son bras, & courut à toute bride sur Tekil; il fendit en deux morceaux l'Etendart de son ennemi, & cet exploit fit peur aux plus hardis, cependant les gens de Tekil entourerent Hussein, & ils l'eussent fait perir, si Timur en donnant dessus le Sabre à la main, ne se fût fait jour au milieu d'eux, & ne les eût écartés pour faciliter à Mir Hussein le moyen de se dégager comme il fit; ils se rallierent presqu'aussitôt, & ils revinrent à la charge; ils blesserent d'une fléche le cheval de Hussein qui tomba, & ce Prince auroit continué de se battre à pied, si la Princesse Dilschadaga son Epouse ne fût descenduë de son cheval, pour le lui donner. Timur, dont la valeur & la bonne fortune n'ont jamais laissé

échaper d'occasion d'acquerir de la gloire, fit bientôt changer de face à l'état périlleux où il se trouvoit; car avec un courage invincible, il se jetta parmi la Troupe Ennemie le sabre à une main, & l'arc à l'autre, il décocha si heureusement une fléche, qu'elle perça le visage de Tekil Chef de cette malheureuse Troupe, il tomba de cheval, & Timur avec une demie Pique, trouvée sous sa main, luy porta un si rude coup, qu'il attacha son corps à la terre, & ainsi finit le combat avec l'ambition du perfide Tekil.

Timur fit monter Hussein sur son cheval; ils rentrerent dans le Desert, quoiqu'ils n'eussent que sept Soldats avec eux, encore furent-ils abandonnés par trois de ce petit nombre qui étoient de Corassane. Timur ne s'étonna pas plus de cette disgrace que des autres; car ce Prince avoit autant de fermeté dans la mauvaise fortune, qu'il avoit de moderation dans la bonne: Il consola les compagnons de son malheur, & les rassura par ses paroles; enfin, après avoir résolu que l'on se sépareroit pour être moins connus dans le Desert, il prit les devants avec la Princesse Turcan Aga sa femme, sœur de Hussein, accompagné seulement de l'un de ses plus fideles serviteurs. Il passa le

Desert

Desert, & arriva à Jouïfeï, où il trouva une Horde de Turcomans; il fut apperçû par quelques-uns : ces brutaux sonnerent une maniere de Tocsin, pour appeller leurs camarades, & ils fermerent le passage. Timur cacha d'abord sa Princesse dans une espece de Puits, il la recommanda à Dieu, & ensuite il marcha à eux le Sabre à la main; mais un Turcoman nommé Hadgi Mehemmed le reconnut, & fit cesser l'attaque. Les Turcomans lui firent toute sorte de satisfaction, & ils tâcherent par leurs services & par un regal qui dura toute la nuit, de reparer le manque de respect qu'ils avoient eu d'abord pour sa personne. Le lendemain le Prince Timur voulut leur donner des marques de sa liberalité, il leur fit present d'un Rubis de prix, & de deux Armoiries en broderie relevées de Perles d'un prix inestimable. Hadgi Mehemmed choisit trois chevaux, qu'il presenta à Timur, avec tout ce qui étoit nécessaire pour le voyage, & il lui donna un Valet nommé Sareg Coulangi, pour lui servir de guide; il alla en cet état joindre l'Emir Hussein, qui avoit pris une autre route, & après l'avoir rencontré ils se rendirent en un lieu nommé Mahmoudi, & ils descendirent de che-

val auprès d'un Puits dans le Desert, où ils demeurerent environ douze jours.

Trahison d'Ali Bei Youn Garbani, à Mir Hussein & à Timur.

Cependant Ali Beï fils d'Argonchah eut avis de leur arrivée à Mahmoudi, son mauvais sort voulut qu'il allât contre eux avec soixante Cavaliers armés; nos Princes furent surpris & menés à Macan, où Ali Beï leur donna pour prison une chambre obscure, dont les meubles étoient fort méprisables, & où il y avoit tant de saleté, que l'on ne pouvoit y demeurer.

Mehemmed frere d'Ali Beï, eut avis de la maniere outrageante dont son frere traitoit ces Seigneurs, il prévit que cette affaire lui pourroit quelque jour faire un grand tort, ainsi il envoya des frontieres de Tous, des presens à Timur & à Mir Hussein; il écrivit à son frere en des termes qui lui reprochoient son indiscretion, & il lui marqua expressément d'élargir au plûtôt ces Princes, de leur demander pardon du mauvais traitement qu'il leur avoit fait, & de les consoler du mieux qu'il lui seroit possible; mais la mechanceté d'Ali Beï ne lui permettoit pas de prendre ce parti; il s'empara des presens de son frere, & il ne délivra ces Princes de cette noire prison qu'au bout de soixante-deux jours; il eut même

le cœur si lâche, qu'il ne leur donna en les renvoyant qu'un tres méchant cheval tres maigre, & un vieux Chameau. Ils étoient en cet équipage, quand Mobarek-chah Prince de Sandger, & fort ami de Timur, eut avis de leur desastre; il les vint trouver avec ses enfans, & après leur avoir temoigné le déplaisir qu'il avoit de leur affliction, il fit present à Timur de plusieurs beaux Chevaux, & il lui rendit tous les services qui dépendoient de lui. Timur les reçut avec joie, & par un effet de sa generosité, il donna ces chevaux à Mir Hussein.

Alors ces deux Princes tinrent conseil sur ce qu'ils avoient à faire dans l'état où ils étoient, & ils résolurent que Mir Hussein iroit à Hirmen, qui étoit un lieu propre pour passer l'hiver, & que Timur retourneroit en son Pays pour venir ensuite rejoindre Mir Hussein à Hirmen chez Toumen, qui étoit le Prince de la Tribu de Mikouzeri.

Ils se mirent en marche suivant cette résolution; l'Emir Hussein alla du côté de Hirmen, & Timur du côté de Kech. Après qu'il eut passé le Fleuve, & qu'il fut arrivé à Bocar-Zendan, qui est un des villages de Bocara, il y laissa la Princesse Olagiai Turcan l'une de ses femmes, par-

ce que le bien de ses affaires l'obligeoit à cette précaution pour n'être pas découvert dans son voyage ; il en partit secrettement, & passa sans être reconnu par son propre Pays de Kech. Cependant Temouké Coutchin sçut son arrivée, il vint aussitôt le trouver avec environ 15 hommes. Timur lui ordonna de le suivre, & ils allerent à la montagne de Cuzar, qu'ils passerent dès le grand matin, & sur le soir ils arriverent à Acoubi pour y passer le Gihon, & entrer dans le Desert; mais parceque l'air étoit excessivement chaud, ils furent obligez de demeurer un mois entier sur le bord de l'eau à l'ombre d'un petit Bois, pendant que la Litiere de la Princesse Turcan, qui étoit partie de Boçar-Zendan, & qui venoit lentement, arriva, alors on apperçut de loin de la poussiere formée par un Gros de Cavalerie, nos gens crurent qu'il falloit passer la riviere, Timur fit entrer son cheval dans l'eau, & en même temps celui qui portoit la Litiere [a] de la Princesse

Cuzar Montagne.

Timur passe le Gihon à la nage.

[a] Par le mot de Litiere on entend une espece de Niche quarrée, ornée de brocard en dedans, & couverte en dehors de Toille rouge des Indes, dans laquelle les Dames sont assises à la Levantine, laquelle Niche est portée sur un Cheval, Chameau, ou Mulet.

le suivit ; cette action obligea toute la troupe à faire la même chose, malgré la rapidité de ce grand Fleuve, qu'ils passerent tous heureusement ; de là ils entrerent dans le Desert, où ils s'arrêterent quelques jours, pendant lesquels Timur apprit que les Peuples étoient sortis d'un Ilak, c'est-à-dire un lieu propre à passer l'Eté, où ils étoient, & cette nouvelle lui fit desirer d'y aller joüir de la fraîcheur, il s'y rendit avec sa Compagnie, & après y avoir passé un mois, ils marcherent du côté de Samarcande, Timur alla descendre chez la Princesse Cotluc Turcan sa sœur aînée, & il y demeura quarante-huit jours ; mais comme il apprit que le Peuple commençoit à le reconoître, & qu'il ne pouvoit plus se cacher, il monta à cheval, & se rendit à la Prairie de Kech, où il logea dans un Village nommé Achighi pendant quarante-huit autres jours, après lesquels il s'en alla le long des Rives du Gihon, où il rencontra Timur Coja Aglen, & Behram Gelaïr, avec lesquels il alla du côté de Candahar, selon la promesse qu'il avoit faite à Mir Hussein. Dieu favorisa leur dessein ; car quand ils furent arrivez à Hirmen, ils trouverent Mir Hussein chez Toumen, qui étoit le lieu du rendez-vous, & c'est

là que Behram Gelaïr se separa d'eux, & s'enfuit aux Indes.

CHAPITRE VIII.

Timur & Hussein font divers exploits de guerre contre leurs Ennemis.

Départ de Mir Hussein & de Timur pour aller à Sistan.

LE Prince de Sistan avoit alors un ennemi, contre lequel il étoit trop foible pour se défendre; il fut obligé d'implorer le secours de nos Princes, ausquels il fit connoître le danger où il étoit, ils allerent le joindre avec mille hommes bien équipez, & tous bons Soldats, le Prince les vint recevoir avec grande ceremonie, & il leur promit, que si par leur secours il pouvoit être délivré de cet ennemi, & rentrer dans sa premiere prosperité, il leur donneroit une quantité de Pierreries, & qu'il seroit toute sa vie rempli de reconnoissance pour eux. Ces Princes marcherent aussitôt contre son ennemi, ils l'attaquerent & le défirent, mais le Prince de Sistan se contenta de les remercier, parce qu'il étoit hors d'état d'effectuer ses promesses. Quand nos Princes furent partis de Sistan, ils rencontrerent une grosse Troupe de * Seghzians qui les attendoient au passage, pour les combat-

* Seghzians Peuples du Pays de Seghze, près du Segestan ou Sistan, qui est la même chose.

tre. Les Fléches & les Dards volerent de part & d'autre, & principalement du côté de Timur, qui étant entré dans la mêlée, tantôt décochoit des Fléches, & tantôt se jettoit le Sabre à la main sur les plus braves, qu'il fendoit en deux; sa Masse d'armes & sa Lance ne le rendoient pas moins formidable à tous ceux que le destin faisoit rencontrer devant lui, le carnage qu'il fit en peu de temps, obligea les Ennemis de tourner tous leurs efforts contre lui seul, ils l'accablerent de leurs Fléches, & quoi qu'il fît toûjours une vigoureuse défense, il fut dangereusement blessé à la main; cependant les Seghzians accablés par nos Braves, furent mis en déroute, & enfin entierement défaits.

Timur est blessé à la main: Hezarfen dit qu'il devint Paralytique, & qu'il a été Boiteux de cette blessure.

Après cette Victoire, nos Princes s'en retournerent au Kichlac. Timur s'arrêta au Camp de Toumen, pour se faire traiter de sa blessure, & Hussein alla vers Bacalan avec 90 hommes, il rencontra Ajoüni frere cadet de Bikidgek, qui lui ferma le passage avec les Troupes qu'il avoit, il fallut donner combat, mais les gens de Hussein accablés du grand nombre des Ennemis, furent vaincus, & Hussein troublé de cette disgrace, prit la fuite, & retourna à Cheberto, accompagné de douze hommes seulement.

Quartiers d'hiver.

Timur recouvre sa santé après sa blessure, & marche vers Arsef.

Timur ne fut pas plûtôt guéri de sa blessure, qu'il marcha du côté d'Arsef avec Timur Coja Aglen, & vingt-quatre autres; quand il fut arrivé à Kehmerdi, il apprit la défaite & la fuite d'Hussein, il lui envoya aussitôt un de ses gens, pour lui donner avis de sa guérison, & l'inviter à se trouver à Arsef. Timur continua sa route, & rencontra Saddic Berlas, qui dans le dessein de servir sous ses ordres, avoit passé le Desert avec quinze de ses Domestiques pour le chercher: Timur le reçut fort bien, & l'envoya aussitôt à Hussein, pour lui dire que le plûtôt qu'il pourroit venir le joindre, ce seroit le meilleur; cependant Timur en poursuivant son chemin, apperçut cent Cavaliers, il envoya aussitôt un Fantassin pour découvrir quelle étoit certe Troupe, on lui rapporta que leur Chef étoit Cazanchi fils de Hasan, qui sur la nouvelle de l'arrivée de Mir Hussein aux Parties de Bacalan, le venoit trouver; en effet, Timur reconnut que ces gens étoient amis, parce que leur Chef fit caracoller son cheval sur une éminence, en signe de joie; il les joignit donc, & ils allerent tous ensemble du côté d'Arsef, d'où, après avoir mis pied à terre, il envoya des espions de tous côtés, qui rapporterent le lendemain

Saddic Berlas descendant d'Ilder fil de Carachar Nevian.

qu'ils avoient apperçû de loin un Corps de Cavalerie. Timur monta aussitôt à cheval, & il les alla joindre, il leur demanda d'abord qui ils étoient, ils répondirent, nous sommes des Officiers de l'invincible Timur; il poussa son cheval au milieu d'eux, & il reconnut Tocluc Coja Berlas, le Prince Seifeddin, Aïché & Tutuk, suivis de soixante & dix Soldats choisis. Ces braves, par l'estime qu'ils faisoient de la valeur de Timur, s'étoient voués volontairement à son service; quand ils eurent reconnu ce qu'ils cherchoient, ils descendirent tous de cheval, & ils baiserent la terre à ses pieds, selon ce qui se pratique devant les plus grands Princes; Timur retourna chez lui, & le lendemain on apperçut encore des Cavaliers qui venoient du côté de Kehmerdi; on sçut que c'étoit Chir Behram, qui après s'être arrêté au Camp de Toumen, lorsque Timur en partit, le venoit trouver, poussé du repentir de ce qu'il avoit fait, il apprit que Mir Hussein s'étoit aussi mis en chemin pour se rendre auprès de Timur, bien informé de sa guérison par Saddic & par le Serviteur Sevendge.

Ouloum Couli avec 130 Cavaliers, & Mamut Keli avec 150 Fantassins, offrirent aussi leurs services à notre Prince dans

Arſef, il les reçut volontiers, & ils eurent la ſatisfaction d'entendre de ſa propre bouche les aventures qui lui étoient arrivées pendant ſon abſence.

Ils eurent auſſi avis que Mengheli Bouga Selduz leur Ennemi juré, s'étoit fortifié dans Olatchou, ils ſe rendirent au plûtôt devant cette Citadelle, pour l'y forcer ; mais Chir Behram ami de Mengheli, détourna ce coup par la priere qu'il fit à Timur de le laiſſer aller vers lui, ſous pretexte de le fléchir par ſes remontrances, & même de le lui amener ; le Prince y conſentit, mais Mengheli préfera la fuite à tout autre parti.

Dans le même temps trois cens hommes de Doulan Jaoun, dépendant de Culm, qui anciennement étoient au ſervice des parens de Timur, vinrent s'engager au ſien.

Toutes ces troupes fortifierent beaucoup ces deux Princes ; ils partirent d'Arſef, & deſcendirent à Souf, qui eſt un détroit de montagnes, où Amles fils de Toumen, faiſoit des courſes avec deux cens hommes qu'il commandoit, pour aſſurer la marche des chevaux du Pays de Balc ; & ce Capitaine informé du bon état où étoient Timur & Huſſein, ſe joignit auſſi à eux.

Cependant on envoya Temouké avec trois personnes à la Porte de Fer, pour prendre langue; il y arriva, après avoir passé le Fleuve à Termed, & il apprit que l'armée de Geté se retiroit, après avoir ravagé tout le Pays. Temouké rencontra là ses parens, qui après lui avoir fait mille caresses, lui donnerent avis que sa femme & ses enfans étoient campés aux environs, & ils le prierent avec grande instance de les aller trouver; mais le genereux Temouké refusa de le faire, & répondit courageusement, que quand le Maître étoit éloigné de sa maison, il n'étoit pas séant que le Serviteur entrât dans la sienne.

Timur & Hussein partirent de Souf avec leur petite armée, passerent le Détroit de Ghez, & se rendirent à la Plaine d'Oliaï Bouga. Ils y apprirent que les Princes Soliman Berlas, Emir Mousa, Yakou Berlas, Hendouké Berlas, & plusieurs autres, avec des troupes, sur l'avis de la prosperité de leurs affaires, avoient rompu la paix avec les Getes, pour se venir joindre à eux, & qu'ils étoient déja arrivés à Termed; mais pour en être plus particulierement informés, ils dépêcherent Toulan Bouga vers le Gihon, avec ordre de marcher toute la

nuit, & même de passer ce Fleuve, pour apprendre des nouvelles, & de revenir au plûtôt. Pour eux, ils partirent d'Oliaï Bouga, & entrerent dans la campagne de Balc. C'étoit là que trois Princes leurs ennemis, sçavoir Abousaïd, fils de Taïfou, Mengheli Bouga Selduz, qui avoit fui de la Citadelle d'Olatchou, & s'étoit refugié chez Abousaïd son gendre, & Haïder Andkoudi, s'étoient unis, après avoir assemblé six mille hommes complets, avec lesquels ils vouloient les combattre. En effet, ils n'eurent pas plûtôt sçû l'arrivée des deux Princes, qu'excités par la haine & par l'ambition, ils firent marcher leurs troupes vers notre Camp. Ils s'arrêterent sur le bord du Fleuve Abysiah, qui séparoit les deux Camps, & ils dresserent des embuscades à tous les passages de cette Riviere.

Timur qui sçavoit vaincre de toutes les façons, se rendit au bord de l'eau : il fit tant, qu'il gagna insensiblement le temps dont il avoit besoin, pour amortir le premier feu des ennemis, & pour attendre l'arrivée de ses amis; il ménagea si bien la marche des uns & des autres, que l'armée ennèmie fut obligée de suivre longtemps le bord de l'eau du Détroit de Ghez, en cherchant toûjours

le gué du Fleuve, dans le dessein d'en venir aux mains; ce qu'ils ne purent faire, par la prudence de Timur, que quand ils furent arrivés en vûë de la Ville de Balc.

Alors les deux Partis rangerent leurs troupes, en sorte que le corps de bataille étoit entre l'aîle droite & l'aîle gauche, & que le ruisseau qu'on nomme Abdalla passoit entre les deux armées; & pendant ces préparatifs, les Princes que nous avons dit qui étoient vers Termed, arriverent, & se joignirent à nous. Temouké arriva aussi, & rapporta tout ce qu'il avoit remarqué audelà du Gihon, tant de l'armée des Geres, que des autres affaires.

Combat de Mir Hussein & Timur contre Abousaïd, & Menghели Bouga, & Haïder.

Enfin le combat commença sur le midi, & il dura jusqu'à la nuit. Temouké fut dangereusement blessé. On plaça des Gardes & des Sentinelles où il étoit necessaire. Le jour du lendemain ne parut pas plûtôt, que les Soldats des deux Partis, excités par le son des tymbales, recommencerent à faire un grand bruit, poussés par la passion de combattre. Timur avec son intrépidité ordinaire, passa le pont, & alla fondre sur les ennemis, quoique leur armée fût bien plus nombreuse que la sienne, & qu'elle fût toute composée de braves Soldats. Cette har-

dieſſe jetta la terreur partout; les Ennemis ne purent ſoutenir le choc de notre Prince, & ils prirent la fuite dans une grande confuſion.

Après cette victoire, Huſſein & Timur firent la revûë de leurs Soldats; il ne ſe trouva que deux mille Cavaliers. Timur s'en reſerva une partie, & prit les devans vers le Gihon, qu'il paſſa à Termed dans une barque; & après s'être campé ſur le bord de l'eau, il envoya des Coureurs à la Porte de Fer de Coluga; mais ils s'endormirent de fatigue; ſi bien qu'Ajouni frere cadet de Bikidgek arriva avec ſes troupes, & paſſa à leur inſçû. Timur qui comptoit ſur ſes Coureurs, ne ſe défioit de rien, & les Soldats étoient en repos ſous leurs pavillons, quand tout d'un coup & les Coureurs & les ennemis arriverent à ſon camp.

Nos gens n'eurent pas le temps de ſe rallier, ni de ſe ranger en bataille, pour s'oppoſer à l'ennemi; tout ce qu'ils purent faire, après avoir abandonné leurs pavillons, fut de s'embarquer pour repaſſer l'eau, pendant que notre Heros tint ferme avec une poignée de Braves, & demeura dans une Iſle, où il ſoutint le choc des ennemis avec une dexterité & une valeur plus qu'humaine; ſi bien

qu'il donna le temps à ses troupes de passer la Riviere, & il la passa ensuite lui-même le dernier.

Les deux Partis demeurerent un mois entier en vûë l'un de l'autre, audeçà & au-delà du Fleuve; & Timur après avoir fait brûler les barques, partit ensuite pour aller du côté de Culm, qui est aux frontieres de Balc, où il trouva Hussein avec le reste de l'armée, à laquelle il se joignit.

Marche de l'Emir Hussein & de Timur du côté de Taïkan, & de Bedakchan, & la Paix qu'ils firent avec les Rois de ces pays là.

Les deux Princes allerent ensemble à Condoz, où ils recueillirent les troupes de la Tribu de Boroldaï, avec lesquelles ils tournerent du côté de Bedakchan. A leur arrivée à Taïkan, ils firent la paix avec les Rois de Bedakchan; ils retournerent ensuite à Arhenk, & après avoir passé le Fleuve du côté de Saliseraï, ils allerent à Catlan, passerent le desert, & camperent dans un lieu nommé Ghuloc. Hussein s'y plaignit hautement de Chir Behram en sa presence, & en celle de Poulad Bouga, sur ce qu'il vouloit s'en retourner en sa Province: il lui dit que ce n'étoit pas en agir avec honneur, que de les abandonner dans le temps qu'ils étoient proche de l'ennemi, & qu'ils avoient si grand besoin de soldats. Timur lui donna divers conseils, & lui fit mille

caresses, pour l'obliger à demeurer, mais il n'en voulut rien faire, & quoique la conduite de cet esprit bizarre dût irriter Hussein, neanmoins il dissimula ses sentimens, & Chir Behram partit, & alla du côté de Belgevan.

Belgevan, Ville en la Province de Catlan, Longitude 104 & demi, Latit, 32.

****

CHAPITRE IX.

Rencontre de l'Armée de Geté, & sa défaite causée par l'adresse de Timur-Bec, avec la reduction de la Ville de Kech.

CEPENDANT la nouvelle se confirma que Tocluc Selduz, Keï Cosru, & plusieurs Princes de Geté venoient à la tête de l'armée de ce Royaume, & que outre cela Timur fils de Bubecan Saric Chancoum, Tocluc Coja Berlas, Hadgi Beï, Couch Timur fils de Bikidgek & autres Princes de Tribus chacun avec ses Troupes, s'étoient arrêtés avec vingt mille hommes entre Giala & le Pont Senghin, d'ailleurs plus de six mille hommes avoient abandonné le Camp de nos Princes, & leurs forces se trouvoient beaucoup inferieures à celles des Getes, mais Timur qui esperoit en Dieu, & qui en imploroit incessamment l'assistance, repetoit

toit souvent le passage de l'Alcoran, qui dit: *Combien de Troupes en petit nombre, ont-elles par la permission de Dieu, vaincu des armées composées d'un nombre infini de Soldats?* & il n'ignoroit pas que si Dieu étoit pour lui, il n'avoit rien à craindre; il partit dans cette disposition & marcha avec deux mille hommes du côté d'où venoit cette grande Armée, il la rencontra à l'extremité du Pont Senghin, & se presenta hardiment pour lui en disputer le passage, il combattit avec une fermeté extraordinaire depuis neuf heures du matin jusqu'à la nuit, qui donna lieu aux Soldats de reprendre haleine. Cependant Timur refléchit sur la grande inégalité de ses forces; il vit bien qu'il ne réussiroit pas, si la valeur n'étoit secondée de l'industrie. Il eut donc recours à ce stratagême, il ordonna aux Princes Moussa, Muvaïd, Erlat & Ouscara Behader de demeurer postés au bout du Pont avec cinq cens hommes des plus braves de ses Soldats, qu'il leur laissa, tandis que sur le minuit il passeroit le Gihon à la nage, avec quinze cens hommes entre la Plaine d'Issan & Rassan Kech, & iroit se poster à la Montagne, ce qu'il executa.

Timur passe le Fleuve au Pont Senghin, & la fuite de l'Armée des Getes.

Le lendemain, les Coureurs des Ennemis connurent par les vestiges des pieds de

Chevaux, que des Troupes avoient passé la riviere durant la nuit; le rapport qu'ils en firent, donna à penser à leurs Chefs, & les empêcha de combattre ce jour-là; quand la nuit fut venuë, Timur ordonna à ses gens d'approcher d'eux, & d'allumer des feux sur le haut des Collines, à l'entour de leur Armée. Ce spectacle jetta l'épouvente dans le cœur des Soldats de Geté, qui crurent être entourés d'une nombreuse armée, ils prirent la fuite pendant la nuit même, & se mirent en desordre sans combattre: ils n'osoient fuir du côté du Pont, à cause des cinq cens hommes qui y étoient postés, & qu'ils croyoient être en bien plus grand nombre, quoique les Getes fussent plus de dix contre un. On peut dire veritablement que le feu qu'on alluma sur les hauteurs, déconcerta la prudence des Generaux, & la valeur de leurs Soldats, puisque le desordre se mit dès lors parmi eux. Si tôt que Timur eut apperçu l'effet de son stratagême, il descendit de la Montagne comme un Torrent, & le Sabre à la main donna sur les Ennemis; il y en eut tant de tués, qu'on ne voyoit que des morts étendus par toute la Campagne; il les poursuivit jusques à la Plaine de Kedgerat, & Mir Hussein qui arriva avec le reste de l'Armée, continua

d'en faire un grand carnage. Cette défaite encouragea merveilleusement les Soldats de Timur & de Hussein, qui camperent dans cette Plaine, pendant que la renommée de cette victoire se répandit de tous côtés, & acquit à Timur une tres grande reputation.

Il décampa alors, & s'avança encore avec deux mille hommes à la Porte de Fer, où il rencontra les Habitans de Kech & des environs qui fuyoient l'Armée des Getes, & qui venoient par troupes le chercher pour implorer sa protection. Entre les deux mille hommes que Timur avoit amenés, il en choisit trois cens pour la garde de sa personne, & il ordonna aux autres de demeurer. Il envoya ensuite les Emirs Soliman Berlas, Yakou Berlas, Behram Gelaïr, Gelal Eddin Berlas, Seifeddin & Yoltimur avec deux cens de ses Gardes du côté de Kech, il leur ordonna de former quatre Escadrons, & d'attacher à chaque côté de leurs Chevaux deux branches d'arbres assez longues & bien fournies de feüilles, afin qu'en traînant à terre, elles fissent élever beaucoup de poussiere, ils executerent l'ordre exactement, & la ruse réussit; car le Gouverneur de Kech qui vit cette grande poussiere s'élever dans la Plaine, crut que c'é-

toit une grosse Armée ; il prit là-dessus l'épouvente, & abandonna la Ville. Les gens de Timur y entrerent sans combattre, & y établirent les Officiers de Justice & tout ce qui y étoit nécessaire, ainsi la fortune favorable à Timur, le fit triompher d'une grosse Armée par le feu, & lui conquit une Ville avec de la poussiere.

CHAPITRE X.

Mort du Roi des Getes, Togluc Timur Can, & la défaite de son Armée par les Princes Timur-Bec & Hussein

Mort de Togluc Timur Can en 1372.

VERS ce temps-là, le Can Togluc Timur mourut, & quand Elias Coja son fils en reçut la nouvelle, il étoit campé à Tach Arighi, qui n'est qu'à quatre lieuës de Kech, & il avoit auprès de lui les Princes & les Seigneurs de la Cour, avec une tres nombreuse Armée de Cavalerie & d'Infanterie ; ce furent les Princes Oluc Tocatmur, & Mir Hamid qui lui apprirent cette nouvelle, ils étoient venus principalement pour le ramener en son Pays de Geté, où il devoit prendre possession du Thrône Imperial de son pere.

Timur avec les cent Cavaliers de sa

gardequi lui étoient restés, marcha toute la nuit pour arriver à Cuzar. Les Peuples vinrent en foule le lendemain se prosterner devant lui : il en forma des Troupes, qu'il joignit à celles de Kech, & ordonna au Coja Selaberi de commander l'arrieregarde de son Armée, avec laquelle il alla camper à Chekedalic. Ce fut là que le Cheïc Mehemmed fils de Beyan Selduz, se vint joindre à Timur avec sept Regimens. Ils demeurerent sept jours campés à Chekedalic, pendant lesquels Mir Hussein arriva avec ses Troupes, & celles que Timur avoit laissées à la Porte de Fer. Chir Behram qui s'étoit séparé dans la Plaine de Ghulec, & qui étoit allé voir sa Famille, revint aussi se joindre à eux avec ses Troupes, après quarante-trois jours d'absence. Ils marcherent ensemble du côté de Cuzar, sous les ordres de Hussein & de Timur, & quand ils y furent arrivés, ils visiterent le tombeau de l'illustre Coja Resmes : après avoir prié ce grand Santon de demander à Dieu la prosperité de leur Armée. Ils s'embrasserent tous, se promirent une union indissoluble, & confirmerent l'alliance qu'ils faisoient par des sermens solemnels, en prenant le Santon pour témoin de la sincerité de leurs promesses.

Coja Resmes grand Santon, dont le tombeau est dans le mont de Cuzar.

Songe de Timur, qui lui sert de bon augure, & lui fait entreprendre le combat contre Elias Coja Can.

On remarque dans l'Histoire que les Grands Hommes ont eu souvent le pressentiment des grands évenemens qui leur sont arrivés. Joseph eut revelation de la venuë de ses freres & de son pere; & Mahomet eut celle de la Conquête de la Mecque.

Comme Timur méditoit un jour de quelle maniere il attaqueroit la grande Armée d'Elias, avec le peu de Troupes qu'il avoit, il s'endormit, & il entendit en songe une voix qui lui disoit distinctement : Ne crains rien, car Dieu tres Haut veut te favoriser de la victoire. Il se réveilla là-dessus; & pour être plus sûr de la révelation, il demanda si quelqu'un avoit parlé tandis qu'il dormoit. On lui dit que non, & alors il ne douta plus que ce ne fût une voix celeste; ce qui lui donna tant de hardiesse & de résolution, qu'il alla aussitôt trouver Hussein; il lui raconta son songe, & on en fit part ensuite à toute l'Armée, qui fut fort encouragée de ce bon augure, & ne demanda plus que l'occasion de combattre. Cette heureuse nouvelle changea toute l'inquiétude du Prince en une agréable humeur; & les Soldats que le danger present avoit rendus timides, cesserent de l'être, aussitôt qu'ils l'eurent apprise.

Les Princes se mirent en priere, pour demander à Dieu la prosperité de leurs armes, & ensuite ils monterent à cheval, & firent tous les préparatifs necessaires pour le combat : ils rangerent l'Armée en bataille, & la partagerent en deux Corps. Mir Hussein se mit à la tête de l'aîle droite, & Timur commanda la gauche, & ils marcherent en cet état contre l'Armée d'Elias.

Combat de Timur-Bec & Hussein contre les Getes.

Ce nouvel Empereur, qui étoit alors campé à Tach Arighi, fit aussi deux Corps de son Armée: il voulut commander l'aîle gauche, après avoir fait Mir Hamid son Lieutenant General, & l'Emir Tocatmur avec le Prince Bikidgek se mirent à la tête de l'aîle droite.

Aussitôt que les deux Armées furent en presence, elles se rangerent en forme de croissant, & les Soldats excités par les discours des Generaux, entrerent comme en fureur, tant ils étoient emportés de la passion de combattre. On entendit d'abord un grand cri dans les deux Armées, & les Combattans dresserent leurs lances, pour marque de leur résolution.

L'Armée se rangea en forme de croissant ou de couronne.

Le Combat commença dans un lieu nommé Caba Mitan, par les escarmouches que firent les ennemis, tout fiers du grand nombre de leurs Soldats, qui

Bataille de Caba Mitan.

ſurpaſſoit de beaucoup celui de l'Armée de Timur; mais ces Braves ne continuerent pas longtemps leurs mouvemens, car Timur, ſans bouger de ſa place, décochoit des fléches dans le ſein de ces Eſcarmoucheurs avec tant d'adreſſe, que pas un de ceux qui ſe préſentoient ne s'en retournoit.

Notre Cavalerie commença alors le Combat general par une effroyable nuée de fléches, qui obſcurcit entierement l'air, & qui ôta en même temps aux ennemis les plus avancés & le jour & la vie.

Alors Timur ſuivi des ſiens partit le ſabre à la main, & enfonça l'aîle qui lui étoit oppoſée avec tant de vigueur, qu'il ne lui donna pas le loiſir de faire ſa premiere décharge de fléches; la fureur avec laquelle il entra au milieu des Eſcadrons les épouventa de telle ſorte, qu'ils en furent troublés; & comme de l'autre côté Huſſein à la tête de ſon Corps d'Armée étoit aux mains avec Bikidgek, jamais Bataille ne fut livrée avec tant de fureur, ni plus vigoureuſement ſoutenuë. Il eſt vrai que la grande quantité des morts & des mourans qui s'entaſſoient les uns ſur les autres, & les ruiſſeaux de ſang qui couloient au milieu de ces cadavres, fatiguoient beaucoup nos Guerriers;

riers; mais aussi ils relevoient beaucoup leur courage, en excitant leur vengeance. Au reste, si Timur chargea les Ennemis avec tant de furie dans la premiere ardeur du Combat; ce qu'il fit dans la suite fut encore bien plus heroïque; car comme il fut secondé par ses Soldats, animés de la hardiesse qu'il faisoit paroître, il poussa les Ennemis de tous côtés, en tuant & abattant à droit & à gauche tout ce qui se trouvoit sous son bras. Il renversa enfin le premier rang sur le second, qui ne put soûtenir les efforts de nos gens animés par la valeur infatigable de Timur; ce rang fut aussi saisi de terreur, & tourna le dos.

En même temps ce Prince jetta un grand cri pour animer ses Soldats contre les Fuyards, ils les poursuivirent à coups de lances, & avec tant de force, que souvent ils en perçoient plusieurs à la fois; ils ne se seroient pas lassés de tuer, si Timur ne leur eût commandé de les abandonner, & d'aller à droit, pour charger par derriere le Corps d'armée commandé par Bikidgek & Tocatmur; ces Princes combattoient avec une intrépidité extraordinaire, & rendoient par leur fermeté l'issuë du Combat douteuse; mais lorsqu'ils furent attaqués des deux côtés, quelques braves qu'ils fussent, & quelque

nombre de Troupes qu'ils eussent, ils ne purent résister à la vigueur de Timur, & leurs Soldats furent contraints de ceder à la force & d'imiter leurs compagnons, quand principalement ils virent expirer à leurs yeux les plus braves de leurs Chefs, comme Doumsa Colonel du Regiment de Behrin : Tchanpo favori du grand Can, que les Soldats regardoient comme le soutien de leur valeur. Le General Tocatmur ne causa pas moins de consternation dans l'Armée par sa mort, non plus que Biki frere du grand General Bikidgek; Dolet Chah, & deux autres Princes du Sang, acheverent par leur mort la desolation des Soldats; enfin, cette Armée qui étoit formidable par le nombre, fut mise en déroute, & fut entierement défaite par une poignée de gens, pour ainsi dire, si on les compare avec le grand nombre des Ennemis.

L'Empereur Elias Coja Can, les Princes Bikidgek, Eskender Aglen, Mir Hamid, Josef & Coja Josef furent faits prisonniers, mais la generosité naturelle des Turcs, fut favorable à l'Empereur des Geres, car il fut reconnu par quelques Soldats de l'Armée de Timur, qui s'en étoient saisis. Ils descendirent de cheval, & sans en donner avis à leurs Comman-

dans, ils y firent monter Elias & Bikidgek, qui prirent la fuite, & se sauverent seuls.

Timur marcha encore toute la nuit, & alla jusques au Fleuve d'Yam par des détours, pour couper la retraite aux Fuyards, dont il y eut un si grand nombre de tués, que l'eau du Fleuve en rougit, & cependant il avoit envoyé les Emirs Yakou, & Seifeddin du côté de Samarcande, pour s'en emparer, ce qu'ils firent sans résistance. Cette celebre victoire arriva l'an de l'Hegire 765. A. G. 1373. A. M. du Crocodile.

Timur tint au plûtôt Conseil avec Mir Hussein & Chir Behram, & ils partirent en poste pour joindre, s'il étoit possible, le reste des Ennemis qui étoient en fuite, & principalement le grand Can & Bikidgek ; ils passerent le Sihon à Cogende, & allerent camper devant la Ville de Tachkunt : Ce fut là où Dieu voulut mêler un peu d'amertume à leur prosperité. Ces Princes tomberent malades, mais leur maladie ne fut pas de durée, car ils furent guéris à l'arrivée de l'illustre Princesse Olajaï Turcan, qui revenoit du Kichlac, ou quartier d'hiver. C'est la même que Alchah.

Timur résolut alors de s'en retourner, & il repassa le Fleuve à Cogende ; comme il lui prit envie de chasser, il fit entourer d'hommes une grande étenduë de Pays :

l'Emir Hussein de son côté fit la même chose dans la Plaine nommée Dizac, & ils passerent plusieurs jours à prendre ce divertissement, après lesquels ils revinrent du côté de Samarcande ; ils y firent une entrée aussi magnifique qu'agréable aux Peuples, qui esperoient de ces Princes un Gouvernement bien plus doux, que n'avoit été celui des Getes.

CHAPITRE XI.

Assemblée des Princes convoquée par Timur & l'Emir Hussein, où ils éleverent Cabulchah Aglen à la dignité de Can.

APRES la celebre Victoire remportée sur les Getes, la Transoxiane & le Turkestan furent délivrés de leur tyrannie ; mais nos Princes coururent un grand danger par le peu de déference que les Seigneurs affecterent à leur égard ; car tous ceux qui avoient contribué à la défaite, voulurent être Souverains, & indépendans dans leurs Provinces, & ils se flattoient d'autant plus de cette pensée, qu'ils se voyoient la force à la main ; ce desordre obligea Timur & Hussein, qui avoient la plus grande autorité, de convo-

quer une Assemblée generale pour traiter à fond des Affaires de l'Etat ; celle qui parut le plus de consequence, fut d'élire un grand Can. Les deux Princes represen-terent la necessité indispensable où est un Empire, d'avoir un Chef, & firent voir qu'il seroit impossible sans cela de s'opposer avec succès aux Ennemis, & de conserver la Paix, parceque si plusieurs Princes commandoient souverainement, chacun voudroit l'emporter sur l'autre, & on ne manqueroit jamais d'être en des guerres continuelles, qui ruineroient en-tierement les Peuples soumis à leur Gouvernement ; & afin que personne ne fist difficulté de reconnoître ce Chef, ils ré-solurent d'en élire un de la race de Genghiz Can, pour conserver l'ancienne coûtume du Royaume ; ils proposerent Cabulchah Aglen, qui pour ne pas encourir les disgraces qui arrivent ordinairement aux Princes dans les grandes revolutions, avoit choisi la vie solitaire, & s'étoit revêtu d'un habit de Dervisch ; ils l'en dépoüillerent, & le revêtirent du Manteau Royal : on ordonna ensuite des réjoüissances publiques dans toute la Ville de Samarcande ; les Peuples furent regalés aux dépens de la Cour, les Grands tâcherent de paroître magnifiques par quelques

Fils de Dourgĩ, fils d'Ilchi Cadaï, fils de Dava Can.

liberalités d'or & d'argent; chacun se para de ses plus beaux habits, & on vit étaler en Public les Meubles les plus précieux & les Etoffes les plus riches, les Concerts de Musique se firent entendre de tous côtés, & rien ne fut épargné pour rendre cette Fête celebre.

Les Princes firent monter Cabulchah Aglen sur le Thrône, & on lui presenta la Coupe Royale selon la coûtume des Rois Turcs, ensuite tous les Princes à la fois firent devant lui les neuf genuflexions que chaque Chef de Tribu est obligé de faire au Can.

Après cette Ceremonie, l'on mit Haïder Prince d'Andcoudé, qui étoit dans les fers, entre les mains de Zendé Hascham, pour le faire mourir; ce qui fut executé la nuit même, pour le punir des hostilités qu'il avoit commises contre nos Princes.

Timur continua la Fête par un magnifique banquet qu'il donna à Mir Hussein, & il s'y crut d'autant plus obligé, que le lieu de l'Assemblée étoit dans son propre Pays, & celui de ses Ancêtres, & que les autres Seigneurs étoient Etrangers.

Après ce Banquet, Timur fit des presens considerables à Hussein; il lui donna des Chevaux, des Epées, des Casques

& des Ceintures de la derniere beauté ; & pour rendre la joye accomplie, Timur à qui on donna alors le surnom de Grand, & de Saheb Caran, c'est-à-dire, Heros du siecle, proposa à Mir Hussein & au Prince Oladgia Itoü Aperdi, vieillard de grande experience, de délivrer de prison l'Emir Hamid, Lieutenant General des Ennemis, dont le pere avoit toujours été son ami, & le Prince Eskender Aglen son compagnon, qui avoient été pris à la guerre. Hussein y consentit par complaisance pour Timur, contre le Proverbe qui dit : Quand l'Ennemi tombe entre tes mains, mets-le hors d'état de te nuire une autre fois, de peur de t'en repentir. Lorsque Mir Hussein fut parti pour aller à sa Horde, & à son ancienne demeure de Saliseraï, Timur envoya les Emirs David & Seifeddin, pour faire ôter les chaînes à Hamid & à Eskender Aglen, avec ordre de leur faire toute sorte de civilités de sa part, & de les ramener ; mais Bayazid & Aïmen, entre les mains desquels étoient les Prisonniers, n'eurent pas plûtôt apperçû de loin les deux Envoyés, qu'ils crurent qu'ils venoient pour faire mourir Hamid ; & pour leur en épargner la peine, l'un lui donna un grand coup de masse sur la tête, &

Titre de Saheb-Caran, c'est-à dire, le Heros du Siecle, donné à Timur.

l'autre un coup d'épée : ainsi finit Mir Hamid, Lieutenant General des Getes. Quand Mir Hussein en eut avis, il dit que l'action du Valet valoit mieux que celle du Maître, & il fit partir un Ambassadeur pour demander Eskender Aglen qui étoit son ennemi particulier. On le lui envoya, & il le fit mourir.

Nos Princes demeurerent chez eux durant cet hiver : leurs affaires étoient en bon état, & ils ne pouvoient pas alors souhaiter plus de prosperité qu'ils en avoient.

CHAPITRE XII.

Bataille de Laï, ou des Bourbiers.

CE repos ne fut pas de longue durée; car dès le commencement du Printemps, il vint nouvelle que les Getes avoient levé une autre Armée, & qu'ils étoient en marche pour venir en Transoxiane. Timur en donna avis à Mir Hussein, qui ordonna à Poulad Bouga, à Zendéhachem, & à Malek Behader, de se mettre à la tête de leurs Troupes, & de les conduire en diligence auprès de Timur, qui avoit déja levé une Armée. Il partit immediatement après leur arri-

Fils de Mehemmed Coja Aperdi.

vée ; & quand ils furent à la Plaine d'Akiar, ils firent la revûë des Troupes, & s'y arrêterent quelque temps pour rafraîchir la Cavalerie. Ils partirent ensuite pour aller vers l'Ennemi, & après avoir passé le Fleuve Sihon à Cogende, ils camperent sur ses bords entre Tachkunt & Tchinaz. Timur ordonna à ses Capitaines de fortifier leurs logemens ; & déja les Coureurs des Ennemis s'approchoient, quand Mir Hussein arriva avec son Armée. Il passa le Sihon, & il campa au lieu qui étoit destiné à ses Troupes.

Le Sihon ou Jaxartes Fleuve.

L'Armée ennemie campa aussi sur le bord du Fleuve à Ezam ; c'est pourquoi nos Princes quitterent leur camp, & avancerent sur les Getes. Les Coureurs des deux Armées ne se furent pas plûtôt entrevûs, que l'on se rangea de part & d'autre en bataille. Mir Hussein commanda l'aîle droite : son arrieregarde étoit commandée par Petlandgi Erlat, & l'avantgarde par Oladgia Itoü Aperdi & par d'autres Braves. Timur qui étoit comme l'ame de l'Armée, se mit à la tête de l'aîle gauche : Il donna l'arrieregarde au Prince Sar Bouga, avec les Troupes de Capchac, son avantgarde fut commandée par Timur Coja Aglen ; & il reserva près de sa personne les Princes Yakou, Seifeddin,

L'on voit que chaque Aîle avoit son avantgarde & son arrieregarde.

Aglen est de la Maison Royale de Genghiz Can.

Mourad Berlas, & plusieurs autres vaillans hommes. Ils marcherent en ce bel ordre à l'attaque de l'Armée ennemie, qui étoit commandée par l'Empereur Elias Coja Can. Les Soldats de Timur étoient tout remplis de présomption & de vanité, tant parce qu'ils avoient déja une fois vaincu cet Ennemi, quoiqu'il fût alors en plus grand nombre & en meilleur équipage qu'eux, qu'à cause qu'ils le surpassoient cette fois-là par ces deux avantages; mais ils furent châtiés de leur orgueil, selon la Sentence qui dit: le jour devient malheureux à l'Armée qui admire la multitude de ses Soldats; car Dieu permit que les Getes, qui dans la Bataille de Caba Mitan avoient été défaits nonobstant leur grand nombre, eurent l'avantage dans celle-ci, quoiqu'ils eussent beaucoup moins de Troupes. Ils userent pour cela d'un stratagême qu'on dit leur avoir été enseigné par un celebre Magicien.

Vertu de la Pierre Gedi.

On croit communément que la Pierre Gedi trempée dans l'eau à une certaine heure du jour, a la vertu de faire charger l'air, de faire venter, pleuvoir & tonner, & de produire d'effroyables ouragans. C'est à cette pierre que les Getes persuadés de leur foiblesse, eurent recours. Quoi qu'il en soit, il s'éleva une si grande

tempête, qu'il sembloit que le monde fût près à retomber dans son premier cahos : il plut si excessivement, que l'on vit une image du Déluge. Plusieurs foudres tomberent, & les éclairs & le bruit du tonnerre étonnoient les plus hardis ; on ne pouvoit plus discerner la terre d'avec la mer ; les Chevaux & les Bœufs nageoient dans l'eau, comme les poissons dans la mer ; les pieds des chevaux de notre Armée, qui étoient les meilleurs de l'Asie, s'enfoncerent si fort dans les bourbiers, que la peau de leur ventre en fut toute écorchée ; l'humidité excessive leur fit ensuite venir l'Esterca, cruelle maladie, qui relâche les nerfs, rend les membres paralytiques, & qui en corrompant les chairs, les desséche enfin d'une maniere qu'il ne paroît plus que les os & les nerfs.

Esterca Maladie des Chevaux.

Les Ennemis prévenus de l'effet que leur pierre devoit produire, s'étoient précautionnés de bon feutres dont ils avoient couvert leur camp, leurs personnes & leurs Chevaux, & ils avoient préparé des canaux pour faire écouler les eaux, au lieu que les nôtres furent réduits dans un état pitoyable ; leurs habits étoient devenus extremement pesans, & le Cavalier étoit encore plus embarrassé que le Fantassin.

Quand la pluie fut passée, leur mauvais équipage ne les empêcha pas d'avancer, & ils attaquerent l'Ennemi avec une valeur héroïque; mais les Getes que la pluie & la tempête n'avoient presque point incommodés, montés sur des chevaux frais, & armés de bonnes armes, reçurent notre Armée avec une vigueur si disproportionnée à celle de nos gens, que nos Soldats furent obligés de lâcher le pied : il s'éleva des cris épouventables dans les deux Armées. Alors Timur pressé de la necessité de mourir honteusement, ou de disputer sa vie, tourna bride, & en criant de toute sa force à ses Soldats de venir à lui, il se trouva insensiblement dans le milieu de l'aîle droite des Ennemis. Comme ses gens étoient envelop-pés dans la mêlée, il y eut le plus cruel carnage dont on ait jamais oüi parler; le sang couloit par ruisseaux, & les cadavres des deux Partis tomboient pêle mêle les uns sur les autres, amis & ennemis, sans que l'on pût encore dire qui étoit le vainqueur ou le vaincu : on n'y observoit aucune des regles de l'Art militaire ; tout étoit en confusion, & les Soldats se seroient fait tuer l'un après l'autre dans la chaleur de ce combat, si par un accident inopiné Chem Coüin Nevian frere de l'E-

mir Hamid, qui commandoit cette aîle droite, ne se fût trouvé sous la main de Timur, qui lui déchargea un coup de hache; mais ce Prince, l'un des plus vaillans des Getes, para le coup avec son bouclier, & comme il s'élevoit pour donner un coup de sabre à Timur, il fut percé d'une Lance par le Prince Yakou Berlas.

L'Empereur Elias Coja Can n'eut pas plûtôt sçû le malheur arrivé à son General, qu'il se retira, & les Soldats qui le virent fuir, s'enfuirent aussi avec lui en desesperant de la Victoire; mais Timur & les siens couroient après eux, & ne cessoient de les massacrer, jusqu'à ce que leurs chevaux tomberent, n'en pouvant plus de fatigue, au lieu que ceux des Ennemis qui n'avoient point souffert de la tempête & des bourbiers, se trouverent plus legers, & se sauverent; mais si nous avions la victoire d'un côté, nous étions vaincus de l'autre, car l'aîle gauche de l'Ennemi avoit si vivement poussé Petlandgi & Zendéhachem qui commandoient l'avantgarde de nôtre aîle droite, qu'ils s'étoient approchés de Mir Hussein, dont la garde épouventée s'enfuit en desordre, nonobstant la fermeté de Chir Behram & de Poulad Bouga, qui donnerent dans cette occasion des marques de la derniere va-

& la Victoire ne balança gueres à se declarer; l'Armée des Getes tourna le dos, & s'enfuit, Timur & les siens les poursuivirent, & dans cette poursuite ils apperçurent le Drapeau du Prince Chamseddin qui s'étoit separé, & qui venoit avec une grosse Troupe, aussitôt les nôtres abandonnerent les Fuyards, & tournerent du côté du Drapeau blanc, mais les Ennemis qui avoient apperçû le Drapeau, se rallierent, & revinrent à la charge. Le Combat fut sanglant, & enfin les nôtres furent malheureux; les Getes eurent la victoire, & les obligerent à tourner le dos. L'épouvente de nos Soldats en fit périr un grand nombre dans les Bourbiers & dans les Marais. Les Ennemis qui poursuivoient le reste en tuerent beaucoup, & il resta sur le champ de bataille plus de dix mille morts des nôtres. Ce fameux Combat de Laï, c'est-à-dire des Bourbiers, arriva le premier du mois de Ramadan de l'an de l'Hegyre 766. Les Astrologues remarquerent que la dixiéme des conjonctions triplicites aëriennes, se fit dans le Scorpion, à peu près au temps de cette fatale défaite: Je ne rapporte cette circonstance que pour la perfection de l'Histoire, & non pas pour en inferer que les évenemens sont causés par les influences celestes;

A. G. 1374. A.M. du Serpent.

lestes ; je sçai au contraire qu'il n'y a point d'influences ni d'accidens dans la Nature, dont Dieu ne soit le maître & le premier moteur.

CHAPITRE XIII.

Retraite de Timur-Bec & de Hussein : Siege de Samarcande par les Getes.

APRES cette grande défaite, les Princes arriverent à Kech, où ils ne se crurent pas en sûreté contre les Getes qui les poursuivoient encore ; ils résolurent de passer le Gihon, chacun avec les Troupes de leur Horde : l'Emir Hussein dit à Timur qu'il étoit à propos qu'il fist la même chose avec sa Famille & ses Troupes ; mais ce Prince lui répondit que les autres Princes pouvoient faire ce qui leur plairoit, mais qu'il n'étoit pas dans ce dessein-là, & que son cœur ne lui permettoit pas d'abandonner son Pays à la tyrannie des Barbares , qu'il rallieroit autant de Troupes qu'il pourroit , qu'il iroit se presenter aux Ennemis ; & que, si la fortune lui étoit contraire, il auroit du moins la gloire de mourir pour la défense des siens.

L'Emir Hussein se rendit à Saliseraï, où il fit passer le Gihon à tous ses gens, & en prenant des chemins détournés il se retira avec eux à Cheberto, d'où il envoya des Espions aux passages d'alentour, pour apprendre des nouvelles des Getes, & s'enfuir ensuite aux Indes au premier avis qu'il auroit de leur approche.

Sitôt que l'Emir Hussein fut parti de Kech, Timur ne négligea rien pour y lever des Troupes; sa bonne conduite, & l'affection que le Peuple avoit pour lui, firent qu'il forma jusqu'à dixsept Compagnies. Il envoya Timur Coja Aglen pour commander la moitié de ces Troupes, & il ordonna à Chaoürchi & à Abbas Behader d'aller à Samarcande pour y apporter des Fourrages & y lever d'autres Troupes. Mais Chaoürchi s'arrêta en chemin à faire la débauche, & à s'enivrer des meilleurs Vins. Cette Liqueur, qui donne à bien des gens le courage & la generosité, le rendit timide jusqu'à l'excès: il dit à David Coja & à Hindoücha, que Timur avoit dessein de se saisir d'eux, & de les envoyer à l'Emir Hussein pour les faire mourir. Là-dessus ces deux Capitaines prirent l'épouvente, & s'enfuirent en diligence du côté des Getes, ce qui fut une grande perte pour Timur; les autres con-

tinuerent leur route, & rencontrerent à Kukeng un Parti de l'Armée des Getes, commandé par Kepec Timur, fils d'Oluc Tocatmur, & par les Capitaines Chiraoul & Inkirsac fils de Hadgi Beï; les nôtres en furent surpris, & entierement défaits avec les quatre ou cinq Compagnies qui leur restoient.

Timur reçut bientôt avis de ce nouveau revers; il connut bien que sa prosperité seroit retardée encore pour quelque temps, & qu'il n'y avoit plus d'apparence de pouvoir défendre son Pays, à quelque hazard qu'il exposât sa vie; c'est pourquoi il passa le Gihon, & se rendit à Balc, où il rallia les Troupes de son Touman, & les autres de son Pays qui avoient fui jusques là. Il ramassa aussi les Toumans de Kepec Can & d'Olaja Bouga Selduz, dont il envoya une partie au Fleuve Gihon, pour en garder les passages, & pour être informé de ce qui se feroit audelà. Timur Coja Aglen arriva dans ce temps-là, & il fut châtié de sa mauvaise conduite par une amende qui lui fut imposée.

Siege de Samarcande par les Getes.

Cependant l'Armée des Getes arriva à Samarcande, où il n'y avoit point alors de Citadelle. Moulana Zadé Samarcandi, Moula Cardec Imam de Bocara, &

Aboübecre Kelevi, gens dont la probité & la ſcience leur avoient acquis beaucoup d'autorité & de pouvoir ſur l'eſprit des Peuples, & qui regardoient le Gouvernement tyrannique des Getes comme l'entiere deſolation de cette Ville, entreprirent de la défendre contre ces Barbares. Ils repreſenterent aux Habitans par des diſcours pathetiques, les peines que leur avoit déja donné cette inſupportable tyrannie, qui ſeroit bien plus grande à l'avenir, à cauſe de l'attache particuliere que les Getes croyoient qu'ils avoient aux Princes de Tranſoxiane; qu'il falloit donc prendre les armes, pour ſe garantir de la cruauté de ces Tyrans, juſqu'à ce qu'il plût à Dieu de donner aux Princes aſſez de forces pour les repouſſer. Les Habitans de Samarcande remplis de veneration pour leurs Imams, & d'amour pour leurs Princes, furent d'autant plus aiſément perſuadés de prendre les armes, qu'ils le ſouhaitoient ardemment; & ſans avoir de Princes à leur tête, ils entreprirent de diſputer aux Getes l'entrée de leur Ville: ils tendirent des chaînes par toutes les ruës, & ſe mirent ſous les armes, depuis les enfans de douze ans juſqu'aux vieillards. Les Ennemis firent pluſieurs tentatives pour

ſurprendre la Ville, ils entrerent dans quelques fauxbourgs, mais ils en furent toujours repouſſez avec perte de leurs gens, & même les Bourgeois firent des ſorties ſi vigoureuſes, qu'ils pouſſerent les Getes juſques dans leurs logemens, les chaſſerent entierement des fauxbourgs, & en tuerent un grand nombre. Mais comme cette Ville étoit fort peuplée, & que les Habitans des Villes ne ſont point accoûtumés aux fatigues de la guerre, les vivres étoient devenus fort chers, l'Artiſan ne travailloit plus, & tout le monde commençoit à s'ennuyer du ſiege; peutêtre qu'étant enfin réduits aux dernieres extremités, ils auroient été contraints de ſe rendre, ſi Dieu ne les eût délivrés tout d'un coup du malheur qui les menaçoit. La mortalité ſe mit dans la Cavalerie des Getes, il en périt les trois quarts, & à peine ſe trouvoit-il des chevaux pour ſervir aux Coureurs. Cette miſere déſola leur Armée, & les mit hors d'état de continuer le Siege, en ſorte qu'ils furent enfin obligés de le lever & de s'en retourner miſerablement, preſque tous à pied, avec leur carquois lié ſur leur dos, & le ſabre ſur l'épaule. Les Principaux de la Ville enflés d'orgueil de ce que les Getes s'étoient

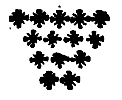
retirés, s'attribuerent la gloire d'avoir ſoutenu le choc d'une ſi groſſe Armée, & même de l'avoir battuë. Là-deſſus ils entreprirent de ſe faire reſpecter, & d'avoir une eſpece de ſuperiorité audeſſus des autres : ils formerent enſuite de gros partis, verſerent le ſang des Peuples, & firent d'extremes deſordres dans la Ville pour ſoutenir leur uſurpation.

D'autre côté Abbas Behader, que Timur avoit envoyé à la Porte de Fer, pour obſerver les mouvemens de l'Armée des Getes, revint en diligence auprès de ce Prince. Il lui rendit compte de l'état pitoyable où étoient les Ennemis, & lui repreſenta en même temps celui des Habitans de Samarcande, qui de leur côté ſouffroient beaucoup ſous la tyrannie des Uſurpateurs. Quand Timur fut informé de toutes ces choſes, il envoya en diligence vers l'Emir Huſſein pour lui en donner avis, & le convier en même temps à marcher de ce côté-là avec les Troupes qu'il pouvoit avoir. Huſſein fut extremement aiſe de ces nouvelles, & il partit auſſitôt après de Cheberto, pour aller à Saliſeraï. Timur fit paſſer le Gihon à toute ſa Maiſon, & l'envoya à Kech ſon ancienne demeure.

Ce Prince monta enſuite à cheval pour

aller audevant de Hussein, qu'il rencontra à l'entrée de la prairie de Bacalan. Ils s'embrassérent, & après avoir renouvellé leur amitié, ils se promirent l'un à l'autre d'être plus unis que jamais. Ils eurent ensemble une fort longue conference sur ce qui s'étoit passé, & sur ce qu'ils avoient à faire à l'avenir, & ils conclurent qu'ils se rendroient à Samarcande au commencement du Printemps. Timur s'en retourna, passa le Gihon, & se rendit à Carschi, où il campa. Au sujet de cette Ville, je dirai que le nom de Carschi lui a été donné, à cause du Palais que Kepec fit bâtir à deux lieuës & demie de Nakcheb, [a] & que dans la Langue des Mogols, Carschi signifie un Palais. Timur y passa l'hiver, pendant lequel il fit bâtir la Citadelle, qui fut achevée avant la fin de cette saison.

a L'on voit que Nakcheb Nesef & Carschi, ne sont que la même Ville.



CHAPITRE XIV.

Départ des Princes pour Samarcande, & la discorde qui arriva entr'eux.

LES Princes partirent au Printemps pour aller à Samarcande, & sitôt qu'ils furent arrivés devant cette Capitale de Transoxiane, ils crurent que ce qu'ils avoient de plus important à faire, étoit de châtier l'insolence des Descendans des Serbedals, qui occupoient les premieres Charges, & qui avoient entierement bouleversé l'Etat & la Religion, par les violences qu'ils avoient exercées. Il fut arrêté qu'on se saisiroit de tous ces petits Tyrans, ce qui fut executé. L'Emir Hussein après leur avoir reproché les horribles crimes qu'ils avoient commis, leur fit couper la tête par procedure de Justice à Canighul, qui est le nom du lieu où l'Armée campoit, si bien qu'il ne resta que Moulana Zadé, que Timur délivra par un motif de pieté.

Après que les Princes eurent reglé la Police de la Ville, rétabli les Loix & le cours ordinaire des affaires parmi les Habitans, que les Serbedals avoient séduits, Hussein fit enfin connoître à tout

le

le monde les passions qui dominoient en lui: il se voyoit au comble de ses desirs; cependant il fit paroître une avarice insatiable, & une bassesse d'ame qui ne marquoit rien d'un petit-fils du grand Emir Cazagan. Il employa tous ses soins & toute son autorité à amasser des richesses, & ce vice s'empara tellement de son esprit, qu'il ne se soucia plus ni de l'honneur ni des Loix; & sans considerer que Timur avoit autant, & plus de part que lui au succès heureux ou malheureux des guerres qu'ils avoient soutenuës, il entreprit de taxer jusqu'aux Domestiques même de Timur. Il exigea des sommes immenses des Princes Yakou, Seïfeddin, Acbouga, Eltchi, Behader, & Dolet Cha Balki: la Bataille des Bourbiers, où ces Princes venoient de perdre leur Thrésor & presque tout leur bagage, les avoit mis hors d'état de lui donner une prompte satisfaction; tout ce qu'ils purent recouvrer par leur industrie ne fut pas suffisant pour assouvir son avidité; mais Timur leur fournit de quoi faire la grande somme à laquelle ils étoient taxés; & comme il ne se put trouver chez ce Prince assez d'argent comptant, il donna jusqu'aux Colliers & aux Pendans d'oreilles de la Princesse Olajaï Turcan sa femme. Hussein

reçut tout ce qu'on lui apporta ; il vit les Joyaux de sa sœur, & il eut l'ame assez basse pour oublier le devoir de frere, & pour ne pas les refuser. Après y avoir mis le prix, on examina si on avoit entierement satisfait à la taxe, & il se trouva qu'il restoit encore trois mille Dinars [a] à payer. Ce lâche Prince les demanda, & Timur donna ses propres Chevaux pour le satisfaire. Hussein ne voulut point les accepter ; mais il dit qu'il alloit à Saliseraï, d'où il devoit envoyer une somme d'argent à Carezem, pour y demander en mariage la fille de Hussein Sofi, & qu'il y attendroit ce reste du payement. Il ne fut pas plûtôt parti, que Timur leva cette somme à Kech, & la lui envoya.

Ces manieres d'agir donnerent à l'Emir Hussein une tres mauvaise réputation ; mais la crainte qu'on en avoit, à cause de l'union qui étoit entre lui & Timur, faisoit dissimuler ; néanmoins l'aversion que les Grands Seigneurs avoient pour lui, augmenta si fort, qu'ils résolurent de faire tous leurs efforts pour les désunir ; & après avoir humilié la fierté de Hussein, ils se proposerent de donner le pouvoir absolu à Timur, qui avoit un naturel doux, le cœur genereux, l'ame

[a] Dinar est un Ducat d'or, ou Sequin.

grande, les passions nobles, & enfin toutes les vertus necessaires à un grand Prince; mais comme le Soleil ne paroît qu'après que les petites Etoiles ont disparu, Timur ne pouvoit parvenir à la grandeur qui lui étoit destinée, que par la ruine de Hussein. En effet, l'Emir Moüssa Ali Dervis fils de Bajazet Gelaïr, qui étoit le frere de sa femme, & Ferhad, pour mettre la division entre les deux Princes, userent d'une ruse qui fut inventée par Ourda Catoün, Princesse du Serail de Türmé Chirin Can, dont la fille qui étoit mere d'Ali Dervis, étoit alliée à l'Emir Hussein. Ils lui écrivirent une Lettre pleine de faussetés, dont la principale étoit, que Timur sensiblement offensé contre le Can & contre lui, cherchoit les moyens de se venger d'eux par une guerre ouverte, & qu'il y étoit si bien résolu, qu'il avoit déja fait pour cela des préparatifs, qui ne seroient pas plûtôt achevés, qu'il feroit éclater son dessein par diverses hostilités. Cette Lettre fut renduë à Hussein, qui la lut, & la montra en même temps au Can Cabulchah Aglen. Ils envoyerent aussitôt des gens à Timur pour être informés de la verité par lui-même, & pour le prier de se trouver à Samarcande chez Ourda Catoün, avec ceux qui avoient

donné les avis, afin qu'étant en presence les uns des autres, on pût reconnoître plus facilement la verité des choses. Timur qui n'avoit pas seulement pensé à celles dont il étoit accusé, monta à cheval sans s'inquiéter, ni sans prendre aucunes précautions, & alla à Samarcande; mais l'Emir Moussa & Ali Dervis avertis de son arrivée, abandonnerent l'intrigue, & s'enfuirent à Cogende, depeur d'être deshonorés. C'en fut assez pour dissuader Hussein & tous les autres, que Timur eût aucune part dans cette conspiration; mais elle eut un effet bien contraire à l'égard de Hussein; car Timur, qui par la longue familiarité qu'il avoit eüe avec lui, avoit connu de quoi son cœur étoit capable, & combien il étoit défiant, puisqu'il avoit cru d'abord ce que portoit la fausse Lettre, Timur, dis-je, ne douta point qu'il n'eût de lui un soupçon continuel, & qu'il n'arrivât tous les jours de nouveaux démêlés. Il crut donc qu'il étoit de sa prudence de se défier aussi de l'Emir Hussein, pour éviter les accidens qui pourroient arriver; & il songea sérieusement comment il traiteroit doresnavant avec un Prince dont le procedé étoit si étrange, & dont l'ame avoit fait paroître tant de bassesse & d'avarice. Les

Emirs de leur côté étoient extremement mécontens de Hussein, par rapport à la taxe qu'il leur avoit imposée, & penserent aussi aux moyens de se délivrer de cette servitude.

Un jour qu'ils entretenoient Timur, ce Prince leur ouvrit son cœur, & après leur avoir témoigné le déplaisir qu'il ressentoit des manieres tyranniques de Hussein, il leur declara le dessein qu'il avoit de remedier à ce mal. Chir Behram, & Behram Gelaïr, qui depeur de déplaire à Timur, n'avoient jamais osé découvrir la haine mortelle qu'ils portoient à Hussein, à cause de la grande union qui étoit entre ces deux Princes, leverent alors le masque, & dirent à Timur le dessein commun de tous les Princes, qui étoit fondé sur la certitude où ils étoient, que l'Emir Hussein n'agissoit de bonne foi avec aucun d'eux; ils declarerent que tous cherchoient les moyens de rompre avec lui, & de le traiter desormais en Ennemi, que ce Prince étoit dissimulé au dernier point, & que s'ils ne mettoient au plûtôt une armée en Campagne, pour lui faire la guerre, il la commenceroit le premier. Ces Princes témoignerent enfin tant de passion pour pousser cette affaire, & ils augmenterent si fort par leurs dis-

cours le mécontentement que Timur avoit de Hussein, qu'ils le firent résoudre à lui declarer la guerre. Ils firent un Traité qu'ils confirmerent par serment, lequel portoit que Chir Behram iroit en sa Principauté de Catlan, & qu'il leveroit incessamment des Troupes, pendant que Timur mettroit ordre de son côté aux besoins & aux équipages de l'armée. Chir Behram emmena avec lui un Officier de Timur nommé Adel, & il lui laissa un des siens nommé Tacoja, afin que quand Adel viendroit, Tacoja partît, & qu'ainsi les deux Armées eussent continuellement des nouvelles l'une de l'autre. Chir Behram arriva à Catlan, & dès qu'il eut levé des Troupes, il les mena sur une Montagne située derriere Terac, d'où il commença plusieurs hostilités contre Hussein; mais ce Prince, qui ne manquoit pas de politique, fit tant par ses artifices, qu'il gagna Chir Behram, il le fit descendre de la montagne à des conditions peu avantageuses pour cet infidele Prince: Timur qui en eût avis, écrivit une lettre à Chir Behram, pour lui reprocher sa lâcheté & son inconstance, & à la fin de la lettre, il y avoit: Je prie Dieu que bientôt vous receviez de Hussein même le châtiment de votre infidelité, le repentir alors ne vous servira de rien.

Timur ne laissa pas de poursuivre son entreprise, il donna des Troupes à Behram Gelaïr, au Prince Yakou, & à Abbas Behader, & les envoya à Cogende, pour se rendre maîtres de la Horde de Gelaïr, & se saisir de l'Emir Moussa & d'Ali Dervis fils de Bajazet, dont la malice avoit été la premiere cause du desordre; mais ces seditieux en eurent avis, & s'enfuirent. Behram rassembla la Horde de Gelaïr, & se rétablit dans sa Principauté.

Après cette expedition, Timur persuadé des grandes difficultés qu'il y avoit à se tirer d'une affaire aussi épineuse, que celle d'attaquer le Can & l'Emir Hussein tout ensemble, monta à cheval avec ceux de son parti, & après avoir fait mourir les gens d'Ali Dervis, il marcha avec sa maison & ses Troupes du côté de Geté.

Timur va à Samarcande pour lever des Troupes.

Pendant que Timur passa à Samarcande pour y assembler des Troupes, l'Emir Soliman & Chaourchi, qui avoient beaucoup contribué à la discorde entre les deux Princes, partirent d'auprès de Hussein, & le vinrent trouver; & comme le Prince Keser Yesoüri étoit mort, Ali son frere, Elias & Hadgi Mamut Chah, vinrent avec les Troupes de la Horde d'Yesoüri, se soumettre à l'obéissance de Timur, qui établit Cara Hendouké Berlas

pour Gouverneur de ſa part dans Samarcande, après quoi il monta à cheval pour s'en retourner ; mais Hendouké lui fut infidele, & s'en alla trouver Huſſein, pendant que Cara Joun, qui ſe trouvoit incapable de gouverner, fit ſemblant d'avoir perdu l'eſprit.

Timur partoit actuellement de ſon Palais pour aller chercher de nouvelles Troupes, lorſque la Princeſſe Olajaï Turcan Aga ſon épouſe mourut. Ce Prince fut fort affligé de cette perte, & il fit en cette occaſion de grandes aumônes à tous les Pauvres du Pays. L'Emir Huſſein fut d'autant plus touché de ce malheur, qu'il lui fut doublement funeſte, puiſqu'en perdant ſa propre ſœur, Timur fut entierement détaché de ſon alliance, & qu'il ceſſa d'avoir les égards & les reſtes d'amitié que cette Princeſſe entretenoit entre eux.



CHAPITRE XV.

Timur-Bec met une Armée en Campagne, pour faire la guerre à l'Emir Hussein.

CE fut en l'Automne de l'An de l'Hegyre 767, que Timur aprés avoir levé une armée composée des plus vaillans hommes de l'Empire, monta à cheval pour faire la guerre à l'Emir Hussein ; il donna au Prince Seifeddin le Commandement de l'Avantgarde, avec ordre de marcher incessamment. Hussein, dont les artifices avoient si bien réüssi à l'égard de Chir Behram, qu'il l'avoit réduit à son obéissance, s'imagina qu'il pourroit faire la même chose à l'égard de Timur. Dans cette pensée, il lui envoya Malek Behader & Abdalla Pirau avec un Traité rempli de fort belles paroles ; il marquoit à Timur qu'il souhaitoit d'être toûjours en bonne intelligence avec lui, qu'ils avoient travaillé ensemble aux affaires les plus délicates de l'Empire, que leur bonne union les avoit fait réüssir, qu'ils s'étoient ainsi élevés audessus de tous leurs égaux, & qu'il étoit temps qu'ils joüissent l'un

& l'autre de leur grandeur : il prioit enfin Timur de se confier entierement à ce Traité, & de ne laisser entrer en son cœur aucune défiance ; Malek & Abdalla arriverent à Isoun, où l'armée de Timur campoit après avoir passé la Porte de Fer, ils le saluerent, lui presenterent le Traité de l'Emir Hussein, & demanderent la Paix de sa part ; mais Timur, dont il semble que la fortune même ménageoit les interêts, dit qu'il ne falloit non plus se fier aux paroles de Hussein, qu'au vent d'Orient, & ne voulut donner aucune croyance aux paroles des Ambassadeurs. Ce pourparler de Paix ne laissa pas de faire un mauvais effet, car les Yesoüriens eurent tant de peur qu'il ne réüssist, que leur inquiétude les fit résoudre d'abandonner l'Armée de Timur, & de lui être contraire.

Dans ce temps là les Princes Abbas & Yakou, qui étoient allés à Cogende avec Behram Gelaïr, arriverent ; on tint Conseil sur l'Affaire des Yesoüriens, & il y fut résolu par tous ceux qui y assisterent, qu'on se saisiroit de leurs Chefs, qui avoient formé le dessein de changer de maître ; mais Timur s'y opposa, & fit voir que dans la conjoncture heureuse où il étoit, il ne falloit pas que la violence &

le dépit euſſent aucune part à ſes actions, & que cela faiſoit tort à ſa gloire & à ſa reputation, parce que quand les autres Peuples apprendroient le mauvais traitement qu'on auroit fait à ceux-ci, ils ne voudroient plus ſe mettre ſous ſa protection, ni chercher un aſyle auprès de lui; qu'il falloit que la douceur fût le fondement d'une Monarchie naiſſante, & que ſon Thrône fût établi ſur les colomnes de la Juſtice & des bienfaits.

Après un pareil diſcours qui gagna le cœur de tous les Capitaines, il ordonna que l'on ſe contentât de faire bonne mine & d'encourager les Yeſoüriens, auſquels il permit de s'en retourner, & pour lui il alla camper à Carſchi.

Huſſein qui avoit levé les meilleures Troupes qu'il avoit pû, marcha de ce côté-là avec Chir Behram, & mena avec lui les Princes Mobarekchah & Mehemmed Beyan Selduz qui aimoient beaucoup le Prince Timur; mais comme l'Armée de Huſſein les avoit joint, ils furent obligés de marcher avec lui.

Huſſein par ruſe envoye demander la Paix à Timur.

Huſſein ne ſe contenta pas d'avoir une groſſe Armée, il voulut encore employer l'artifice & la fourbe pour venir plus facilement à bout de Timur. Il lui envoya ſon Thréſorier Keſer avec un Alcoran &

une Lettre, où il marqua qu'il avoit fait serment sur ce Livre de dire la verité dans sa Lettre, & voici ce qu'elle contenoit.

» La mauvaise intelligence qui est entre » nous, sera infailliblement cause de la » ruine de l'Etat, & de la misere du Peuple; » cependant je sçai que vous êtes Prince de » bon naturel, que vous avez les inclina- » tions excellentes, que vous aimez les Mus- » sulmans, que vous avez beaucoup de bon- » té pour vos Sujets, & que par consequent » vous ne devez pas approuver ce qui se » passe; pour moi je crois qu'il vaut mieux » que mon armée s'arrête à Gegana, & la » vôtre à Cazana, & que nous conferions » ensemble, accompagnés de cent hommes » seulement dans le Détroit nommé Che- » kitchec, nous y renouvellerons notre » amitié, nous confirmerons notre pre- » miere union par des sermens solemnels, » en sorte que desormais les perturbateurs » ne pourront plus trouver moyen de semer » de la dissension entre nous, & il est cer- » tain que le Royaume ne sera point en re- » pos, que nous ne nous soyons entretenus » ensemble.

Quand Timur eut lû la Lettre, il connut d'abord la ruse de Hussein, & il ne douta point que sa promesse ne fût arti-

ficieuse ; mais comme le sentiment de tous les Princes étoit qu'il valoit mieux faire la Paix que la guerre, si Hussein agissoit avec sincerité, il consentit à sa proposition, il laissa l'Armée à Cuzar, & ne prit que 300 hommes pour sa garde, mais il les choisit des plus braves & de ceux qui lui étoient les plus fideles ; il partit avec eux dans le dessein d'en laisser 200 dans Dehno, de-peur d'être surpris, & d'aller ensuite avec 100 hommes seulement à Chekitchec qui étoit le lieu de l'entrevûë.

Sur ces entrefaites l'Emir Hussein fit mourir Chir Behram dans Nevendac, comme Timur le lui avoit prédit ; car les paroles des grands hommes sont souvent les oracles du destin.

L'Emir Hussein ne manqua pas de se mettre en état d'executer sa ruse, & sans se soucier, ni de ses sermens, ni du respect dû à l'Alcoran, sur lequel il avoit juré, il envoya avec une diligence extraordinaire trois mille hommes d'élite pour surprendre Timur ; un Paysan qui avoit autrefois été domestique de ce Prince, s'enfuit de la Troupe, & prit les devants en diligence pour lui en donner avis; il le trouva déja arrivé à Dehno. Il y avoit par hazard devant la porte du Palais un Officier nommé Behram, qui n'avoit aucun talent

int au Puits d'Isaac, où il attendit ses
mis & ses Officiers qui s'y rendirent les
ns après les autres, & quand ils furent
ous assemblés, ils partirent pour Macan,
s passerent le Fleuve Gihon, & entrerent
ans le Desert. Timur envoya des gens
: sa part à tous les Seigneurs de Herat
à Mehemmed Youn Garbani, pour sça-
voir d'eux en quel état ils étoient; il cam-
p au bord du Puits de Chourab jusques
retour de ces Envoyés, ce qui fut deux
mis après leur départ; il arrêta toutes
les Caravanes qui vinrent de Corassane
pour passer en Transoxiane. Quand tous
les Envoyés furent revenus, il fit courir
le bruit que les peuples du Royaume de
Herat l'avoient appellé, & que ces En-
voyés étoient des Ambassadeurs de ce
Pays-là : sur cette nouvelle il donna con-
gé aux Caravanes, qui poursuivirent leur
chemin, il monta à cheval en leur pré-
sence, & prit la route de Herat avec tous
ses gens. Les Marchands arriverent à
Carschi, & ne manquerent pas de répan-
dre ce qu'ils avoient vû du départ de Ti-
mur pour aller à Herat; l'Emir Moussa crut
cette nouvelle comme debitée par des
gens desinteressés, & qui avoient été té-
moins du départ; c'est pourquoi il sor-
tit de la Forteresse de Carschi, & après
avoir

avoir assemblé ses Troupes, il alla avec 7000 Chevaux camper à Bimrac, dans le dessein d'aller à Uzkunt, Malek Behader qui commandoit 5000 Cavaliers que Hussein avoit envoyés, passa à Cuzar, & s'arrêta à la Colline de Carcachun & à Gonbedluli.

****

CHAPITRE XVI.

Divers exploits de Timur, & diverses intrigues de Princes pour l'un & pour l'autre : Marche de Timur à Carschi.

QUAND Timur sçut que la Caravane étoit éloignée, il revint sur ses pas, & arriva au lieu d'où il étoit parti, il s'y arrêta autant de temps qu'il en falloit à cette Caravane pour arriver à Carschi, alors il rassembla en lui-même toute sa valeur, & résolut de se venger de ses Ennemis, quoiqu'il n'eût pas plus d'environ deux cens hommes, il prit avec ce petit nombre de gens le chemin de Carschi. Il y avoit aux environs de cette Ville 12000 Cavaliers avec plusieurs Princes & Seigneurs, que la passion de combattre avoit assemblés; & c'est ce qui doit rendre plus remarquable l'action de Timur, qui s'exposa à un si grand peril avec une

intrépidité inouie : ce ſont là de ces évenemens que l'homme ne peut comprendre, & dont Dieu, qui en eſt l'auteur, s'eſt reſervé la connoiſſance.

Action temeraire de Timur, qui a un heureux ſuccès.

Timur marcha toute la nuit, & quand il fut arrivé au bord du Fleuve Gihon, il fit entrer le premier ſon cheval dans l'eau, il fut ſuivi de quarante hommes qui paſſerent à la nage ; ils laiſſerent le Village Kuſtar, afin que perſonne ne pût donner avis de leur arrivée, & ils prirent là des Barques, qu'ils envoyerent de l'autre côté du Fleuve pour faire paſſer le reſte des Troupes.

Princes qui accompagnoient Timur.

Le Prince Syorgatmich Aglen, le Prince Daoud Chef de la Horde de Douglat, & Mari de Cotluc Turcan Aga ſœur aînée de Timur, l'Emir Yakou Berlas, l'Emir Muaïd Erlat, qui avoit épouſé l'autre ſœur de Timur, l'Emir Sar Bouga Gelaïr. Huſſein Behader, l'Emir Seifeddin Nekur, le vaillant Abbas de Capchac ; Acbouga Behader du Pays des Naymans, & Mamutchah de Bocara, étoient du nombre des braves qui accompagnoient Timur.

Tous ces Seigneurs partirent enſemble, & arriverent à Bourdalic, où étoient les Ambaſſadeurs de l'Emir Mouſſa, deſquels ils ſe ſaiſirent. Ils entrerent dans

Bourdalic, & s'y arrêterent jusqu'au soir du lendemain, qu'ils continuerent leur marche, & la nuit ils descendirent au Vieux Fezed: le lendemain ils fermerent les chemins, & se mirent en embuscade; ils arrêterent tous ceux qui vinrent puiser de l'eau, & quelque temps après ils les laisserent aller. La nuit ils monterent à cheval, & allerent à Chirkunt. L'Emir Yakou representa qu'il trouvoit fort à propos d'aller à tout hazard fondre pendant la nuit sur l'Emir Moussa, croyant que si l'on pouvoit se saisir de sa personne, on seroit maître de tout le reste, & que l'on feroit tout ce qu'on voudroit; mais Timur lui répondit: Nous sommes fort « peu de gens, si malheureusement il nous « arrivoit quelque accident, nous serions « réduits à de grandes extremités; il vaut « mieux, pour ne rien faire à la volée, que « tout le monde s'arrête ici, pendant que « j'irai moi-même à Carschi, où je prendrai « des précautions & des mesures pour n'être « point surpris. Je sçaurai par où on « pourra y entrer & en sortir, & je verrai « même quelles machines il faudra préparer « pour se rendre maître d'une Ville de « cette importance. C'est ainsi que Timur « vouloit faire toutes choses par lui-même, afin de ne dépendre point de la conduite des Generaux. Il monta aussitôt à cheval,

& prit avec lui Mobacher & Abdalla : il poussa du côté de Carschi, & descendit au bord du fossé de la Citadelle ; comme ce fossé avoit beaucoup d'eau, il donna les chevaux à tenir à Mobacher, & entra jusqu'aux genoux dans l'Aqueduc Ternavi, qui passe sur le fossé, & porte l'eau dans la Citadelle : il traversa ce courant d'eau avec Abdalla qui le suivit partout ; & quand ils furent arrivés à la porte qui est du côté de Cuzar, Timur frapa contre, & ils reconnurent que cette porte étoit murée : ils allerent autour des murailles avec grande précaution, pour découvrir quelque endroit où le mur fût plus bas ; Timur en apperçut un qu'il montra à Abdalla, & lui dit que ce lieu seroit propre à poser l'échelle ; & après cette découverte, Timur revint par le même Aqueduc. Il monta à cheval, & courut à toute bride trouver son corps de Troupes, avec lequel il marcha en même temps à la prise de Carschi : il laissa quarante-trois hommes pour garder les chevaux ; il en envoya cent aux murailles avec les échelles qu'ils avoient apportées de Bourdalic, & ils passerent aussi par l'Aqueduc dont nous venons de parler, conduits par Abdalla, pendant qu'il demeura avec cent autres Soldats à la porte de la Ville, pour épier

le temps du matin qu'on ouvriroit la porte, & pour entrer en même temps dans la Ville.

Les Braves, qui selon les ordres de Timur étoient passés aux pieds des murs, poserent des échelles à l'endroit qu'Abdalla leur montra : ils monterent sur le mur, & coururent l'épée à la main vers la porte, où ils trouverent les Gardes endormis, remplis de vin, & couchés avec leurs Maîtresses : ils les passérent tous au fil de l'épée. Le Dervisch Buké rompit la serrure de la porte avec sa hache d'armes, & fit entrer Timur & sa Compagnie. Ce Prince ordonna qu'on sonnât les trompettes, & que les Soldats courussent aussitôt au Château, ce qu'ils firent avec de grands cris : ils jetterent l'épouvente partout, & les Habitans qui ne s'attendoient à rien moins, éveillés par les trompettes, crurent que c'étoit un tremblement de terre, ou que le jour du Jugement étoit arrivé : ils furent saisis de crainte, & Timur acheva par sa bonne conduite de s'assurer de la Ville, tandis que les Troupes se saisirent de tous les postes du Château, où l'on prit le fils de l'Emir Moussa avec tous ses domestiques, que l'on lia, & que l'on enferma dans des prisons & dans des puits. Mehemmed Beï

fils de l'Emir Mouſſa,qui fut depuis dans l'alliance de Timur, étoit fort jeune : il fut ordonné qu'on le cacheroit, pour lui donner moyen de s'enfuir, afin que quand il arriveroit auprès de ſon pere, ſon Armée prît l'épouvente,& ſe diſpersât. Mehemmed Beï alla cette même nuit trouver ſon pere; mais l'Armée ne ſe mit point en déroute, comme on croyoit qu'elle feroit, parce que l'Emir Mouſſa envoya auſſitôt vers Malek Behader, pour lui donner avis de la ſurpriſe de la Ville. Ils joignirent leurs Troupes, & marcherent enſemble, & ſur le midi ils mirent le Siege devant la Ville avec douze mille Chevaux. L'Emir Mouſſa qui étoit de la Maiſon de Taïdgut, ſe poſta devant la porte de la Ville, & Malek Behader ſe campa avec les Troupes des Coronas vis-à-vis la porte qui regarde Cuzar. Timur voulut garder lui-même la porte de la Ville: il prit pour ſon Lieutenant l'Emir Mouſſa Bouga : il confia à l'Emir David & à l'Emir Muaïd la garde de la porte de Cuzar, & il laiſſa les Emirs Siorgatmich Aglen, Abbas, Huſſein Behader, Acbouga, & autres,pour la garde des tours & des murailles.

L'Emir Muaïd Erlat fit une ſortie lui trentiéme, & alla tête baiſſée le ſabre à

la main fondre sur les Aſſiegeans. Il donna en cette rencontre des marques d'une ſi grande valeur, qu'il effaça en quelque façon les grands exploits de Rouſtem & d'Esfendiar. [a] Il prit ſoixante chevaux aux Ennemis, & il les emmena dans la Ville en combattant toujours, après en avoir tué les Cavaliers.

Sur ces entrefaites, Durké Behader abandonna le parti des Ennemis, à l'exemple de la fortune, qui leur avoit tourné le dos. Il ſe jetta dans la Ville, & ſe ſoumit à l'obéiſſance de Timur.

Ce Prince avoit réſolu de faire ce même jour une ſortie, & de faire ſentir aux Ennemis la force de ſon bras; mais l'Emir Seifeddin qui étoit fort ſçavant en Aſtrologie, & qui faiſoit d'admirables prédictions par la Geomance, repreſenta qu'il lui paroiſſoit plus avantageux de ne rien entreprendre ce jour-là, & que le temps de neuf heures du lendemain matin étoit beaucoup plus heureux. Son avis fut bien reçû, & on retarda la ſortie juſqu'au lendemain. Du côté des Aſſiegeans Tizektchi Behader s'approcha de la porte avec deux cens hommes, qui tenoient

L'Emir Seifeddin Geomancien.

a Deux fameux Heros de Romans Perſiens, à qui l'on attribue des actions de valeur abſolument impoſſibles.

leurs lances & leurs boucliers élevés, comme pour défier les Assiegés ; cela fut cause qu'on veilla toute la nuit dans ce même poste ; mais dès le matin Eltchi Bouga & Akitmur baisserent le pont, sortirent avec cinquante hommes, & se jetterent le poignard à la main sur les Assiegeans, dont ils firent un grand carnage.

Timur ordonna à Alichah & à Dervichec Bergougi d'aller avec vingt Chevaux au secours de ces Fantassins, qui renversoient tant de Cavaliers. Ils y coururent en fureur, & donnerent en même temps des marques de leur valeur & de leur bonne fortune.

Du côté des Ennemis, Tagi Bouga vint à l'attaque le sabre à la main ; mais Akitmur lui coupa chemin, & le jetta à terre d'un grand coup de sabre.

Parmi les Cavaliers de l'Emir Moussa, il y avoit un jeune Uzbec extremement hardi, ou plûtôt témeraire, qui se croyoit être déja un grand Capitaine. Il se prépara au combat, prit en main une grosse masse d'armes, & s'avança pour se signaler par quelque action d'éclat ; Cazan Bouga lui alla hardiment audevant, & il se jetta si adroitement sur ce jeune homme, qu'il lui embarrassa les deux mains, & lui ôta les moyens de se défendre, pendant

dant que Benghi arriva, qui lui donna de ſon épée au travers du corps.

L'Emir Sar Bouga & Eltchi Behader ſe battoient à outrance du côté de la porte; ils faiſoient tomber une pluie continuelle de fléches ſur les Ennemis, & ils les maltraiterent ſi fort, qu'enfin la victoire ſe declara pour les Aſſiegés; les Ennemis prirent l'épouvente, & pour mieux fuir ils jetterent leurs grands boucliers nommés Toura, & en ſe couvrant la tête de leurs petits Ecus, ils ſe retirerent dans des retranchemens qu'ils avoient faits par précaution; mais nos gens les en chaſſerent, & les pouſſerent juſqu'audelà des Pavillons qu'ils ne purent ſauver, & ils s'enfuirent où ils purent dans les Fauxbourgs.

Un Corps de cent hommes des Ennemis, commandé par Toukel, donna l'aſſaut d'un autre côté, & leurs fantaſſins uſerent de leurs fléches, avec tant d'adreſſe, qu'ils contraignirent nos Soldats de ſe retirer; mais Timur ſortit de la Place avec quinze Cavaliers ſeulement, & fit reprendre aux nôtres une nouvelle vigueur. Eltchi Bouga, & Behram retournerent à la charge ſur Toukel qui s'étoit mis derriere un pan de muraille où il combattoit, mais Eltchi Bouga monta

ſur le mur, & lui déchargea un coup de ſabre, qu'il évita en baiſſant la tête, & il s'enfuit.

Mort de Schah Behram, qui eſt un autre que Behram Gelaïr

Il arriva en ce temps-là qu'un de nos Soldats du Regiment de Coraſſane, en rabaiſſant ſon épée, frapa malheureuſement Schah Behram qui en fut bleſſé, & qui en mourut quelque temps après. La bonne fortune de Timur jointe à l'épouvente qui s'empara du cœur des Ennemis, fit que l'Emir Mouſſa, qui étoit le principal auteur de cette guerre, perdit entierement ſa réputation en prenant la fuite avec les 7000 Chevaux qu'il commandoit, quoiqu'il n'eût contre lui qu'une poignée de gens, mais qui à la verité étoient les plus braves de l'Aſie. Ses Soldats furent mis en déroute & diſperſés, il n'y eut que Malek Behader qui ſoûtint encore devant la porte de Cuzar avec 5000 hommes de la milice des Coronas, c'eſt pourquoi Timur marcha contre lui, mais Malek ne l'eut pas plûtôt apperçû, qu'il fut ſaiſi de peur, il jetta ſon bouclier, & s'enfuit à ſon Camp qui étoit à Gonbedtuli. Timur le pourſuivit, mais à peine eut-il vû de loin la Cavalerie de ce Prince, qu'il perdit courage, & s'enfuit encore de ce lieu-là, & ſes troupes ſe diſperſerent. On n'auroit jamais crû

qu'un homme fût capable d'une si grande intrépidité, que d'attaquer douze mille Cavaliers aguerris, & remplis d'un desir de vengeance, avec deux cens quarante-trois Soldats seulement ; il est vrai que ceux-ci ne combattoient que pour la gloire, ainsi Timur assisté du secours du Ciel prit une Ville & une Forteresse en deux jours & deux nuits seulement, fit Esclaves une partie de ses Ennemis, pilla leurs Biens, & les poussa avec tant de vigueur, qu'il les défit entierement.

Les Soldats de Timur s'enrichirent des dépoüilles des Ennemis, qu'on poursuivit jusqu'à l'extremité. Timur ordonna aux Princes Yakou & Seifeddin de les suivre jusques au détroit de la montagne de Chekidgek, & de se saisir de tous les Fuyards qu'ils rencontreroient. Mais ce Prince mal satisfait de voir que ses ordres étoient executés avec trop de lenteur, monta à cheval, les poursuivit lui-même, & l'Emir Daoud marcha devant lui. Cent Cavaliers Ennemis, qui étoient de l'arrieregarde de leur armée, & qui s'apperçurent de cette marche, se partagerent en deux Corps ; le gauche enfonça Elchi Bouga, & lui fit tourner le dos, pendant que le droit attaqua Timur, & ce Prince soutint non seulement

ſon premier effort, mais même il le pouſſa l'épée à la main, avec tant de vigueur, qu'il le fit plier & le mit en fuite; le Corps du côté gauche, qui avoit pouſſé Eltchi Bouga, voyant la défaite de l'autre, s'enfuit auſſi, & il reſta pluſieurs chevaux de main qu'on joignit aux autres dépouilles que nos Soldats victorieux avoient faites ſur l'Ennemi.

Timur apperçut alors Arzou Mulc Aga, ſœur de Bayazid Gelaïr, & femme de l'Emir Mouſſa, qui fuyoit avec Malek Behader, il la pourſuivit, & cria à Malek de l'abandonner, & qu'il lui ſauveroit la vie, quoiqu'il eût merité de la perdre. Malek ſur la promeſſe du Prince, profita de l'occaſion, il abandonna la Dame, & courut devant; les Dames ne laiſſerent pas de fuir à toute bride, & Timur, qui alors couroit ſeul après elles, les auroit atteintes, ſi un Valet nommé Achictar, qui avoit en main un arc & des fléches, ne l'en eût empêché, en feignant de tirer ſur lui dès qu'il le voyoit un peu avancé. Cet homme étoit fort mal adroit, mais Timur qui n'avoit ni bouclier ni fléches le prit pour quelque habile Archer, & ne voulut pas être blâmé d'avoir expoſé ſa vie pour une femme, ainſi il ſe ménageoit, lorſque ſon cheval,

par un caprice qui lui prit, s'arrêta tout court; cet accident donna lieu à Doletcha Bacchi de le joindre, ce Seigneur mit son bouclier devant sa tête, courut après les Dames, & l'Archer fut obligé de tirer sur lui; mais son ignorance ne parut que trop, il cessa de se défendre, & il s'enfuit aussi vîte que les Dames que Doletcha ne put jamais atteindre.

Arzou Mulc étoit enceinte de neuf mois, d'une Princesse, qui après sa naissance fut appellée Touman Aga, sans doute que le bonheur seul de ce précieux enfant fut cause que ses Ennemis ne la purent atteindre; l'heureux est heureux dès le ventre de sa mere: on verra dans la suite que Touman Aga eut l'honneur d'entrer au lit conjugal de Timur.

Ce Prince revint d'Acoubi, qui est proche de Kezilcac, & rendit à tout le Camp la joie de le posseder, & aux Emirs Yakou & Seifeddin la honte & le repentir d'avoir fait paroître de la lenteur à obéir à ses ordres; le déplaisir leur donna du courage, ils partirent aussitôt pour reparer cette faute, & coururent après les Ennemis; ils marcherent le long du Fleuve Chekedalic, & arriverent au plus étroit passage de la montagne Chekidgek; ils y rencontrerent

les Troupes de Gelaïr & d'autres qui fuyoient, ils les emmenerent, & ils reparerent par çet exploit la faute qu'ils avoient commise.

Timur demeura tout l'hiver à Carschi, fort content & glorieux de ses victoires. Il donna aux Peuples de ce Pays des marques de sa clemence & de sa liberalité en secourant les pauvres Familles, dont la Guerre avoit causé la ruine ; il s'occupa principalement à faire fleurir les Arts dans cette grande Ville, & il ordonna qu'on cultivât les terres d'alentour, afin d'y apporter l'abondance.

Il donna à Mamutcha le gouvernement de Bocara, & il lui ordonna de réduire les Habitans de cette Ville à une grande obéissance, de rendre le Pays florissant, & d'en envoyer tous les ans le tribut & les revenus à son Thrésor.

Il envoya ordre à Nikepeicha, qui erroit dans la Corassane, de le venir trouver, & il lui donna le gouvernement d'Amouyé & de ses dépendances, dont il étoit auparavant le Prince naturel. Ali Yesoüri, qui étoit sans emploi, à la tête des Yesoüriens, alla à Bocara trouver Mamutcha son gendre, & il se mit avec ses Yesoüriens sous l'obéissance de Timur, qu'ils avoient auparavant refusé.

de servir, quoiqu'il les eût plusieurs fois appellés. L'Emir Muaïd envoya Chirin Beï Aga sa femme à Macan, & le Secretaire Turmegi mit la sienne en sa compagnie, mais elles s'égarerent dans le chemin, ce qui causa la perte de plusieurs Chevaux & Bêtes de charge ; cependant on leur envoya un guide, qui les conduisit à Macan, où étoit le Serail de Timur.

CHAPITRE XVII.

Mir Hussein met une Armée en campagne pour aller contre Timur.

QUAND l'Emir Moussa se fut sauvé de la fureur de nos Soldats, il courut vers l'Emir Hussein avec le débris de ses Troupes ; & sur le recit des choses qui s'étoient passées, ce Prince fut fort étonné ; mais la crainte & l'inquiétude qui le saisirent, ne l'empêcherent pas de rétablir son Armée, & de partir aussitôt après de Saliseraï à dessein de chercher Timur pour le combattre ; il envoya devant les Emirs Oladgia Itoü Aperdi, Gehancha fils de Taïfou, & Poulad Bouga, avec dix mille hommes des Coronas,

ſous la conduite de l'Emir Mouſſa, ils paſſerent la Porte de Fer, & camperent au plus étroit de la montagne de Chekidgec, où ils ſe préparerent à donner bataille.

Timur, qui eut avis de ces mouvemens, partit en réſolution de les attaquer la nuit; il prit le chemin d'Ilgouz Bagh, qui eſt une montagne ſituée dans la Plaine de Veragh, & pour n'être pas ſurpris des Ennemis, il entra dans les neiges les plus épaiſſes; il envoya quelques gens par le chemin qui conduit au haut de la montagne pour prendre langue; ils y prirent vingt Soldats des Ennemis, qu'ils amenerent, on s'informa de l'état de leur armée, & ils dirent qu'ils avoient paſſé pendant la nuit par le plus étroit de la montagne de Chekidgek, & qu'ils étoient campés à Chekedalic. Timur, pour plus grande ſûreté, y envoya des eſpions, qui confirmerent cet avis, & qui aſſurerent que les Emirs Mouſſa, Oladgia Itoü, & autres, avoient dix mille chevaux, & qu'ils étoient rangés par Eſcadrons ſur le haut de la montagne Accaya où ils s'étoient arrêtez. Timur n'avoit alors que deux cens hommes, il les mit par rang, & marcha contre les Ennemis, en ſe conſervant toûjours l'avantage du lieu où il étoit.

Quand les deux Partis furent en présence, ils jetterent de grands cris; mais Timur bien persuadé de la trop grande inégalité de ses forces, trouva plus à propos de temporiser, pour ne pas s'exposer à une défaite évidente, qui auroit terni toute la gloire de la celebre Victoire qu'il venoit de remporter.

Il se trouvoit d'autant plus obligé d'en user ainsi, que c'étoit le commencement de son élevation, & qu'il auroit tout perdu en perdant la bataille.

L'Ennemi reconnut bien que notre Armée n'étoit pas assez nombreuse pour l'attaquer durant la nuit; mais Timur, qui le connoissoit bien mieux, préfera son retour à une entreprise temeraire, & repassant par le chemin de Courdenc, sans être poursuivi des Ennemis, il revint à Carschi, & puis à Bocara, d'où Ali Yesoüri, & Mamutcha vinrent au-devant de lui, & lui rendirent leurs respects, & ensuite il fit son entrée dans la Ville.

L'Emir Yakou avoit été autrefois fort maltraité de Mamutcha; ce Gouverneur l'avoit fait lier à la queuë d'un cheval, & l'avoit frapé d'un bâton devant & derriere pour le faire courir en cet état: comme il s'en défioit toûjours, &

le haïssoit, il conseilla à Timur d'aller en Corassane sous pretexte que ses affaires le requeroient ainsi; neanmoins Timur n'y voulut pas consentir, quelqu'instance qu'il lui en fist. L'Emir y alla sans prendre congé de lui, accompagné de Seifeddin & d'Abbas Behader, & ils se rendirent à Macan. Quelques jours aprés la nouvelle vint à Bocara que Moussa & Oladgia Itoü Coureurs de l'Emir Hussein, s'en étoient approchés avec une grosse armée; Timur dit à Ali Yesoüri & à Mamutcha, qu'il n'y avoit que la fermeté & la valeur qui fussent capables de conserver le Pays, qu'il falloit mener les Troupes hors la Ville, & attaquer de nuit les Ennemis; mais ces Capitaines ne se trouvant pas assez braves pour entreprendre une action si hardie, refuserent de le faire, & remontrerent à Timur, qu'il valoit mieux défendre la Place & s'y tenir ferme contre les attaques des Ennemis, que d'en sortir & s'exposer à la perte d'une bataille.

Comme Timur connut leur peu de courage par leur discours, il douta fort de leur fermeté pour la défense de la Place, & comme ses affaires l'appelloient en Corassane, il s'y en alla; quand il fut arrivé au Gihon, il rencontra dix Bar-

ques qui descendoient, il les fit arrêter, & s'en servit pour passer la riviere avec ses gens, de là il entra dans le Desert, il passa à Merou, & alla joindre son illustre Famille à Macan, qui est une Ville de Corassane.

CHAPITRE XVIII.

Siege & Prise de Bocara par l'armée de Hussein : Défaite de l'armée des Coronas par Timur.

L'EMIR Hussein étant arrivé à Bocara avec son armée, il assiegea la Ville, qui fut d'abord vigoureusement défenduë par Ali & Mamutcha, lesquels ménagerent adroitement les Habitans, & leur aiderent à garder la Citadelle. Après avoir fait entrer les Troupes qui étoient dans les Fauxbourgs, ils donnerent des marques de valeur dans une sortie qu'ils firent par la porte de Kelabad, où ils pousserent fierement les Assiegeans, mais l'Emir pour les surprendre, fit semblant de fuir avec son armée, qui alla jusques au Tombeau du Santon Seifeddin Bacrezi. Ces gens ignorans en l'Art Militaire, crurent que les Ennemis s'en-

fuyoient tout de bon, ils les poursuivirent avec des frondes, des haches & d'autres armes; mais quand ils furent un peu avancés dans la Campagne, Hussein fit tourner tête à ses Troupes, qui les chargerent & les pousserent jusques aux Portes de la Ville, après en avoir taillé en pieces une bonne partie; d'autres qui échaperent avec beaucoup de peine de ce peril, jetterent leurs arcs & leurs fléches, & se cacherent dans des trous & dans des greniers sous de la paille. Ali & Mamutcha voulurent rassembler quelque nombre de Soldats pour défendre la Ville; mais ils n'en purent jamais venir à bout, ils battirent le tambour, & personne ne les écouta, c'est pourquoi ils furent obligés de s'enfuir pendant la nuit, ils prirent le chemin de Macan, fort affligés de n'avoir pas pû suivre les ordres de Timur, qui sans doute leur auroient été plus honorables que cette fuite.

L'Emir Hussein envoya un Corps d'armée après eux, lequel les poursuivit jusques aux rivages du Gihon, & presque tous les gens de leur suite furent tués, on se saisit de leurs équipages, & ce fut avec grand peine qu'Ali & Mamutcha passerent le Gihon pour sauver leur vie, &

celle de quelques-uns de leurs serviteurs, ils entrerent dans le Desert, allerent à Merou, & eurent ensuite l'honneur de revoir Timur à Macan, fort honteux de la faute qu'ils avoient faite, dont ils lui demanderent pardon, il leur donna des Chevaux & des Equipages, & les reprit de nouveau à son service.

L'Emir Hussein se rendit ainsi maître de Bocara, il y demeura quelque temps, & après y avoir laissé l'Emir Calil avec quelques autres Emirs & de bonnes Troupes pour garder la Ville, il revint à Saliseraï.

Cependant Timur passoit son temps à la chasse & à plusieurs autres divertissemens, il fit mettre le feu dans des roseaux secs qui sont en abondance en ce Pays-là, & quand ils eurent de nouveau poussé leur verdure, il les fit manger à ses Chevaux, pour les engraisser.

Timur passe le Gihon à Amoüyé, prend Nikepeicha.

Sur ces entrefaites Timur entendit dire que Nikepeicha, qui avoit été tiré de la misere par ses bienfaits, & à qui il avoit donné le Gouvernement d'Amoüyé & de ses dépendances, le traitoit en Ennemi, & que cet ingrat se saisissoit non seulement de tous les Soldats qui se vouloient enroller à son service, mais même qu'il arrêtoit ses domestiques,

CHAPITRE XIX.

Ambassade de Timur à Herat, vers Malek Hussein.

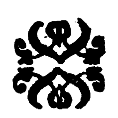
TIMUR après avoir passé à Merou, arriva à Macan, d'où il envoya l'Emir Yakou en Ambassade à Malek Hussein Prince de Herat ; ce Seigneur fit à l'Ambassadeur le meilleur accueil du monde, & n'épargna rien pour le persuader de l'union qu'il vouloit avoir avec son Maître ; il lui dit qu'il iroit exprès à Seracs, & que si Timur vouloit se donner la peine d'y venir, ils y affermiroient leur amitié sur des fondemens inébranlables, & qu'ils s'uniroient pour & contre tous, & confirmeroient leur union par des sermens solemnels. L'Emir Yakou rendit compte à Timur de sa negociation, & lui rapporta les belles paroles de Malek. Ce Prince avoit autrefois été en ce Pays-là en la compagnie de Hadgi Berlas son oncle ; il y avoit remarqué les méchantes actions dont on accusoit toute la race de ce Malek.

Dès le temps que l'Emir Norouz fils d'Argoun Aga avoit tout pouvoir dans le Royaume de Corassane, pendant le regne

regne de Cazan Can, l'oncle de ce Malek Hussein, nommé Malek Facreddin, avoit été enfermé par son pere Chamseddin Kert dans la Citadelle de Custar au Pays de Gour. Norouz le redemanda à son pere, & après l'avoir délivré, il lui donna en mariage la fille de son propre frere l'Emir Hadgi, avec le Gouvernement de Herat, il commença par là à s'élever, mais quand l'inclination de Cazan Can pour l'Emir Norouz eut été changée par la calomnie des medisans, qu'il eut fait mourir ses freres & ses parens dans la Medie, & qu'il eut envoyé les Emirs Cotluccha & Mankegut pour le prendre lui-même, ce Prince plein de confiance aux obligations que Facreddin lui avoit, & à l'alliance qu'il avoit contractée avec lui, partit de Tous, & vint se refugier à Herat, comme dans un asyle, & il y demeura d'autant plus volontiers, que Facreddin le reçut parfaitement bien, renouvella les protestations d'amitié & de reconnoissance, & lui confirma son union par serment. Cependant l'Emir Cotluccha ne fut pas plûtôt arrivé aux portes de Herat, que le traître Facreddin commit l'action du monde la plus noire; & livra son bienfaiteur l'Emir Noroüz, entre les mains de ses

Ennemis, qui le mirent à mort aussitôt. Ce n'est pas tout, le frere de Facreddin nommé Cayaseddin, qui étoit pere de Malek Hussein, en avoit fait de même sous le regne du Sultan Abousaïd envers le Prince Chouban Selduz qui étoit son patron & son bienfaiteur, il le tua injustement lui & son fils Chelaocan, qui fuyoient le Sultan Abousaïd, & venoient se refugier auprès de lui, parce qu'il leur avoit promis & juré de les proteger, & ce qui est de plus étonnant, c'est que l'Emir Chouban blâmoit incessamment la conduite de l'Emir Norouz, de s'être refugié auprès de gens si traîtres & si détestables, en lui disant qu'il avoit eu grand tort de preferer la prison d'une Citadelle à la liberté que pouvoit lui procurer le dos de son cheval. Ce sont ses paroles; cependant il en fit autant, & le même malheur lui arriva. Comme cette Histoire est racontée en détail dans mon Livre des Préliminaires, je ne l'ai ici touchée qu'en passant, pour montrer que la prévoyance de Timur qui sçavoit ces choses-là, ne lui permettoit pas d'aller trouver ce Prince, ni de se fier à lui; d'un autre côté son humeur genereuse lui faisoit trouver mauvais qu'en revanche du bon accueil que Malek Hussein

avoit fait à ſon Ambaſſadeur, il ne fiſt paroître que de l'incivilité & du mépris en ſon endroit, c'eſt pourquoi il lui envoya ſon propre fils le Prince Gehanghir, qui lui étoit le plus cher & l'aîné de ſes enfans, & il le fit accompagner par Mobarekcha Sendgeri, & parce qu'on eſt obligé de rendre plus de civilité que l'on n'en a reçû, quand on l'a acceptée, Timur lui manda en réponſe de ſes diſcours obligeans, que pour preuve qu'il ſe confioit entierement à ſa foi & à ſa probité, il lui envoyoit ſon fils, & qu'il laiſſeroit dans ſon Royaume ſa Famille & tout ſon Equipage, parce qu'il avoit deſſein de retourner à ſon Pays natal, il ajouta qu'il ne doutoit point que Malek Huſſein ne ſuiviſt les ſentimens genereux que les Rois doivent avoir, en gardant fidelement ce qu'on leur met en dépôt, & qu'il n'eût tout ſujet de ſe loüer de lui, parce qu'il ne doit ſortir des Grands que de la grandeur.



CHAPITRE XX.

Timur va en Transoxiane, & défait l'Armée de l'Emir Hussein.

COMME la Providence avoit destiné la Couronne à Timur, elle ne permit pas que ce Prince goutât les délices que le séjour de Corassane lui offroit, pendant qu'il pouvoit acquerir de la gloire, elle le poussa à sortir de ce Pays-là pour chercher des Lauriers ailleurs, quoique la sûreté où il étoit, & le bon ordre de ses affaires, fussent de puissans attraits pour l'y arrêter.

En ce temps-là presque toute la Transoxiane étoit sous la domination de ses Ennemis, & il y avoit partout de leurs Troupes en garnison; cependant il partit avec six cens hommes seulement pour y aller, il passa le Gihon, & après avoir marché toute la nuit, il arriva le matin au Neyestan, c'est-à-dire à la Campagne des Roseaux, il demeura toute la journée dans un Jardin, pour donner du repos à ses chevaux, & il passa ensuite par Joüibari, il marcha toute la nuit, & arriva à Carschi par l'endroit qui regarde Cuzar, & il l'entoura de ses Troupes.

Il rencontra plusieurs Domestiques de l'Emir Moussa, dont il se saisit, & il leur fit lier les mains ; les parens de Caïser Anandgic, Coudeh & Ourduchah, s'enfuirent avec leurs gens, Dourké & Ali Behader se battirent avec des Marchands, qu'ils croyoient être des Ennemis, & après les avoir maltraités, ils leur prirent quatre ballots de Brocard, qu'ils apporterent à Timur, mais ce Prince fit tout rendre aux Marchands, sans prendre la moindre partie de ces Etoffes.

Cependant il y avoit cinq cens hommes des Coronas à Couzimondac, ausquels l'Emir Soliman Yesoüri s'étoit joint, aussibien que Barat Coja & Hendoucha avec leurs Troupes. Anandgic & Coudeh passerent près de Cuzar, & les allerent aussi trouver.

Timur, sans sçavoir ce qui se passoit, partit de Carschi au Soleil couché, & arriva à minuit à Neugat, il y apprit des nouvelles des Coronas & des Troupes qui s'étoient jointes à eux ; cela l'obligea à se tenir sur ses gardes, il sortit au plûtôt de Neugat, & il demeura toute cette nuit dans la Plaine de cette Ville.

Le lendemain il décampa, & comme il étoit en marche, l'Emir Yakou tom-

ba de cheval, & fut si dangereusement blessé, que sa santé en fut fort alterée. Timur le fit accompagner de trente Cavaliers, & l'envoya à Macan, & ensuite il marcha vigoureusement contre les Coronas; tous les braves furent du sentiment de les combattre, excepté Ali Yesoüri, qui ne le trouva pas à propos. Ses parens en avertirent Timur, qui le fit monter à cheval par force, & il fit partir ensuite Ali Behader & Acbouga avec soixante maîtres pour servir d'enfans perdus, & du côté des Ennemis Hendoucha étoit à la tête de trois cens Chevaux. Ces Coureurs des deux Partis se battirent bientôt après, le Combat fut sanglant, & les plus braves y perdirent la vie: Quoique les Soldats de Timur fussent en plus petit nombre que les Ennemis, ils les défirent, & les pousserent jusques au gros de leur armée. Après cette expedition Timur laissa reposer les Chevaux, & ne monta lui-même à cheval que sur le midi; il distribua ses Soldats en sept corps, & parceque les Troupes des Ennemis étoient en bien plus grand nombre que les siennes, il fut obligé de se servir de son éloquence, pour les encourager, & voici en propres termes le discours qu'il leur tint:

C'eſt aujourd'hui, braves Soldats, un « jour de Bal pour les Guerriers; vous « ſçavez que la Salle du Bal des Heros « n'eſt autre que le Champ de Mars; les « cris de Guerre ſont les chanſons qu'on y « chante & qu'on y danſe, & le vin qu'on « y boit, eſt le ſang de l'Ennemi. «

Diſcours militaire ſelon le genie des Tartares.

Timur laiſſa les Emirs Daoud, Sar Bouga, Huſſein Berlas, Seifeddin, Abbas, Acbouga, Hindou, Eltchi Bouga, Dourké & Ali Behader, chacun dans le poſte qu'il occupoit, & ce Prince voulut lui-même s'avancer pour reconnoître les Ennemis, puis lorſqu'il les vit tout proche, il partagea ſes Troupes en deux aîles, & commanda en perſonne le corps de bataille.

Quand ils furent en préſence, le Cheik Bedreddin & ſon fils prirent la fuite, Ali Yeſoüri & les deux Cavaliers qui l'accompagnoient, en firent autant, mais cela n'empêcha pas Timur de faire l'attaque, il ſe jetta ſur les Ennemis comme un lion, & parce que le Combat fut mal ſoutenu, du côté des Ennemis, il ne dura pas plus d'une heure, la victoire ſe declara pour Timur, qui mit en déroute toute cette multitude. Nos Soldats victorieux les pourſuivirent avec ardeur, & les pouſſerent juſques à Chekedalic,

ils prirent leurs principaux Officiers prisonniers, avec quantité de Bestiaux & de Bagage, & ils s'enrichirent de ce butin. Entre les prisonniers qu'ils firent, étoient Oladgia Itoü, Taycani & Poulad, qui après avoir été les meilleurs amis de Timur, s'étoient mis du parti des Ennemis, c'est pourquoi nos Soldats les passerent au fil de l'épée; ils leur couperent la tête, & l'apporterent en même temps aux pieds du grand Timur, qui ne put voir ces morts illustres sans douleur; il ordonna qu'on portât leurs corps à la Ville de Kech, afin que les Imams priassent pour eux, & qu'on leur fist des funerailles honorables, malgré les hostilités qu'ils avoient exercées contre lui.

Après cette défaite, il ne voulut point donner aux Ennemis le temps de se reconnoître, ni de prendre de nouvelles forces, il résolut de les poursuivre jusques à la Forteresse de Chaduman, & de mettre son armée en bon ordre, pour aller droit à l'Emir Hussein, mais les Princes refuserent de le suivre; ils se mirent à genoux, & lui representerent, que le sentiment de tous ses bons Serviteurs étoit qu'il devoit abandonner cette entreprise, & qu'ils le prioient de retourner à Samarcande, ce qu'il leur accorda.

Timur

Timur après avoir ramassé les Troupes de Kech, & des environs, partit pour aller à Samarcande, il laissa Termagiuc Aïgouri & Taghichah à Kech pour avoir soin des finances & des revenus de son Thrésor, sans pourtant surcharger les Peuples. A son arrivée aux environs de Samarcande, Ouchcara Behader Gouverneur de cette Ville, sortit avec les Troupes de l'Emir Moussa, & s'arrêta au bord du Ruisseau Rahmet. Timur disposa ses soldats en deux corps, & à la premiere attaque il mit en déroute les Ennemis. Akitmur Behader poursuivit Ouchcara, & lui déchargea un coup de sabre, dont il rompit son carquois & ses fléches, & Ouchcara en se tournant sur la selle, répondit d'un autre coup de sabre, dont il frappa la tête du Cheval d'Akitmur, le Cheval tomba, & le Cavalier resta à pied; Ouchcara s'enfuit, & rentra dans la Ville: Timur campa dans un lieu nommé Retin. Ouchcara ramassa quinze cens hommes, qu'il équipa à l'avantage, & fit une seconde sortie. Les Soldats de Timur, comme des Lions rugissans, marcherent contre eux avec vigueur; ces nouvelles Troupes prirent d'abord l'épouvente, & s'enfuirent sans combattre; ils rentre-

Timur marche à Samarcande.

rent dans la Ville, & fermerent les barricades, ils mirent des barrieres aux ruës, pour ôter aux Cavaliers le moyen d'y passer ; leur peur étoit si grande, qu'ils tiroient avec empressement les Chevaux tout sellés, & leurs selles furent toutes brisées, en sorte qu'ils rentrerent dans la Ville en fort mauvais équipage, & les Soldats furent reduits à une telle misere, qu'ils se cachoient dans les lieux les plus infects.

Timur s'arrêta quelques jours au Pays delicieux de Sogd, & il y choisit pour lieu de Plaisance Ferinkunt & Sagruge, qui sont deux Villages tres agréables.

Cependant on eut avis qu'Oladgia Itoü & Poulad Bouga étoient partis, & qu'ils s'avançoient avec un gros de Coronas. Taghichah arriva aussi qui confirma cette nouvelle, & ajoûta qu'une troupe de gens de guerre étoit venuë fondre sur Termagiuc, à l'improviste, qu'ils l'avoient pris, & l'avoient fait mourir.

Timur partit de Sogd, & alla camper avec son armée au bord du ruisseau d'Yam, où arriva Argounschah natif de Bourdalic, qu'il avoit envoyé pour prendre langue, il amena un Soldat des Ennemis, qui se mit à genoux, & dit qu'Olad-

gia Itoü & Poulad Bouga étoient campés au ruisseau de Toum, & que l'Emir Hussein étoit arrivé à Carschi avec une grosse armée. Ces nouvelles donnerent à penser à Timur, qui prit le parti de s'accommoder au temps, & d'attendre une occasion plus favorable de se venger de ses Ennemis.

Il donna congé à l'Armée qu'il avoit ramassée à Kech & aux environs, & avec les six cens hommes qui étoient avec lui avant de passer le Gihon, il marcha vers le bas du Fleuve de Samarcande.

L'Emir Hussein avoit déja donné ordre à l'Emir Moussa & à Ouchcara Behader, de couper chemin à Timur, & pour cela ils étoient venus camper avec leurs troupes à Kukelder Archighi, où ils se tenoient prêts à donner combat.

Timur y arriva, & les attaqua le premier, mais ils ne purent soûtenir la valeur de ses soldats; ils prirent la fuite, & se sauverent avec grande peine dans la Ville de Samarcande.

Timur se rendit à Sagruge pendant la nuit, & après avoir fait reposer la Cavalerie, il en partit le matin, & il arriva le soir à Caradgic, où il passa la nuit, il en partit encore le lendemain matin, & il alla descendre en un lieu nom-

mé le Col du Chameau ; il en sortit au soir, & en marchant toute la nuit, il arriva à Kukenc, il passa le Sihon à Cogende, où il s'arrêta une nuit, & comme Keï Cosru & Behram Gelaïr, qui étoient allés vers le Can de Geté, en avoient amené sept mille Getes, commandés par Coüitchoun Timur, & Chiraoul, ils s'étoient arrêtés à Tachkunt (qu'on nomme autrement Alchach ;) Timur alla de ce côté-là, & parce que le Can de Geté avoit ordonné que l'armée & les Peuples de ce Pays s'assemblassent chez Behram Gelaïr, qui en vertu de cet ordre devoit être l'Emir ou le Gouverneur de cette Ville. Timur alla descendre à Tachkunt, mais il ne trouva plus dans Behram l'amitié à laquelle il s'attendoit, car quoique Behram eût toûjours fait paroître un grand attachement à ses interêts, après avoir juré de s'unir avec lui contre l'Emir Hussein, & que par le secours qu'il reçut des troupes de Timur, il se fût rétabli dans le commandement de son Domaine, & l'eût emporté sur ses Ennemis, neanmoins quand ce Prince le requit de le servir dans le pouvoir où il en étoit, il ne se soucia plus de ses promesses ni de ses traités, il oublia toutes les obligations qu'il lui avoit, &

il refusa de lui rendre les services qui dépendoient de lui, quoiqu'il lui fût aisé de le faire, puisqu'il disposoit de tout le Pays, sous pretexte de ramasser les revenus du Thrésor Imperial du Can.

Timur lui reprocha fierement son ingratitude, il lui fit voir que l'union qu'il avoit euë avec lui, avoit été la premiere cause de sa rupture avec le Can & avec l'Emir Hussein; que cette union avoit été maintenuë inviolablement de sa part, qu'il l'avoit tiré de la misere, & lui avoit fait recouvrer le commandement de son Touman qu'il avoit perdu, & qu'il n'auroit jamais recouvré sans lui. Qu'après avoir été vaincu par ses Ennemis, il lui avoit fait gagner la victoire sur eux, & que lorsqu'il le voyoit avec des forces capables de le secourir, il venoit à lui, enfin qu'il le traitoit avec tant de lâcheté, qu'il ne desesperoit pas de le revoir un jour à sa porte reduit au même état dont il l'avoit tiré, ce qui arriva effectivement dans la suite. L'Emir Keï Cosru ne traita pas Timur de cette maniere; car après lui avoir témoigné la joye qu'il avoit de son arrivée, il le mena dans son Palais, où il le regala magnifiquement, & lui donna toutes les marques possibles de bienveil-

Touman signifi. 10000 hommes.

lance, en lui promettant de s'unir avec lui contre tout le monde.

L'Emir Keï Cofru avoit l'honneur d'être gendre de Togluc Timur Can Roi de Geté, & le Prince Touman Cotluc lui donna encore en mariage la fille de son cousin Bisun Timur Can fils d'Abuken, & il avoit eu de cette Princesse une fille nommée Rakié Can. Timur la demanda en mariage pour son fils le Mirza Gehanghir, & ils passerent le temps pendant un mois à prendre toute sorte de plaisirs & de divertissemens.

CHAPITRE XXI.

L'Emir Hussein envoya une Armée contre Timur, qui fut défaite.

L'Emir Hussein passa dans la Ville de Sebz à la tête d'une grosse Armée de Coronas, & alla camper à Salar Boulac. Il envoya devant pour attaquer Timur, les Princes les plus considerables de son armée, sçavoir, l'Emir Moussa, le Cheik Mehemmed fils de Beyan Seldux, Oladgia Itoü Aperdi, & autres, avec 20000 hommes, ils passerent par Samarcande, & descendirent au bord de la

Riviere de Balangour; mais l'Emir Moussa & les autres Chefs de ces Troupes, qui avoient senti plusieurs fois les effets de la valeur de Timur, furent saisis de je ne sçai quelle terreur, qui les obligea à détacher de cette Armée trois gros Escadrons qu'ils envoyerent devant, avec ordre de se tenir chacun sur un chemin particulier, pour attendre Timur au passage. Malek Behader se tint avec trois mille hommes au passage de Suzangheran. Gehanchah se posta dans Rebat-Mulc avec quinze cens maîtres, & Kherman avec mille hommes, fut posté à Dizac pour garder le passage de Biti Codac.

Timur qui ne se mettoit pas en peine du grand nombre de ses Ennemis, se fit accompagner de Keï Cosru, & prit avec lui deux mille Getes pour les aller chercher. Il prit les devants avec quinze cens hommes, & sortit du lieu nommé Cavas; il passa le Sihon à Cogende, & il attaqua pendant la nuit Gehanchah, dont il dispersa les Troupes: le lendemain il alla à Dizac, où il attaqua Kherman, & le battit; il permit à ses Soldats de piller son bagage. Il s'arrêta à Dizac pour faire reposer sa Cavalerie, & y laissa trois cens Getes avec les dé-

poüilles des Ennemis. Il partit ensuite avec deux cens Cavaliers seulement, pour aller attaquer Malek Behader: il envoya devant trente hommes des plus braves & des plus experimentés, quatre Coureurs allerent à droite & à gauche pour faire la découverte, & il alla en personne derriere eux avec cent soixante-six hommes.

Quand les Ennemis virent ces trente hommes bien équipés, & qui venoient à eux avec une grande hardiesse, ils s'étonnerent, & crurent que c'étoit la tête de l'Armée des Mogols, c'est-à-dire, des Getes qui arrivoit, & que le gros étoit derriere. Cette pensée jointe à la terreur secrette qu'ils avoient conçûë de Timur, fit que les Troupes de Malek se mirent en déroute, & prirent la fuite. Nos gens coururent après, & ils en tuerent un grand nombre; les fuyards remplis de l'épouvente que Timur leur avoit causée, en arrivant près des Emirs Moussa & Oladgia Itoü, jetterent aussi la peur dans leur ame; & quoiqu'ils eussent vingt mille hommes complets, ils décamperent la même nuit, & s'enfuirent en si grand desordre, que personne n'attendit son Camarade, parce que chacun craignant pour sa vie, courut

à toute bride pour rejoindre l'Emir Hussein.

Le Prince Keï Cosrû envoya dire à Timur que l'Armée des Getes avoit pillé les Musulmans, & qu'après avoir fait beaucoup d'Esclaves, ils étoient retournés par le chemin de Dizac, & qu'il l'attendoit avec cent hommes dans Rebat-Mulc. Cette nouvelle attrista Timur, qui alla aussitôt trouver Keï Cosru, pour lui dire qu'il n'étoit pas raisonnable de laisser les Musulmans entre les mains des Infideles. [a]

Ils tinrent conseil là-dessus, & resolurent d'envoyer soixante hommes d'élite, avec ordre de se faire voir aux Getes du côté de la Montagne, afin de leur donner de l'inquiétude, & peutêtre les obliger à fuir; auquel cas il ne seroit pas difficile de délivrer les Esclaves des mains de ces Barbares. En effet ces soixante hommes n'eurent pas plûtôt fait élever la poussiere sur la Montagne, que les Getes prirent l'épouvente, & s'enfuirent, en abandonnant les Esclaves & le butin, dont nos soldats s'emparerent sans peine.

Après cette expedition, ils revin-

a Les Getes étoient Idolâtres.

rent, & Timur passa le Sihon, & descendit à Comrac.

Quand les Emirs & les Soldats de Hussein, honteux, gueux & miserables, furent arrivés auprès de lui, il se mit en grande colère contre eux, & après les avoir aigrement repris, il leur dit, qu'ils n'étoient que trop dignes du malheur qui leur étoit arrivé, il partit avec le Can plein de colere; & quand il fut à la Montagne Blanche [a], il choisit dix mille hommes des plus habiles de ses Soldats, il les encouragea par ses discours, & les envoya comme des Coureurs, avec ordre de passer promptement le Sihon à Gogende, & d'aller en diligence chercher l'Ennemi pour le combattre.

Quand Timur reçut la nouvelle de la marche de Hussein, il tomboit une grêle épouventable dans toute la campagne; & quoique ce fût durant la nuit, & que l'obscurité fût extraordinaire, il monta aussitôt à cheval, & l'Emir Keï Cosru le secourut de ses forces. Ils partirent ensemble à la tête de quinze cens hommes, & à minuit ils arriverent au Passage de Barsin: ils s'en saisirent, & firent joüer les trompettes, dont le son

[a] Ac Katel, ou Accaya.

joint à la crainte qui étoit dans le cœur des ennemis, fut cause que cette Armée si fiere, & si nombreuse en comparaison de celle de Timur, prit l'épouvente, & en passant le Fleuve, elle se mit en marche dès la nuit pour aller trouver Hussein. Les Soldats ne parurent devant leur General qu'avec honte, & le General fut désolé de sa mauvaise fortune. Sur ces entrefaites Behram Gelaïr, sans prendre l'avis de Timur ni de Keï Cosru, partit de Tachkunt avec l'Armée de Geté, pour s'en retourner, & il prit la route de Seïram. Comme l'équipage de Timur, & celui de Keï Cosru étoient avec Behram, ces Princes furent contraints de le suivre; & quand ils furent arrivés à Seïram, ils trouverent leur équipage dans le Village de Tchemikunt, dont Behram étoit déja parti.

Fuite de l'Armée de l'Emir Hussein, de peur de Timur, & retour de Hussein.

Timur envoya Sar Bouga & Acbouga Behader à Geté, vers les Emirs Chamseddin & Hadgi Beï, pour leur demander du secours, & ensuite il consulta Keï Cosru sur le lieu où ils hiverneroient, & ils resolurent que Keï Cosru iroit à Otrar, & que Timur avec ses six cens hommes ausquels il avoit une pleine confiance, reviendroit passer l'hiver à Tachkunt.

Le Can & l'Emir Hussein considererent que l'hiver s'approchoit, & qu'avec tous leurs efforts ils n'avoient rien pû gagner sur Timur, parce que ce Prince par sa sage conduite avoit rendu toutes leurs entreprises inutiles, nonobstant les Armées nombreuses qu'ils avoient assemblées: ils s'en retournerent, & laisserent à Samarcande Poulad Bouga, avec une troupe de ses plus braves Soldats pour garder cette Ville, & ils allerent passer l'hiver à Arhenkseraï.

CHAPITRE XXII.

Timur est recherché par l'Emir Hussein pour faire la Paix.

APRES l'hiver Sar Bouga & Acbouga Behader, que Timur avoit envoyés à Geté, revinrent, & donnerent nouvelle qu'une grosse Armée de Getes venoit à son secours; & parce que ce Prince étoit ordinairement heureux, & qu'il défaisoit les plus grosses armées avec peu de Soldats, l'Emir Hussein résolut de faire la Paix avec lui, & il la souhaita d'autant plus ardemment, qu'il apprit que l'Armée de Geté devoit ve-

nir au Printemps pour ſecourir ce Prince. Il crut qu'il ne pourroit pas lui réſiſter lorſqu'il ſeroit à la tête d'une grande Armée, puiſque ſans avoir preſque d'Armée, il avoit ruiné toutes ſes Troupes, & que s'il demeuroit en guerre, il devoit en attendre de funeſtes ſuites : ainſi il trouva à propos de s'adreſſer aux Docteurs de Cogende & de Tachkunt, & de les prier de prévenir Timur par des ſentimens de pieté, & de lui inſpirer par leurs ſages conſeils l'eſprit d'union & de paix, au lieu de celui de diſcorde & de guerre. Ces Docteurs ne manquerent pas de le venir trouver : après avoir fait des ſouhaits pour ſa proſperité, ils lui dirent que perſuadés comme ils étoient des bontés qu'il avoit pour les gens de leur caractere, ils prenoient la hardieſſe de lui demander une choſe qui concernoit le bien de la Religion & de l'Etat. Vous « ſçavez, dirent-ils, que la guerre qui eſt « entre vous, eſt cauſe de la ruine du « Royaume, & de la miſere du Peuple, « & à preſent que cette guerre eſt venuë « juſqu'au point d'amener en ce pays une « Armée Etrangere, les Infideles pilleront « les biens des Muſulmans, & tremperons leurs mains dans leur ſang, & s'ils «

» sont vainqueurs, ce qu'à Dieu ne plaise,
» ils ne vous épargneront pas vous-mêmes;
» la haine qui est entre vous causera des
» effets si étranges, qu'elle ruinera toutes
» les anciennes Familles de l'Empire.
» Nous esperons que suivant les inspira-
» tions de celui qui vous a toujours donné
» la Victoire, vous changerez cette haine
» en amitié & en bonne paix, afin que les
» affaires du Royaume reviennent dans
» leur premier état, pour le bien & la su-
» reté des Peuples.

Ces remontrances furent suivies d'un songe de Timur, qui le fit enfin résoudre à faire la Paix. Ce Prince songea que le Sihon s'étoit débordé, & qu'il étoit assis sur un morceau de bois flottant sur l'eau, qu'il fit une prosternation, & demanda instamment d'être délivré du peril où il étoit: que l'étonnement le fit évanoüir, & qu'après qu'il fut revenu de son évanoüissement, il se trouva sur le bord de l'eau du côté de Samarcande, où en regardant derriere lui, il vit une mer orageuse. Quand il fut reveillé, il interpreta ce songe de cette maniere. Il crut que la mer signifioit l'Armée, & que la délivrance qu'il trouva en arrivant au bord de l'eau du côté de Samarcande, signifioit qu'il

accompliroit ses souhaits de ce côté là.

Toutes ces raisons l'obligerent à changer de sentiment, & à mépriser le secours qu'il attendoit de la part de Geté : il se résolut entierement à la Paix ; mais il pensa que si l'on se servoit de Mediateur pour la traiter, il faudroit employer trop de temps à exposer les raisons des deux Partis, & à soûtenir le droit de l'un & de l'autre ; que l'affaire tireroit en longueur, qu'il valoit mieux qu'il allât lui-même trouver l'Emir Hussein, que ce seroit plûtôt fait de s'expliquer de bouche sur tous les differends qu'ils avoient ensemble, parce qu'ils conviendroient bien plûtôt des articles de la Paix. En effet, il envoya à Hussein un Officier de confiance nommé Pentchenbé, pour lui donner avis de son dessein, & ensuite cet habile Prince partit en personne pour aller regler lui-même ses affaires, selon sa coutume. Cependant l'Emir Moussa & Oladgia Itoü vinrent trouver Timur de la part de Hussein, pour lui demander pardon de tout ce qui s'étoit passé : ils renouvellerent l'ancienne amitié, & Timur fit l'honneur à l'Emir Moussa de l'embrasser.

Après qu'on fut convenu de toutes

choses, on conclut la Paix, & ces Princes congedierent leur Armée. Ils se régalerent les uns les autres de plusieurs divertissemens, & ensuite chacun retourna chez soi. Timur prit le chemin de Kech, & descendit en cet agréable Pays, où tous les Grands lui vinrent aussitôt baiser les pieds, & ils reçurent de lui toutes les caresses qu'ils pouvoient souhaiter. Il trouva aussi à Kech toute sorte de satisfaction & de prosperité, & les Peuples de ce Royaume reçurent une joye extreme de posseder paisiblement un Prince qui leur étoit si cher, & qui avoit tant de merite.

CHAPITRE XXIII.

L'Emir Hussein mene une Armée du côté de Bedakchan.

LE Can & l'Emir Hussein, sur la nouvelle que les Rois de Bedakchan s'étoient revoltés, ne manquerent pas de mettre leur Armée en état de les réduire; & comme ces Princes rebelles avoient aussi levé des Troupes, ils vinrent audevant d'eux, & les deux armées se trouverent bientôt en presence.

Malek

Malek Hussein, Prince de Herat, envoya de bonnes Troupes du côté de Balc, avec ordre ne ravager les Provinces de ce côté-là, qui étoient sujettes à l'Emir Hussein; & Timur n'eut pas plûtôt eu avis de cette entreprise, qu'il partit de Kech avec ses forces, pour repousser Malek Hussein, en consequence de la Paix & de l'union qu'il avoit renouvellée avec l'Emir Hussein.

Quand les Troupes de Malek eurent nouvelle du départ de Timur, elles s'en retournerent, après avoir pillé Cheburgan & Balc, & tout le Pays jusqu'à Culm. Timur passa le Fleuve à Termed, mais comme les Corassaniens se retirerent, il n'avança pas davantage, & il alla trouver le Can & l'Emir Hussein, qui sur l'avis de sa venuë, s'accorda avec les Rois de Bedakchan, & revint sur ses pas. Ces Princes se rencontrerent à Condoz, ils s'embrasserent, & toute l'aversion qu'ils avoient euë l'un contre l'autre se dissipa. Ils se firent des regals qui durerent plusieurs jours; ils allerent ensemble au Pays froid d'Iscamich, & Timur envoya ordre au Prince de Gehanghir son fils, qui étoit à Macan, de se rendre incessamment avec sa Famille & son Equipage, à l'agréa-

Timur dit à l'Emir Hussein, qu'il prenoit le même chemin que son oncle, & qu'un Prince d'un aussi grand esprit que lui, ne devoit pas faire une semblable faute, après une telle experience.

Quoique l'Emir Hussein avoüât que les conseils de Timur étoient fort bons, & qu'ils lui étoient donnés par pure amitié, il ne les suivit pas, & il voulut accomplir son dessein. Il partit pour aller à Balc; mais ce fut là le commencement de ses malheurs; & quoiqu'on eût résolu qu'au retour de Cabul Timur retourneroit à Kech, il le pria pourtant de l'accompagner, & il le mena à Balc, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il commença à faire bâtir la Citadelle de Hendoüan, & à en faire creuser les fossés: il donna des ordres pour y travailler avec diligence; il fit venir dans la Citadelle tous les Habitans de Balc, & la Ville demeura presque déserte; ce qui arriva l'an de l'Hegyre 769.

A. G. 1377. A. M. du Singe.

Cependant on reçut la nouvelle que l'Armée de Geté venoit encore de ce côté-là. L'Emir Hussein qui prévit bien qu'il ne pourroit pas se dégager par lui-même d'une affaire aussi difficile que celle-là, pria Timur d'en faire la sienne propre, & de passer en Transoxiane

pour repousser cette Armée, en lui disant que tout étoit perdu, si ses Troupes n'avoient pour General le plus vaillant Prince du monde.

CHAPITRE XXIV.

Timur marche à la tête d'une Armée pour repousser celle de Geté.

QUAND la nouvelle de la marche des Getes fut confirmée, Timur partit pour aller en Transoxiane, accompagné de l'Emir Moussa. Ils se mirent en devoir de repousser vigoureusement les Ennemis ; qui étoient arrivées à Tachkunt, où ils s'étoient arrêtés pour passer l'hiver.

Timur & l'Emir Moussa passerent à Samarcande, & camperent à Cara Kichlac. L'Emir Hussein les suivit avec le reste de l'Armée, & il campa dans la Plaine de Kech.

Le bonheur voulut que la division se mît entre les Seigneurs de Geté, car Camareddin de la Horde d'Ouglat, Kepec Timur, & Chiraoul, s'étoient unis avec quelques Troupes contre Hadgi Arkenoüt, qui résolut de les combat-

tre. Ils monterent à cheval pour le même dessein; & quand ils furent en presence; ils firent la paix, & Arkenoüit s'en retourna; mais Camareddin & Kepec Timur le tromperent, & s'en retournerent avec leurs Troupes, au lieu de le suivre; & alors Hadgi Beï fils de Chiraoul, coupa la tête à Arkenoüit, & par là il mit l'Armée des Getes en desordre, & l'obligea de s'en retourner. Timur sçavant en l'art de faire la guerre, ne les attaqua pas, & dit que quand l'on voit de la mesintelligence parmi les Generaux de l'Armée ennemie, il faut laisser l'épée dans le fourreau.

Timur & Moussa envoyerent dire au Can & à l'Emir Hussein, que puisque les Getes s'en retournoient en desordre, il étoit à propos de les poursuivre; mais parce que les Rois de Bedakchan avoient fait pendant l'hiver quelques irruptions sur les terres de leur domination, & qu'ils avoient pillé la Ville de Condoz, l'Emir Hussein jugea qu'il étoit plus necessaire de marcher contre Bedakchan, & de mettre fin aux entreprises de ces Princes.

Marche des Emirs Timur & Hussein, contre les Rois de Bedakchan.

Lorsque par la valeur de Timur on n'apprehenda plus rien de la part des Troupes de Gete, les Princes

Hussein & Timur firent de nouvelles levées, avec lesquelles ils allerent à Bedakchan, & quand ils eurent passé le Gihon, & reglé la marche de l'Armée, ils passerent à Taïcan & à Keaoughan, & camperent à Kechem, qui est des dépendances de Bedakchan. Timur qui vouloit toujours être le premier aux occasions, partit en poste : il fut accompagné par Gehan-Mule, fils de l'Emir Hussein, & ce Prince demeura avec le Can dans Kechem.

De l'autre côté, l'Armée de Bedakchan prit le chemin de l'extremité du Mont Kerkes, où elle s'arrêta, dans la pensée où étoient ses Commandans, qu'il ne passeroit pas seulement un oiseau sans sa permission; mais quand elle apperçut la Cavalerie de Timur elle prit la fuite; neanmoins quand elle fut arrivée au défilé de Gerem, elle voulut encore faire ferme; mais sitôt que l'Etendart de Timur approcha, toutes les Troupes s'enfuirent audelà du Mont, passerent le Fleuve Gerem, ruinerent toute la campagne, & elles se saisirent de tous les passages de la Riviere. Timur la passa d'un autre côté, & il fit cacher une partie de ses gens; & quand les Ennemis eurent avis que l'Armée étoit passée, ils se retire-

rent, & allerent par le haut de Bedakchan, ils camperent dans un détroit de montagnes nommé Ortondge, où deux grands Fleuves se rencontrent. Les Princes de Bedakchan s'y arrêterent; mais sur l'avis que nos Troupes s'y acheminoient, ils tournerent le dos, & l'abandonnerent encore; ils allerent du côté de Conghoralenk, & passerent à l'extremité du Gihon; ils se saisirent des autres Passages de ce Fleuve qui étoient de ce côté-là, & s'arrêterent. Les Coureurs de notre Armée les poursuivirent, & comme ils se mirent en état de combattre, ils furent battus & dispersés; on se saisit même du Prince Cheik Ali Roi de Bedakchan. Ces Princes errans presenterent ensuite à Timur-Bec tous les chevaux & tous les Troupeaux de leur Roi. Timur averti qu'une troupe des Ennemis qui avoit fui, s'étoit retirée dans un détroit, il envoya contre eux Gehan-Mulc fils de l'Emir Hussein, avec des troupes. Il les battit, & leur prit beaucoup de butin; mais à son retour les troupes de Bedakchan lui couperent chemin, se mirent dans Tenknaï, & lui donnerent combat; comme Gehan-Mulc prit la fuite, les Ennemis victorieux recouvrerent tout ce qu'ils

avoient

avoient perdu. Ils tuerent plusieurs de nos gens, mirent hors de combat six cens trente Cavaliers, & s'emparerent de leurs chevaux & de leurs bagages. Balkhi vint en poste donner cette nouvelle à Timur. Le Prince monta aussitôt à cheval, & alla tout en colere sur la montagne ; mais ses Soldats épouventés n'oserent le suivre, & il fut contraint de se contenter de treize Cavaliers, avec lesquels il se saisit d'un détroit par où ils devoient passer ; il donna vigoureusement sur eux, & les battit : il délivra ses Soldats de leurs mains ; & Timur protesta que de tous les combats qu'il avoit donnés, il n'en avoit point encore éprouvé de si rude. Cependant cinquante Fantassins des Ennemis, couverts de leurs boucliers, vinrent tête baissée fondre sur Timur, & quand ils furent à portée, ils tirerent sur lui une grosse nuée de fléches ; il venoit même encore deux cens hommes à leur secours ; mais par le bonheur qui accompagnoit Timur, Eltchi Bouga toujours rempli de courage, courut à eux. Il étoit seul & à pied ; il entreprit de les caresser, & pour cela leur toucha plusieurs fois sur le col, en leur parlant amiablement & avec adresse. Cette personne que vous voyez, leur

» dit-il, eſt le grand Timur : il vous ren-
» dra vos Eſclaves ; pourquoi combattez-
» vous inutilement ? Sçavez-vous que ſi
» vous êtes tués ou pris, vous porterez le
» peché de la priſe de vos Eſclaves. Quand les Soldats entendirent le nom de ce Prince, le reſpect les empêcha de ſe battre, ils avoüerent leur foibleſſe, ils baiſerent la terre en ſigne de ſoumiſſion, & deux d'entr'eux en s'avançant humblement, demanderent pardon à Timur, qui leur ordonnna de ramener le lendemain matin tous les chevaux, & de rapporter tous les boucliers qu'ils avoient pris à nos gens, & il leur promit de leur rendre leurs Eſclaves. Ils conſentirent à ce qu'il voulut, & lui dirent : Nous ſommes vos ſerviteurs, c'eſt à vous à commander, & à nous à obéir : ils s'en retournerent après lui avoir ſouhaité toute ſorte de proſperité. Timur revint en ſon Camp : les gens de Bedakchan ramaſſerent tout ce qu'ils avoient pris ſur les nôtres, ils apprêterent quantité de preſens [a] de chevaux & d'autres choſes : le lendemain ils les apporterent avec confiance aux pieds de Timur, qui les reçut agréablement, & leur fit rendre leurs

[a] Les preſens des Tartares ſont toujours de neuf pieces de chaque eſpece.

Esclaves. Enfin ce grand Prince par sa prudence, sa valeur, & sa bonne conduite, délivra avec treize hommes seulement, jusques à six cens trente Cavaliers, qui avoient été faits Esclaves ; & enfin il recouvra tout ce qu'une Armée avoit honteusement perdu, outre que les Ennemis même lui apporterent des presens. Il retourna ensuite heureusement à Bedakchan, où sitôt qu'il fut arrivé, Tizakchi Gelaïr, & les Troupes qui avoient fui, au moins celles qui étoient venuës en cette Ville, furent aigrement réprimendées. Les Emirs supplierent qu'on differât de faire leur procès, & qu'on ne les interrogeât qu'au retour de la Campagne ; mais le zele de Timur ne le permit pas ; il ordonna qu'on les amenât sur l'heure devant la Justice Militaire ; & après les avoir interrogés, on les punit de coups de bâton devant & derriere, selon que le Jugement le portoit.

Pendant le séjour de Timur à Bedakchan, l'Emir Hussein lui envoya dire que le Cheik Mehemmed Selduz & Keï Cosru, après avoir assemblé tous leurs amis & des Troupes, marchoient Enseigne déployée ; qu'il n'appartenoit qu'à son invincible épée d'éteindre le feu de

cette rebellion, & qu'il le prioit d'y venir mettre ordre en diligence avec son bonheur ordinaire. Après avoir donné cet avis, l'Emir Hussein retourna avec le Can à Saliseraï.

CHAPITRE XXV.

Retour de Timur de Bedakchan.

QUAND Timur eut appris que le Cheik Mehemmed Beyan Seldus, & Keï Cosru avoient la temerité de vouloir faire la guerre à Hussein, il monta à cheval, & partit de Bedakchan; & comme tout le monde étoit prévenu que la Victoire accompagnoit toujours l'Etendart de ce Prince, les Rebelles lui écrivirent une lettre, dans laquelle ils lui representerent leurs chagrins, & lui demanderent du secours. Cette lettre fut interceptée par l'Emir Hussein, & Timur en eut avis. Quand il fut arrivé à Arhenk, il s'aboucha au bord du Fleuve avec Hussein, qui lui témoigna qu'il avoit beaucoup de joye de le voir, & il observa en son endroit toutes les ceremonies d'un parfait accueil. Timur esperoit qu'à cause de l'amitié qu'ils avoient renouvellée, & confirmée par

sermens, l'Emir Hussein lui communiqueroit la lettre des Princes, & ne lui celeroit pas ce qu'il avoit sur le cœur, parce que la découverte du secret est un signe de sincerité; mais Hussein ne lui témoigna rien, ce qui donna quelque défiance à Timur. Il ne fut pas plûtôt arrivé à son logis, qu'il y vit entrer trois personnes, qui lui dirent que l'Emir Hussein avoit résolu de le surprendre, & de se saisir de lui; & cela fut confirmé par un particulier, à qui le Can Adel Sultan avoit écrit, que l'Emir Hussein avoit ordonné à l'Emir Moussa d'épier l'occasion de se saisir de Timur, & il lui en apporta la lettre. Quoique ces discours augmentassent sa défiance, la force de son esprit fut si grande, qu'il dissimula toujours, & agit comme à l'ordinaire.

Toutes ces marques de la mauvaise foi de Hussein, confirmées de tant de façons, n'étonnerent point Timur, & il cacha cette lettre, dans l'opinion que si Hussein avoit eu quelque dessein de le trahir, il l'auroit fait dès la premiere entrevûë. Un homme, dit-il, comme « l'Emir Moussa, a-t-il le pouvoir de me « prendre? Et un Renard peut-il bien faire « sa proye d'un Lion? «

Après avoir éloigné de son esprit toutes les pensées qui auroient pû le chagriner, il monta à cheval, & alla trouver Hussein pour sçavoir de lui-même la verité de ces bruits, & s'en expliquer. Il le rencontra à cheval au bord du Gihon; mais comme il lui en voulut parler, il arriva une Barque qui venoit de l'autre côté de l'eau, d'où il sortit brusquement un homme, qui dit à l'oreille de Mir Hussein, l'Ennemi est proche, il faut tenir l'Armée prête. Hussein en apprenant cette nouvelle, ne trouva point de meilleur expedient pour s'opposer à l'Ennemi, que d'envoyer Timur contre cet Ennemi. Il lui dit la chose, & le pria sur le champ de passer l'eau avec ses Troupes.

Timur fit tout ce qu'il souhaita, & quand il eut atteint les Coureurs, il mit l'Armée en bataille; mais les Ennemis n'eurent pas plûtôt appris l'arrivée du grand Timur, qu'ils tournerent le dos, & s'enfuirent. Keï Cosru prit le chemin de Caïr Tekin, & alla du côté d'Alaï, où il fut poursuivi par Zendéhacham; & Cheik Mehemmed Beyan Selduz prit celui de Zizi, & alla du côté de Cogende, où Timur le poursuivit lui-même; mais le Cheik passa le Sihon, & alla du

côté de Tachkunt & d'Otrar; c'est pourquoi Timur rempli de gloire, retourna sur ses pas, se rendit à Kech, qui étoit sa residence ordinaire, où il demeura, pendant que tout retentissoit du bruit de sa Victoire.

Quand Hussein fut en sureté contre les insultes de ses Ennemis, il partit d'Arhenk pour aller à Balc, où il choisit le Château de Hendouane pour sa residence ordinaire.

CHAPITRE XXVI.

Rupture entre Timur & Hussein pour la seconde fois.

LORSQUE Dieu veut une chose, il en dispose les causes, afin qu'elle arrive de la maniere qu'il a résolu, il avoit destiné à Timur & à sa posterité l'Empire de l'Asie, parcequ'il prévoyoit la douceur de son Gouvernement, qui devoit rendre les Peuples heureux. Tout ce qui est arrivé dans le cours de la fortune de ce Prince, a été si extraordinaire, que les esprits les plus prudens & les mieux éclairés ne l'ont jamais pû comprendre : tout lui est arrivé à souhait par la Providence divine, qui avoit ré-

solu de lui mettre la couronne sur la tête ; & comme la Royauté, selon Mahomet, est l'ombre de Dieu qui est seul, elle ne se peut partager, non plus qu'il ne peut y avoir deux Lunes dans le même Ciel : en consequence de cette verité il détruit ceux qui pourroient s'opposer à celui que la Providence veut élever sur le Thrône.

Entre tous les Princes qui avoient le Titre de Souverains au temps de l'élevation de Timur, il n'y en avoit point de plus puissant que l'Emir Hussein ; mais ses méchantes inclinations causerent bientôt sa ruine ; l'avarice qui le dominoit lui fit mépriser tous les sentimens d'honneur & de vertu ; d'ailleurs la bonne opinion qu'il eut de lui-même, & le peu de cas qu'il fit des autres, joint à la promptitude & à l'imprudence de ses discours, le rendirent insupportable, & lui attirerent une si grande aversion de la part des Peuples, qu'ils perdirent tout le respect & toute l'affection qu'ils avoient eu pour lui ; sa bonne intelligence avec Timur-Bec, avoit jusques alors si fortement soutenu son autorité, que la plûpart des Peuples lui accorderent ce qu'il voulut, & quiconque se declara son ennemi, & s'opposa à lui, ne

put sauver sa tête de la vengeance de Timur, qu'en prenant le parti de s'enfuir. Dans toutes les affaires qui lui arrivoient, & dans sa bonne & mauvaise fortune, Timur lui rendit tous les services qu'il pût, avec un courage & une intrépidité admirable, jusques-là même qu'il poursuivit le Can Adel Sultan, qui se défioit de l'Emir Hussein, quoiqu'il l'eût élevé sur le Thrône ; il s'enfuit de sa Cour, & passa par le Pays de Kech, Timur s'en saisit après quelque resistance, & l'envoya à Hussein ; outre cela l'amitié de ces deux Princes étoit soutenuë par leur alliance, puisque Timur avoit épousé la sœur de Hussein, & cependant ce dernier avoit toûjours dans le cœur le dessein de le tromper, quoiqu'il se fût repenti en apparence de l'inimitié qu'il avoit euë contre lui, qu'il eût eu tant de peine à trouver les moyens de faire sa paix, & que leur accord eût été confirmé par des sermens, il ne laissa pas de renouveller ses artifices ; son humeur inconstante, jointe à la malice de son parent Poulad Bouga, & de l'Emir Calil, lui fit rompre ses sermens, & le Traité qu'il avoit fait avec Timur, il envoya des gens à Kech, avec ordre d'en faire sortir tous ceux d'entre les Sujets

de Timur, qui feroient enrollés dans ses Troupes, & de les amener à Balc, & parce que l'Emir Muaïd dans son ivresse, avoit frapé & tué le fils de Chaourtchi, & s'étoit enfui, Hussein envoya du monde pour amener à Balc la femme de cet Emir, appellée Chirin Beï Aga, qui étoit sœur de Timur; il renvoya le Prince Gehanghir, que Timur son pere avoit mis auprès de lui, & il lui manda ensuite de lui envoyer l'Emir Moussa avec les Troupes qu'il commandoit. Timur avoit tous les jours de nouveaux sujets de soupçon par les avis qu'on lui donnoit de tous côtés, qu'on formoit le dessein de se saisir de sa personne; d'ailleurs le mystere que Hussein lui avoit fait de la lettre de Keï Cosru, joint à l'assurance que Mehemmed Beyan lui donnoit que tous ces avis étoient bien fondés, comme ils l'étoient en effet, & la reflexion qu'il fit sur les mouvemens presens, & sur les trahisons précedentes de Hussein; tout cela, dis-je, acheva de persuader Timur de la mauvaise intention de ce Prince, & qu'il étoit à propos de s'en défier: cependant il tint conseil là-dessus avec l'Emir Moussa & les Princes, ausquels il se fioit le plus, il leur dit que l'Emir Hussein recommençoit ses menées

ordinaires, qu'il avoit formé des desseins sur sa personne, & qu'il étoit de sa prudence d'en prévenir l'execution.

Quand l'Emir Moussa, les autres Emirs, & les principaux Courtisans de Timur, comme l'Emir Daoud, l'Emir Sar Bouga, l'Emir Muaïd, Hussein Behader, l'Emir Acbouga, Eltchi Behader, Cheik Ali Behader, & Doletchah Secretaire d'Etat, eurent entendu son discours, ils dirent tous d'une commune voix, qu'il ne falloit plus se fier au traité ni aux sermens de Hussein, puisqu'il étoit toûjours dans le dessein de tromper. « A Dieu ne plaise, dirent-ils, que nous « laissions passer le temps & l'occasion que « nous avons de nous mettre en état de ne « le point craindre, car nous ne la pour- « rions plus recouvrer, & alors le repentir « ne nous serviroit de rien ; il faut nous « bien unir contre lui, & employer tous « nos soins à conduire heureusement une « affaire si importante, afin de lui ôter les « moyens de nous nuire ; enfin, ils con- « clurent tous en ces termes : Après avoir « rendu graces à Dieu selon la coutume « du Conseil, puisque l'Ennemi à toûjours « dans le cœur ses mauvais desseins, il « vaut mieux lui faire la guerre ouverte- « ment, puis en adressant la parole à Ti- «

» mur, ils lui dirent : Ce Prince injuste
» pense à vous perdre, il faut qu'en Prin-
» ce judicieux vous rompiez toute sorte
» d'intelligence avec ce perfide; faites
» cesser la tyrannie qui nous accable, & à
» laquelle nous ne pouvons nous accoûtu-
» mer; arrêtez les larmes & les cris des
» Peuples, qui fondent sur vous l'esperan-
» ce de leur liberté.

L'Emir Yakou & Doletchah le Secretaire, insisterent fortement là-dessus. Timur fit grande attention à leur conseil, & aprés que l'Emir Moussa eut renouvellé avec ce Prince les promesses d'union & d'amitié, ils conçurent une parfaite inimitié contre Hussein, & poussés par l'occasion que leur fournissoit cette conjoncture, ils commencerent la rupture par la mort d'Ali, frere de Keser Yesoüri.

Timur met une armée en campagne, & remporte la victoire sur l'Emir Hussein. Mort de ce dernier.

Quand on fut encore plus assuré, que l'Emir Hussein avoit dessein de violer ses sermens, & de rompre la Paix, & qu'il se mettoit en devoir d'executer quelque stratagême, Timur employa ses soins & ses forces à la ruine de cet Ennemi; mais comme son grand cœur ne lui permettoit pas d'user en cette entreprise de ruses ni d'artifices, parce que ce sont des moyens suggerés par la foibles-

se ou par la necessité, il lui declara genereusement la guerre, il donna ses ordres pour lever des Troupes, & il envoya l'Indien Corcora natif de Capchac, avec ordre de faire revenir le Cheik Mehemmed Beyan, qui s'étoit enfui, & avoit passé le Sihon, d'où il étoit allé à Otrar.

Quand les Troupes se furent renduës au lieu où étoit Timur, ce Prince donna ses ordres aux Avantcoureurs & aux Gardes; il retint l'Emir Moussa pour commander les derniers, & il partit de Kech en personne, après avoir, selon la coûtume, consulté l'Astrologie, & avoir pris le moment heureux auquel il falloit décamper. Il partit même avant les autres, tout rempli de zele, d'ambition, & de l'esperance que lui donnoit sa bonne fortune, avec un grand nombre de braves gens. Sitôt qu'il fut arrivé à Cuzar, l'Emir Moussa se laissa, à son ordinaire, surprendre d'une terreur panique, il manqua à sa parole, s'enfuit, & retourna à Samarcande; Timur ne fit pas semblant de prendre garde à cette action; il envoya Siorgatmich Aglen avec l'Emir Muaïd, & Hussein Berlas devant les autres, comme ses Coureurs; il commanda lui-même les Gardes, & continua son chemin. Quand ces Coureurs eurent

passé la Porte de Fer, & furent arrivés à Termed, les Coureurs de l'armée de l'Emir Hussein commandés par Hindou-chah & Calil, qui s'étoient avancés, les apperçurent, mais ils prirent en même temps l'épouvente, & ils s'enfuirent, ils passerent le Gihon, & s'en allerent à Balc.

Quand Timur fut arrivé à Boya, situé à trois lieuës de Termed, il y rencontra l'illustre & pieux Santon Seïd Bereké, l'un des plus considerables Cherifs, parens de Mahomet, de la venerable Mecque. Ce fameux Cherif qui s'étoit acquis dans le monde une grande reputation par sa sainteté & par sa doctrine, se trouvoit par hazard dans ce lieu, il s'avança vers Timur, & il lui presenta un Tambour & un Etendart, qu'il tenoit tout prêts pour cette occasion, & qui sont les marques ordinaires de la Souveraineté; ensuite, comme par inspiration, il chanta une Hymne, qui contenoit la prédiction du bonheur qui lui devoit arriver.

Ce fut donc au Camp de Boya, que Timur reçut les premieres marques de la Royauté, & la prédiction du Seïd Bereké, auquel il fit une reception tres magnifique, comme à l'un des plus illustres Seigneurs de la maison du Prophete.

Il lia ensuite avec lui une amitié indissoluble ; car ce grand Cherif résolut de demeurer toute sa vie en la compagnie du Prince dont il avoit prédit l'agrandissement : Timur commanda qu'après sa mort ils fussent mis tous deux dans un même Mausolée, & qu'il eût le visage tourné de son côté, afin, disoit-il, que quand au jour du Jugement, chacun leveroit les mains au Ciel pour implorer l'assistance de quelque intercesseur, les siennes tinssent la robe de cet enfant du Prophete Mahomet.

La grande confiance que Timur eut toute sa vie en ce Cherif, qui étoit le Chef de tous les autres parens de Mahomet, est une chose si connuë de tout le monde, qu'il n'est pas besoin d'en rapporter des preuves. Leur solide amitié eut des effets bien avantageux à la Religion Mahometane, car elle fut cause que plusieurs Peuples abandonnerent l'erreur & l'Idolatrie pour l'embrasser. Cette union a continué, & dure encore aujourd'hui dans leur illustre posterité, & il faut esperer qu'aprés avoir si bien commencé, elle durera dans les descendans jusques à la fin des siecles.

Timur partit enfin de Boya, & alla à Jagana situé sur la riviere de Jaganroüd,

où il ordonna à l'Emir Yakou de ramasser les Troupes qui étoient aux environs; il obéit aussitôt, il assembla la Cavalerie de ces Pays-là, tant de la Horde de Selduz que des autres, & il les envoya au Camp, il alla ensuite à Catlan pour en faire de même des Troupes du Pays.

Quand l'Etendart du grand Timur fut arrivé au passage d'Oubadge, le Cheik Mehemmed Beyan, & Hindoüi Corcora arriverent auprès de lui, & se joignirent à l'armée. Ce Cheik eut l'honneur de baiser les mains à Timur, qui passa le Gihon, & alla camper à Culm, dont les Troupes se joignirent aussi aux nôtres. L'Emir Oladgia Itoü, que l'Emir Hussein avoit mis dans Condoz, & le Cheik Mehemmed Roi de Bedakchan, que Timur avoit invités de venir le joindre, arriverent aussi avec leurs Troupes, & reçurent de Timur des caresses singulieres, & comme ils avoient tous conçu une grande aversion contre Hussein, & qu'ils n'étoient pas en sureté contre ses insultes, ils eurent une grande joye de la marche de Timur, & de la guerre qu'il lui avoit declarée. Ils firent plusieurs Fêtes pour en témoigner leur satisfaction, & ils comblerent ce Prince de loüanges. Tout le Royaume, dirent-ils, est opprimé par

ton

ton ennemi ; avances en heros pour le déposseder, & tu rendras cette Monarchie florissante. L'Emir Keï Cosru qui avoit abandonné son Pays de Catlan, & s'étoit enfui à Alaï par crainte de l'Emir Hussein, vint aussi se joindre à son Armée, & l'Emir Yakou arriva en même temps avec les troupes de Catlan. Enfin il vint de chaque Province de l'Empire de Zagataï, un Chef de troupes par les ordres de Timur. Ils arriverent tous au Camp, & ce Camp fut si rempli, qu'il ne resta plus de place pour d'autres troupes.

Tous les Emirs & Princes de ce grand Royaume promirent obéissance à Timur, & ils lui donnerent des témoignages publics de leur fidelité à son service; en sorte qu'il n'y avoit rien de plus beau que de voir dans le camp de ce Conquerant tous ces illustres Princes, qui ne respiroient que la guerre. Timur envoya devant un nombre de Braves comme ses Coureurs; l'Emir Hussein avoit fait la même chose de son côté. Le Cheik Ali Behader, qui avoit une force de corps extraordinaire, ne les eut pas plûtôt apperçû, qu'il mit le sabre à la main, & alla fondre sur eux comme un Lion. Le choc fut furieux, & l'on n'entendit plus dans les deux Man-

galaï [a] que des cris effroyables, & les têtes tomboient de tous côtés. Cataï Behader les attaqua par un autre endroit, il fit reculer les troupes ennemies, & enfin les contraignit de prendre la fuite, & Cheik Ali Behader amena prisonnier Chouban Serbedal. L'Etendart partit ensuite, & cette grosse Armée partagée en divers corps, marcha par le bas de la montagne. Les Soldats étoient remplis de joye, & faisoient retentir l'air des cris de VIVE LE GRAND TIMUR: ils avoient le cœur plein d'amour pour lui, ils souhaitoient avec ardeur de combattre pour son service, & ils avoient toûjours ses louanges dans la bouche.

L'Armée campa sur le bord du courant d'eau qui vient du Détroit de Ghez près la Citadelle d'Orboz. C'est là que Timur-Bec donna à Siorgatmich Aglen le Titre de Can, & après avoir ordonné son Armée, il partit, & prit le chemin de Balc. Il rencontra Zendéhacham fils de Mehemmed Coja, Chef de l'Avantgarde, qui venoit de Cheburgan avec les troupes de la Horde d'Aperdi, & qui se joignit à lui.

a Mangalaï est un corps considerable qui fait une espece d'avantgarde, qui est toûjours commandée par un Prince.

Cette Armée qui étoit composée d'une infinité de gens de guerre, bloqua la Ville de Balc de tous les côtés, & en assiegea la Citadelle nommée Hendouane. Il s'éleva d'abord un grand cri des troupes Tartares; néanmoins il sortit de la Citadelle beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie pour repousser notre Armée, & les deux Partis combattirent avec une vigueur nompareille jusqu'à la nuit, que chacun se retira. Dans cette sanglante journée le Prince Omar Cheik fils de Timur, âgé seulement de quinze ans, après avoir donné des marques de son grand courage, & de la noblesse de son sang, fut blessé d'une fléche qui lui perça le pied de part en part. Les Chirurgiens firent rougir une broche qu'ils passerent au travers de la playe pour la brûler, sans que ce brave Prince en parût aucunement troublé. Le lendemain le Soleil n'eut pas plûtôt éclairé le Fort de Hendoüane, que les deux Partis se preparerent au combat. L'Armée de Timur-Bec marcha au son des tymbales & des trompettes; une troupe des amis de l'Emir Hussein sortit de la Citadelle pour donner des marques de valeur, & leur combat fut sanglant; cependant Hussein en voyant cet effroyable choc,

comprit que ses affaires étoient en déroute, & qu'il n'y avoit pas moyen de les rétablir; il ferma sur lui la porte de la Citadelle, comme par desespoir, résolu d'abandonner sa fortune & toute sa grandeur.

Le victorieux Timur-Bec lui envoya dire, que s'il avoit quelque amour pour sa vie, & qu'il ne la voulût pas perdre vainement, il falloit qu'il se soumît, & qu'il sortît du Fort. Hussein réduit aux dernieres extremités, fit alors un coup de prudence; il envoya à Timur son fils aîné, avec le Can même qu'il avoit établi: ils lui rendirent leurs soumissions, ils le prierent de leur laisser la vie, & ils lui dirent qu'ils se tiendroient heureux de lui obéir. Il envoya encore son autre fils, & il fit dire à Timur en termes fort soumis, que puisque la fortune lui avoit tourné le dos, & s'étoit mise de son côté, il voyoit bien que le Royaume devoit être son partage, & la pauvreté le sien; qu'ainsi il se démettoit de la Couronne, qu'il renonçoit aux richesses, à la grandeur, & à toute sorte de biens, résolu de mener une vie privée, remplie de douleurs & de maux, & qu'il ne lui demandoit autre chose, sinon de lui laisser le passage libre, pour sortir &

aller en pelerinage à la Mecque. Timur lui accorda ce qu'il demandoit, & défendit que qui que ce soit l'inquiétât, afin qu'il sortît en liberté dans le temps qu'il promettroit, & qu'il se retirât où il lui plairoit.

L'Emir Hussein envoya un second avis, pour dire qu'il sortiroit le lendemain, & qu'il prioit Timur de lui donner sa parole, afin que personne n'entreprît sur sa vie. Timur lui accorda ce qu'il souhaitoit; mais Hussein étoit si accoûtumé d'agir contre sa parole, que sans se fier à celle de Timur, il sortit de la Citadelle dès le soir même avec deux Valets. Il étoit si troublé, qu'il oublia le lieu où il devoit aller: il n'avoit pas l'ame assez dévote pour entreprendre le voyage de la Mecque; son cœur étoit rempli de crainte, & son esprit d'une inquiétude qui l'aveugloit: il étoit d'ailleurs si plein de défiance & d'étonnement, qu'il ne sçavoit où se retirer. Il arriva fortuitement à la vieille Ville de Balc, & quand le matin fut venu, la crainte qu'il avoit de mourir fit qu'il monta sur le Minaret de la principale Mosquée, où il se cacha. Il lui arriva alors ce qu'a dit justement Gelaleddin Roumi dans ses Vers, qu'un Chameau

qui étoit monté ſur un Minaret, s'écria:
» Je me ſuis ici caché, ne découvrez pas
» le lieu où je ſuis. Comme le temps que le Deſtin avoit preſcrit pour la mort de Huſſein, étoit arrivé, la peine qu'il prit de ſe cacher fut inutile; un Soldat qui avoit par hazard perdu ſon cheval, & qui couroit de toutes parts pour le chercher, ſans en avoir de nouvelles, s'aviſa de monter ſur le Minaret, pour regarder s'il ne l'appercevroit point. Il y monta en effet, & vit Huſſein qu'il reconnut. Ce Prince qui dans la proſperité n'auroit pas donné un denier à un Soldat, ni un pain à un bon Guerrier, jetta devant cet homme une poignée de perles, & il lui promit que s'il ſe pouvoit ſauver du péril où il étoit, il ne manqueroit pas de le reconnoître ſelon ſon pouvoir : il le pria inſtamment, & le fit jurer de ne parler à perſonne de l'état où il étoit, & de tenir la choſe ſecrette. Ce Soldat le raſſura par ſes promeſſes, & deſcendit du Minaret; mais il courut auſſitôt vers Timur, auquel il raconta l'aventure, ſans oublier la circonſtance des Perles, ni les prieres que Huſſein lui avoit faites: il demanda même pardon de ſon action à Timur, & lui dit qu'à cauſe de l'honneur qu'il

avoit de lui appartenir, il n'avoit pas pû tenir le fait ſecret, & qu'il s'étoit crû obligé de lui venir donner cet avis important.

Les Emirs & les Soldats n'eurent pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'ils coururent à la Moſquée. L'Emir Huſſein qui les vit venir du haut du Minaret, deſeſpera de ſa vie : il deſcendit tout troublé, & ſe cacha dans un trou en tremblant ; mais par un effet de ſa mauvaiſe fortune, on voyoit un bout de ſa veſte : ceux qui le cherchoient firent une ſi exacte perquiſition, qu'ils le trouverent enfin, & l'amenerent à Timur les mains liées. Ce Prince ne voulut point manquer à ſa parole ; il dit aux Emirs aſſemblés : « Je renonce au droit que j'ai « de lui ôter la vie, & j'ai effacé la Sen- « tence de ſa mort qui me devoit venger. »

Quand on l'eut mis hors de ſa préſence, Keï Coſru Prince de Catlan, ſe plaignit du tort qu'on lui faiſoit, en diſant que Huſſein avoit fait mourir ſon frere Keï Cobad, qu'il prioit Timur qu'on le lui remît entre les mains, pour ſe venger par la voye de la Juſtice du crime qu'il avoit commis à l'égard de ſon frere; Timur, pour appaiſer Keï Coſru, lui dit d'abandonner cette pourſuite, que le

ſang de ſon frere ſe vengeroit bien ſans
» lui, & il lui cita les vers du Poëte : Laiſſe
» celui qui t'a offenſé entre les mains du
» temps, car le temps & la fortune te ven-
» geront.

Cependant le ſouvenir d'une ancienne familiarité, auſſibien que de l'alliance qui avoit été entre Timur & Huſſein par le mariage de l'illuſtre Princeſſe Turcan Aga, rendit l'eſprit de ce Prince ſi triſte, qu'il en verſa des larmes, ſur quoi l'Emir Oladgia Itoü, qui étoit un vieillard de longue experience, crut, que puiſque Timur avoit encore cette tendreſſe pour l'Emir Huſſein, il pourroit échaper du danger où il étoit, & que quand l'occaſion ſeroit une fois perduë, ils s'en repentiroient. Il fit ſigne au Prince Keï Coſru & à l'Emir Muaïd de ſortir de l'Aſſemblée ; ils ſortirent ſans demander permiſſion à Timur, ils monterent à cheval, & coururent après Huſſein, & lui ôterent la vie, & en même temps le deſir de broüiller & de faire la guerre ; & comme cette punition lui étoit dûë, ſelon toute ſorte de juſtice, la protection de Timur ne lui ſervit de rien.

A.G. 1379. A.H. 771. A. M. du Chien.

On mit le corps du Prince dans le Mauſolée du Santon Coja Ucaché.

Enſuite l'armée s'empara de la Forte-

reſſe

resse de Hendoüane, les deux enfans de Hussein, Condsaïd, & Norouz Sultan, payerent aussi pour leur pere, car ils y furent brûlés & leurs cendres jettées au vent; ses deux autres fils Gehan Mulc, & Calil Sultan s'enfuirent aux Indes, où ils périrent aussi, & on fit mourir le Can qu'il avoit établi. On amena à Timur les Dames & les Domestiques de Hussein, on lui apporta tous les Trésors & toutes les richesses qu'il avoit amassées avec tant de soin & d'avarice. Entre les Dames du Serail de ce Prince, Timur s'appropria les Princesses Seraï Mulc Canum, fille de Cazan Sultan Can, Olous Aga, fille de Beyan Selduz, Islam Aga, fille de Keser Yesoüri, & Togi Turcan Catun. Il donna à Behram Gelaïr la grande Reine Sevendg Cotluc Aga, fille de Turmechirin Can, principale femme de Hussein; il donna Dilchadaga à Zendé Hacham, & la Princesse Adel Mulc fille de Keï Cobad, Prince de Catlan, à l'Emir Yakou Berlas. Il distribua les autres Dames du Palais de Hussein de la même maniere; & il donna la fille de ce Prince à Eltchi Bouga frere de Taban Behader.

Timur ordonna que les Habitans de la Ville de Balc, qui s'étoient renfermés

dans la Citadelle de Hendouane avec Hussein, retournassent à la vieille Ville, & qu'ils la rebâtissent pour y habiter. La Citadelle après avoir été pillée, fut rasée, & les Palais de l'Emir Hussein furent renversés jusqu'aux fondemens, aussibien que sa fortune, si bien qu'il n'en resta aucun vestige.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE DE TIMUR-BEC.

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

L'on voit dans ce Livre l'élevation de Timur-Bec au Thrône de l'Empire de Zagataï. Le mariage & la mort de Mirza Gehanghir son fils aîné. Sept fameuses expeditions contre les Getes. La conquête du Royaume de Carezem; celle de la Corassane, de l'Empire de Capchac, & de la grande Russie; l'établissement de Tocatmich Aglen sur le Thrône de Capchac. La naissance de Mirza Charoc fils

de Timur ; & les Conquêtes de cet Empereur dans le Mazendran, l'Azerbijane, le Pays de Fars, qui est la vraye Perse, & l'Irac Agemi.

SOMMAIRE DU SECOND LIVRE.

I. *Etablissement de Timur sur le Thrône de l'Empire de Zagataï.*

II. *Retour de Timur de la Ville de Balc à Samarcande. Fondation du Château & de la Forteresse de cette Capitale.*

III. *Couroultaï, (c'est-à-dire Diete, ou Assemblée d'Estat,) convoquée par Timur.*

IV. *Marche de Timur à Cheburgan, à la tête de l'armée.*

V. *Timur envoye l'armée à Balc & à Termed.*

VI. *Timur envoye l'Emir Yakou assieger la Ville de Cheburgan.*

VII. *Marche de l'armée de Timur au Pays des Getes.*

VIII. *Seconde expedition de Timur contre les Getes.*

IX. *Ambassade de la part de Timur à*

Hussein Sofi, Roi de Carezem.

X. *Départ de Timur de Samarcande, pour aller faire la guerre au Roi de Carezem.*

XI. *Timur accorde la Paix à Ysouph Sofi, Successeur de Hussein Sofi à la Couronne, & lui demande en mariage la Princesse Canzadé pour le Prince Gehanghir son fils ainé.*

XII. *Marche de Timur au Royaume de Carezem pour la seconde fois.*

XIII. *Celebre Ambassade de la part de Timur au Roi de Carezem, pour lui demander la Princesse Cazadé.*

XIV. *Marche de Timur au Pays des Getes pour la troisiéme fois.*

XV. *Mariage de Timur avec la Princesse Dilchadaga fille de Camareddin, Roi des Getes. Timur court risque de perdre la vie, par une conjuration, dont il échape adroitement.*

XVI. *Marche de Timur en Carezem, pour la troisiéme fois; & son retour causé par la revolte de Sar Bouga & d'Adelchah.*

XVII. *Quatriéme expedition de Timur au Royaume de Geté.*

XVIII. *Mort de Mirza Gehanghir fils aîné de l'Empereur Timur.*

XIX. *Cinquiéme expedition de Timur*

contre les Getes.

XX. *Sixiéme expedition de Timur au Pays des Getes contre Gamareddin. Arrivée de Tocatmich Aglen Descendant de Genghiz Can par Touchi, à la Cour. Il se met sous la protection de Timur.*

XXI. *Timur donne à Tocatmich Aglen l'investiture des Principautés d'Otrar & de Sabran, lui prête son secours pour s'emparer de l'Empire de Capchac où il prétendoit, quoiqu'Ourouscan Descendant de Genghiz Can en fût en possession.*

XXII. *Préparatifs de guerre. Timur met une armée en campagne contre Ourouscan Empereur de Capchac & de la grande Russie.*

XXIII. *Irruption de Timur dans le Pays d'Ourouscan. Etablissement de Tocatmich Aglen sur le Siege de l'Empire de Capchac, autrement appellé l'Empire de Touchican.*

XXIV. *Naissance du Prince Charoc, fils & legitime heritier de l'Empereur Timur.*

XXV. *Timur envoye Tocatmich Can attaquer Temour Melic Can, Empereur de Capchac.*

XXVI. *Ambassade de la part de Timur*

à Ysouph Sofi, Roi de Carezem.

XXVII. *Guerre de Timur en Carezem pour la quatriéme fois. Mort d'Ysouph Sofi, Roi de Carezem. Conquete de ce Royaume.*

XXVIII. *Fondation des murailles de la Ville de Kech, patrie de Timur. Construction du Palais d'Acserai.*

XXIX. *Ambassade de Hadgi Seifeddin à Herat, vers Malek Cayaseddin Pir Ali Roi de Corassane.*

XXX. *Marche de Mirza Miran Chah fils de Timur en Corassane, pour faire la guerre à Malek Cayaseddin Pir Ali Prince de Herat.*

XXXI. *Marche de l'Armée de Timur pour aller faire la guerre en Perse, & dans le reste de l'Empire d'Iran.*

XXXII. *Réduction de Fouchendge Ville de Corassane.*

XXXIII. *Réduction de Herat, Capitale de Corassane.*

XXXIV. *Marche de l'Armée vers Tous & Kelat.*

XXXV. *Retour de Timur à Samarcande.*

XXXVI. *Mort d'Akia Beghi fille de Timur, & épouse de Mehemmed Beï, fils de l'Emir Moussa.*

XXXVII. *Marche de l'armée de Timur*

pour une seconde expedition dans le Royaume d'Iran. en Perse.

XXXVIII. *Réduction de la Ville de Terchiz en Corassane.*

XXXIX. *Arrivée d'un Ambassadeur de Fars, qui est la vraye Perse, à la Cour de Timur.*

XL. *Marche de Timur en la Province de Mazendran.*

XLI. *Retour de Timur à Samarcande. Mort de l'Imperatrice Dilchadaga, & de la Princesse Cotluc Turcan Aga sœur de Timur.*

XLII. *Timur envoye pour la septiéme fois une armée contre le Pays des Getes.*

XLIII. *Marche de Timur à Mazendran, & de là à Sistan.*

XLIV. *Siege & prise de la Ville de Sistan.*

XLV. *Marche de Timur à Bost.*

XLVI. *Guerre contre les Ouganians; Habitans des Montagnes au Midi de Candahar.*

XLVII. *Retour de Timur à Samarcande.*

XLVIII. *Marche de Timur en la Province de Mazendran.*

XLIX. *Timur s'avance dans la Province d'Irac Agemi.*

L. *Marche de l'Empereur Timur à Sultanié.*

LI. *Retour de Timur à Samarcande, Ville Capitale de son Empire.*

LIII. *Entrée de Timur dans le Royaume d'Iran, où il demeure trois années consecutives.*

LIII. *Marche de Timur vers l'Azerbijane, ou Pays des anciens Medes.*

LIV. *Entrée de Timur en Georgie à la tête de son armée. Description de la maniere de chasser à la Persienne, ainsi que du Gerké & du Nerké.*

LV. *Retour de Timur à Carabagh.*

LVI. *Marche de Timur à Berda. Mouvement de l'armée de Capchac. Défaite des troupes de Tocatmich Can.*

LVII. *Arrivée de l'Imperatrice Seraï Mulc Canum, & des Princes ses fils.*

LVIII. *Marche de l'armée de Timur contre Cara Mehemmed, Prince des Turcomans.*

LIX. *Marche de Timur du côté de Van & de Vastan. Lettre que Chacuja Roi de Perse écrit à Timur en mourant.*

LX. *Autre marche de l'armée de Timur aux Pays de Fars & d'Irac Agemi.*

LXI. *Marche de Timur à Chiras, Capitale de Fars, ou la vraye Perse.*

LXII. *Raisons qui porterent Timur à retourner à la Capitale de son Empire.*

LXIII. *Retour de Timur à Samarcande : il donne les Gouvernemens de Fars & d'Irac à la famille de Mouzaffer.*

LXIV. *L'Empereur fait faire le procès à quelques Emirs qu'il avoit laissés en Transoxiane.*

CHAPITRE PREMIER.

Etablissement de Timur sur le Thrône de l'Empire de Zagataï.

APRES la réduction de la Ville de Balc, tous les Emirs, Princes, & Generaux d'Armée de l'Empire de Zagataï, les Cans de Termed, & le Prince des Cherifs Seïd Bereké, (qui, comme nous avons dit dans le Livre precedent, avoit prédit à Timur qu'il seroit élevé sur le Thrône,) s'assemblerent en cette Ville, & d'un consentement unanime choisirent

Timur pour remplir le Siege Imperial de Zagataï ; l'on attendit neanmoins le retour de la belle saison pour faire les ceremonies de son Couronnement ; & dès qu'elle commença à paroître, Timur monta sur le Thrône, mit la couronne d'or sur sa tête, & se ceignit luy-même de la ceinture Imperiale en présence des Princes du Sang Royal & des Emirs, qui se mirent tous à genoux, & l'ayant felicité, luy firent de magnifiques presens, répandirent à pleines mains sur sa tête quantité d'Or & de Pierreries, selon la Coûtume,* & luy donnerent le Titre de *Saheb Caran*, mots qui signifient l'Empereur du Siecle & le Conquerant du Monde, & dèslors tout le Pays fut assujetti à ses Loix.

Ce Prince étoit alors âgé de trente-quatre ans, étant né l'an 736 de l'Hegyre, & cette grande action s'étant passée en l'an du Chien, qui est une des douze années du Calendrier Mogol, & qui répond à l'an de l'Hegyre 771 dans le mois de Ramadan, auquel l'Alcoran descendit du Ciel, selon l'opinion de tous nos Docteurs. A.G. 1345. A. M. de la Souris. A. G. 1379.

* Cette Coûtume subsiste encore aujourd'hui, non seulement au Couronnement des Princes, mais encore aux Mariages des Particuliers.

Ce Prince avoit d'abord été nommé Timur par son pere l'Emir Tragaï, & ce nom, qui signifie du fer, lui avoit été donné à cause de la force extraordinaire qui étoit en lui; mais il acquit ensuite le Titre de Lion & de Conquerant.

En effet, il a presque toûjours été invincible, & ceux qui ont témoigné quelque haine contre lui, ou quelque envie de lui faire la guerre, n'ont servi qu'à relever l'honneur de son Thrône, & la gloire de ses triomphes.

Il commença ses faits de guerre par la Ville de Balc, qui avoit appartenu à l'Emir Hussein, dont il traita les Habitans avec la derniere rigueur. Il fit charger les uns de chaînes, & couper la tête aux autres, il détruisit leurs maisons, & fit passer le reste du Pays par le fer & par le feu; il se saisit de leurs richesses, qu'il distribua à ses Officiers, & permit que leurs femmes & leurs enfans fussent faits esclaves.

Aussi ne resta-t-il plus de rebelles dans ce Pays; les Peuples joüirent d'un profond repos, & ils n'eurent plus rien à craindre que du côté des plaisirs & de la molesse.

Aussitôt que Timur fut monté sur le Thrône, il ouvrit les riches trésors de

l'Emir Hussein, dont il a été parlé, & il en fit des liberalités ; il se distingua surtout par ses bienfaits envers les Gouverneurs des Villes, les Generaux d'armée, les Emirs & les principaux de l'Etat ; il augmenta leurs charges & leurs dignités : ensuite il les congedia tous, leur ordonnant de se retirer aux lieux de leur residence, pour rendre la Justice à ses Sujets.

CHAPITRE II.

Retour de Timur de la Ville de Balc à Samarcande ; Fondation du Château & de la Forteresse de cette Capitale.

Apres la Prise de Balc, Timur y établit pour Gouverneur le Prince Mourad fils de Tchougam Berlas ; & dans le dessein de retourner chez lui, il marcha du côté de Kech, après avoir fait bâtir un Pont de batteaux sur le Gihon, qui n'est éloigné de Balc, que de huit lieuës ; il le traversa heureusement, & aussitôt qu'il fut arrivé au charmant séjour du Pays de Kech, il alla camper dans la Plaine de Couchmich sur le bord de la belle Riviere de Cochca. Ce Prince ayant contribué de tout son pou-

Balc est l'ancienne Bactria.

Gihon est l'Oxus.

voir à la joye & aux plaisirs des grands Seigneurs de ce Pays, remplit de tristesse les Ennemis du Royaume, par les peines d'esprit & le dépit qu'il leur fit souffrir durant l'espace de deux mois qu'il demeura dans ces campagnes delicieuses. Il y fit tendre des tapis, & dresser des tables. Il s'adonna à la bonne chere & aux plaisirs, & il s'assit sur le Thrône dans la Ville de Kech, qui étoit sa patrie.

Le Pays étant délivré du fleau de la Guerre, les Favoris & les Officiers de la Maison de Timur, & tous ceux qui étoient attachés à son service, furent comblés de bienfaits, & élevés à des charges & à des dignités considerables. Enfin, ce Prince fit des graces à toute l'armée, & particulierement aux Generaux qui s'étoient le plus distingués; il les revêtit de Robbes d'honneur, après les avoir enrichis, & il confirma les Princes dans leurs Toumans, & les Commandans de 1000 hommes dans leurs Hezarés.

Touman, Terre qui doit fournir 10000 hommes.

Hezaré, Terre qui doit fournir 1000 hommes.

L'Emir Daoud fut de ce nombre, & ce fut celui à qui il donna la Charge de Darouga, c'est-à-dire qu'il le fit Gouverneur de la ville de Samarcande, & Chef du Conseil, que l'on appelle ordinairement Olavé Imaret Divan, Chef des Emirs du Divan. Les Emirs Yakou,

Seifeddin, Abbas, Eskender, Alemcheik, Alafé Coutchin, Ardechir Coutchin, Comari Einac frere de Temouké Coutchin, eurent le Commandement des armées, & furent faits Tavatchis,[a] qui sont les premieres Charges de la Couronne chez les Turcs.[b]

Il fit Emirs du Divan, c'est-à-dire Conseillers d'Etat, Sar Bouga, Hussein Berlas, Acbouga, Hadgi Mahmoudcha, Eltchi Behader, & Doletcha Behader.

Il fit Mocaddem Sipah Capitaines & Lieutenans dans ses Armées, les braves Cataï Behader, Cheïk Ali Behader, Caban Behader, Decné, Bactichah, Carahinc, Cuctuc, Apachi Kelté, Cazan Bouga Arslan, & Doura Behader; & il declara pour leurs Chefs avec la charge de Kelanter, les illustres Cataï, Cheïk Ali & Akitmur, & de cette maniere il destina chacun de ses Courtisans à l'emploi qui lui convenoit le mieux, & même ses plus bas Officiers firent de hautes fortunes, & furent élevés à de grandes dignités.

Il alla ensuite à la Ville de Samarcande, qui par sa charmante situation, par la fraîcheur de ses Jardins, par la solidité & par la propreté de ses Edifices, & par les courans de ses rivieres, rend jalouses

a Les Tavatchis chez les Tartares sont Lieutenans Generaux. Voyez les Notes.

b L'Auteur appelle Turcs dans ce Livre, ceux que nous appellons Tartares en France.

Kelanter Lieutenant de Roy.

contre les Getes.

XX. *Sixiéme expedition de Timur au Pays des Getes contre Camareddin. Arrivée de Tocatmich Aglen Descendant de Genghiz Can par Touchi, à la Cour. Il se met sous la protection de Timur.*

XXI. *Timur donne à Tocatmich Aglen l'investiture des Principautés d'Otrar & de Sabran, lui prête son secours pour s'emparer de l'Empire de Capchac où il prétendoit, quoiqu'Ourouscan Descendant de Genghiz Can en fût en possession.*

XXII. *Préparatifs de guerre. Timur met une armée en campagne contre Ourouscan Empereur de Capchac & de la grande Russie.*

XXIII. *Irruption de Timur dans le Pays d'Ourouscan. Etablissement de Tocatmich Aglen sur le Siege de l'Empire de Capchac, autrement appellé l'Empire de Touchican.*

XXIV. *Naissance du Prince Charoc, fils & legitime heritier de l'Empereur Timur.*

XXV. *Timur envoye Tocatmich Can attaquer Temour Melic Can, Empereur de Capchac.*

XXVI. *Ambassade de la part de Timur*

à Ysouph Sofi, Roi de Carezem.
XXVII. *Guerre de Timur en Carezem pour la quatriéme fois. Mort d'Ysouph Sofi, Roi de Carezem. Conquete de ce Royaume.*
XXVIII. *Fondation des murailles de la Ville de Kech, patrie de Timur. Construction du Palais d'Acserai.*
XXIX. *Ambassade de Hadgi Seifeddin à Herat, vers Malek Cayaseddin Pir Ali Roi de Corassane.*
XXX. *Marche de Mirza Miran Chah fils de Timur en Corassane, pour faire la guerre à Malek Cayaseddin Pir Ali Prince de Herat.*
XXXI. *Marche de l'Armée de Timur pour aller faire la guerre en Perse, & dans le reste de l'Empire d'Iran.*
XXXII. *Réduction de Fouchendge Ville de Corassane.*
XXXIII. *Réduction de Herat, Capitale de Corassane.*
XXXIV. *Marche de l'Armée vers Tous & Kelat.*
XXXV. *Retour de Timur à Samarcande.*
XXXVI. *Mort d'Akia Beghi fille de Timur, & épouse de Mehemmed Beï, fils de l'Emir Moussa.*
XXXVII. *Marche de l'armée de Timur*

CHAPITRE III.

Couroultaï, c'est-à-dire Diete ou Assemblée d'Etats, convoquée par ordre de Timur.

AU mois de Juin de la même année l'Empereur donna ses ordres pour la tenuë du Couroultaï. Les Emirs des Toumans & des Hezarés se rendirent au pied de son Thrône, où ils s'assemblerent, selon l'ordre qu'ils en avoient reçû.

Les Commandans de dix mille hommes & ceux de mille.

Les Princes & les Rois y arriverent aussi; il n'y eut que Zendé Hacham fils de Mehemmed Coja Aperdi, qui n'obéit point. Timur lui envoya un exprès, pour le menacer de châtiment, s'il ne venoit pas au Couroultaï. Après que cet Envoyé l'eut joint, & lui eut declaré le sujet de sa venuë: Il faut, lui dit-il, que tu te rendes au Thrône de l'Empereur, si tu veux témoigner que tu es fidéle. Zendé Hacham usa de ruse en cette occasion, & fit semblant d'être fort soumis.

Aperdi, Horde, ou Tribu celebre des Tartares Zagataïens.

» Je fais gloire, répondit-il, d'obéir » aux ordres de l'Empereur: qu'il m'ap- » pelle, ou qu'il me chasse, je serai par-

tout où il voudra avec le bouclier & «
l'épée à la main ; & s'il me veut faire «
mourir, sa volonté soit faite. «

Il fit honneur & caresses à l'Envoyé, & lui promit de se mettre en marche aussitôt après lui : mais il ne tint pas sa parole ; car une personne qui vint de ce côté là, fit sçavoir à l'Empereur que certainement Zendé Hacham n'etoit plus dans l'obéissance. En effet, il le fit bientôt paroître en la personne de Baïramcha Erlat. Cet Emir & son fils Yetlandgi avoient été autrefois du parti de l'Emir Hussein contre Timur ; mais étant rentrés dans la bonne voye, ils prenoient part aux prosperités de ce Prince ; & alors ayant appris les nouvelles de ses victoires & de son Couronnement, ils en eurent tant de joye, qu'ils partirent exprès de Corassane[a] pour lui venir rendre leurs obéissances.

Erlat, Tribu celebre de Tartares.

Zendé Hacham en ayant eu avis, les alla attendre au milieu du chemin ; & par un effet de sa trahison, ayant fait apporter en un lieu agréable pour la fraîcheur appellé Dalbéiaïlac, ce qu'il falloit pour un regal, il leur donna un magnifique repas ; & lorsque les fumées du vin leur

a Corassane, Province à l'Orient de la Perse, & au Sudoüest du Gihon.

furent montées à la tête, il se saisit du pere & du fils, il leur mit les fers aux pieds, & les confia à son frere Pir Mehemmed, auquel il ordonna en presence de quantité de gens, de les mener au pied du Thrône de l'Empereur Timur, quoiqu'en secret il l'eût chargé de les faire mourir. Pir Mehemmed les mena à demie journée du lieu où ils avoient mangé, & s'étant défait d'eux, il revint dans la même nuit trouver son frere Zendé Hacham.

Lorsque l'Empereur eut été averti de ces violences, il ordonna à l'Emir Oladgia Itoü parent de Hacham, de l'aller trouver, & de tâcher par son bon conseil de le ramener à son devoir, en lui faisant peur d'une guerre où il ne manqueroit pas de perir; mais comme ce vieillard avoit une grande experience dans les affaires du monde; & qu'il connoissoit parfaitement l'humeur des Princes de son Sang, il remontra à l'Empereur, qu'il seroit inutile de donner conseil à ce rebelle, & qu'il ne pourroit le faire, sans s'exposer à un affront évident, s'il étoit refusé par un jeune insensé, qui devroit porter respect à sa vieillesse, & à sa parenté; mais si sa Majesté le trouvoit à propos, qu'il en don-

neroit la commiſſion à ſon fils Coja Youſef. L'Empereur approuva ſon excuſe, & envoya Taban Behader avec Coja Youſef vers Zendé Hacham, pour tâcher de le faire rentrer dans le devoir, & le ramener à la Cour. Mais étant arrivés à Cheburgan, ce Prince préſomptueux & opiniâtre, sans ſonger aux ſuites de ſon procedé, les fit arrêter, & les chargea de chaînes.

CHAPITRE IV.

Marche de Timur à Cheburgan, à la tête de l'Armée.

LA hardieſſe & la violence de Zendé Hacham étant parvenuë aux oreilles de Timur, il en fut ſi irrité, qu'il fit arborer ſur le champ la Queue de cheval, & l'Etendart Imperial, & partit de Kech avec ſon Armée pour aller le réduire à ſon devoir.

Il y a une Queuë de Cheval au haut des Etendarts.

Quand il eut traverſé le Gihon, Zendé Hacham, qui s'étoit fortifié dans un Château de ces quartiers-là nommé Sefiddez, c'eſt-à-dire le Fort Blanc, voulut d'abord ſoutenir ſa rebellion; mais l'Armée l'ayant inveſti, le ſon du Cour-

ké [a], le tintamare des tymbales, & de la grosse trompette Kerrénaï, joints aux cris effroyables des Soldats, l'étonnerent si fort, qu'il ne trouva point alors d'autre remede, que de supplier & de gemir. Il s'adressa à son parent l'Emir Oladgia Itoü, & le pria d'interceder pour lui.

L'Emir Oladgia Itoü lui fit la grace d'aller au pied du Thrône Imperial; où après avoir gemi & pleuré, il remontra à l'Empereur que Zendé Hacham étant dans un sincere repentir de sa mauvaise action, il supplioit qu'on lui pardonnât & qu'on oubliât son crime; & il joignit ses prieres à la supplication de ce Prince, pour qu'il plût au Roi de faire décamper l'Armée, & la renvoyer, afin que l'esprit de Hacham étant revenu de son étonnement, il vînt au Thrône l'épée & le suaire [b] à la main, pour estre reçû au nombre des autres Serviteurs.

a Courké est une Tymbale qui se bat, pour signal de commencer le combat.

b C'étoit une coûtume parmi les Tartares, de porter à la main une épée nuë & un suaire, lorsqu'ils paroissoient devant leur Prince, pour marquer qu'ils étoient prêts à combattre pour sa défense, & à lui livrer leur vie sans résistance, s'il le desiroit.

Timur se souvenant alors d'une Sentence de Mahomet, qui porte que la benediction est toûjours dans les paroles des vieillards, eut tres agréable l'intercession d'Oladgia Itoü ; il lui accorda ce qu'il demandoit, & il s'abstint du sang de Zendé Hacham, qui sortit de la Citadelle, livra aux serviteurs du Roi l'Emir Moussa, qui avoit été l'auteur de la discorde, & envoya Islam son frere cadet au service de Timur.

Après cet heureux succès, l'Empereur monta à cheval pour s'en retourner : il donna congé aux Troupes, & revint à la Ville de Sebz[a], lieu de sa naissance, où non seulement il pardonna à l'Emir Moussa ses fautes, mais aussi il lui fit des graces ; & pour le consoler de la douleur qu'il paroissoit avoir de son crime, il le regala d'un somptueux banquet, & le distingua de beaucoup d'autres par des vestes d'honneur tres magnifiques dont il l'honora, & par le commandement de sa Horde & de sa Province qu'il lui donna.

[a] Sebz est la même chose que Kech.

CHAPITRE V.

Timur envoye l'Armée à Balc & à Termed. [a]

COMME Zendé Hacham étoit destiné à une fin malheureuse, l'excès de sa hardiesse & de son orgueil l'empêcha de jouir de la bonté que le Roi avoit bien voulu lui témoigner; en sorte que préferant sa haine à son amitié, il rentra dans la desobéissance. Il attira même le Prince Aboul Moali dans son parti, quoique tous ses amis, & la politique même lui conseillassent de n'en rien faire; & ces deux Princes allerent de concert piller les Pays de Balc & de Termed.

Lorsque Timur en eut la nouvelle, il envoya en diligence Cataï Behader, & Argoun Cha, natif de Bourdalic [b], avec une Armée de vaillans hommes, tous avides d'acquerir de l'honneur, tous

a Termed Ville de la Transoxiane, entre le Gihon & la Riviere de Saganian, à cent degrés & demi de longitude, & trente sept de latitude.

b Bourdalic, Ville de la Transoxiane sur le bord du Gihon, au pied de la montagne du même nom, vers Carschi.

bons

bons Guerriers, qui s'étoient trouvés aux plus sanglantes occasions, & dont les Chefs étoient de ceux qui avoient élevé Timur sur le Thrône.

Quand les Emirs furent arrivez à Termed avec l'Armée, ils trouverent veritablement un pont de batteaux construit par les Habitans du Pays sur le Fleuve Amouyé [a]; mais une partie des Ennemis ayant passé dessus pour s'enfuir, ils l'avoient ruiné d'un côté pendant la nuit; en sorte que les autres rebelles ayant eu peur à la vûë des troupes Imperiales, & s'étant enfuis avec précipitation, sans sçavoir l'état du pont, ils furent joints par ces troupes qui les poursuivoient, & qui firent tomber une pluie de fléches sur eux; si bien que les malheureux rebelles ayant derriere & devant eux la mort dont ils étoient menacez, par les fléches & par les eaux du Fleuve, sans esperance d'être secourus, la plûpart d'entr'eux perirent par le sabre & par les eaux. Et cependant comme quelques-uns atteignirent le rivage avec Zendé Hacham, ce Prince en fut accompagné dans sa fuite; & il trouva le moyen d'entrer dans Cheburgan, à dessein de tenir bon

a Amouyé est le Gihon, ou Oxus, qui prend ce nom lorsqu'il passe à Amou.

dans cette Forteresse jusqu'à l'extremité.

CHAPITRE VI.

Timur envoye l'Emir Yakou assieger la Ville de Cheburgan.

TIMUR ayant appris que Zendé Hacham s'étoit fortifié dans la Citadelle de Cheburgan, nomma l'Emir Yakou pour l'aller assieger. Ce General passa le Gihon avec l'Armée, & fit le Siege dans les formes. Il y passa l'hiver, & ce Prince n'osa paroître jusqu'au Printemps; mais alors il revint à soi, & ayant recours à l'amitié qu'il avoit euë avec l'Emir Yakou, il sortit de la Forteresse sur sa parole; il reclama sa protection, & se tenant debout, il demanda pardon de sa faute. Son excuse lui attira des bons traitemens de l'Emir, qui lui promit de s'employer si fortement auprès de l'Empereur, qu'il esperoit en obtenir sa grace; & il l'emmena avec lui à la Cour. On en donna avis à Timur, & lorsque Zendé Hacham fut arrivé, les Emirs le reçûrent avec toute sorte d'honnêteté. L'Emir Yakou convint

avec les Princes de le mener ſaluér le Roi, & baiſer le bord du Tapis Imperial; ils ne reclamerent point d'autre interceſſeur pour le pardon de ſon crime, que l'amour & la clemence que les Empereurs ont ordinairement pour leurs Sujets.

Le genereux Timur lui fit l'honneur de lui parler, & de lui dire qu'il oublioit ſes fautes, & qu'il lui accordoit la vie; mais que c'étoit à lui à ſe la conſerver, & à ne pas laiſſer entrer dans ſa tête la paſſion d'acquerir ce qu'il eſt impoſſible d'avoir; parce que la Couronne où il avoit prétendu eſt une Robbe d'honneur que Dieu tire de ſon plus riche tréſor, pour la donner à qui il lui plaît; ce qui eſt un effet de ſa miſericorde gratuite, que l'on n'acquiert ni par les ſoins ni par le travail.

Après que Timur eut aſſuré Zendé Hacham, qu'il ne ſeroit point puni, il l'honora de ſon Conſeil; il le careſſa, & il lui fit preſent de pluſieurs Piéces rares, de Ceintures d'or, de Chevaux Arabes, de Chameaux, d'attelages de Mulets, & d'une infinité de Beſtiaux, & il releva même ſa dignité. Alors Zendé Hacham ſe dévoüa tout de bon au ſervice de Timur, & il fut mis dans la Liſte des Officiers de la Cour.

CHAPITRE VII.

Marche de l'Armée de Timur au Pays des Getes. [a]

TIMUR se proposa d'aller au Pays des Getes, & en l'année du Pourceau, qui étoit l'an de l'Hegyre 772, & de JESUS-CHRIST 1380. Il partit à la tête de son Armée.

Le Sihon est le Jaxartes.

Lorsqu'il eut passé le Sihon, les Emirs Comzé & Orenkitmur se rangerent sous son obéissance, en sorte que leurs Hordes & leurs Pays furent entierement à la disposition de ce Prince, qui en donna le Gouvernement à Kepec Timour, & revint victorieux à sa Ville Capitale.

Peu de temps après il lui vint nouvelle que Kepec Timour étant tombé dans l'ingratitude, & dans un orgueil affreux, s'étoit revolté contre lui; & comme Behram Gelaïr, après ce qui étoit arrivé

Gelaïr, Horde celebre des Tartares.

[a] Geté Royaume qui a pour limites Orientales le Turkestan, pour meridionales le Fleuve de Sihon, pour Occidentales le Capchac, pour Septentrionales une autre partie du Turkestan. Il étoit du partage de Zagataï Can, fils de Genghiz Can.

à [a] Tachkunt, lorsqu'il fut reprimendé par le Prince, s'étoit rangé sous son obéissance, & avoit été écrit dans la liste des Officiers du Thrône Imperial ; il lui fut ordonné, ainsi qu'à l'Emir Abbas, à Cataï Behader, & à Cheik Ali Behader, d'aller faire la guerre à Kepec Timour, & d'éteindre par l'épée le feu de sa rebellion.

Tous les Emirs & autres braves Guerriers obéirent promptement à cet ordre, & marcherent avec la derniere fermeté. Lorsqu'ils eurent joint l'Ennemi, & que les Armées furent en présence, les Soldats du Touman de Behram Gelaïr firent un complot pour le trahir, du consentement de leur Capitaine Beterkedgi, ancien Ennemi de Behram, en sorte qu'ils voulurent se saisir de sa personne; mais l'Emir en ayant eu avis, se précautionna, & se tint au milieu de son Corps de garde, & ainsi leur dessein ne fut pas executé. Cependant Cataï Behader, ayant fait au Cheik Ali Behader quelques propositions utiles sur le Combat qu'on alloit donner, qu'il ne voulut point écouter, il s'imagina que le Cheik avoit

[a] Tachkunt est le même qu'Alchach Ville sur le Sihon, à 99 Longitudes, 42 & demi Latitudes.

te, & se dissipa au seul bruit de sa marche. Ce Prince alla jusques à Senghezi Agadgé, laissant à ses Soldats un grand nombre d'Esclaves, & beaucoup de butin, & arriva enfin à Adoun Couzi avec ses glorieuses dépoüilles.

Mais il lui survint bientôt une autre affaire, qui fut que nonobstant les graces & les bontés extraordinaires qu'il avoit euës mille fois pour l'Emir Moussa & Zendé Hacham, ils recommencerent encore à le trahir; ils conspirerent contre lui avec Abou Ishac qu'ils avoient consulté, & ils jurerent sur l'Alcoran, qu'aussitôt qu'ils seroient arrivés à Cara Suman, ils se saisiroient de sa personne, pendant qu'il seroit à la chasse. Tout leur rioit alors, & comme ils prenoient plaisir à la pensée ridicule de leur lâche projet, ils ne faisoient point de reflexion aux mauvaises suites qu'il pourroit avoir.

Le Prince Aboulmoali fils du Can de Termed, & Cheik Aboulléit Samarcandi, qui avoient aussi conspiré contre Timur, ne se furent pas plûtôt accordés avec eux, qu'un homme qui avoit connoissance de l'affaire, en écrivit un Mémoire, & le presenta à ce Prince.

Sitôt qu'il l'eut lû, il ordonna que les Conjurés se presentassent devant lui;

lorſqu'ils furent arrivés, il les fit venir pour leur parler, & enſuite ils furent interrogés & convaincus des crimes de trahiſon & de rebellion.

Mais parce que la Reine Seraï Mulc* Canum étoit ſœur de l'Emir Mouſſa, & que la Princeſſe Akké Béghi étoit promiſe à un des fils de ce Prince, le Roi lui dit ces paroles : Le crime que tu as commis eſt grand, mais parce qu'il y a de la parenté entre nous, je te pardonne, & je ne m'en veux pas venger ; & ainſi tu peux dire qu'il n'y a que ton alliance & ta grande vieilleſſe, qui te ſauvent la vie, car ſans cela j'ordonnerois que ta tête, qui a voulu me faire du mal, fût ſéparée de ton corps.

Nom de la Fille de Timur.

Il dit auſſi au Prince Aboulmoali, qu'il ne conſentiroit pas, nonobſtant ſes extravagances, qu'on lui fiſt aucun mal, parce qu'il avoit l'honneur d'appartenir par le ſang à la Famille de Mahomet, mais qu'il falloit qu'il ſortît de ſon Pays, & il ordonna auſſi à Cheik Aboulléit de ſe retirer & de faire le voyage de Heudjaz. Mais à l'égard du fils de Keder, comme il étoit frere de la femme de Hadgi Seifeddin Berlas, ce Seigneur eut

L'Arabie Petrée où eſt ſituée la Mecque.

Berlas oncle de Timur.

* Fille de Gazan Sultan Can, & mere de Charoc. C'eſt la grande Reine.

recours à la clemence de l'Empereur, il interceda pour lui, & le délivra du péril où il étoit. Timur commanda qu'on liât Zendé Hacham, & qu'on le transferât à Samarcande ; on l'y emprisonna, & il fut resserré dans un cachot.

Enfin Timur revint heureusement à Samarcande Ville Capitale de son Empire ; & il ne fut pas plûtôt descendu de Cheval, qu'il donna le Gouvernement de Cheburgan, & la Place que Zendé Hacham occupoit, à Beyan Timur, fils d'Acbouga.

CHAPITRE IX.

*Ambassade de la part de Timur, à Hussein Sofi Roi de Carezem.**

AUSSITÔT que l'invincible Timur eut délivré l'Empire de Zagataï de la rebellion & de la tyrannie, il s'occupa à le bien gouverner & à y établir tout l'ordre qui étoit nécessaire ; mais ayant appris que Hussein Sofi fils de Yanghadaï de la Horde de Gonkégrat, s'étoit rendu maître des Pays de Cat & de Kivac, il tourna ses desseins

* Carezem est un Royaume à l'Orient de la Mer Caspienne & sur ses rivages.

de ce côté-là ; c'est pourquoi il envoya Alafé Tavatchi avec une belle suite vers ce Prince en qualité d'Ambassadeur, pour lui donner avis que Cat & Kivac étoient du ressort de l'Empire de Zagataï, & que n'ayant pas dû s'en saisir comme il avoit fait, depuis environ cinq ans, à cause qu'il les avoit trouvées sans maître, il falloit qu'il les remît avec toutes leurs dépendances entre les mains des Officiers & Commissaires de cet Etat, afin que l'union & la paix se conservassent entre les deux Couronnes, & qu'il pût joüir de sa protection.

Tavatchis, Lieutenans Generaux,

Lorsque l'Ambassadeur fut arrivé à Carezem, il s'acquitta fidelement de sa Commission, & parla à Hussein avec toute la force qu'il devoit, mais ce Prince persista dans sa fierté, & sans considerer quelle étoit la valeur des Soldats Zagataïens, de laquelle il devoit tout craindre, il répondit qu'il avoit conquis ces Pays avec son épée, & qu'on pouvoit tâcher de les reprendre par la même voye.

L'Ambassadeur étant de retour, fit entendre cette réponse à Timur, à qui elle parut si déraisonnable, qu'il s'en mit en colere, & forma en même temps le dessein de porter ses armes de ce côté-là.

Moula, Docteur.

Mais le pieux & docte Moula Gelal Eddin, natif de Kech, qui exerçoit auprès de nôtre grand Prince la charge de Moufti,* qui étoit la marque de son mérite, ne trouva pas à propos que la vanité d'un seul homme fût cause que tout un grand Royaume tombât dans la division; c'est pourquoi après avoir rendu ses respects à Timur, il le pria de lui permettre d'aller trouver Hussein Sofi, pour lui faire connoître son emportement & son imprudence, & pour lui conseiller d'épargner le sang & les biens des Musulmans.

Le Roi accorda la priere de Moula Gelal Eddin, & lui permit d'aller à Carezem, afin de regler cette affaire à l'amiable. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il commença de donner les conseils generaux que les gens d'experience, les sçavans, les Imams, & les autres sages donnent ordinairement pour appaiser les séditions, & éteindre le feu de la guerre, & il les accompagna non seulement de raisons, mais même de citations de l'Alcoran & des sentences de Mahomet; mais la conjoncture étoit si mauvaise, que son éloquence, quelque sublime

* Moufti est le grand Pontife, qui décide des affaires de la Loi.

qu'elle fût, n'eut aucun bon succès.

Hussein Sofi rejetta ses conseils, & il eut la hardiesse de mettre ce vertueux Moufti en prison dans la Citadelle, de quoi Timur ayant été averti, il ordonna que les Troupes s'assemblassent au plûtôt devant Samarcande.

CHAPITRE X.

Départ de Timur de Samarcande, pour aller faire la guerre au Roi de Carezem.

AU Printemps de l'an de l'Hegyre 773, qui se rapporte à celui de la Souris, l'Empereur fit assembler son Armée, distribua ses trésors, & fit des liberalités dignes des plus grands Rois; il partit de Samarcande; il chassa dans la Plaine de [a] Carschi; & il fit camper l'Armée à [b] Cabamiten, où Malek Cayaseddin Pir Ali, fils de Malek Azeddin Hussein, qui aprés la mort de son pere, An. Chr. 1381.

a Carschi est le même que Nesef, & que Nakcheb, Ville à 99 degrés Longit. 39 Latit. dans la Transoxiane.

b Cabamiten est une Campagne celebre par une Victoire que Timur remporta autrefois contre les Getes. *Voyez p. 71.*

arrivée au mois de Zilcadé de l'an 771, avoit été proclamé Prince de [a] Herat, du Royaume de [b] Gour, du [c] Couhestan, & de leurs dépendances, envoya en Ambassade Hadgi Vezir vers Timur, avec plusieurs presens de Chevaux Arabes, de Mulets de charge, d'autres Mulets propres à monter, de quantité d'étoffes, de ceintures & d'habits; & cet Ambassadeur joignit l'Empereur à Cabamiten. Entre ces présens étoit le celebre cheval tigré ou moucheté, appellé du nom de Conc Aglen, avec une Selle d'or.

A. Chr. 1370.

Hadgi Vezir étant arrivé, eut l'honneur de baiser le Tapis Royal; il remontra bien humblement avec combien de sincerité & d'union, Malek son maître avoit toûjours été attaché à l'Empereur Timur. Ce Prince en parut entierement content; & il regala cet Envoyé d'une Veste & de plusieurs présens: ensuite il écrivit à Malek une lettre pleine d'affection & de témoignage de ses bontés,

a Herat Capitale du Corassane.

b Gour, petit Royaume au Nord de Sistan, au Midi du Raver, à l'Orient de Herat, & à l'Occident de Bamian. Sa Ville Capitale est Zouf, à 99 Longit. & 33 Latit. Il y a eu cinq Rois à Gour depuis l'an Chr. 1156, jusqu'à l'an 1212.

c Couhestan est une Province au milieu de la Perse.

qu'il lui envoya avec une Veste d'honneur pour marque de sa confiance. Après cette expedition, il donna ordre à l'Emir Yakou Berlas d'aller à [a] Condoz, à [b] Bacalan, à [c] Cabul, & aux environs, pour gouverner tout ce Pays-là, & il lui fit don de la Horde de Bourouldaï, & ordonna des Troupes pour l'escorter.

L'Emir Seifeddin Berlas fut laissé pour la garde de [d] Samarcande, & pour la direction des Affaires du Pays. Alors Timur se mit en marche à la tête de son Armée, pour aller en Carezem, en sorte que le désir d'acquerir de la gloire par les Armes, & de rendre la justice, lui fit entreprendre ce voyage, déterminé d'ailleurs par un Verset [e] de l'Alcoran,

a Condoz, Ville de Tocarestan, près de Culm, à 101 & demi deg. Long. 37 Lat.

b Bacalan, Montagne près le Gihon, dans le Royaume de Badakchan.

c Cabul, Ville frontiere au Nordoüest des Indes, à 105 Long. 34 & demi Lat.

d Samarcande, Capitale de la Transoxiane.

e L'usage des Mahometans, lorsqu'ils veulent entreprendre quelque chose de considerable, est d'ouvrir au hazard l'Alcoran, & de lire le premier Verset de la premiere page qu'ils rencontrent, dont ils tirent le prognostique du bon ou du mauvais succès, ce qui s'appelle parmi eux *Isticara*. Le Verset que rencontra Timur, portoit en propres termes: *La Victoire est certaine*.

qui lui fit esperer un heureux succès.

Lorsque l'Etendart eut passé Bocara,* & fut arrivé au Lieu nommé Sepayé, situé sur le bord de l'Oxus, on trouva les Coureurs des Ennemis, qui s'étoient avancés jusques-là ; ils furent attaqués par ceux de Timur, qui les vainquirent, leur lierent les mains, & les amenerent au Camp, comme les prémices des victoires qu'on devoit remporter cette Campagne, & on leur coupa à tous la tête.

Les Troupes continuerent leur marche, & arriverent à la Ville de Cat : Beyram Yesaoul, & Cheik Muaïd étoient en cette Ville, de la part de Hussein Sofi ; l'un, en qualité de Gouverneur, & l'autre, de Juge. Ils firent fermer & barricader les Portes, & ils se mirent en devoir de la défendre, en dressant les machines de guerre, s'engageant par là dans une tres mauvaise affaire. Les Troupes Imperiales entourerent la Ville, & la battirent fortement. Lorsque les attaques furent bien avancées, & que l'on se fut échauffé des deux côtés, on ne put plus traiter de Paix ; les fléches & des pierres tomboient de la Place sur nôtre Armée, comme de la pluie, sans qu'il se

Yesaoul signifie Exemt. Deroga. Cadi.

* Bocara, Ville dans la Transoxiane, à 97. & demi Longit, & 37 Lat.

trouvât

trouvât dans le Camp un seul Ingenieur. Cependant Timur dit qu'il n'étoit pas de sa gloire que la journée se passât, sans se rendre maître de l'Esclave * de Hussein Sofi, qui commandoit en cette Ville. Il ordonna sur le champ aux Troupes de faire amas de fascines & autres bois, pour en remplir le fossé, & il voulut être present à cet ouvrage; il ordonna à Coutchéi Malek de descendre dans le fossé, mais la peur l'en ayant empêché, il donna cet ordre au Chaoux Comari, qui s'y jetta en même temps.

Chaoux est un Aide de Camp.

Mubacher & Tacoja suivirent le Chaoux, & leur exemple fit que les Soldats s'y jetterent à corps perdu, & marcherent vers le parapet. Cheik Ali Behader fut le premier qui mit la main sur la muraille du parapet, & qui voulut y monter; mais Mubacher qui vouloit avoir le même honneur, lui prit le pied, & l'un & l'autre tomberent à terre. Cheik Ali y retourna, & réussit: Un des Ennemis vint la lance à la main pour l'en chasser; mais ce brave lui arracha la lance, la rompit, & le frappa de son sabre à la tête. Alors les Soldats s'étant fait

* Il entend parler par cet Esclave, de Beyram Yesaoul; & tous les Sujets des Princes d'Asie sont qualifiés d'Esclaves.

chemin de tous côtés, entrerent dans la Ville, se saisirent du Gouverneur & des principaux Habitans; & ensuite ils passerent par le fil de l'épée la plûpart de ceux qui la défendoient, faisant aussi main-basse sur les Habitans, dont ils emmenerent esclaves les femmes & les enfans, après avoir pillé tout ce qu'ils trouverent.

Le lendemain Timur ayant eu pitié des Esclaves, les fit mettre en liberté. Il partit du Camp, & prit sa marche vers Carezem. Comme il se souvint de la lâcheté de Coutchéï Malek, qui n'avoit osé entrer dans le fossé, il commanda qu'on lui donnât les coups de bâton portés par la Loi de Genghiz Can, appellé Yasac.

Il le fit ensuite lier à la queuë d'un âne, & l'envoya à Samarcande. Cayaseddin Tercan * de la race de Cachlic, qui

* Tercan est une personne, qui par ses services s'est tellement avancé dans l'amitié du Roi, que quelque faute qu'il fasse, le Roi ne lui en témoigne rien; c'est-à-dire, qu'il a permission de tout faire comme le Roi même. On ne fait Tercan que ceux dont on a éprouvé la vertu, & reçû de grands services. *V. Genghiz Can, p. 62.*

Tercan est encore le nom d'une Tribu dans le Pays de Zagataï.

avoit été fait Tercan par l'Empereur Genghiz, fut fait Mangalaï, ainsi que Coja Yousef Oladgia Itoü. On appelloit Mangalaï ceux qui commandoient l'avantgarde. Timur les envoya devant avec les autres braves ; & lorsqu'ils furent arrivés à Dgioui Corlan, ils y trouverent Mangheli Coja, & Calek avec une Troupe de Soldats Ennemis.

Nos braves commencerent le combat, & l'avantgarde remporta la victoire, comme à l'ordinaire : Ils mirent les Ennemis en déroute, & ils les poursuivirent avec tant de vigueur, qu'ils tuerent la plus grande partie de ces fuyards. Ensuite l'Empereur ordonna à son Armée de décamper en diligence, & d'aller faire des courses de tous côtés, & elle obéit si ponctuellement, que toutes les Provinces du Royaume de Carezem furent desolées.

Hussein Sofi n'étant pas en état de se défendre, ne pensa qu'à mettre à couvert sa personne ; c'est pourquoi il entra dans la Ville de Carezem, d'où il envoya un Exprès pour demander quartier, & pour prier qu'on lui pardonnât. Son Envoyé fit connoître que le bon sens avoit inspiré à Hussein son Maître, de faire tous ses efforts pour acquerir l'amitié

des Officiers de l'Empereur, afin d'éteindre par ce moyen le feu de la guerre, s'il étoit possible ; mais Keï Cosru Catlani, qui conservoit dans le cœur un levain d'envie, & de trahison, lui envoya un Messager secret, pour lui dire qu'il ne se confiât à personne, & qu'il ne fist aucune proposition de Paix, mais qu'il rangeât son armée en bataille, & qu'il sortît hors de la Ville, parce qu'il lui promettoit de joindre son Touman de dix mille hommes à son armée, & d'abandonner le parti de Timur. Ce Sofi se laissa surprendre au discours du perfide Keï Cosru ; il sortit de la Ville avec ses Troupes, suivies de beaucoup d'Habitans armés ; & après avoir fait battre les Tymbales, ils jetterent le grand cri nommé *Souroun*, (qui est le signal du Combat.)

L'Armée fut rangée en bataille sur le bord de la Riviere de Caoum, qui est à deux lieuës de la Capitale du Royaume. pendant ce temps-là, comme la plûpart des Troupes de Timur étoient allées en parti pour butiner dans les Provinces, il en resta fort peu auprès de ce Prince. Neanmoins il rangea en bataille ce qu'il en avoit, & ayant fait battre les Tymbales & sonner les Trompettes, il marcha contre l'Ennemi.

Il s'arrêta en sa presence sur le bord du Caoun, qui séparoit les deux Armées. Lorsqu'elles furent en présence, & en état de combattre, Apatchikelté, Pechaï, & Socar Dgiorgatou pousserent leurs chevaux dans l'eau, & passerent à l'autre bord; les Ennemis les attaquerent brusquement, & ce fut en cet endroit où le combat commença.

Cheik Ali Behader avec cinq personnes passa aussi la riviere; il s'alla jetter avec violence sur Coja Cheikzadé, qu'il mit en fuite. L'Emir Muaïd, Cataï Behader, & Akitmur Behader en firent de même; & Eltchi Behader les auroit imités, si le moment predestiné pour la fin de sa vie ne fût arrivé, car il périt dans l'eau, & fut du nombre de ceux qui se noyerent.

L'Invincible Timur voulut aussi pousser son cheval dans le Fleuve; mais Cheik Mehemmed Beyan Selduz[a] s'y opposa, & lui parla en ces termes:

« C'est à nous maintenant, Prince, de combattre: Ta place est sur le Thrône; & il est temps que tu prennes du repos. »

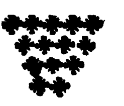
Aussitôt le Cheik poussa son cheval dans l'eau, d'où il sortit sain & sauf. Le Prince Aboulmoali, fils du Can de Ter-

[a] Selduz, Tribu celebre des Tartares.

med le ſuivit par le même chemin ; & ces braves, dont le métier étoit de vaincre, attaquerent les Ennemis par divers endroits, & les repouſſerent juſques dans la porte de la Ville, où ils les contraignirent de rentrer, & de la fermer ſur eux, ce qui obligea l'Armée victorieuſe de camper autour des murailles ; & les Troupes qui étoient allées faire des courſes, revinrent chargées de dépoüilles. Alors le Siege fut entrepris dans les formes, & tous les paſſages de la Ville furent bouchés aux Ennemis.

Huſſein Sofi demeura quelque temps dans la fortereſſe, accablé par ſon repentir, & le chagrin le preſſa ſi fort, que ne trouvant point de remede à ſon mal, il mourut de deſeſpoir.

Après la mort de Huſſein Sofi, ſon frere Yſouph Sofi fut établi en ſa place.



CHAPITRE XI.

Timur accorde la Paix à Ysouph Sofi successeur de Hussein Sofi à la Couronne, & lui demande en mariage la Princeße Canzadé pour le Prince Gehanghir son fils aîné.

YSOUPH * Sofi n'ayant pas commis d'excessives insolences comme son frere Hussein, envers les Sujets de notre Prince, il trouva les moyens de l'approcher par les voyes de la supplication & de l'obéïssance. Son frere Ac Sofi, fils d'Yenghadaï avoit eu une fille de Chukur Beï sa femme, fille d'un Can Uzbek. Cette jeune Princesse se nommoit Sevin Beï, mais on l'appelloit ordinairement Canzadé, c'est-a-dire fille de Souverain. Et les Poëtes disent sur son sujet, que depuis le temps d'Adam, il n'étoit pas né dans la race des Cans une fille d'une aussi parfaite beauté, & qu'elle avoit l'humeur d'un Ange, & le corps d'une Fée.

Le grand Timur crut qu'une Dame si belle, conviendroit parfaitement à

* Ysouph est la même chose que Joseph.

son fils* Gehanghir, qu'elle méritoit d'estre sa femme; & que ce mariage lui seroit un augure assuré de sa future élevation à la souveraine grandeur. Cela fit qu'il reçut avec plaisir les témoignages de respect & de soumission que Ysouph Sofi lui fit rendre par ses Envoyés.

En effet, Timur lui accorda la paix, à condition de ce mariage. Ce Can s'en estima tres heureux, & comme il l'accepta avec toute la satisfaction possible; il manda à l'Empereur qu'il prépareroit un équipage convenable à la grandeur de cette Princesse, & qu'il l'envoyeroit à sa Cour, aussitôt que l'ordre Imperial lui en seroit envoyé.

L'affaire ayant été concluë en cette maniere, la haine & la discorde furent changées en paix & en parfaite amitié. L'Armée Imperiale sortit du Pays de Ysouph Sofi pour s'en retourner; & aussitôt que Timur fut arrivé au lieu de sa résidence, il ordonna que précisément ce même jour on se saisist de Keï Cosru Catlani, qu'on le présentât au Tribunal des Criminels, & que les Emirs demandassent qu'on lui fist son Procès.

L'ordre fut executé; on rechercha ses crimes, on les verifia, on examina l'af-

* C'est-à-dire, Preneur de monde.

faire

faire qui concernoit Hussein Sofi, qu'il avoit empêché de se soumettre; & ayant été convaincu, il fut lié, mené à Samarcande, & mis entre les mains des Officiers de l'Emir Hussein[a], qui le firent mourir, en vengeance de la mort de ce Prince; & l'Empereur donna le Touman[b] de la Province de Catlan[c] à Mehemmed Mireké, fils de Chir Behram, qui étoit parent de Keï Cosru.

Timur passa l'hiver dans les honneurs & dans les plaisirs; & il s'appliqua particulierement à rendre la Justice, & à faire du bien à ses Sujets.

CHAPITRE XII.

Marche de Timur au Royaume de Carezem pour la seconde fois.

ON lit dans le dernier Chapitre de l'Alcoran, appellé Souret Ennas, qu'il faut demander à Dieu la grace de nous garder de la conversation des

a Emir Hussein, dont nous avons parlé au premier Livre, qui étoit beaufrere de Timur.

b Commandement de dix mille hommes.

c Catlan est entre le Gihon & le Royaume de Bedakchan. Elle a une Ville du même nom.

hommes malicieux, autant que de la tentation du Diable; parce que la frequentation des méchans est une des causes principales de la corruption du monde, & cela est confirmé par l'histoire qui suit.

Dans le temps qu'on se saisit de Keï Cosru Catlani, son fils Sultan Mahmoud sortit de la Cour avec Abou Ishac fils de Keder Yesoüri [a], & Mahmoudchah Bocari, & se retirerent à Carezem auprès de Ysouph Sofi. Ils y firent plusieurs intrigues: ils parlerent en public dans une Assemblée où il étoit, & ils dirent tout ce qu'ils purent pour exciter une sédition, corrompre ce Prince, & le détourner de l'union qu'il avoit contractée avec Timur. Ils lui parlerent avec tant d'artifice, que Ysouph osa violer le Traité qu'il avoit fait.

Il alla pendant l'Automne faire des courses au Pays de Cat [b], qu'il ruina, & dont il dispersa la plûpart des Habitans; ce qui ne l'empêcha pourtant pas de réfléchir sur lui-même, ne comprenant pas d'abord l'action qu'il faisoit, en rompant sitôt les Traités.

a Yesoüri, Tribu celebre des Tartares.

b Cat, Ville de Transoxiane, sur les frontieres de Carezem.

Lorsque la saison de l'hiver fut passée, & que le Printemps parut au mois de A. Ch. Ramadan de l'an 774, qui se rapporte à 1382. l'an du Bœuf. L'Empereur fit assembler toutes ses troupes dans les campagnes de Nakcheb, de Kech, & hors de la Ville de Carschi [a]; & lorsqu'elles furent en état, il prit si heureusement sa marche vers le Carezem, qu'en même temps qu'il eut passé les sables du desert, Ysouph Sofi fut presque vaincu par la seule peur qu'il eut de sa venuë. Il se repentit de la mauvaise action qu'il avoit faite, & il chercha tous les moyens qu'il put s'imaginer pour en obtenir le pardon. Il pria, il supplia, il se servit d'Intercesseurs; & enfin, après avoir renouvellé les Traités, il consentit de nouveau à préparer un équipage pompeux & magnifique, qui convînt à la grandeur de la Princesse Canzadé, qui ne participoit en aucune façon à la faute de son oncle; & il promit de l'envoyer au plûtôt.

Timur qui étoit naturellement porté à la clemence, lui fit expedier des Lettres de pardon, & en même temps il fit retirer son Armée, & s'en retourna à la

[a] Carschi est la Ville, & Nakcheb est sa campagne, & on les prend souvent l'un pour l'autre, ainsi que Nesef.

Ville de Samarcande, lieu de sa résidence, où étoit le Thrône Imperial, & le Siege de l'Empire. Il y donna ses ordres pour les préparatifs des Nôces, & pour faire des Fêtes d'une grande magnificence.

CHAPITRE XIII.

Celebre Ambassade de la part de Timur au Roi de Carezem, pour lui demander la Princesse Canzadé.

A.Ch. 1383. AU mois du Cheval de l'an 775, qui se rapporte à l'année du Leopard, le Printemps étant arrivé, Timur envoya à Carezem l'illustre Prince Yadghiar Berlas son parent, & descendant de Lala fils de Caratchar Nevian, avec les Emirs Daoud, & Ouzoüin Oladgia Itoü. Ces Princes partirent avec des presens dignes de leur Empereur, pour aller demander l'illustre Princesse Canzadé, & l'amener à Samarcande.

Ysouph Sofi leur fit un accueil magnifique, & les reçut à leur arrivée avec tous les honneurs possibles; l'entrée qu'il leur fit fut pompeuse, & il ne negligea rien pour marquer le respect qu'il avoit pour eux.

Ils en userent de même à son égard, & ils firent paroître toute l'honnêteté que l'on pouvoit desirer d'eux : ils offrirent les presens qu'ils avoient apportés, d'or monnoyé, de rubis, de musc, & d'ambre, de velours, & de brocards d'or & d'argent, de soye, de satin de la Chine, & d'autres étoffes les plus précieuses; des vases d'or du Cataï, enrichis des plus belles pierreries, des habits magnifiques, des filles Esclaves, & des plus beaux chevaux.

A l'égard de Ysouph Sofi, ce Prince après avoir fait celebrer une Fête magnifique, & regalé les Ambassadeurs de banquets dignes des Empereurs, accompagna Canzadé pendant un long espace de chemin, & l'envoya à Timur avec une suite digne d'une si grande Princesse. Il lui fit present pour son trousseau de couronnes tres riches, & d'un Thrône d'or, de bracelets, de pendans d'oreilles, de coliers, de ceintures d'or, de plusieurs garnitures de pierreries, de quantité de bagues, de boëtes & de coffres remplis d'Emeraudes, de Rubis, de Perles, de vêtemens, & de tentures, dans des coffres fermés de cadenats d'or, le tout accompagné de lits magnifiques, de dais, de pavillons, de tentes

à une & à plusieurs colonnes; & enfin de tant de meubles de diverses façons, qu'ils pouvoient suffire à charger plusieurs Caravanes.

Les Princes Ambassadeurs envoyerent en diligence un Exprès à Samarcande, pour donner avis qu'ils étoient peu éloignés de cette Capitale; & l'Empereur en étant informé, résolut de faire à Canzadé une magnifique reception. Il ordonna pour cela à Cortica Catoun, Epouse du fils de Caïdu Can, & à toutes les autres Dames, ainsi qu'aux Princes & Emirs, de la recevoir avec tous les honneurs qu'on pratique en pareille cérémonie, & particulierement de l'accompagner à son entrée.

Sur cet ordre, tous les grands Seigneurs allerent audevant d'elle, & lui témoignerent une joye extraordinaire, répandant sur elle en abondance l'or & les pierreries.

L'air fut tout rempli des odeurs les plus exquises, & les chemins couverts de tapis & de brocards. Les Chérifs, les Cadis, les Docteurs, ou Moullas, & les Imams, avec tous les principaux Officiers de l'Empire, allerent lui rendre les mêmes devoirs jusqu'à un certain lieu; & lorsqu'elle fut prête d'arriver, & depuis

son arrivée, on pria Dieu de toutes parts pour sa prosperité. On lui fit ensuite les complimens qu'on avoit ordre de lui faire, & ce furent tous les jours de nouveaux regals, & de nouvelles magnificences.

Dans tous les lieux où elle s'arrêta, on representa des Jeux pour la divertir; on lui donna les parfums, on remplit l'air des meilleures odeurs, & on couvrit la terre des plus belles fleurs; & comme les cœurs des peuples, par la justice & par la clemence de l'Empereur Timur, étoient remplis de joye, à cause de la paix & de la sûreté où ils étoient, ils firent paroître tout ce qu'on peut s'imaginer de grand & de beau, pour témoigner combien la presence de l'auguste Princesse Canzadé leur étoit agréable. Mais cet amas de plaisirs & de beautés se fit voir dans Samarcande avec encore bien plus d'éclat qu'ailleurs, puisqu'on orna cette Ville Imperiale avec toute la pompe que l'on put imaginer; en sorte que tout y fut surprenant, & le chagrin en fut entierement banni, ainsi que du reste du Royame.

Les jeux & les divertissemens regnoient par toute la Ville; il y avoit peu de lieux qui n'eussent leurs plaisirs; &

la musique charmoit les oreilles de tous côtez.

Le lit de la Princesse, aussi beau que celui de la Reine des Amazones Caïdafa [a], étoit enrichi des graces & benedictions celestes; enfin la magnificence de cette heureuse entrée mit la Ville à un tel degré d'honneur, qu'elle rendit jalouse celle où la Reine Balkize [b] avoit posé son Thrône.

Nôces & Mariage du Prince Gehanghir, avec la Princesse Sevin Beï, surnommée Canzadé.

LES Officiers de la Maison de l'Empereur commencerent à faire les apprêts des Nôces, & à préparer les ameublemens. On dressa un nombre infini de dais, de tentes, de pavillons, de rideaux, de tapis, & de lits magnifiques. Il y eut un Pavillon particulierement destiné à l'Assemblée des Favoris & des

a Caïdafa Reine des Amazones, résidoit à Berdaa, Capitale du Royaume d'Aran. Berdaa n'est éloignée de Teflis, Capitale de Georgie, que de soixante-deux lieues.

b Balkize est le nom de la Reine de Saba, qui alla trouver Salomon.

grands Seigneurs, dont le platfonds en dome paroissoit comme un Ciel rempli des plus brillantes étoiles ; car les dehors étoient comme abysmés dans l'or, & le dedans étoit tout enrichi de pierreries. Le cercle & la boule du haut du Pavillon étoient d'ambre, & entourés des plus belles boules de même matiere ; & le cabinet particulier où devoit se consommer le Mariage, en étoit séparé par un rideau de brocard d'or.

L'Empereur s'assit dans le riche Thrône que l'on avoit posé dans la tente Imperiale, & il étoit si richement vêtu, qu'il ressembloit à un Soleil. Les Rois, les Princes, & les Généraux d'Armée vinrent en foule à la Porte [a], pour participer à la joye ; & enfin tout le reste du monde ne fut plus occupé qu'aux plaisirs.

L'Empereur Timur fit ensuite paroître une nouvelle magnificence, par ses liberalités. Il avoit fait remplir plusieurs appartemens de pieces curieuses d'or, de pierreries, de vestes, & de toutes sortes d'autres habillemens : il en fit des dons à toute sa Cour, & en si grand

[a] La Porte en Langage Oriental, a le même sens, que la Cour en François.

nombre, que l'on vuidoit chaque jour un de ces appartemens.

Au milieu de tant de pompe & de plaisirs, l'Empereur commanda que les plus sçavans Astrologues & les Philosophes les plus experts s'assemblassent, & qu'ils examinassent l'état du Ciel. Ils executerent ponctuellement cet ordre, & après avoir observé toutes choses, & fait le choix du moment heureux dans une chambre particuliere, en presence des grands Seigneurs du Royaume, on lia le nœud du Nekiah [a], & l'on dressa le Contract de Mariage de la Princesse avec le Mirza Gehanghir, selon la coûtume & la Religion des Mahometans; ensuite on félicita les Mariés, on leur souhaita toute sorte de bonheur, on répandit sur eux en abondance des perles & des pierréries; & lorsque la nuit fut venuë, nuit qui ressembloit à celle de Cadre [b], & qui étoit plus considerable & plus digne que les nuits de cent années, le Prince & la Princesse se retirerent dans la chambre secrette du lit nup-

a Nekiah signifie Mariage.

b La nuit de Cadre est celle en laquelle (selon les Mahometans) Dieu envoya en terre, par l'Ange Gabriel, à Mahomet le premier chapitre de l'Alcoran.

tial, où le mariage fut heureusement consommé. Cette grande Fête fut celebrée à la fin de l'an de l'Hegyre 775, qui étoit l'année de J. C. 1383. A.Ch. 1383.

CHAPITRE XIV.

Marche de Timur pour une troisiéme fois au Pays des Getes.

LE premier jour du mois de Chaban, l'an de l'Hegyre 776, Timur se mit en marche à la tête de son Armée pour aller à Geté. Lorsqu'il fut campé à Rebat Catan, il s'éleva un froid extraordinaire; le Soleil disparut en même temps, & il tomba tant de pluie & de neige, que la violence du temps rendit les hommes inhabiles à toutes sortes de fonctions, jusques-là que les Soldats furent contraints d'abandonner la garde & le soin de leurs chevaux, parce qu'ils étoient eux-mêmes en danger de perdre la vie: aussi en mourut-il beaucoup, & grand nombre de chevaux perirent. A.Ch. 1384.

Timur sensiblement touché de ce malheur, fit décamper son Armée de Rebat, & revint à Samarcande, où il demeura deux mois, jusqu'à ce que la

violence du froid fût appaisée.

Ainsi au mois de Chawal, qui étoit le commencement de l'an du Liévre, il résolut de mettre son Armée en campagne; & aussitôt qu'elle fut en état, il marcha de nouveau du côté des Getes.

Mais il envoya son fils Mirza Gehanghir devant lui à la tête de son avant-garde, & le fit accompagner par Chéik Mehemmed Beyan Selduz qui commanda l'Escadron de la garde du Prince, & par Adelchah fils de Behram Gelaïr, auquel il avoit donné la Horde de Gelaïr après la mort de son pere.

Lorsqu'ils eurent passé Seïram, & qu'ils furent arrivés à Jaroüin[a], ils se saisirent d'un homme, qu'ils envoyerent à Timur pour être interrogé. On lui demanda en quel lieu étoit Camareddin, Prince de la Horde d'Ouglat. Il répondit qu'il avoit assemblé son Armée, & qu'il étoit campé dans un lieu nommé Gheuk Toupa, Colline Bleuë, où il attendoit Hadgi Beï, sans avoir aucune nouvelle de l'Armée de Timur. Ce Prince commanda sur le champ que l'avant-garde hâtât sa marche, & il la suivit lui-même en diligence.

Gheuk Toupa, Colline bleuë.

Aussitôt que Camareddin en eut nou-

a Jaroüin, Ville de Geté, audela de Seïram.

velle, il se retira avec ses troupes dans un lieu inaccessible, croyant qu'il n'étoit point en fureté dans celui où il étoit campé. L'endroit où il se retira se nommoit Birkeï Gourian. Ce sont trois détroits de montagnes extremement profonds, où il y a trois grands Fleuves qui coulent rapidement. Camareddin passa deux de ces détroits avec son Armée, & campa dans le troisiéme, aprés avoir fait des retranchemens & des barricades dans les chemins.

Birkeï Gourina, le Bassin des Gouris.

Mais le Prince Gehanghir ayant une Armée composée de gens sçavans au mêtier de la guerre, marcha fierement à leur tête, & au tintamarre des tymbales fondit sur les Ennemis.

Aprés que les fléches eurent ôté la vie à quantité d'entr'eux, on descendit sur ces malheureux le sabre à la main, jusqu'à ce que la nuit étant venuë, ils prirent tous la fuite.

Lorsque le matin fut venu, nos Braves ne trouvant pas un seul des Getes dans leur Camp, poursuivirent vigoureusement les fuyards ; & sitôt que le Soleil fut levé, Timur arrivant avec le reste de l'Armée, envoya encore les Emirs Daoud, Hussein, & Outchcara Behader, pour tâcher de les atteindre. Ces Capitaines sui-

virent le courant de la Riviere Abeïlé; mais Hussein tomb adans l'eau, & se noya. Quand les autres furent sur les terres de l'Ennemi, ils les ravagerent, & pillerent leurs biens; ils pardonnerent aux cantons qui se soumirent, ils leur ôterent leurs armes, & les envoyerent à Samarcande.

Timur alla jusques à Baïtae, à dessein de ruiner les Ennemis, & envoya le Mirza son fils avec un gros d'Armée, pour tâcher de trouver Camareddin, le combattre, & se saisir de sa personne. Le Prince partit, selon cet ordre, à la tête des troupes qu'il commandoit, & ruina les cantons des Getes qui étoient dans l'Outch Ferman. On trouva Camareddin dans les montagnes, on le poursuivit, on le chassa de son Pays, on lui fit abandonner ses troupes, on ravagea tous ces lieux-là, on rasa ses maisons, & on se saisit entr'autres Dames de l'Epouse du Prince Chamseddin, nommée Bouïan Aga[a], & de sa fille Dilchadaga. Gehanghir envoya un Exprès pour en informer l'Empereur son pere, qui de-

[a] Bouïan Aga Epouse du Prince Chamseddin, ou plûtôt Camareddin, Roi des Getes, ou Mogols.

[b] Dilchadaga fille du même, depuis Epouse de Timur.

puis cinquante-trois jours n'étoit point sorti de Baïtac.

Lorsqu'il eut reçû cette nouvelle, il partit de ce camp, & monta sur le haut du Cara Casmac [a], où Gehanghir étant heureusement arrivé, il eut l'honneur de baiser les pieds de l'Emperenr son pere, & de lui presenter des tapis, des chevaux, & quantité d'autre butin, après quoi il procura à la Princesse Dilchadaga l'honneur de saluer l'Empereur.

Timur quitta ce camp, alla à Atbachi, & il passa de là à la campagne d'Arpaïazi, où il s'arrêta quelques jours pour se réjouir. Morbarekchah Mecrit [b], qui commandoit mille hommes en ce Pays-là, & qui étoit un des plus anciens amis de Timur, lui témoigna ses respects par les réjoüissances & les festins qu'il fit faire, & par plusieurs autres petits services qu'il lui rendit, en sorte qu'il gagna entierement le cœur de ce Prince; & il s'attacha si étroitement à son service, qu'il donna à son fils Codadad, par une grace particuliere, les Gouvernemens de Salar Aglen, & de Hussein, qui étoient morts en cette campagne.

a Cara Casmac, Montagne.

b Mecrit, l'une des plus anciennes Nations Mogoles, du temps de Genghiz Can.

CHAPITRE XV.

Mariage de Timur avec la Princesse Dilchadaga fille de Camareddin, Roi des Getes. Timur court risque de perdre la vie, par une conjuration dont il échape adroitement.

TIMUR appuyé sur un Verset de l'Alcoran, dans lequel Dieu permet aux hommes d'épouser les femmes qui leur agréeront, jusqu'au nombre de quatre, résolut de se marier avec la Princesse Dilchadaga.

Les Officiers de la Cour prirent soin de préparer les festins & les autres réjouissances, afin que rien ne manquât à la Fête. Le vin, la musique, les concerts d'Instrumens, & tout ce qui pouvoit contribuer à l'éclat d'une action si signalée & si heureuse, selon l'exacte observation que les Astrologues en firent, se trouverent en abondance dans le camp. L'assemblée fut nombreuse; & enfin ce grand Monarque, suivant la coûtume de ses Ayeuls, prit pour son Epouse cette belle & vertueuse Princesse.

Ce temps de réjouissance étant fini, il décampa, & après avoir passé par Yassi

ſi Daban : il alla camper à Uzkunt, où la Princeſſe Cotluc Turgan Aga ſœur aînée de Timur. arriva. Elle venoit de Samarcande, d'où elle étoit partie accompagnée des Princes, Emirs, & Officiers de ſa Maiſon : elle eut l'honneur de ſaluer l'Empereur, qu'elle félicita. Elle lui fit ſes preſens ; & enſuite elle prit part aux divertiſſemens de la Cour, que l'on continua.

Adelchah fils de Behram Gelaïr feignant d'être bon ſerviteur du Prince, lui donna un ſplendide regal : il lui préſenta quelques beaux chevaux, & rendit tous les ſervices que l'on pouvoit attendre de lui. Mais ces témoignages d'amitié n'étoient qu'exterieurs[a] ; car il avoit un autre deſſein dans le cœur. Il vouloit ſurprendre Timur dans la ſolemnité de cette Fête ; mais ce Prince que Dieu gardoit, ayant eu pluſieurs marques de ſa mauvaiſe volonté, reconnut ſa trahiſon par les mouvemens des Conjurés. La forte conjecture qu'il en eut, fit qu'il ſe leva de l'aſſemblée, & qu'il monta en même temps à cheval pour retourner au camp qu'il avoit occupé, lorſqu'il étoit allé contre Camareddin.

a Timur court riſque de perdre la vie, par une conjuration dont il échappe adroitement

Mehemmed Beyan Selduz[a], Adelchah Gelaïr, & Turcan Erlat, avoient résolu de se saisir de sa personne, s'ils en trouvoient l'occasion; mais ils ne purent lui faire aucun mal, sa bonne fortune changea en chagrin l'envie qu'ils lui portoient, & ce Monarque, avec le secours Divin, revint en parfaite santé dans sa Ville Capitale.

Alors il donna congé aux troupes de s'en retourner à leurs quartiers; & il alla passer l'hiver à Zendgir Seraï, situé à deux lieuës de Carschi, vers l'Occident.

Durant cette saison d'hiver, Adelchah & les autres Conjurés étant rentrés en eux-mêmes, vinrent à la Cour. Ils confesserent leur projet criminel; Timur en ayant appris les circonstances, il fit politiquement semblant de n'y rien comprendre, & cependant il caressa Adelchah, & l'honora de plusieurs faveurs.

L'hiver étant passé, les troupes reçurent un nouvel ordre de s'assembler, &

a Les Maisons de Selduz, de Gelaïr, & d'Erlat, étoient des principales des Mogols, du temps de Genghiz Can.

b Zendgir Seraï, Château & Maison de plaisance à deux lieuës de Carschi, vers le Couchant.

cet ordre portoit, que c'étoit à dessein d'aller faire la guerre à Carezem. Les Princes & les Emirs les firent promptement partir de toutes les Provinces ; & sitôt qu'elles furent arrivées à la Ville Imperiale, Timur commanda que l'on se saisist de Chéik Mehemmed Béyan Selduz, & qu'on lui fist son procès. Et comme par son interrogatoire son crime fut parfaitement averé, on le mit entre les mains de Herimulc Selduz son parent, dont il avoit fait mourir le frere injustement. Celui-ci se vengea, en le faisant mourir de la même maniere.

Mort du Prince Chéik Mehemmed Béyan Selduz.

Ali Dervich, & Mehemmed Dervich, pareillement coupables, furent aussi punis de mort ; & Timur donna le Gouvernement du Touman de Selduz, avec la Charge de la Police & de la Justice, au brave Akitmur Behader.



CHAPITRE XVI.

Marche de Timur en Carezem pour la troisiéme fois, & son retour causé par la revolte de Sar Bouga, & d'Adelchah.

AU commencement du Printemps de l'an de l'Hegyre 777, qui se rapportoit à l'an du Crocodile, l'heureuse fortune de Timur, & sa sage conduite à prévoir le succès des affaires, le firent résoudre à faire le voyage de Carezem; en sorte que sa valeur lui fit préferer au repos les fatigues de la guerre. Il laissa l'Emir Acbouga pour Gouverneur de Samarcande, & il envoya dans le Pays de Geté les Emirs Sar Bouga, Adelchah Gelaïr, Cataï Behader, Eltchi Bouga, & autres Commandans de mille hommes, avec 30000 Cavaliers, & il leur enjoignit de faire tous leurs efforts, & d'employer tous leurs soins à la recherche de Camareddin, avec ordre de le faire mourir en quelque lieu qu'ils le trouvassent. D'ailleurs, il fit marcher l'Etendart Imperial du côté de Carezem, avec une grande Armée. Etant en un lieu appellé Sepayé, situé sur le bord du Gihon,

A. Ch. 1385.

on vit Turcan Erlat qui venoit de l'autre côté de ce Fleuve à la tête de ses troupes, & qui paroissoit vouloir joindre nôtre camp; mais par une espece de pressentiment qu'il eut de sa mort, il retourna sur ses pas, & se retira en diligence à sa Horde du côté de Corzouan. Timur le fit poursuivre par un Capitaine nommé Poulad, avec quelques troupes qui marcherent jour & nuit; & après avoir passé Andcoud, elles le joignirent à Fariab[a], qui est sur le bord du Sihon. Turcan & son frere Turmich tinrent ferme sur ses bords, & donnerent combat. Les nôtres les reçurent avec bravoure, tous se battirent en Lions; mais enfin les Ennemis plierent, ils furent défaits, & on les contraignit de prendre la fuite. L'Armée victorieuse les poursuivit; Poulad seul atteignit Turcan, qui sentant que son cheval étoit fatigué, mit pied à terre, & abbattit celui de son ennemi avec le bois d'une fléche, & il tira une autre fléche contre lui avant qu'il se relevât; mais elle passa au travers de son bonnet sans le blesser. Poulad s'étant relevé, se jetta sur lui avec violence, en sorte qu'ils se colleterent longtemps. A la fin, Pou-

a Fariab est la même Ville que Otrar.

lad ayant jetté Turcan à terre, lui sépara la tête du corps, en criant, vive Timur, & il revint avec une grande joye. Aman Serbedal qui avoit été envoyé à la poursuite de Turmich frere de Turcan, se saisit aussi de lui, & le tua, & porta les têtes de ces deux freres aux pieds du Thrône.

Au reste, entre les Emirs que Timur avoit envoyés à Geté, Sar Bouga & Adelchah ayant trouvé le Pays sans résistance, formerent encore une fois le dessein de se révolter, & ils firent un complot avec Cataï Behader, Eltchi Bouga, & avec Hamdi, que Timur avoit laissé à Andecan [a] pour Gouverneur. Ils amasserent leurs Hordes de Gelaïr & de Capchac, & ils se mirent en marche vers Samarcande : ils oserent même en commencer le Siege ; mais les Habitans se défendirent si vaillamment à coups de fléches & de dards, qu'ils les obligerent à le lever. Acbouga qui en étoit Gouverneur, en écrivit à Timur, qui avoit déja passé la Ville de Cat. Quoiqu'il fût arrivé à celle de Khas lorsqu'il en reçut la nouvelle, il revint sur ses

[a] Andecan Ville de Zagataï, sur les frontieres de Turkestan, à 103 Degrés de longitude, 43 de latitude.

pas, & ayant donné son avantgarde à commander à son fils Mirza Gehanghir, qu'il envoya en diligence, il le suivit avec le gros de l'Armée.

Lorsqu'il fut arrivé à Bocara, il rangea toutes les troupes en bataille, & alla camper à Rebat Malek. Mirza Gehanghir atteignit les Ennemis dans un lieu appellé Kermina : chaque parti mit ses troupes en ordre, les tymbales se firent entendre de tous côtés, & la bataille commença. Après un grand choc des deux Armées, le Prince remporta enfin la victoire ; les Ennemis prirent la fuite, & se dissiperent. Les Confederés se retirerent dans les deserts de Capchac, & ils se refugierent près d'Ourouscan.[a] Les Officiers qui échaperent du combat, prirent parti dans sa Cour.

Timur se voyant victorieux, revint à Samarcande, & alors il partagea la Horde de Gelaïr, ses terres & ses domaines entre les Princes qui lui étoient restés fideles ; & il envoya le Prince Omar Cheik son second fils au Gouvernement d'Andecan.

Sar Bouga & Adelchah demeurerent au service d'Ourouscan ; mais à la fin,

a Ourouscan Empereur de Capchac, descendant de Touchi Can, fils de Genghiz Can.

l'esprit de rebellion les émut encore. Ils prirent le temps qu'Ourouscan étoit allé à un lieu de plaisance pour s'y rafraîchir : ils s'enfuirent de sa Cour, & par une ingratitude qui leur étoit ordinaire, ils tirerent l'épée contre Outchibi Lieutenant de ce Can, qu'ils tuerent, & ensuite vinrent au Pays de Geté auprès de Camareddin, qu'ils inviterent à faire la guerre conjointement contre Timur.

CHAPITRE XVII.

Quatriéme Expedition de Timur au Royaume des Getes.

LORSQUE Sar Bouga & Adelchah eurent joint Camareddin, ils ne cesserent point d'agir auprès de lui pour l'enflammer contre Timur.

A la fin, ayant fait tomber ce Prince dans leurs sentimens, il mit une Armée en campagne, & passa au Pays d'Andecan, où le Hezaré de Coudac abandonna le Prince Omar Cheik, & se jetta dans le parti des Ennemis. Omar Cheik se rétrancha dans les montagnes, & envoya un nommé Dachmend à l'Empereur, auquel il donna avis que l'Ennemi avec

Hezaré, Regiment de mille hommes.

avec une grosse Armée, avoit entierement renversé Andecan; & au reste, il lui rendit compte de tout ce qui s'étoit passé. Cette nouvelle mit Timur en une telle colere, qu'il marcha aussitôt du côté de Geté; & Camareddin en ayant eu avis, se retira du lieu où il étoit. Il ordonna à sa Maison & à sa Horde de quitter Atbachi; & pour lui, il s'arrêta dans une embuscade avec quatre mille Chevaux. Timur arrivant en ce lieu-là, sans être aucunement informé du piége que lui tendoit Camareddin, envoya les Emirs avec toute l'Armée à la poursuite des Ennemis. Cinq mille hommes des plus vaillans étoient conduits par l'Emir Muaïd, Cataï Behader, & Cheik Ali Behader, qui tinrent conseil sur ce qu'il y avoit à faire pour la destruction des Ennemis; mais ils ne conclurent tous qu'à faire des actions de bravoure, & là-dessus ils marcherent; & il ne resta pas plus de deux cens hommes auprès de l'Empereur.

Camareddin ayant été informé de cette circonstance, se servit de l'occasion, & fit sortir brusquement de l'embuscade l'épée à la main ses quatre mille hommes, qui fondirent sur Timur; mais Timur s'étant souvenu de ce passage de l'Alcoran, *combien de petites troupes*

ont-elles vaincu de grosses Armées avec l'aide de Dieu ? Alors ni le trouble, ni la crainte n'entrerent dans l'esprit de ce grand Prince ; au contraire, il encouragea ses Soldats par ce petit discours.

» La victoire est un don de Dieu, & » ce n'est pas la multitude des Soldats qui » donne l'avantage dans la guerre : il est » seulement question, mes amis, de com» battre en braves gens ; la moindre foi» blesse que nous ferions paroître nous » perdroit absolument, & dans la con» joncture presente, nous sommes con» traints de tout risquer.

Il n'eut pas plûtôt prononcé ces paroles, qu'il poussa son cheval contre les Ennemis : il entra dans le champ de bataille ; on le vit fraper rudement de son sabre & de sa masse d'armes, tournant bride partout où l'occasion se presentoit. Il ne faisoit point d'attaque, qu'il ne renversât plusieurs des Ennemis, & ne répandît beaucoup de sang. Il se jetta à corps perdu sur les assaillans, penetrant jusques dans le cœur de leur Armée. Ainsi ce vaillant Empereur avec sa lance, sa masse d'armes, son sabre & son lacet, défit beaucoup d'Ennemis, & emmena leurs Chefs pieds & mains liées.

Enfin ce Prince étant obligé d'exposer sa personne, il se comporta dans ce combat avec tant de bravoure, qu'il n'y a que le secours du Ciel qui puisse en faire paroître de semblable en aucun homme. Tous ses Soldats le seconderent comme ils devoient, & firent en cette journée tout ce que l'on pouvoit attendre d'une vertu consommée dans les Heros les plus intrépides. Enfin le peu qu'ils étoient, défit & mit en déroute quatre mille vaillans hommes remplis du desir de se venger; ce qui ne peut pas avoir été accompli par une vertu humaine, mais par celle de Dieu même, qui s'est plû à donner la victoire à ce grand Prince. Au reste, il crut avoir vû durant la nuit le visage de Chéik Burhaneddin Clitch, par une de ces sortes de visions qu'on prétend être prophetiques, & qui sont de quarante-six sortes. Il lui sembla qu'étant en presence de ce saint homme avec grand respect, il lui demanda humblement de prier Dieu pour son cher fils Mirza Gehanghir, qu'il avoit laissé malade, & que le Chéik lui répondit : Sois avec Dieu; mais qu'il ne lui parla nullement de ce qui concernoit son fils. Etant reveillé, & connoissant bien que la santé du Prince n'étoit pas en l'état qu'il sou-

Visions Prophetiques de quarante-six especes, selon les Mahometans.

chaitoit, il fut si inquiet, qu'il fit partir en diligence de Sencghul le Secretaire de son Cabinet appellé Poul Cotluc, pour lui en rapporter de veritables nouvelles. Lorsqu'il fut parti, il fit encore un songe desagréable touchant son fils, qui augmenta beaucoup son chagrin. Il dit ces paroles aux Emirs & à ses Officiers : Je crois être séparé entierement de mon fils, ne me cachez point l'état auquel il est. Tous se mirent à genoux, & jurerent qu'ils n'en avoient pas la moindre connoissance. Cependant on décampa, & l'on rencontra Camareddin à Senghezigadge. Il y eut combat, les troupes de ce dernier furent encore défaites, & il fut de nouveau contraint de s'enfuir. L'Emir Outchcara le poursuivit l'épée dans les reins, & après une assez longue course, il l'obligea à revenir sur ses pas avec huit Valets seulement. Ayant été entouré de loin par plusieurs de nos Soldats, son cheval fut renversé à coups de fléches, & lui-même fut blessé en divers endroits, en sorte qu'il eut beaucoup de peine de se sauver à pied, & dangereusement blessé. Poulad reçut aussi dans le combat un coup de fléche à la main ; & comme dans le chemin le feu se mit par hazard en quel-

que lieu, ce Seigneur se fatigua si fort pour le faire éteindre, que le mal de sa playe étant augmenté, il en mourut.

CHAPITRE XVIII.

Mort de Mirza Gehanghir, fils aîné de l'Empereur Timur.

TIMUR étant retourné d'Ataeom, & ayant passé le Sihon, c'est-à-dire le Jaxartes, il arriva à sa Ville Imperiale de Samarcande, où tous les grands Seigneurs de l'Empire, les Cherifs & autres s'étoient revêtus d'habits noirs & de bleus, ils pleuroient amerement, se couvroient la tête de poussiere en signe de deüil, se battoient la poitrine, & se la déchiroient selon la coûtume, & enfin ils allerent au devant du Roi en grande diligence.

Tous les Habitans la tête nuë, & le col couvert de sacs & de feutres noirs, & les yeux baignés de larmes, sortirent de la Ville, remplissant l'air de cris & de lamentations. Quel dommage, disoient- « ils, que Gehanghir, ce Conquerant si « pieux & si juste, n'ait paru que comme « une rose que le vent auroit emportée! « Quel dommage que la mort ait ainsi «

» poussé précipitamment dans le Tombeau
» ce Prince qui venoit si aisément à bout
» de tous ses desseins !

Sitôt que Timur arriva, & qu'il vit cette désolation generale, il ne douta plus de la mort de son fils, que son imagination lui avoit déja representée.

Alors tout le monde lui parut triste & desagréable, ses joües furent presque toûjours baignées de larmes ; il s'habilla de deüil, & la vie lui devint ennuyeuse. Tout le Royaume, qui auroit dû être rempli de joye à l'arrivée de ce grand Empereur, devint un lieu de désolation & de pleurs.

Toute l'Armée vêtuë de noir & de bleu, s'assit, pour marquer sa douleur ; les plus grands Seigneurs se couvrirent la tête de poussiere ; leurs yeux jettoient, pour ainsi dire, des larmes de sang, & leurs cœurs se fendoient de tristesse.

Quoique l'Empereur fût extraordinairement touché de la perte de son fils, lorsque sa grande ame pensa que la destruction de tous les Etres est un mal necessaire ; qu'il n'y a point d'homme qui soit d'éternelle durée ; & que tout ce qui appartient à Dieu est obligé de retourner à lui, il trouva quelque soulagement à sa douleur ; & en même temps il fit

faire pour le repos de l'ame de son fils quantité d'œuvres de pieté, en fondations & en ouvrages publics : il fit même, selon la coûtume, dresser des tables pour les repas & les banquets mortuaires, dont les Pauvres furent regalés; & on leur distribua encore d'autres charités.

On porta le corps du Prince défunt à Kech, où il fut inhumé, & où on lui bâtit ensuite un superbe Mausolée. Il avoit vécu vingt ans, & il laissa deux fils, dont l'un s'appelloit Mirza Mehemmed Sultan, qu'il avoit eu de la Princesse Canzadé; & l'autre Mirza Pir Mehemmed, fils de la Princesse Bactimulki Aga fille d'Elias Yesoüri, qui naquit quarante jours après la mort du Prince Gehanghir, qui arriva l'an 777 de l'Hegyre, qui se rapportoit à l'an du Crocodile. A. Ch. 1385.

Seifeddin Berlas [a] n'eut pas plûtôt sçû ce malheur, qu'il prit aversion pour toutes les choses de ce monde; & il demanda congé à l'Empereur Timur de se retirer pour aller passer le reste de sa vie à Hudgeaz, dans les lieux sacrés de la Mecque.

[a] Ce Prince étoit oncle de Timur.
[b] Hudgeaz, Province d'Arabie.

CHAPITRE XIX.

Cinquiéme Expedition de Timur contre les Getes.

L'EMPEREUR étoit si affligé de la mort de son fils, qu'il cessa de prendre le soin des affaires, & ne se soucia plus du gouvernement de l'Etat ; mais les principaux Emirs & les Princes du Sang s'assemblerent au pied du Thrône, & baiserent la terre. Ils lui representerent que la Sagesse de Dieu faisoit dépendre l'ordre du monde, du pouvoir absolu qu'il donnoit aux Souverains, afin de maintenir les hommes dans le repos ; & qu'ainsi si la satisfaction de son cœur auguste étoit de plaire à Dieu, il ne pouvoit pas s'imaginer de meilleur moyen pour y parvenir, que de rendre exactement la justice à ses Sujets, puisque le plus sçavant des hommes, Mahomet, a dit, qu'il préferoit le fruit d'une heure de la vie, qui seroit employée à rendre la Justice, au temps de soixante & soixante-dix années consommées au culte divin.

Timur écouta favorablement les paroles de ces Princes, parce qu'il étoit

persuadé qu'elles ne provenoient que de l'affection qu'ils lui portoient ; & ainsi il recommença à s'appliquer aux affaires du Royaume, & aussitôt il ordonna qu'on mît l'Armée en état de partir.

Dans ce même temps on eut avis qu'Adelchah Gelaïr alloit de côté & d'autre dans les montagnes de Caratchuc, accompagné de fort peu de personnes ; ce qui fit que Timur envoya aussitôt Berat Coja Kukeltach, & Eltchi Bouga avec quinze Cavaliers seulement, pour tâcher à le découvrir. Ils partirent de Samarcande durant la nuit, & continuerent à marcher toutes les nuits jusqu'à ce qu'ils arriverent à la Ville d'Otrar [a], où l'on fit choix de gens les plus propres à penétrer dans la montagne, pour la recherche de ce Rebelle : ils le trouverent dans un lieu nommé Acsouma, où ils se saisirent de sa personne, & le firent mourir selon les Loix.

Mort d'Adelchah Gelaïr.

Acsouma est une tour bâtie sur le faîte du Mont Caradgic, lieu destiné à la garde du Pays, parce qu'on y découv-

a Otrar, autrement nommée Farab, Ville située sur le Sihon, à 98 Degrés & demi de longitude, 44 de latitude. Elle est frontiere entre le Zagataï & Capchac.

vre de fort loin ce qui se passe dans les plaines de Capchac.

Sar Bouga, qui s'étoit aussi détourné de son devoir, & s'étoit revolté, rentra en lui-même, & revint à la Cour après deux ans d'absence. L'Empereur lui pardonna ses fautes, & il lui donna le Gouvernement de son propre peuple, c'est-à-dire de la Horde de Gelaïr.

Après quoi Mirza Omar Cheik Emir Acbouga, Cataï Behader, & les autres Emirs reçurent ordre d'aller contre Camareddin, & de faire tous leurs efforts pour le ruiner. Ces Emirs partirent de la Cour, & firent une diligence si extraordinaire, qu'ils l'atteignirent à l'extremité du Pays de Couratou, où ils lui donnerent bataille, & épouventerent tellement ses troupes, que s'étant divisées, elles prirent la fuite, à l'imitation de leur Chef; & peu après l'Armée victorieuse revint chargée de dépoüilles & de quantité d'Esclaves, selon sa coûtume.

* Couratou, au Pays des Getes.



CHAPITRE XX.

Cinquiéme Expedition de Timur au Pays des Getes, contre Camareddin. Arrivée de Tocatmich Aglen, descendant de Genghiz Can par Touchi, à la Cour. Il se met sous la protection de Timur.

LEs troupes ne furent pas plûtôt de retour, que Timur résolut d'aller en personne dans ce Pays-là * durant cette année; & ainsi Mehemmed Beï, fils d'Emir Moussa, Confident du Roi, donna le commandement de l'avant-garde de l'Armée à Emir Abbas, & à Akitmur Behader, & les fit partir, selon les ordres du Prince.

Ces Capitaines marcherent jour &

* Le Capchac, appellé par les Européens la Grande Tartarie, contient tout le Pays situé entre la Petite Tartarie de Krimée, & le Turkestan. Cet Empire fut donné en partage à Touchi Can par son pere Genghiz Can le Conquerant: & le Turkestan est une partie du Pays de Zigataï Can, autre fils de Genghiz Can, qui eut aussi la Transoxiane, le Pays des Getes, & autres.

nuit, & ils furent assez heureux pour joindre Camareddin à Bougam Asigheul. Ils le mirent en fuite après un furieux combat, ils ravagerent son Pays, & soumirent ses Sujets; & Timur étant arrivé, le poursuivit lui-même jusques à Contchear.

Ce fut en ce lieu-là que l'Empereur eut nouvelles que Tocatmich Aglen se défiant d'Ouroufcan, s'étoit remis sous son obéissance, & le venoit trouver. Timur ordonna à Toumen Timur Uzbec [a], de prendre soin des ceremonies de son entrée, d'aller audevant de lui, & de l'accompagner avec tous les honneurs & les caresses possibles; ce qui fut ponctuellement executé.

Timur marcha ensuite vers Oinagour pour s'en retourner. De là il vint à Uzkunt [b]; & il continua sa marche vers sa Capitale, en sorte qu'il descendit à Samarcande avec toute sorte de bonheur & de prosperité.

Toumen Timur y amena Tocatmich

a Uzbec, Tribu des Tartares.

b Uzkunt, Ville sur le Sihon, frontiere entre le Turkestan & le Zagataï, à cent deux Degrés & demi de longitude, quarante-quatre de latitude, nommée dans l'Arabe de Nubie Adarcand, & Urkent.

Aglen *, qui lui fut presenté par les principaux Seigneurs de sa Cour. Il témoigna de la joye de son retour, & il n'oublia aucune des ceremonies & des honneurs qu'un Prince du merite & de la naissance de Tocatmich Aglen pouvoit esperer; car après l'avoir regalé d'un magnifique repas, suivi de toutes sortes de divertissemens, il lui fit, ainsi qu'à ses Officiers, tant de presens, qu'il seroit difficile d'en marquer précisément le nombre. Ils consistoient en or, en pierreries, en armes, en vestes, & en ceintures magnifiques, en riches étoffes, & en quantité de beaux meubles, en chevaux, en chameaux, en tentes & pavillons, en tymbales, en drapeaux, en cavales & en Esclaves; & enfin il lui fit l'honneur de l'appeller son fils.

* Tocatmich Aglen, descendant de Genghiz Can par Touchi, & prétendant au Royaume de Capchac par sa naissance, comme Prince du Sang Royal. Il succeda à Ourouscan à cette Couronne, nonobstant les obstacles de Toucta Caya fils d'Ourouscan, & Timur Melik fils de Toucta.



CHAPITRE XXI.

Timur donne à Tocatmich Aglen l'investiture des Principautés d'Otrar & de Sabran ; & il lui prête secours pour s'emparer de l'Empire de Capchac, où il prétendoit ; quoiqu'Ourouscan Descendant de Genghiz-Can en fût en possession.

CE liberal Empereur donna le Gouvernement de Sabran, d'Otrar & de Saganac, Seïram, Seraï, & autres Villes de l'Empire de Capchac au Prince Tocatmich, qui ne fut pas plûtôt établi, que Cotluc Bouga fils d'Ourouscan, Empereur de ce Pays-là, mit en campagne une Armée contre lui. L'ardeur que ces deux Princes avoient de combattre, fit que leurs Armées ne furent pas longtemps sans se joindre ; ils donnerent bataille, & chacun des deux Partis fit de grands efforts pour vaincre.

Ourouscan a donné le nom à toute la Russie dont il étoit Roi.

Cotluc Bouga reçut un coup de fléche dans le combat, dont il mourut ; mais Tocatmich Aglen ne laissa pas d'être défait. Les Ennemis pillerent son Pays, & il fut contraint de quitter les lieux de son Gouvernement, pour se re-

Mort du Prince Cotluc Bouga fils d'Ourouscan, Empereur de Capchac

tirer auprès de Timur. Cet Empereur le reçut avec encore plus d'honneur que la premiere fois, & après avoir ordonné qu'on lui fist un nouvel équipage, & qu'on lui donnât de nouvelles troupes, il le renvoya.

Défaite des troupes de Timur, commandées par le Prince Royal Tocatmich Aglen.

Lorsque Toucta Caya fils aîné d'Ourouscan eut appris que ce Prince étoit de retour à Sabran, il se joignit à plusieurs Princes de la Race de Touchi Can, fils de Genghiz Can, avec Ali Beï, & plusieurs Emirs, qui avoient résolu de venger la mort de Cotluc Bouga sur Tocatmich Aglen. L'Armée qu'ils mirent sur pied fut tres nombreuse, & elle étoit comparée aux Fourmis & aux Sauterelles. En effet, lorsque Tocatmich Aglen eut rangé son Armée en bataille en presence de l'Ennemi, le combat se donna, les troupes de ce Prince furent mises en déroute, & prirent la fuite: il s'enfuit lui même jusques sur le rivage du Sihon, où il se jetta dans l'eau pour sauver sa vie. Il fut poursuivi par Cazandgi Behader, qui tira une fléche dont il le blessa à la main. Lorsqu'il eut traversé la riviere, il entra dans un bois nud & blessé, & sans compagnie. Il se jetta sur la terre dans des broussailles pour se reposer. Mais par un hazard extraordinaire,

Quelques Auteurs le nomment Dgioudgi.

Seconde défaite de Tocatmich Aglen, par les troupes de Toucta Caya fils d'Ourouscan.

il fut secouru quelque temps après par Aïdecou Berlas ancien Capitaine, habile au métier de la guerre, que Timur avoit envoyé vers lui pour lui donner conseil sur les entreprises qu'il feroit, & pour lui apprendre à bien gouverner son propre Pays.

La nuit obligea ce Capitaine à passer aussi dans le bois : il y entendit une voix plaintive qui le toucha beaucoup ; il se mit en devoir de chercher la personne qui se plaignoit ; & en effet, il trouva Tocatmich nud & blessé, qui sortoit d'une pamoison dans laquelle il étoit tombé peu de temps auparavant. Il le consola autant qu'il put, après être descendu de cheval : il lui témoigna le déplaisir qu'il avoit de sa blessure, & lui présenta à boire & à manger, avec un vêtement tel qu'un Courier comme il étoit, pouvoit porter avec lui pour la necessité du voyage. Enfin il en prit tous les soins possibles, & le conduisit à Timur, qui étoit campé dans les dehors de Bocara quand ils arriverent.

Lorsque ce Prince vit l'état où Tocatmich étoit réduit, il le reçut avec toute la clemence dont un aussi grand Empereur que Timur étoit capable : il commanda qu'on lui fist un autre Equipage,

& qu'il fût aussi magnifique que les deux premiers.

Sur ces entrefaites, un Emir du Pays de Touchi nommé Aïdecou, de la Horde de Mangout, qui s'étoit retiré de la Cour d'Ourouscan, arriva à celle de Timur, où il donna avis que ce Prince avoit mis ses troupes en campagne, qu'il les faisoit marcher contre l'invincible Empereur, & qu'il faisoit chercher Tocatmich de tous côtés. En effet, vers ce temps-là Kepec Mangout & Touloudgian se rendirent à la Cour avec la qualité d'Ambassadeurs d'Ourouscan, & firent une harangue à l'Empereur, dont voici le précis.

« Tocatmich a tué mon fils, & ensuite il s'est retiré auprès de vous : il faut que vous me livriez ce Prince qui est mon ennemi ; sinon, je vous declare la guerre, & il ne nous reste qu'à convenir du champ de bataille. »

Timur leur fit cette réponse.

« Tocatmich s'est mis sous ma protection, je le défendrai contre tous. Retournez auprès d'Ourouscan, & dites-lui de ma part, que non seulement j'accepte le parti de la guerre, mais que les préparatifs en sont déja achevés, que mes vaillans Soldats n'ont point d'autre

» emploi que le métier de Mars ; ce sont
» des Lions, qui au lieu d'habiter les fo-
» rêts, font leur residence dans les champs
» de bataille.

CHAPITRE XXII.

Préparatifs de guerre. Timur met une Armée en campagne contre Ourouscan, Empereur de Capchac & de la Grande Russie.

Guerre entre les deux Empires de Touchi & de Zagataï

AUSSITÔT que l'Empereur Timur eut renvoyé les Ambassadeurs d'Ourouscan, il commanda à l'Emir Ali de faire des préparatifs de guerre, & de mettre l'Armée en campagne ; & il ordonna à l'Emir Yakou de prendre soin du Gouvernement de la Ville Royale de Samarcande en son absence.

Ainsi l'on assembla au plûtôt les troupes de l'Empire de Zagataï, & Timur à leur tête se mit en marche pour aller attaquer Ourouscan, vers la fin de cette même année du Crocodile. Ils passerent le Sihon, & camperent dans la vaste plaine d'Otrar.

Ourouscan ayant ramassé toutes les troupes de l'Empire de Touchi, s'étoit rendu à Saganac, qui n'est éloigné d'O-

trar * que de vingt-quatre lieuës. Ces deux grandes Armées s'étant approchées l'une de l'autre, étoient prêtes à faire de grandes executions, lorsqu'une nuée prodigieuse se forma, & envoya une grande quantité de pluye & de neige, qui fut suivie d'un froid si excessif, que les membres des hommes & des bêtes perdirent le mouvement. L'air fut en cet état durant près de trois mois, pendant lesquels ces deux grandes Armées furent en presence, sans que personne eût la liberté d'agir.

Cependant Timur ne put résister à l'impetuosité de son courage, il voulut commencer quelque action, & il ordonna à Cataï Behader & à Mehemmed Sultan Chah, qui s'étoient retirez de la Cour du Prince de Herat, & qui s'étoient attachés à lui, d'aller en diligence attaquer les Ennemis durant la nuit. Selon cet ordre, ils prirent cinq cens hommes avec eux pour faire des courses. Ils rencontrerent Timur Melik Aglen fils d'Ourouscan, qui étoit accompagné d'environ trois mille Chevaux. Cette rencontre se fit fort avant durant la nuit; mais comme le jour approchoit, on commença le

* Sagarac, Ville en Capchac, éloignée d'Otrar de vingt-quatre lieuës.

combat en même temps. La crainte & la valeur eurent beaucoup de part à cette action, & la victoire fut longtemps disputée; mais enfin les troupes de Timur la remporterent, selon leur coûtume: les Ennemis furent mis en déroute. Eltchi Bouga fut blessé à la main, & le Prince Timur Melik Aglen le fut au pied par un coup de fléche; & quoique Yarek Timur & Cataï Behader eussent tous deux été tués, les troupes victorieuses revinrent à leur camp, où elles furent reçûës comme en triomphe.

Défaite des Troupes d'Ouroufcan.

Mehemmed Sultan Chah eut un ordre du Roi, d'aller en diligence prendre langue des Ennemis. Il obéït promptement, & il amena à Timur un homme dont il s'étoit saisi. L'Emir Moubacher qui avoit reçû un pareil ordre, en prit un autre qu'il amena aussi à Timur. Par les questions qu'on leur fit, on apprit que les Ennemis avoient envoyé deux de leurs plus braves hommes, dont l'un s'appelloit Olough * Satkin, & l'autre Kutchuk Satkin, avec cent Chevaux, pour apprendre quelque nouvelle de l'état de nôtre Armée. Ils furent par hazard rencontrés par Akitmur Behader,

* Olough signifie l'aîné, & Kutchuk signifie le cadet.

& Allahdad qui venoient d'Otrar, où ils avoient distribué les vivres pour l'Armée. Akitmur fortifié de la bonne fortune qui n'abandonnoit jamais le grand Timur, marcha vigoureusement contre eux; & cependant pour les tromper, il usa d'une ruse de guerre. Il cessa de combattre, & il fit semblant de s'enfuir: ce mouvement de nos gens donna encore plus de courage aux Ennemis, qui s'étoient déja avancés; mais Akitmur peu après retournant à la charge avec ses gens, renversa leurs Soldats qui se croyoient déja vainqueurs, & rompit entierement leurs rangs; ceux qui ne furent pas tués s'enfuirent, & s'allerent cacher dans des creux de la terre, & dans des cavernes pleines d'eau. Kepekchi Wrchi neveu d'Akitmur, tua le jeune Satkin, & Indouchah se saisit de l'aîné, qu'il amena à Timur, qui en récompense, le distingua des autres Capitaines par des graces particulieres qu'il lui fit. On apprit alors qu'Ouroufcan désesperant de ses projets, s'en étoit retourné, & avoit laissé Karakesel à sa place, ce qui obligea Timur de marcher en personne du côté de l'Ennemi; mais comme il trouva que Karakesel s'étoit aussi retiré avec ses troupes, il finit la campagne, & revint avec son Armée dans

son camp ordinaire proche la Ville de Kech, où il demeura sept jours.

CHAPITRE XXIII.

Irruption de Timur dans le Pays d'Ourouscan. Etablissement de Tocatmich Aglen sur le Siege de l'Empire de Capchac, autrement appellé l'Empire de Touchi Can.

LORSQUE la saison permit de se mettre en campagne, l'invincible Timur monta à cheval, pour aller faire la guerre à Ourouscan. Il donna à conduire son avantgarde à Tocatmich, qui servit ainsi de guide, & qui marcha jour & nuit avec tant de diligence, qu'en quinze jours & quinze nuits il arriva à Geïran Camich *, Ville de Capchac, dont il trouva les Habitans endormis, & n'ayant aucune nouvelle de la marche de notre Armée. La Ville fut pillée, & les Soldats emmenerent une infinité de chevaux, de chameaux, de moutons & d'Esclaves; & ce qui marqua davantage le bonheur de Timur, fut qu'avant

* Geïran Camich, les Roseaux des Dains. Ville dans le Capchac, à quinze jours & quinze nuits de marche, partant de Kech.

cette action, Ouroufcan avoit fini fes jours, & que Toucta Caya fon fils aîné le fuivit de près, & mourut auffi.

Mort d'Ouroufcan, Empereur de Capchac, en l'an 1386.

Timur fournit auffitôt à Tocatmich Aglen tout ce qui lui étoit neceffaire pour regner; & il l'établit Souverain dans le Capchac, & dans le refte de l'Empire de Touchi; & après lui avoir fait préparer un équipage digne d'un Empereur, il le laiffa dans le Royaume: il lui fit même prefent du celebre cheval moucheté nommé Conc Aglen, que l'on eftimoit tant à caufe de fa vîteffe & de fa vivacité extraordinaire; & il lui dit ces paroles:

Mort de Toucta Caya, fils d'Ouroufcan, en l'an 1386.

Eloge de Conc Aglen, cheval favori de Timur.

« Ce cheval fera dans l'occafion, que
« tu atteindras aifément l'Ennemi, fi tu
« le pourfuis; & que perfonne ne pourra
« te joindre, fi tu te trouves obligé de
« fuir.

Après cette expedition, l'Empereur réfolut de retourner à Samarcande, c'eft pourquoi il abandonna le Capchac, & revint avec toute forte de bonheur au cœur de fon Empire, & il defcendit dans fa Capitale au commencement de l'an du Serpent, qui étoit l'an de l'Hegyre 778.

A. Ch. 1386.

Cependant les affaires de Capchac ne demeurerent pas dans l'état qu'il les

avoit établies ; car peu de temps après son retour, il eut avis que Timur Melik s'étant assis sur le Thrône de Touchi, avoit mis en campagne une puissante Armée pour faire la guerre à Tocatmich. En effet, leurs Armées vinrent en presence, & après divers combats, Tocatmich fut encore vaincu. Néanmoins il se sauva de tous les dangers, par le moyen du cheval dont l'Empereur *lui* avoit fait present ; car toutes ses troupes furent dispersées, & il arriva seul à la Cour.

Timur Melik Aglen, fils d'Ourouscan, monte sur le Thrône de Capchac. Défaite de Tocatmich par les troupes de Capchac.

Timur par sa bonté ordinaire, rétablit encore une fois les pertes qu'il avoit faites, & sur la fin de l'année 778, il le renvoya à *Saganac*, sous l'escorte de plusieurs grands Emirs, entre lesquels étoient Toumen Timur Uzbec, & son fils Balti Coja, Ozunkitmur, Cayaseddin Tercan, & Benki Courchin, ausquels il donna ordre de le rétablir sur le Thrône des Cans.

A. Ch. 1386.

Ces Princes obéirent, & firent asseoir dans la Ville de Saganac Tocatmich Aglen sur ce Thrône, avec toutes les ceremonies qui s'observoient au Couronnement des Cans ; & selon la coûtume, ils répandirent sur lui de l'or & des pierreries.

CHAP. XXIV.

CHAPITRE XXIV.

Naissance du Prince Charoc, fils & legitime heritier de l'Empereur Timur.

VERS le milieu de cette même année du Serpent, auquel temps le Regne de Timur sembloit avoir acquis un bonheur si parfait, que plusieurs Officiers de ce Prince portoient déja les titres de Rois & de Cans, On composa plusieurs Ouvrages Poëtiques, & autres sur ses prosperités; & quelques uns marquoient que ce Conquerant n'avoit plus pour Courtisans que les Rois qui gouvernoient l'Univers. D'autres firent entendre jusques à quel point Dieu avoit satisfait ses desirs, & combien la fortune lui avoit été favorable.

On cita plusieurs passages de l'Alcoran *, qui convenoient parfaitement à son bonheur; l'on y trouva même la naissance du fils que Dieu lui devoit donner, à cause des vertus dont il étoit doüé, & de la justice qu'il rendoit à ses Sujets.

* Les Mahometans lisent l'Alcoran comme un Livre de Prophetie; ils y tirent le sort, & prétendent y trouver des prédictions.

Tout cela fut remarqué si à propos, que ce précieux fils parut à ses yeux dans la Ville de Samarcande, Siege de son Empire, le Jeudi quatorziéme du mois

A.C. 1387. de Rabilaker, l'an de l'Hegyre 779; ce qui rejoüit d'autant plus l'Empereur, qu'il vit en ce beau & heureux Prince la continuation de sa Famille, dont la posterité devoit durer jusqu'à la fin des siecles dans la possession de son Empire.

En effet, il témoigna une joye extraordinaire, au moment que la Princesse Mehrebane sa mere * le mit au monde, & que lui ayant été apporté, il connut en examinant les traits de son visage, que le Soleil de la bonne fortune jettoit déja ses rayons sur cet enfant.

Il fut nourri avec grand soin par les Dames du Serail; son corps prit peu à peu une taille avantageuse. On prodigua sur ses habits les plus belles pierreries de l'Orient, & il y eut toûjours suspendu sur sa tête un dais de velours en riche broderie.

* Mehrebane étoit le surnom de Seraï Mulc, il signifie bienfaisante.

Seraï Mulc Canum mere de Charoc, fille de Cazan Sultan Can, sœur de l'Emir Moussa, prise dans le Serail de l'Emir Hussein, v. Liv. I.

Il y a une Priere dans le Mesnevi [a], qui fut appliquée pour demander à Dieu qu'il lui plût rendre heureux le Thrône de Timur sous le Regne de ce jeuen Prince, qu'il lui rendît tributaires les sept Climats de l'Univers, & qu'enfin il devînt l'Empereur du monde entier.

Les plus sçavans Astrologues declarerent, suivant les situations ou le Ciel étoit au temps de sa naissance, que ce Prince accompliroit toûjours ses desirs, & qu'il parviendroit sans opposition au plus haut degré de la grandeur & de la majesté Royale. Ils expliquerent en sa faveur tout ce que l'Astrologie est capable d'enseigner aux hommes sur l'horoscope & la naissance d'un grand Prince. Ils raisonnerent sur tout ce qui concernoit les Planetes & les autres Etoiles, sur leurs Constellations & leurs influences à son égard : & enfin sur les convenances qui se trouvoient entre leurs prédictions & celles de l'Alcoran ; mais le détail en seroit trop long, & ennuye-

[a] Mesnevi, Livre celebre de Theologie Mahometane, mais en vers, composé par Moulleï Roum, Chef de la Secte des Dervich Mevlevis, qui ont toûjours ce Livre entre les mains.

roit le Lecteur. Au reste, ce Chapitre n'ayant été composé que pour traiter de l'auguste naissance du Prince Charoc; on reserve à parler de ses actions au commencement du second Volume.

CHAPITRE XXV.

Timur envoye Tocatmich Can attaquer Timur Melik Can, Empereur de Capchac.

LA premiere fois que Tocatmich Aglen, après avoir abandonné le parti d'Ourouscan, se vint mettre sous la protection de Timur; il fut accompagné par Orkitmur, à qui cet Empereur fit beaucoup de faveurs, parce que dans son absence Ourouscan avoit confisqué tous ses biens, & en avoit donné le revenu à un Particulier, pour récompense de ses services; & lorsque Tocatmich fut défait par Timur Melik, Orkitmur fut fait prisonnier de guerre, & on le mena à Timur Melik qui lui donna la vie, & même la liberté; mais quelque temps après, ce Capitaine se voyant dans la misere, s'alla jetter aux pieds de Timur Melik, & le pria de lui rendre sa

Seigneurie & ses gens, afin qu'il lui pût rendre ses services. Timur Melik le refusa, & témoigna qu'il se soucioit peu qu'il demeurât à son service, ou qu'il s'en allât. En même temps Orkitmur s'enfuit, quoique ce fût en hiver, & vint trouver le grand Timur: Il eut l'honneur de baiser le Tapis de son Thrône à Samarcande, & de recevoir de lui des faveurs particulieres; il lui raconta la maniere de vivre de Timur Melik: il fit connoître qu'il employoit le jour & la nuit à la débauche, qu'il dormoit jusqu'à dix heures du matin, qui est le temps du dîner, sans que personne osât le reveiller, quelques affaires d'importance qu'il y eût à vuider; que ses Sujets n'avoient plus d'esperance d'obtenir de lui aucune faveur, & que tous les Peuples de l'Empire de Touchi Can, demandoient Tocatmich avec empressement. L'Empereur envoya en même temps des gens à Saganac vers Tocatmich, pour lui dire qu'il allât en diligence attaquer Timur Melik, qui avoit passé l'hiver à Caratal. Tocatmich obéissant à cet ordre, mit son Armée en campagne, & marcha du côté de l'Ennemi.

Aussitôt qu'il fut près de Caratal, les Armées furent rangées en bataille, l'on

donna combat, & par le bonheur ordinaire à notre Empereur, le Can Timur Melik fut défait, &[a] Tocatmich en même temps prit possession du Thrône de ses Ayeux dans l'Empire de Capchac; & il envoya promptement Ourous Coja porter au grand Timur la nouvelle de sa victoire.

Ce Prince en fut si ravi qu'il passa plusieurs jours en rejoüissances; & pour rendre la joye universelle, il fit relâcher les Prisonniers, & ordonna qu'on mît en liberté ceux qui étoient dans les chaînes. Il honora Ourous Coja d'une Veste & d'une Ceinture dorée; & lui ayant fait present de plusieurs Joyaux, il le renvoya à Tocatmich après lui avoir fait donner des Chevaux & de l'argent pour son voyage.

Tocatmich Can revint à Saganac, où il acheva de passer l'hiver, & sitôt que le printemps parut, il leva une grande armée, avec laquelle il se mit en marche, & il la conduisit si heureusement, qu'il conquit encore le Royaume de Seraï[b] & le Pays de Memac.

a Tocatmich Aglen prend possession de l'Empire de ses peres, qui est celui de Capchac ou de Touchi Can, fils de Genghiz Can.

b Royaume de Seraï en Capchac sur le Volga.

Sa puissance s'accrut alors si considerablement, que par la bonne conduite que le grand Timur lui avoit inspirée, tout l'Empire de Touchi Can fut réduit sous sa domination ; & ainsi il verifia ce conseil politique : Qu'il faut que celui qui ambitionne la Grandeur, s'unisse aux hommes fortunés, parceque l'on ne peut acquerir la prosperité, que par l'Etoile de ceux qui en joüissent.

****

CHAPITRE XXVI.

Ambassade de la part de l'Empereur Timur à Joseph Sofi, Roi de Carezem.

PENDANT l'année que Timur passa l'hiver à Otrar, pour observer Ourouscan, Isouph *Sofi (Roi de Carezem) profitant de l'absence de ce Prince, envoya une armée à Bocara, qui ravagea le Pays, & emporta tout ce qu'elle y put trouver, sans faire de reflexion aux suites de cette irruption. Cette action obligea Timur à lui envoyer Dgelarem en Ambassade, pour lui dire, qu'après avoir contracté alliance avec lui, il trouvoit fort étrange les hostilités qu'il avoit faites

* Isouph en Arabe, est le même nom que Joseph en notre Langue.

dans le Pays de Bocata, sans qu'on lui en eût donné aucun sujet.

L'Ambassadeur s'acquitta de sa Commission; mais Ysouph Sofi ordonna qu'on se saisist de la personne de l'Ambassadeur, & qu'on le mît en Prison.

Timur ayant été informé de cette violence, commanda à l'un de ses Secretaires de lui en écrire.

Cet Officier prit au lieu d'encre du musc frais, pour marquer plus noblement les caracteres de sa lettre sur le papier de Soye; & il la commença par les loüanges de Dieu, & par quelques considerations sur la conduite ordinaire de sa Providence à l'égard des Princes, & ensuite il lui fit connoître la maxime des Rois, qui étoit de tenir pour sacrée la personne des Ambassadeurs; ce qui faisoit qu'ils étoient toûjours exemts de mort, & même de prison, pour peu que le Souverain, vers lequel on les envoyoit, eût de connoissance du Droit * des Gens, & que l'Ambassadeur eût de prudence pour ne point commettre de fautes considerables, & pour se comporter en honnête homme: & il insera dans sa Lettre, que celui qui auroit un sentiment contraire,

* Le Droit des Gens observé par les Tartares, à l'égard des Ambassadeurs.

manqueroit de jugement; puisqu'il est marqué dans l'Alcoran, que les Ambassadeurs sont sacrés, & ne sont obligés à rien qu'à s'acquitter des ordres de leur Maître; qu'au reste il eût à renvoyer au plûtôt l'Ambassadeur sans le maltraiter en aucune maniere, sinon qu'il s'en repentiroit bientôt; & qu'il ressentiroit les effets de la plus cruelle vengeance, dont l'Histoire ait jamais parlé.

Lorsqu'il eut cacheté la Lettre, elle fut envoyée à Joseph Sofi, qui sans consulter la droite raison, fit mettre dans les fers le Coutier qui l'apporta; & il usa encore de sa hardiesse ordinaire, pour mieux allumer la guerre; car il envoya Toui Bogaï, surnommé le Voleur, avec une troupe de gens de sa sorte, pour enlever les Chameaux des Turcomans, qu'il sçavoit devoir être alors aux environs de Bocara.

Pendant cette année du Cheval, l'Emir Hadgi Seifeddin Berlas revint de son voyage de la Mecque, & eut le bonheur de saluer l'Empereur, auquel il representa l'état des Royaumes d'Iran [a], dont les Gouverneurs avoient usurpé la Souveraineté.

[a] Iran est tout le Pays contenu entre le Fleuve Oxus & le Tygre.

Dans cette même année Timur se maria, selon la Loi du Prophete, à la Princesse Touman Aga, fille de l'Emir Moussa; & le parfait amour qu'il eut pour elle, fit qu'à sa priere il orna la Ville de Samarcande de plusieurs beaux monumens: entr'autres choses il fit bâtir une maison de plaisance audehors de Samarcande, vers l'Occident: il fit abbattre les douze Jardins [a] qui y avoient été bâtis à l'imitation des douze Signes du Zodiaque, pour les réduire en un. Il y fit élever un superbe pavillon, que l'on embellit de tous les ornemens possibles, de sorte que trouvant ce lieu tres beau, on ne crut pas pouvoir lui donner un nom qui lui convînt mieux, que celui de Baghi Behicht, le Jardin du Paradis. Timur alla ensuite passer l'hiver à Zendgir Seraï.

Fabrique du Palais de Baghi Behicht.

[a] Douze Jardins bâtis hors de la Ville de Samarcande, à l'imitation des douze Signes du Zodiaque.

CHAPITRE XXVII.

Guerre de Timur en Carezem pour la quatriéme fois. Mort de Joseph Sofi. Conquête de ce Royaume.

JOSEPH, ou Jousef Sofi Can de Carezem, excité par son orgueil, ne garda plus de mesure avec Timur, & fit imprudemment plusieurs entreprises temeraires. Cette hardiesse donna lieu à Timur de se venger de lui, & de faire préparer son Armée pour faire la guerre en Carezem, ce qui arriva au mois de Chawal de l'an de l'Hegyre 780, qui se A. Chr. rapportoit au commencement de l'an du 1388. Mouton, ou de la Brebis, vers le temps que le Soleil entroit dans le Signe des Poissons. Ainsi, après avoir passé l'hiver dans les quartiers de Zendgir Seraï, il se mit en marche, & arriva heureusement aux frontieres de Carizme, ou Carezem.

Son Armée passa par Eskiskuz, & entoura la Ville. Le General fit en même temps battre les tymbales, & les Soldats jetterent le cri ordinaire du combat, que l'on nomme Souroun: ils bâtirent une Forteresse vis-à-vis de la Ville, pour

tiguée du combat, prit le parti de s'enfuir, & de rentrer dans la Ville.

Eltchi Bouga & Anoucherouan fils d'Acbouga, s'étant fait distinguer par une valeur extraordinaire, furent blessés. On les apporta dans le camp pour les traiter de leurs blessures ; le premier en guérit, & l'autre mourut.

Timur donna ses ordres pour le Siege; l'armée fut employée à placer les *Beliers*, & à les lancer contre les murs; & on employa les machines destinées à jetter les meules & les autres pierres avec tant de succès, que le Château de Joseph Sofi fut presque ruiné; & l'épouvente qui le saisit, l'obligea d'aller loger ailleurs.

Le Siege dura trois mois & seize jours, durant lesquels on vit de jour en jour paroître les marques de la victoire sur l'armée de Timur; & les maladies de l'ame, qui sont l'étonnement, la crainte, l'inquiétude, l'affliction, le dépit, & l'envie, se saisirent de l'interieur de Joseph Sofi avec tant de violence, qu'enfin étant tombé malade, il perdit l'esprit, & mourut en se plaignant de sa mauvaise fortune.

Cet évenement est tenu pour un des plus considerables de la vie de Timur,

à

à cause de l'effet des paroles qu'il profera lorsqu'il alla seul au pied des murailles inviter ce Can au combat qu'il avoit proposé lui-même, & qu'enfin il refusa, en ne paroissant pas ; car la Providence fit voir qu'il étoit beaucoup plus digne de la mort que de la vie, ainsi que l'Empereur le lui avoit prédit. *

En même temps on attaqua la Ville avec vigueur, les troupes donnerent des assauts de tous côtés, & enfin elles y entrerent ce même jour par les bréches qu'elles firent, malgré la forte résistance des Assiegés, qui se défendirent jusques à la derniere extremité.

Prise de la Ville Capitale du Royaume de Carizme ou Carezem.

Un tresor de perles & de pierreries qui appartenoit au brave Erkendge fut enlevé, quoiqu'avec beaucoup de peine, par des Soldats que le bonheur de Timur assista. Les autres gens de guerre pillerent toutes les richesses de la Ville, & tuerent beaucoup d'habitans avec le sabre & les fléches ; & les grands édifices furent ruinés.

Tous les Cherifs, les Docteurs, & les gens de Lettres furent envoyés à la Ville de Kech, avec les gens de métier ;

* L'Auteur en plusieurs rencontres veut prouver que Timur avoit l'esprit de Prophetie., & le don de prédire.

& on y mena une infinité de femmes & d'enfans.

A. Ch. 1389. Cette celebre conquête arriva en l'an du Mouton, qui étoit celui de l'Hegyre 781; & la renommée en porta la nouvelle en tous les lieux du monde. Le Conquerant Timur, accompagné de la victoire & du triomphe, revint au Siege de son Empire, & quelque temps après il alla passer l'hiver à Zendgir Seraï, où l'on prépara toutes sortes de divertissemens.

Maison à deux lieues de Carschi.

CHAPITRE XXVIII.

Fondation des murailles de la Ville de Kech, patrie de Timur. Construction du Palais d'Acseraï.

Description de la Ville de Kech.

QUELQUES Historiens rapportent qu'anciennement la Ville de Kech étoit le lieu d'Assemblée des plus sçavans Docteurs de la Loi Mahometane, & que trois venerables Imams, celebres par les Sectes dont ils furent Chefs, & par les nouvelles opinions qu'ils introduisirent, avoient habité ce Pays. L'un étoit Abou Mehemmed Abdaï, natif de Kech, l'autre étoit Abdalla, natif de Samarcande; & le troi-

siéme, Abou Abdalla Mehemmed, de Bocara.

En ce temps-là les gens de Lettres venoient de toutes parts en cette Ville, pour se rendre plus sçavans. Aboul Hussein Muslem de Nichabour, y vint à l'exemple des autres vertueux, & y fit une partie de ses études sous le celebre Abdaï. Les doctes Moullas y étoient en grand nombre; & comme l'étude des Sciences y étoit alors en vigueur, on surnomma cette Ville *Coubbet Elilmi Veledeb*, c'est-à-dire, le Dome de la Science & de la Vertu. Elle a eu aussi le nom de Cheher Sebz, la Ville verte, à cause de la verdeur & de la fraîcheur de ses jardins, & de sa prairie incomparable pour les plantes rares & extraordinaires qu'elle produisoit.

Fils de Hadgadge

Fils de Hamid Elkechi.

Sur la fin de l'année 781, qui se rapporte à l'an du Singe, l'Empereur charmé des beautés de cette Ville, par la pureté de l'air qu'on respiroit dans sa campagne, par la beauté de ses jardins, & la bonté de ses eaux, y fit son séjour ordinaire durant l'Eté; & la declara le second Siege de son Empire; c'est pourquoi il y fit bâtir de nouvelles murailles, & un nouveau Palais, qu'il fit nommer Acseraï, à cause de la blancheur prodi-

A. Ch. 1386.

Bâtiment du Palais Acseraï.

gieuse de ses murs, qui furent enfin extraordinairement exhaussés. Les fondemens de ces édifices furent jettés dans l'heure convenable pour l'horoscope la plus heureuse; & le Palais fut bâti d'une si belle & si rare architecture, qu'il ne s'en étoit jamais vû de semblable. Timur partagea ensuite la Ville à ses Emirs, & aux troupes de sa Maison.

****

CHAPITRE XXIX.

Ambassade de l'Emir Hadgi Seifeddin à Herat, vers Malek Cayaseddin Pir Ali, Roi de Corassane.

L'EMPEREUR étant dans ses quartiers d'hiver, envoya un Ambassadeur à Malek Cayaseddin Pir Ali, Prince de Herat, pour lui donner avis qu'au commencement du Printemps les Emirs & les autres Princes de l'Empire devoient se rendre à un Couroultaï, ou Diete, où il avoit ordonné qu'on s'assemblât, & qu'il étoit à propos qu'il s'y trouvât lui-même. L'Ambassadeur étant arrivé à Herat, le Prince Pir Ali lui fit toutes les civilités & honnêtetés possibles, & lui dit que si l'Emir Seifeddin lui faisoit l'honneur de le venir prendre,

qu'étant serviteur de l'Empereur, & ami de cet Emir, il prendroit confiance en sa protection, & en l'amitié qui étoit entr'eux deux, & partiroit avec lui en diligence, pour témoigner son obéissance. Il ne parla en ces termes à l'Ambassadeur, qu'à cause de la crainte qu'il avoit de Timur; mais l'Empereur lui accorda ce qu'il demandoit, & l'an 781, A.C. 1379.
il envoya Seifeddin Berlas à Herat, où il A. M. du Singe.
fut reçû par Pir Ali avec toutes sortes d'honneurs. Il l'arrêta longtemps sous prétexte de mettre en état les presens qu'il devoit porter, & de faire les préparatifs du voyage; mais en effet il ne songeoit qu'à garnir la Ville de vivres & d'autres munitions, & à perfectionner les fortifications de Herat, qu'il avoit fait entourer l'année précedente d'une nouvelle muraille qui avoit deux lieues de tour, & qui enfermoit par consequent les Fauxbourgs & les jardins qui étoient hors de l'enceinte de l'ancienne Ville. Pir Ali se persuadoit que par les soins, & par la précaution qu'il prenoit, il se mettroit en sûreté contre tous les évenemens. L'Emir ayant reconnu la pensée de ce Prince par la conduite qu'il tenoit, il ne le pressa pas davantage, & se mit en chemin pour re-

tourner à la Cour, où sitôt qu'il fut arrivé, il representa à Timur ce qu'il avoit pû comprendre des desseins de Pir Ali, par sa maniere d'agir.

En ce même temps Ali Beï fils d'Argoun Chah Joüin Garbani rentra dans l'obéissance, selon les ordres qu'il reçut, & il se rendit au pied du Thrône. L'Empereur lui pardonna ses fautes passées, lui fit un bon accueil, & le distingua de ses pareils par des faveurs particulieres; il consentit même au mariage de la fille de ce Beï avec Mirza * Mehémmed Sultan. Il fut regalé de festins, de vestes, & d'autres presens; & Timur eut diverses conferences avec lui sur le voyage qu'on devoit faire à Herat.

* Fils de Gehanghir, fils de Timur.

Il fut conclu qu'Ali Beï se tiendroit prêt pour y aller au commencement du Printemps; & il en donna assurance par ses promesses & par ses sermens: après quoi, l'Empereur plein de bonté, l'ayant encore honoré de ses bienfaits, lui permit de retourner au lieu de sa residence.



CHAPITRE XXX.

Marche du Mirza Miran Chah, fils de Timur, en Corassane, pour faire la guerre à Malek Cayaseddin Pir Ali, Prince de Herat.

IL ne faut point douter que ce n'ait été l'ambition que Timur avoit de parvenir à la Monarchie universelle, qui l'a porté à entreprendre tant d'actions si glorieuses ; & comme il n'a point trouvé parmi les Princes ses contemporains, son égal en valeur & en conduite, aussi a-t-il élevé son Empire au plus haut degré de puissance & de gloire, où jamais Empire pût arriver.

En effet, plusieurs personnes lui ont oüi dire des paroles, qui ne marquoient que trop cette haute ambition, à sçavoir qu'il n'étoit ni convenable, ni bienséant que la Terre habitable fût gouvernée par deux Rois, conformément aux paroles du Poëte, qui dit : Que comme il n'y a qu'un Dieu, il faut qu'il n'y ait qu'un Roi ; toute la Terre étant peu de chose, en comparaison de l'ambition d'un grand Prince.

Vers ce temps-là, plusieurs Rebelles

s'étoient saisis de diverses Provinces dans l'Iran;[a] & chacun trenchant du Monarque, s'étoit fait déclarer Souverain du Pays qu'il possedoit, & l'avoit ensuite fait fortifier, afin d'être entierement indépendant.

Ces entreprises criminelles choquerent vivement Timur, dont la puissance s'augmentoit visiblement; & après avoir absolument réduit sous sa domination les Pays & Royaumes du Touran,[b] que Genghiz Can avoit autrefois partagés entre ses deux enfans Touchi Can, & Zagataï Can, il les confia à la garde de ses Lieutenans, & résolut de conquerir l'Empire de l'Iran ou de Perse.

A. Chr. 1390.

Le Mirza Miran Chah, fait Gouverneur de Corassane.

Si bien que pendant l'Automne de l'année de la Poule, qui étoit celle de l'Hegyre 782, il nomma Gouverneur de Corassane le Prince son cher fils le Mirza Miran Chah, quoiqu'il n'eût encore que quatorze ans. Il luy donna, pour demeurer auprès de sa personne Royale, en qualité d'Officiers, l'Emir Gehanghir

a Iran est tout le Pays contenu entre le Fleuve Oxus & le Tygre: c'est la Perse, & les Pays circonvoisins.

b Le Touran est tout ce qui s'appelle la grande Tartarie, depuis l'Oxus, jusqu'en Moscovie, Siberie, & Chine.

frere

frere de l'Emir Hadgi Berlas, l'Emir Hadgi Seifeddin, l'Emir Acbouga, l'Emir Osman Abbas, Mehemmed Sultan Chah, Comari frere de Temouké, Taban Behader, Orous Bouga, frere de Sarbouga, Pir Hussein Berlas, Hamza fils de l'Emir Moussa, Mehemmed Cazagan, Saric Ereké, & Muzaffer fils d'Ouchcara, & autres Emirs, avec cinquante Compagnies de Cavalerie, qu'il choisit dans son Armée Imperiale, & qu'il fit décamper & marcher vers la Corassane.

L'Armée couverte d'une poussiere extraordinaire, qui obscurcissoit l'air, arriva au bord du Gihon ou Oxus, où par l'ordre du Prince, un tres habile Ingenieur, qu'il avoit à sa suite, bâtit un Pont de Batteaux d'une regularité admirable.

Les Troupes Tartares traverserent le Fleuve sur ce Pont, & passerent avec plaisir l'Automne & la plus grande partie de l'hiver à Balc & à Cheburgan, où elles se reposerent; mais sur la fin de l'hiver elles ôterent de la domination de Malek la Ville de Badghiz, où des Soldats eurent pour le prix de leurs conquêtes quantité de Chevaux, de Meubles & autres richesses qui furent enlevées par la valeur du jeune Prince, en sorte que l'Armée devenuë riche par la dépoüille

des Ennemis, se mit elle-même en équipage, & se pourvut de tout ce qui lui étoit nécessaire.

Lorsque le Soleil fut arrivé au milieu du Signe des Poissons, Ali Beï fit partir un Exprès pour aller supplier Timur, que si l'Etendart victorieux devoit marcher du côté de Herat, il eût la bonté de lui permettre, comme à son fidele Serviteur, de lui rendre service en qualité de guide des Chemins.

CHAPITRE XXXI.

Marche de l'Armée de Timur pour aller faire la guerre en Perse, & dans le reste de l'Empire d'Iran.

A.Ch. 1390. SUR la fin de l'année de l'Hegyre 781, qui étoit le commencement de l'an du Chien, l'Empereur Timur sentant approcher l'agréable saison du Printemps, envoya ses ordres de toutes parts, pour faire assembler des Troupes, afin de satisfaire au dessein qu'il avoit fait de passer dans l'Iran; & lui-même partit de son Camp dans un tres heureux moment, avant que toute l'Armée fût assemblée.

Cependant les Troupes ſe rendirent inceſſamment & ſucceſſivement les unes aux autres à l'Armée Imperiale : les braves Tartares de Touran, & entr'autres les habiles Turcs, gens choiſis de la Terre d'Orient, de Catlan, de Termed, & de Viſagherd, y arriverent en foule ; & enfin, Timur ſe trouva aux rives du Gihon,[a] qu'il paſſa avec toute l'armée.

Il fit auſſi bâtir un Pont ſur la Riviere de Dizac :[b] & tous ces mouvemens, qui ſe firent avec une diligence extraordinaire, jetterent une ſi grande terreur dans la Coraſſane, que l'on ne ſçauroit l'exprimer ; en effet, le Deſert & les Terres eſtoient entierement couvertes de Tentes, de Drapeaux, de Fantaſſins, de Cavaliers, d'Armes & de Bagages.

Lorſque Timur arriva à Andeoud,[c] ſa devotion l'obligea à viſiter l'illuſtre Santon Babaſencou, qui étoit du nombre de ces Dervichs, qui font profeſſion de fo-

a Gihon ou Oxus, Fleuve.

b Dizac, Riviere qui ſe jette dans le Gihon ou Oxus, & paſſe par la Coraſſane.

c Andcoud, Ville de Coraſſane, près Balc, à 100 Degrés & demi de longitude, & 36 & demi latit.

lie.[a] Ce Personnage, par une espece d'entousiasme, jetta une Poitrine de mouton à la tête de l'Empereur ; & ce Prince prenant cette action pour un bon augure, dit tout haut : Je suis assuré que Dieu
» m'accordera la conquête de la Corassane,
» parce que l'on a toûjours appellé ce
» Royaume la Poitrine, ou le milieu de la
» Terre habitable. Cette prédiction eut son effet ; ce Prince partit d'Andcoud accompagné du bonheur & de la prosperité : & dans les campemens & décampemens de sa puissante Armée, le tintamarre des tymbales, le son de la grande trompette Kerrena, celui des cymbales, du Gourca, le bruit des sonnettes, & celui des cloches, épouventerent tellement les Habitans de ce grand Pays, que chacun en fut tout troublé.[b]

Malek Mehemmed frere de Malek

a L'Orient est rempli de ces sortes de Santons qui sont fous, ou hebetés, ou qui affectent de l'être. Les Mahometans ont pour eux une veneration extraordinaire, les regardant comme des Saints. Ils disent que Dieu les a aimés avant de les créer, & que c'est pour cela qu'il ne leur a point donné de raison, afin qu'ils fussent incapables de l'offenser.

b L'Auteur dit que tout ce bruit étoit si épouventable, qu'il sembloit que l'on fût au jour du Jugement.

Cayaseddin, étoit alors dans la Forteresse de Seracs. Sitôt qu'il eut appris la marche de l'armée, il eut une telle confiance en la bonté de l'Empereur, qu'il vint à son Thrône où il eut l'honneur de baiser le tapis Imperial, & de recevoir plusieurs caresses, & divers presens. Lorsqu'après une longue marche on eut passé par Merveroud, appellé ordinairement Morgab*, ont vint enfin camper à Tchekedalic, qui n'est qu'à onze lieuës de Herat.

L'Empereur envoya des gens avec un Exprès à Ali Beï, pour lui dire d'assembler ses Troupes, & de les joindre au plûtôt à son Armée, selon l'accord qui avoit été fait avec lui; mais il refusa d'obéir à l'ordre qu'on lui portoit, & non seulement il ne vint pas, mais par une honteuse trahison, & par un orgueil qui le porta a faire ce qui étoit audessus de ses forces, il fit arrêter l'Envoyé; & dautant que Malek Cayaseddin Pir Ali avoit pris ce jour-là la Ville de Nichabour occupée par les Serbedals, & qu'une partie de son Armée étoit de ce côte-là, Timur se détourna pour aller passer vers Jam & Cousoupa, afin que les troupes

* Merveroud, ou Morgab, Ville de Corassane, à 97 long. 36 & demi lat.

qui étoient en ce pays-là ne pussent plus venir joindre Malek. L'Empereur étant à Cousoupa, Pehlevan Mehdi qui y commandoit, alla audevant de lui, & eut l'honneur de baiser le tapis, ce qui fut cause que les Habitans de cette Province ne reçurent aucun dommage par le passage de l'Armée. Timur même, qui faisoit toûjours grand état de ceux qui professoient avec pureté la vraye Religion, alla jusqu'à Taïbad, pour visiter le sçavant & vertueux Docteur Zéineddin Aboubekre Taïbadi, qui étoit en ce temps-là tres celebre pour la pureté de ses mœurs, & ses grandes austerités. Le Prince eut une longue conversation avec ce Moulla, qui étoit l'homme le plus pieux de son siecle. Il en reçut plusieurs bons avis pour sa conduite ; & ensuite il prit congé de lui, & retourna joindre son armée, qu'il fit marcher du côté de Herat.



CHAPITRE XXXII.

Réduction de Fouchendge, Ville de Corassane.

LORSQUE l'Etendart Imperial fut arrivé à Fouchendge[a], les troupes eurent ordre d'aller assieger cette Ville; ainsi elles l'entourerent comme le centre d'un cercle : & quoiqu'il y eût beaucoup d'eau dans les fossés, elles s'appliquerent trois jours entiers à préparer leurs armes, & à construire les machines necessaires pour ce Siege. Le quatriéme jour au matin, Timur ordonna que toute l'armée marchât vers cette Place, qu'on y donnât un puissant assaut, & qu'on tâchât de réduire les Ennemis. Les Soldats se mirent en état de faire merveille, & sitôt qu'on eut sonné le Gourghé[b], ils jetterent l'effroyable cri du Souroun. Pas un n'épargna sa vie pour obéir aux ordres de l'Empereur ; ces braves Guerriers passerent avec des

a Fouchendge, Ville de Corassane, à 94 long. 34 lat.

b D'autres disent Gourca : ce sont les gros tambours.

planches & des radeaux audelà du fossé, & mirent pied à terre au bas de la muraille.

Ils tirerent toutes leur fléches contre les Ennemis, dont ils tuerent un grand nombre.

Timur marchoit continuellement à l'entour de la Ville sans cuirasse, avec une simple veste, pour exciter au combat les Guerriers, qui par la presence du Prince reprenoient de nouvelles forces, & se remplissoient d'une nouvelle vigueur.

Les pierres & les fléches tomboient du haut des murailles comme la pluie que produit un épais nuage ; & Timur même fut frapé de deux fléches.

Mirza Ali fils d'Emir Muaïd Erlas, qui ressembloit à Timur, Aïcoutmur Belcout, Omar fils d'Abbas, Mubacher, & les autres braves marcherent avec une valeur & une intrépidité nompareille jusques aux remparts, qu'ils renverserent; ils passerent pardessus le mur, sans que les fléches & les pierres, qui, pour ainsi dire, pleuvoient sur nos Soldats, diminuassent en rien leur courage.

Le vaillant Chéik Ali Behader, & son frere cadet Cosru Buquet, avec Mirek fils d'Eltchi, & autres Guerriers, passerent

l'eau du foſſé, & tête baiſſée arriverent à la porte de la Ville. Ils en vinrent aux mains avec les Ennemis; & ils combattirent avec tant de vigueur, qu'ils les vainquirent, & trouverent les moyens d'ouvrir la porte. D'ailleurs, le gros de l'armée ayant fait des bréches de tous côtez, entra dans la Place, & l'on paſſa au fil de l'épée tous ceux qui avoient échapé au ſabre des premiers. Tous enſemble pillerent la Ville, & emporterent tout ce qu'il y avoit de précieux.

Cette priſe donna une joye extraordinaire aux Officiers de Timur; ils s'en féliciterent eux-mêmes, parce que ce fut la premiere conquête qu'ils firent dans l'Iran, lorſque ce grand Monarque leur eut ordonné d'y marcher.

Cette Ville de Fouchendge étoit eſtimée pour ſa force, parce qu'elle étoit entourée de hautes murailles & d'un excellent rempart. Ses autres Fortifications étoient ſi bonnes, qu'aucun Voyageur n'avoit vû de Citadelle ſi forte ſur la terre. Ses dehors étoient gardés par un foſſé profond rempli d'eau : elle étoit garnie de quantité de gens de guerre, d'armes & de machines, & les vivres y étoient en abondance : & nonobſtant tous ces avantages, elle fut empor-

bles de la guerre, ils abandonnerent le parti de se défendre, & ne songerent qu'à leur salut.

Lorsque Malek fut rentré dans la Ville, il tâcha de faire changer cette résolution des Habitans. Il résolut de faire une seconde sortie; il envoya les Dellals, (c'est-à-dire, les Crieurs publics,) par tous les quartiers de Herat, porter les ordres à tous les Habitans d'aller promptement aux parapets des murailles, & de s'attacher à garder exactement la Ville; mais quelques cris qu'ils fissent dans les Marchés & dans les ruës, tout le monde fit la sourde oreille; & quelque commandement qu'on leur fist, personne ne voulut obéir.

Malek connoissant bien qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui de se rendre, il envoya à l'Empereur la Sultane Catoun fille de Taghitmur Can sa mere, avec son fils aîné l'Emir Pir Mehemmed, accompagnez d'Eskender Chéiki, que l'on disoit être de la Race de Bigen*, pour lui faire des soumissions de sa part, & lui demander pardon.

La clemence de ce Prince le porta à

* Bigen, Princes des anciens Perses, fils de Kiou, & de la sœur de Roustem.

les bien recevoir : il distingua le fils de Malek par une Robbe d'honneur & une ceinture magnifique, & les ayant consolés, il renvoya la mere & le fils, avec ordre de dire à Malek qu'il sortît de Herat, parce que s'il s'opiniâtroit à se défendre, & que la Ville fût prise d'assaut, il seroit cause de la destruction du Royaume, & de la mort des Habitans, ainsi que du repentir qu'il en auroit, puisque ce seroit sa faute. Timur arrêta auprès de lui Eskender Chéiki, par lequel il se fit informer des affaires du Pays, & de tout ce qui s'étoit passé dans la Ville; & en même temps ce Prince alla loger au Kiochc * d'un Jardin appellé Bagzogoün, c'est-à-dire, le Jardin des Corbeaux.

Malek Cayaseddin employa tout le lendemain à se préparer pour sortir; & le jour suivant abandonnant son orgueil, il quitta la Ville pour aller trouver Timur : il baisa le tapis Imperial à genoux, marquant la plus profonde soumission, & demandant pardon de sa faute.

Timur lui pardonna, & lui fit même des caresses : il le favorisa d'une Veste

* Kioche est un pavillon en dôme, fabriqué de bois fort bien doré, & même de marbre, dans les jardins.

d'honneur, & d'une ceinture de pierreries, & le renvoya.

Le jour d'après les Chérifs, les anciens Moullas, les Imams, accompagnés des plus grands Seigneurs du Royaume, sortirent aussi de la Ville. Ils eurent l'honneur de baiser le tapis, & ils s'acquitterent des vœux accoûtumez pour la prosperité de l'Empereur.

A. Ch. 1391. Cette grande Conquête se fit au mois de Muharrem, l'an de l'Hegyre 783, qui étoit alors celui du Chien chez les Mogols; & l'Etendart victorieux fut transporté du Camp Imperial jusques à la Prairie de Kehdestan, qui est à l'Orient de Herat, où l'on séjourna quelques jours, pendant lesquels Timur ordonna qu'on enlevât les tresors & les autres richesses que les Rois Gouris avoient amassées durant plusieurs années. Il est marqué qu'il y avoit dans cette ville des tresors de toutes sortes de choses, comme d'argent monnoyé, de pierreries brutes, de thrônes tres riches, de couronnes d'or, de vases d'argent, de brocards d'or & d'argent, & d'autres curiosités de toutes manieres. Les Soldats, suivant l'ordre Imperial, chargerent toutes ces richesses, & les porterent dans la campagne sur des chameaux.

Il fit ensuite abbattre les anciens murs de Herat, ainsi que les nouveaux que Malek avoit fait bâtir, & les uns & les autres, suivant les volontés du Prince, furent rasés.

On mit un impôt sur les Habitans de la Ville, pour le droit de salut, en reconnoissance du bon traitement qu'on leur avoit fait; & il fut payé en quatre jours.

Moulla Corbeddin fils de Moulla Nezameddin, qui étoit le Chef des Imams & des Docteurs de ce Royaume, eut ordre de quitter Herat, & d'aller habiter en la Ville de Sebz, avec deux cens vieillards considerables; & Timur Tach neveu d'Acbouga, Gouverneur de Termed, eut ordre de les accompagner, & de les y établir avec leurs familles.

On détacha les portes de la Ville, qui étoient revêtuës de bandes de fer, ornées de cizelures, & de plusieurs sçavantes écritures, & elles furent transportées à Kech, où elles sont encore aujourd'hui.

Malek avoit en sa possession une autre place qu'il croyoit imprenable: on l'appelloit Echkilgé, & quelquefois Amancouh, & il en avoit donné la gar-

de à l'Emir Gouri le plus jeune de ses enfans, qui passoit dans Herat pour le plus brave, le plus sage, & le plus experimenté Seigneur du Royaume. L'Empereur ordonna à Malek de l'amener à la Cour; mais il lui défendit en même temps d'entrer dans la Citadelle, & le menaça de l'en faire repentir, s'il en usoit autrement. Ce Prince se rendit au pied des murailles d'Echkilgé, ainsi qu'on lui avoit ordonné; & après s'être entierement résolu sur la fâcheuse proposition qui lui avoit été faite. Il eut recours à la prudence, & se conduisit si bien dans cette affaire, qu'il fit sortir son fils par ses belles paroles, il le mena à la Cour; & il eut l'honneur par son moyen de baiser le tapis Imperial. Timur le reçut parfaitement bien, lui fit plusieurs faveurs, & le gratifia d'une Veste Royale.



CHAPITRE XXXIV.

CHAPITRE XXXIV.

Marche de l'Armée vers Tous & Kelat.

CE Monarque étant ſatisfait ſur l'affaire de Herat, il envoya Gehanchah Yakou avec des troupes, pour conquerir les Villes de Nichabour & de Sebzvar ; mais comme l'affaire d'Ali Béi l'inquiétoit, il marcha en perſonne du côté de Kelat & de Tous ; & lorſqu'il fut arrivé au tombeau d'Abou Muſlem Merouzi *, il deſcendit de cheval, & le viſita, ſelon la coûtume qu'ont les gens pieux, de viſiter les tombeaux des grands Perſonnages. Il pria Dieu de le ſecourir, & il lui demanda les graces qui lui étoient neceſſaires pour continuer à vaincre ſes Ennemis.

La nouvelle de la marche de l'Empereur embarraſſa l'eſprit d'Ali Béi ; ſon cœur fut longtemps partagé entre l'eſperance & la crainte ; mais enfin,

* Abou Muſlem, General des Armées d'Aboul Abbas, premier Calife de la Maiſon des Abaſſides, & auquel ces Princes étoient obligés de leur avenement au Califat.

nonobstant la confusion où il étoit, il prit le parti d'obéir : il vint en diligence au camp de Timur, pour y rendre ses soumissions, & il eut l'honneur de baiser le tapis du Thrône. Coja Ali Muaïd Serbedal, qui commandoit à Sebzvar, ayant aussi eu avis de la marche de l'Armée Imperiale, se rendit promptement à la Cour. L'Empereur les reçut tous deux avec sa clemence ordinaire, & après les avoir gratifiés de ses faveurs, il leur donna la ceinture & l'épée, qu'il accompagna de la veste d'honneur; & ainsi ces deux Princes se trouverent traités d'une maniere beaucoup plus obligeante qu'ils n'avoient osé esperer.

Timur en même temps monta à cheval, marcha du côté d'Esferaïn *, qui étoit entre les mains des Lieutenans de l'Emir Veli Prince de Mazendran. Sitôt que l'on fut arrivé, il donna ordre d'expedier l'affaire de cette Ville ; & ainsi les Soldats n'eurent pas plûtôt reglé les logemens, & les places du camp où ils prétendoient dresser leurs tentes, que

* Esferaïn Ville autrement nommée Elmehredgan. Elle est en Corassane, au milieu du chemin, entre Nichabour & Jorjan : elle dépend de Nichabour. Elle est située à 91 Deg. 5 Min. long. & 36 Deg. 44 Min. lat.

pendant à leur col leurs boucliers, ils allerent droit aux murailles : ils vainquirent aussitôt qu'ils furent arrivés : ils firent des bréches, & ils entrerent dans la Ville ; ils passerent au fil de l'épée une infinité de peuple, & ils détruisirent tous les édifices, depuis les maisons les plus considerables jusques aux moindres, en sorte qu'il ne resta plus en cette grande Ville que le simple nom d'Esferaïn, qu'on ne lui put ôter.

Timur envoya un Ambassadeur en Mazendran vers l'Emir Veli, pour dire à ce Prince, que s'il se rendoit auprès de lui sans contestation & avec diligence, pour avoir l'honneur de baiser le bord du tapis de son Thrône, il le distingueroit de ses pareils par ses faveurs Imperiales, & l'éleveroit audessus d'eux ; mais que si par opiniâtreté il refusoit de venir, qu'il souffriroit beaucoup, & qu'il deviendroit malheureux.

Ce Prince traita l'Ambassadeur avec toute sorte d'honnêteté, lui fit un bon accueil, baisa la lettre qu'il lui présenta, la mit sur sa tête, témoigna sa soumission, & promit de venir au Thrône dans peu de temps, & d'employer tous ses soins, pour meriter d'être du nombre des serviteurs & Officiers de l'Empereur.

Lorsque l'Ambassadeur fut de retour, Timur monta à cheval, & alla à une maison de plaisance nommée Ogoul Yatou Yaïlac, propre pour l'Eté, où il s'arrêta quelques jours, pour donner le temps aux gens de guerre de faire avancer leurs chevaux, & aux équipages de se reposer dans la belle prairie qui y étoit, & de se rétablir eux-mêmes des peines qu'ils avoient euës; ce qui réjoüit beaucoup les Soldats.

Pendant que ces choses se passerent, on fit mourir cette troupe de voleurs, Habitans de Couraché, dont il a été parlé ci-devant, lesquels avoient été si hardis que de tuer l'Emir Hadgi Berlas & son frere Aïdekou, parens fort proches de Timur. Cet Empereur donna la Principauté de ce Pays-là à Mehemmed Dervich, fils d'Aïdekou, & à Ali Dervich, petitfils d'Emir Hadgi; & elle appartient encore presentement à leur Famille.

✱✱✱✱✱
✱✱✱✱
✱✱✱

CHAPITRE XXXV.

Retour de Timur à Samarcande.

L'EMPEREUR Timur ayant fait plusieurs Reglemens pour la Police du Royaume de Corassane, qu'il avoit réduit sous sa domination, il renvoya Malek Cayaseddin Prince de Herat, & les autres Princes & Gouverneurs, qu'il confirma chacun dans la place qu'il possedoit. L'Emir Chéik Sebzvari, qui avant la conquête de la Corassane avoit quitté Malek, & s'étoit mis sous la protection des Officiers de l'Empereur, ayant eu le bonheur pendant quelques années de servir ce Prince, fut honoré de la premiere Charge de la Ville de Sebzvar, & Taban Behader de celle de Gouverneur de ce Pays là ; après quoi l'Empereur s'en retourna à sa Ville Capitale avec toute sorte de joye & de bonheur.

Ce Monarque y étant de retour, alla passer l'hiver à la superbe Ville de Bocara, où comblé de grandeur & de gloire, il fit paroître toute la joye possible; & le Mirza Miran Chah son fils, qui par son ordre étoit allé à Seracs, s'étant

Dans ces entrefaites il vint une nouvelle du côté de la Corassanne, qu'Ali Beï ayant ligué avec l'Emir Veli, l'avoit porté à mettre ses Troupes en campagne contre la Ville de Sebzvar, où il tenoit Ali Muaïd assiegé.

Timur accablé de l'affliction dans laquelle le decès de sa chere fille l'avoit plongé, se soucioit alors si peu du monde, qu'il ne lui paroissoit qu'un neant, quelque ambition qu'il eût euë auparavant. Ce Monarque ne fit point de reflexion sérieuse à cette nouvelle, & son esprit n'en fut point touché; enfin, il ne changea point de resolution, jusques à ce que la Princesse Cotluc Turcan Aga sa sœur le fût venu trouver.

Cotluc Turcan Aga, sœur aînée de Timur.

Cette Princesse ne put pas souffrir le triste état dans lequel l'Empereur son frere continuoit à passer la vie; elle entra d'abord avec lui dans son affliction, & lui témoigna combien elle compatissoit à son déplaisir: mais en même temps elle lui donna quelques conseils agréables, & lui dit que puisqu'on ne pouvoit donner de remede à l'accident qui causoit la tristesse de son grand cœur, il ne falloit pas entierement abandonner le soin des affaires de l'Empire; que cet abandonnement étoit prêt à mettre le

desordre

desordre dans les Villes, & à jetter les pauvres peuples dans le desespoir; qu'il valoit bien mieux délivrer son cœur de l'inquiétude, qui de ce côté-là préjudicioit à sa raison, & témoigner que son zele n'avoit point d'autre but que de bien gouverner l'Empire, & de satisfaire aux necessités de son Etat.

Marchez, lui dit-elle, du côté de Mazendran[a] & de Kelat,[b] pour châtier cette Troupe orgueilleuse, qui a eu la hardiesse de sortir du chemin de l'obéissance: Faites-la traiter d'une maniere si rude, qu'elle serve d'exemple aux autres; qu'on n'épargne point leur vie; qu'on pille leurs maisons, & enfin, que les criminels reçoivent une punition conforme à leurs crimes, & que les innocens ne se jettent pas dans le malheur & dans la peine, en s'égarant du bon chemin par le conseil des méchans.

Les paroles de cette Princesse firent tout l'effet qu'on pouvoit desirer sur l'esprit de l'Empereur, qui sçavoit qu'elles ne provenoient que d'une pure amitié elles ranimerent sa vertu, & en même

a Mazendran, Province au Sud-Est de la Mer Caspienne.

b Kelat, Ville au Sud de Mazendran, entre Macan & Tous.

temps il regla sa marche du côté de Corassane & de Mazendran.

CHAPITRE XXXVII.

Marche de l'Armée de Timur pour une seconde expedition, dans le Royaume d'Iran, ou Perse.

L'EMPEREUR ordonna que les Troupes s'assemblassent, quoiqu'on ne fût encore qu'au milieu de l'hiver, & son armée étant prête, il partit de Bocara, & marcha du côté de l'Iran.[a] Il passa le Desert avec son Armée, & arriva à Amouyé[b] sur le Gihon, où les Ingenieurs n'eurent pas plûtôt construit un Pont de batteaux, que ce Conquerant traversa le Fleuve à la tête de toutes les Troupes, entrant pour la seconde fois sur les Terres de l'Iran ou de Perse. On dit qu'alors l'Asie trembla depuis la Chine jusqu'à l'extremité de la Grece.

a Iran est toute la partie de l'Asie, en deçà du Gihon, comme Touran est celle d'au delà.

b Amouyé, Ville sur le Gihon, à 97 degrés 15 minutes Longitude, 38 degrés 44 minutes Latitude.

Ayant passé par le Pays de Macan,[a] l'armée campa aux environs de Kelat : Mirza Miran Chah venant de Seracs,[b] joignit son armée au Camp Imperial, & Malek Cayaseddin y joignit aussi ses Troupes, qu'il amena de Herat. Mais Ali Beï, au lieu de les imiter, prévint l'arrivée de l'armée, & renferma dans la Forteresse de Kelat tous les Habitans avec sa famille & ses biens.

L'Empereur usa encore de sa bonté envers lui, & en consideration de l'alliance qui étoit entre eux, ne voulut pas d'abord en faire le sujet de sa colere; il lui envoya un homme pour demander quelle étoit la cause de sa peur, & pour lui dire qu'il vinst à la Cour avec pleine confiance, afin qu'on ne fist aucun acte d'hostilité contre lui, & que s'il n'obéissoit pas, qu'il reconnût que tout le mal qui se commettroit, seroit par sa faute, & qu'il en seroit coupable; mais comme le temps étoit venu, que la prosperité d'Ali Beï devoit finir, il ne consulta point la raison, & méprisa les conseils dont l'Empereur l'honora par un effet

a Macan, Ville de Corassane, à 95 & demi Longit. 37 & demi Latit.

b Seracs Ville de Corassane, à 94 degrés & demi Longit. 36 & demi Latit.

de sa clemence, & il prit pour lui ce passage de l'Alcoran: Je me refugierai à une montagne qui me preservera; & ainsi appuyant sa pensée orgueilleuse sur la montagne de Kelat, qu'il croyoit inaccessible, il ne vint point au Camp Imperial offrir ses services à l'Empereur.

Timur décampa des Terres de Kelat, & descendit à Coran, qui étoit des dépendances d'Abiverd, [a] & fit crier dans son armée, qu'il alloit marcher vers le Mazendran contre Veli; mais au contraire il fit une fausse route, & enfin il retourna à Kelat, imitant en cela le Roi Behmen, dont parle l'Auteur du [b] Chah Namé dans ses Vers, lequel voulant aller au Pays de Zabul pour le conquerir, il fit courir le bruit qu'il marcheroit à gauche, & il alla à droite.

Ali Beï, & les siens se rassurerent sur l'avis qu'ils eurent de la marche de l'armée Imperiale vers Mazendran; c'est pourquoi il fit sortir de la Forteresse les chevaux, les troupeaux de moutons, &

a Abiverd Ville, autrement nommée Baverd, au Nord de Corassane, près de Tous, située dans le Desert de Kivac, à 93 degrés Longit. 37 degrés 40 min. Latit.

b C'est l'histoire generale de Perse, écrite en ancien Persan.

d'autres bêtes qui y étoient enfermées, & on les lâcha dans les Prairies.

Mais Timur au lieu d'aller à Mazendran, revint à Kelat avec l'Armée, qui ravagea tout le Pays; & vis-à-vis la Porte de Kelat, appellée la Porte des quatre Villages, on éleva un Dôme, sous lequel on posa le Thrône de l'Empereur, & on y arbora son Etendart.

L'Armée presque assurée de sa conquête, investit Kelat de tous côtés. Le Mirza Miran Chah campa vis-à-vis la Porte de Dehia; le Mirza Ali fils de l'Emir Muaïd Erlat, dans le passage de Lohra: l'Emir Hadgi Seifeddin se posta dans le détroit d'Argoun Chah, & le Mirza Omar Cheik planta son Etendart à une autre Porte. La terreur saisit Ali Beï, & l'impuissance où il étoit de se défendre, l'obligea d'avoir encore recours à la bonté de l'Empereur; il representa par une Lettre suppliante, qu'il fit presenter à Timur, qu'étant confus de ses mauvaises actions, il n'osoit s'aller jetter à ses pieds pour implorer sa clemence, avant qu'il lui eût demandé pardon; mais que si par sa bonté Royale il vouloit lui pardonner, & prendre la peine de se rendre à la Porte de la Ville, accompagné de peu de gens, qu'il iroit

comme son esclave, se jetter à ses pieds, & recevoir le pardon de ses fautes. Timur accorda la demande d'Ali Beï, & ayant pris jour pour se rendre à la Porte de la Ville, il ne manqua pas de s'y trouver avec cinq Cavaliers seulement.

Les murailles de Kelat étoient bâties sur le penchant d'une haute montagne, dans laquelle il y avoit un petit chemin menagé le long des murailles parmi les rochers, lequel chemin étoit fermé d'une porte, & aboutissoit à celle de la Ville.

Ali Beï ayant été averti que Timur étoit au rendez-vous avec peu de gens, la malice de son ame, ou plûtôt son malheur, lui inspirerent encore le dessein de le trahir, & de le faire surprendre par des scelerats qu'il avoit mis en embuscade dans ce chemin, & ausquels il avoit ordonné de tuer ce Prince, sans rien craindre, s'ils en trouvoient l'occasion commode.

Cependant le traître ne tint pas sa parole; car il ne sortit point, ne prenant pas garde que celui que Dieu protege, ne reçoit aucun tort de personne, quelque ruse que l'on mette en usage pour le perdre. En effet, comme si les malfaicteurs étoient devenus aveugles, ils ne purent sortir de leur embuscade, ni mê-

me tenir ouverte la porte du lieu où ils étoient, par laquelle ils devoient executer l'ordre criminel dont ils étoient chargés, si bien que Timur après avoir attendu longtemps au rendez-vous, revint dans son Camp, sans avoir reçû aucun mal de ses Ennemis.

Ce Conquerant ne fut pas plûtôt descendu de la montagne, que tous les Generaux allerent en foule le saluer ; chacun lui fit ses complimens sur le péril qu'il venoit d'éviter.

Lorsque l'on eut entierement reconnu la trahison & la mauvaise volonté d'Ali Beï, par son manquement de parole, l'Empereur entra dans une vraie colere, & commanda que l'on donnât un assaut general, avec ordre aux plus braves de l'armée de monter sur les murailles de Kelat, par les endroits qui leur seroient marqués. Les Troupes avancerent, chacun excita sa vigueur, & sans aucune crainte de la mort, fit tout ce que l'on pouvoit exiger de son courage & de sa fermeté.

Au commencement du mois de Rabiulevel, Hegyre 784, qui se rapporte à l'an du Porc, l'Empereur ordonna que les Soldats des Troupes de Mécrite & de celles de Bedakchan, gens les plus ha- An. Chr. 1392. Mécrite, Tartares Orientaux

biles du monde à marcher dans les montagnes, & à surmonter les difficultés des détroits & des defilés, montassent aux murailles.

Dès la même nuit ils obéirent, ils se guinderent sur la montagne, & au bruit des Tymbales & des Trompettes, ils arriverent aux Portes de la Ville. Timur y accourut avec une troupe de ses plus vaillans Officiers qui le precedoient, entre lesquels étoient le celebre Akitmur Behader, & le brave Aïcoutmur, lesquels pousserent à outrance les Ennemis qu'ils rencontrerent, & se rendirent aussi sur la montagne. Omar Abbas & Mobacher, qui étoient montés devant les autres, attendoient leurs camarades sous une maniere d'Arcade, où des gens de la Ville les attaquerent ; mais Timur y envoya au plûtôt une troupe des plus braves de l'Armée, qui à coups de Sabre les mirent en déroute : les Troupes victorieuses, après avoir battu les Ennemis de tous côtés, revinrent de la montagne, & les vaincus demanderent quartier.

Ali-Beï réduit à l'extremité, envoya vers Timur pour le supplier d'ordonner que ses Soldats cessassent le carnage, à la charge qu'il sortiroit dès le lendemain pour lui aller rendre ses soumissions, &

l'assurer de son obéissance. Il fit cette promesse par un accord qu'il signa; il la confirma par serment authentique, & pour gage de sa parole, il envoya Nicrouz & Mehemmed Cheik Hadgi, qui étoient des principaux Emirs de la Horde de Youn Garbani,* avec sa sœur Cand Sultan, qui avoit été promise en mariage au Mirza Mehemmed Sultan.

Ces Envoyés se jetterent aux pieds de Timur avec tout le respect possible, & ils intercederent pour Ali Beï; l'Empereur par sa bonté leur accorda ce qu'ils demandoient, & voulant bien s'en tenir à l'accord d'Ali Beï, & y ajoûter foi, il envoya en même temps ordre à ses Troupes de cesser le massacre, & à Nicrouz & à Mehemmed de le suivre jusques dans son Camp, à quoi ils obéirent.

Le lendemain, sitôt que le Soleil fut levé, Timur monta à cheval, & se rendit vers la porte de la Ville; Ali Beï fut alors contraint de sortir & de se soumettre: il avoüa ses fautes, & il demanda la vie. Timur eut encore la bonté de lui pardonner, & même de lui accorder la grace qu'il lui demanda, de l'exemter seulement

* Youn Garbani est le même que la Province de Youin marquée dans Abulfeda, page 372, dans le Corassane, à Azadvar.

pour ce jour-là de venir à la Cour, l'assurant qu'il ne manqueroit pas de se rendre au Camp le lendemain, pour avoir l'honneur de baiser le Tapis du Thrône.

Mais comme le bonheur d'Ali étoit vers sa fin, sa fortune aux abois ne lui permit ni d'agir avec raison, ni de faire paroître aucune honnêteté dans sa conduite; ce malheureux Prince bâtit encore des châteaux en l'air, & pensa derechef à mal faire : il s'employa durant la nuit à fortifier & à barricader le chemin de Lohra, & quelques autres passages, par lesquels les Troupes de Timur avoient escaladé la montagne, & s'enferma dans cette enceinte de rochers, pour ne pas tenir sa promesse.

Timur en partit après quatorze jours, & alla à la Forteresse de Calcaha située entre Baverd & Kelat; comme l'Empereur donna ordre de la rebâtir; les Soldats s'y appliquerent avec tant de vigueur, qu'en deux jours & deux nuits elle fut entierement rétablie : il en donna le gouvernement à Hadgi Coja, & la munit d'une forte garnison sous ses ordres. Il envoya de l'autre côté Siorgatmich Can, Mirza Ali, & le brave Cheik Ali avec les Troupes de leur Touman, pour garder les chemins de Kelat, & il

leur ordonna d'en boucher les passages, avec une telle exactitude, que cette Place ne fût plus qu'une Prison, d'où personne ne pût sortir, & où aucun homme ne sçût aller, ni lui porter les moindres rafraîchissemens.

Semblable à un Sepulchre.

CHAPITRE XXXVIII.

Reduction de la Ville de Terchiz [a] *en Corassane.*

TIMUR ayant fait de Kelat un Sepulchre, pour ainsi dire, à ses Ennemis, par sa bonne conduite, il fit dessein d'aller réduire la Ville de Terchiz, & marcha en même temps de ce côté-là avec son Armée; il passa par Yassi Dapan, & arriva à Cabouchan, [b] d'où il renvoya à Samarcande la Princesse Dilchadaga, qui se trouva indisposée. Sitôt que ce Conquerant fut arrivé à Terchiz, les troupes se rangerent à l'entour de la Place. Cette celebre Forteresse qui étoit dans les montagnes, étoit presque inaccessible, & avoit la reputation d'être impre-

a Terchiz Ville en Corassane, à 92 degrés Longit. 35 degrés Latit.

b Cabouchan, Ville des dépendances de Nichabour en Corassane.

nable, à cauſe de la hauteur extraordinaire de ſes murs, & de l'exceſſive largeur & profondeur de ſes foſſés.

La Garniſon de Terchiz étoit alors compoſée de Sedidiens, ainſi nommez, parce que l'Emir Cayaſeddin avoit donné la garde de cette Place à l'Emir Ali Sedidi, qui les y avoit introduits; & ces Sedidiens étoient pour la plûpart Gouris *, gens celebres pour leur valeur, & pour leur habileté à défendre les Villes. Celle-ci par leur bonne conduite, ſe trouva munie de toutes ſortes d'armes & de machines, & outre cela de quantité de vivres, & d'un bon nombre de Soldats, réſolus à ſe bien défendre. Lorſque Timur les eut vû en action, il ſe plaignit à Malek Cayaſeddin de leur réſiſtance, & lui dit que ces gens-là qu'il avoit mis dans la Place étant de ſes Officiers, il s'étonnoit qu'ils continuaſſent dans la rebellion, puiſque lui-même étoit ſoumis à ſes ordres, & lui obéiſſoit.

Cayaſeddin répondit qu'ils en uſoient ainſi par ignorance, & par manque de

* Le Royaume de Gour eſt entre la Coraſſane & le Pays de Siſtan, au midi de Coraſſane. Sa Capitale eſt Zouf, à 99 d. de long. 33 de latit.

bon sens, & qu'il alloit leur parler. Effectivement, il alla au pied des murailles pour leur donner ses ordres; mais quelques commandemens qu'il leur fist, & quelques conseils qu'il donnât, ils ne voulurent ni obéir, ni sortir de la Place; ce qui obligea l'Empereur de se résoudre à l'assieger. Lorsqu'il eut envoyé son ordre à l'Armée, les Officiers la firent entourer de toutes parts, les Toumans & les Hezarés prirent leurs postes, & les fortifierent, & en même temps ils commencerent les attaques.

Tous les jours Timur montoit à cheval pour faire le tour de la Place & en examiner les dehors: les Ingenieurs construisirent en diligence les Béliers & les autres machines necessaires au Siege, & les firent dresser au plûtôt. Les Mineurs & les Pionniers saignerent le fossé, pour faire écouler les eaux; & ensuite ils creuserent sous les murs, pendant que nos Guerriers donnerent des assauts de tous côtés, & firent plusieurs belles actions.

Veritablement les Assiegés leur répondirent avec vigueur, & leur firent paroître tant de courage, qu'il est impossible de s'imaginer une telle fureur dans des combattans: l'attaque & la défense furent également vigoureu-

ses, mais enfin nos Soldats recevant tous les jours de nouveaux secours, ruinerent tellement les murs & les parapets à coups de pierres, par le moyen des Béliers & des autres machines, que la Place fut presque renversée.

Et comme la prosperité de Timur étoit une affaire du Ciel, à qui toute la vigueur humaine, & le courage le plus héroïque n'auroit pû résister, les Sediciens consternés, voyant leurs affaires réduites en si mauvais état, perdirent courage, & demanderent quartier. L'Empereur toûjours clement, leur accorda ce qu'ils demanderent : il leur donna même de bonnes paroles pour les encourager ; & cependant ils sortirent de la Ville en tremblant, quoiqu'ils dûssent avoir le bonheur de baiser le tapis Imperial. Ils s'enrôlérent au service de Timur, & s'acquitterent de leur devoir avec beaucoup de distinction.

Ce Monarque ayant reconnu leur valeur dans l'occasion, les caressa, les gratifia de Seigneuries, & les nomma aux Gouvernemens des Villes, & autres Places frontieres du Turkestan. Aussitôt qu'ils furent sortis de Terchiz, le Mirza Miran Chah donna à Sarek Eteké le Gouvernement de cette Place.

CHAPITRE XXXIX.

Arrivée d'un Ambaſſadeur de Fars, qui eſt la vraye Perſe, à la Cour de Timur.

GELALEDDIN Chah Chujaa, qui étoit Souverain du Pays de Fars, (c'eſt-à-dire de la Province de Chiraz & de Perſepolis,) regnoit alors dans ce Pays-là. Il étoit la fleur de la Famille de Mouzaffer, qui dans ſon temps étoit le Mediateur des Traités des Rois. Ce ſage Prince par l'inſpiration de ſa bonne fortune, ſe hâta de témoigner de l'amitié aux Officiers de l'Empereur, & il envoya à ſa Cour Omar Chah, qui étoit un de ſes principaux Emirs, avec une lettre, qui après les complimens ordinaires, aſſuroit Timur de ſes ſervices, & d'une ſincere amitié. Il chargea cet Ambaſſadeur de preſens, comme c'eſt l'ordinaire : il y avoit entr'autres curioſités des pierreries, qui étoient celebres par la réputation qu'elles avoient dans le monde, & des perles dignes d'être preſentées à des Empereurs, des anneaux d'or, des monnoyes d'or, des plus riches étoffes, des taretés de grand prix, des chevaux

Arabes, des mulets excellens coureurs couverts de selles d'or, de plusieurs attelages de six mulets avec de précieux harnois, de cuirasses garnies d'étoffes de soye, de meubles choisis, d'un grand dais d'écarlate, d'un pavillon Royal, d'une tente, & d'un grand parassol, qui étoient tous trois d'étoffes riches & somptueuses, avec divers ornemens.

Omar Chah étant arrivé à la Cour, il eut le bonheur à son Audience de baiser le tapis, après avoir fait les reverences ordinaires. Il présenta à l'Empereur la lettre dont il étoit chargé, & les presens de son Maître, qu'il remit aux Officiers. Ce Prince lui donna une favorable Audience, & l'honora de plusieurs bienfaits : il le régala de pieces d'or, de vestes d'honneur, & de chevaux; & après avoir fait réponse à la lettre de Geladeddin, il renvoya l'Ambassadeur tres satisfait de sa négociation, & des paroles obligeantes avec lesquelles il lui parla. Timur le fit accompagner d'un de ses Officiers, qu'il chargea de rares presens pour le Roi de Perse; & il ordonna à cet Envoyé de demander à Geladeddin la Princesse sa fille en mariage pour son petitfils le Mirza Pir Mehemmed, fils du Mirza Gehanghir,

afin de fortifier, & de perpetuer l'amitié qui devoit être entr'eux.

CHAPITRE XL.

Marche de Timur en la Province de Mazendran.

LORSQUE les Officiers Imperiaux eurent obtenu que Terchiz seroit enregistré dans le rôle des Conquêtes, & que Timur eut mis cette Place entre les mains de ses Lieutenans pour la gouverner, il fit marcher l'Armée au Mazendran.

Il passa par le chemin de Roughi, & fit passer son camp à Keboud Jaemé & à Chamsan. L'Emir Veli Prince de Mazendran surpris de cette nouvelle, envoya l'Emir Hadgi & quelques autres de ses plus grands Favoris au Camp Imperial avec divers chevaux, dont chaque attelage étoit de neuf; & il y joignit des curiosités de diverses manieres.

Il fit présenter sa lettre à l'Empereur; qu'il supplia de vouloir bien l'exempter d'aller ce jour-là le trouver, & d'ordonner à son Armée qu'elle détournât sa marche de son Pays, afin que son pauvre serviteur se voyant en sureté, pût encore joüir de quelque bonheur, suivre sa

Cour en diligence, & avoir l'honneur de sacrifier avec sincerité le reste de sa vie pour ses interêts & pour son service, Timur par un excès de bonté lui accorda tout ce qui étoit dans sa lettre ; & ainsi son Envoyé s'en retourna avec joye.

Cependant on eut avis de Kelat, que Cheik Ali Behader ayant diligemment examiné les passages de cette Place, & que s'en étant assuré, il avoit monté une nuit aux murailles, accompagné seulement de quelques Domestiques affidés, sans en dire mot à l'Emir Ali Beï; mais qu'il s'étoit égaré à cause de l'obscurité de la nuit : qu'il avoit rencontré une haute arcade, où il fut apperçû des Assiegés, qui sortirent en diligence, & qui s'étant emparé des passages, se mirent en devoir de le repousser. Cheik Ali alla genereusement à eux, & des deux Partis on fit le grand cri, qui est la marque ordinaire du combat. Celui qui se donna fut sanglant ; & les Guerriers se trouverent si animés les uns contre les autres, qu'ils ne voulurent entendre à aucune parole, qu'à celles qui encourageoient à tuer & à faire perir des Ennemis. En effet, plusieurs Guerriers des deux Partis furent tués ; mais comme les carquois se vuiderent, certaines gens de pieté par un motif de Religion, tra-

vaillerent à un accommodement, auquel par la grace de Dieu ils réussirent; & Ali Beï s'aboucha avec Cheik Ali Behader. Ils s'embrasserent en signe de paix & d'amitié, & Ali Beï l'obligea à aller loger chez lui, où il reçut toutes les honnêtetés & le bon accueil possibles : ils passerent même plusieurs jours en conversation, dans l'esperance qu'avoit Ali Beï, que par l'intercession du Cheik, l'Empereur pourroit lui pardonner ses fautes passées.

Timur ayant accordé au Prince de Mazendran, parce qu'il s'étoit soumis volontairement, la priere qu'il lui avoit faite, se mit en marche pour s'en retourner à sa Capitale. Il passa par le chemin de Chamlagan, & par Tcharmagan, & alla camper dans la Prairie de Radecan. Ce fut en ce lieu-là que le Cheik Ali Behader & ceux qui l'accompagnoient, joignirent le camp Imperial, & où ce General d'Armée procura à Ali Beï l'honneur de baiser le tapis du Thrône, ayant un sabre & un suaire * à

* L'on a déja marqué que c'étoit une coûtume parmi les Tartares, qu'en semblables cas l'on portât un sabre & un suaire, qui signifioient qu'on étoit prêt de combattre pour le service du Prince, & de donner sa vie, s'il le desiroit.

sa main. Le Cheik se mit à genoux, & supplia l'Empereur de lui accorder la grace d'Ali Beï. Timur la lui accorda en même temps; & après avoir pardonné au Prince, il lui fit des caresses, & le favorisa de ses dons.

L'action du Cheik plut beaucoup à Timur, & augmenta son credit à la Cour: il lui donna à perpetuité Radecan, en qualité de Seigneurie & de Siorgal.*

Ce Monarque donna aussi Sebzvar à Ali Muaïed Serbedal, & ordonna que Malek Cayaseddin & ses enfans, ainsi qu'Ali Beï & ses gens, fussent conduits à Samarcande. Il distribua ensuite tout le Pays de Youn Garbanian à ses Emirs; mais il voulut qu'ils en transferassent les Habitans & les Familles en Transoxiane.

* Siorgal est un don que le Roi fait à quelqu'un d'une Seigneurie, pour en joüir lui & ses Hoirs à perpetuité.



CHAPITRE XLI.

Retour de Timur à Samarcande. Mort de l'Imperatrice Dilchadaga, & de la Princesse Cotluc Turcan Aga, sœur de Timur.

TIMUR n'ayant plus d'Ennemis à craindre dans le Royaume de Corassane, & les Lieutenans du Mirza Miran Chah ayant été établis dans la possession des Villes, & autres lieux du Pays, pour en disposer : il donna congé aux Troupes d'aller dans leurs quartiers, & partit en diligence pour se rendre dans sa Ville Capitale de son Empire.

Lorsque les Habitans de Samarcande virent la Cour dans leur Ville, ils en eurent la derniere joye, & ils la trouverent infiniment plus belle qu'auparavant.

On lia Ali Beï Prince de Kelat [a], ainsi que l'Emir Gouri, fils de Malek Cayaseddin, & Malek Mehemmed son frere, & on les envoya à Endecan [b] chez les

[a] Kelat étoit la Capitale de Youn Garbanian, dont Ali Béi étoit Prince.

[b] Ville de Zagataï à 103 longit. 43 latit. frontiere de Turkestan.

Mirza Omar Cheik. La Nation de Joun Garbanian fut aussi envoyée à Tachkunt*, & l'on arrêta à Samarcande Malek Cayaseddin, avec son fils aîné Pir Mehemmed.

Pendant cet hiver, il arriva un grand malheur à Herat, dont voici le détail. Les fils de Malek Faëreddin & son frere, n'étant en aucune considération dans Herat, lorsqu'on se saisit de ce Pays, ni durant le Gouvernement de Malek Hussein, & de son fils Malek Cayaseddin, ils passoient leur vie dans une extreme pauvreté; mais lorsque Timur fit la conquête de Herat, ces Princes lui representerent leur misere, & lui dirent, qu'ayant l'honneur d'être ses serviteurs particuliers, ils prenoient la liberté de lui remontrer qu'ils étoient cousins germains de Malek Hussein pere de Malek Cayaseddin: Que ces deux Princes s'étoient emparé de leurs biens, & qu'il ne leur restoit plus d'esperance de les recouvrer que par sa seule protection.

L'Empereur fut touché de leur misere, & donna le Gouvernement de Goué à l'aîné qu'on appelloit Malek Mehem-

* Tachkunt est la même Ville qu'Alchah sur le Sihon; à 100 degrés & demi longit. & 37 latit.

med: Sur ces entrefaites, un Gouri, homme de cœur & intrépide, fut mis aux fers par l'ordre de Malek Cayaseddin, & demeura dix ans dans une prison, d'où il ne sortit que par la grace de Timur: il étoit nommé Abousaïd Espahbed.

Cependant sur la fin de l'année de l'Hegyre 784, le Mirza Miran Chah ayant passé l'hiver avec les Emirs sur le bord de la Riviere de Morgab, dans un lieu nommé Yendi, que les Persans appellent Pentchdeh, c'est-à-dire, les cinq Villages, il arriva que Malek Mehemmed, Gouverneur de Gour, par folie & par ignorance, avec une troupe de Gouris encore plus ignorans que lui, marcherent vers Herat, & furent joints en chemin par Abousaïd Espahbed, & lorsqu'ils furent arrivés en cette Ville, une autre bande de canailles, bandis & vagabonds, s'attacherent à eux, & tous ensemble firent des desordres, & commirent des crimes inoüis par leur injustice, leurs cruautés, & leurs abominations. Le Gouverneur, les Intendans, & les Officiers des Emirs, se retirerent de leur propre mouvement dans la Forteresse d'Ectiareddin, dont les Rebelles brûlerent la porte; ce qui étonna tellement la Garnison des Turcs,

A.Ch. 1392.

Le Deroga.

que sans se charger d'aucune chose, ils se jetterent en bas des murailles, pour tâcher de sauver leurs vies; mais il n'y eut point de quartier pour eux, & personne ne put se délivrer de la main de ces Rebelles.

Le Mirza Hadgi Miran-Chah ayant eu avis de ces desordres, envoya en diligence l'Emir Séifeddin & l'Emir Acbouga, avec quelques troupes à Herat; & lui-même ensuite s'y rendit avec une Armée.

Lorsque les Emirs arriverent, les Gouris s'avancerent pour les repousser, & ils donnerent combat à l'extremité de la ruë de Khiavan; mais ils furent défaits, & plusieurs d'entr'eux furent tués. Il y en eut qui s'enfuirent dans la Ville, & qui se disperserent durant la nuit; & comme le Mirza Miran Chah arriva vers ce temps-là, ses troupes tirerent le sabre pour châtier cette canaille; & elles en tuerent un si grand nombre, que l'on bâtit une fort haute tour des têtes de leurs morts *, pour servir à l'avenir d'exemple aux séditieux.

* Cette circonstance ne doit point surprendre le Lecteur, ni lui paroître incroyable, y ayant encore actuellement à Ispahan, Ville Capitale de Perse, un édifice semblable, composé de têtes d'animaux sauvages.

Lorsque

Lorſque l'Empereur eut avis de cette nouvelle, qui lui fut donnée par le Mirza Miran Chah, il donna ſes ordres, ſelon leſquels Malek Cayaſeddin, qui étoit en priſon dans la Fortereſſe de Samarcande, ſon frere Malek Mehemmed, ſon petit fils l'Emir Gouri, & Ali Beï Youn Garbani, furent obligés de faire leurs prieres, & de ſe préparer à la mort.

L'an de l'Hegyre 785, qui étoit l'année de la Souris, la tres illuſtre Princeſſe Dilchadaga,* Epouſe de Timur, paſſa de ce monde à l'autre; & quelques jours après ſon decès, Cotluc Turcan Aga, ſœur aînée de Timur, diſtinguée entre les Princeſſes de ſon temps par ſa pieté & par ſa charité, qui conſiſtoient à fonder des Hôpitaux, des Monaſteres, des Colleges, & pluſieurs autres Ouvrages publics pour le ſecours des Peuples, qui tous par ce moyen participoient à ſes bienfaits, obéit auſſi à l'ordre de Dieu qui l'appella, & elle lui rendit ſon ame. An. Chr. 1393.

Elle fut inhumée auprès du Prince Cotſam, fils d'Elabbas. L'Empereur fut extraordinairement affligé de cette per-

* Recit de la mort des Princeſſes Dilchadaga, Epouſe, & Cotluc Turcan Aga ſœur de Timur.

te, & le chagrin qu'il en eut, dura long-temps. Chacun lui fit ses complimens de condoleance avec les cerémonies ordinaires, & il fit plusieurs Fondations pour le repos des ames des défuntes; avec quantité de charités aux Pauvres, qui les meritoient; mais parce que son bon naturel entretenoit dans son ame une tristesse extraordinaire, qui le détournoit trop longtemps du soin des affaires de l'Etat, les Cherifs, les Docteurs, les Vieillards, & les gens de pieté, entre lesquels étoient Seid Bereké, Coja Abdelmalek, & Cheik Zadé Saghezdgi, se presenterent à lui, & le consolerent par un entretien agréable tiré des Traditions & des discours de Mahomet, de l'Alcoran même, & de plusieurs histoires pieuses, qui lui insinuerent doucement le désir de reprendre le soin des Peuples & des Armées, & de rendre la justice. En effet, il avoüa, comme il avoit déja fait en pareilles occasions, que l'application qu'un Prince donne à cet emploi durant une heure seulement, est plus utile & plus importante que le culte qu'il rendroit à Dieu, & les priéres qu'il feroit pendant toute sa vie; en sorte que s'étant enfin consolé sur le Verset de l'Alcoran, qui marque qu'il nous faut

retourner à Dieu, parce que nous sommes à lui, il prit patience, & employa dans la suite tout son zele & sa ferveur à la conduite de l'Etat & de la Religion.

CHAPITRE XLII.

Timur envoye pour la sixiéme fois une Armée contre le Pays des Getes.

L'Empereur ayant appris qu'il y avoit du desordre en quelques endroits du Pays des Getes, nomma le Mirza Ali pour y aller avec une Armée, afin de tâcher de détruire les seditieux de ce Pays-là, dont la plûpart n'étoient pas Mahometans; il lui recommanda de poursuivre principalement Camareddin qui étoit l'auteur des desordres, & ensuite il s'en alla à Kech. Le Mirza Ali étant parti avec l'Armée, la Nation de Behrin, qui en eut avis, se mit en embuscade pour le surprendre; & elle y réussit si bien, qu'elle pilla tout son bagage, le vainquit, & l'obligea de retourner vers l'Empereur.

Ce Prince en même temps, afin de tirer vengeance de ces temeraires, envoya le Cheik Ali Behader, Seif Elmulouc,

Atilmich & Argoun Chah Ectachi, avec des Troupes pour leur faire la guerre, & comme il n'eut pas de leurs nouvelles aussi promptement qu'il souhaitoit, il envoya après eux l'Emir Gehanchah Yakou, Eltchi Bouga, Chamseddin, Outchcara, & Saintemaure Behader, avec dix mille chevaux; mais à peine ces Emirs furent-ils arrivés à Atacom, qu'ils y virent arriver ceux qui les avoient précedés, lesquels avoient rencontré la Nation de Behrin, dont ils avoient tué un grand nombre, pillé leur Pays, & fait beaucoup d'esclaves, & étoient ensuite revenus à Atacom; mais comme l'Emir Gehanchah avoit ordre d'aller chercher Camareddin, il obligea les premiers Envoyés à retourner avec eux à cette expedition, & ils allerent ensemble à Issigheul, & pousserent jusques à Gheuctopa, en cherchant Camareddin; mais ne l'ayant pû trouver, ils revinrent à Samarcande, dans la Saison d'Automne, & ils eurent le bonheur de saluer l'Empereur.



CHAPITRE XLIII.

Marche de Timur à Mazendran, & de là à Sistan.

TIMUR ayant resolu en cette même Saison, d'aller à Mazendran, donna ordre que l'on préparât l'Armée, & qu'on levât de nouvelles Troupes, pour la rendre plus nombreuse. Lorsqu'elle fut en état, il monta à cheval dans l'heureux moment que l'on avoit observé; & ayant fait la revûë de toutes les Troupes, & déployé l'Etendart, il prit sa marche du côté de Mazendran. Après avoir campé & décampé plusieurs fois, il arriva à Termed.[a] Il ordonna que l'on y apportât les vivres de l'Armée. Ce Prince fit bâtir un Pont dans un détroit, où ayant passé la riviere de Morgab, il campa sur ses bords; l'Emir Yakou, Gouverneur de Cabulestan[b] eut l'honneur de

a Termed, Ville de la Transoxiane.

b Cabulestan a pour Ville Capitale Cabul, située à 104 degrès Longit. 34 degrés & demi Latit. Cette Province a au midi le Zabulestan, au Nord le Bedakchan, à l'Orient les Royaumes de la Chine & de Cotan, & au couchant ceux de Bamjan, Gour & Raver.

baiser le Tapis, dans le Camp qu'on forma ; il rendit compte des affaires dont il avoit été chargé, & en même temps demanda l'ordre de l'Empereur touchant le Gouvernement & la Police de ses frontieres.

Sur ces entrefaites, on eut avis que le Touman de Nicouderi, dont l'habitation est un lieu frais, & propre à demeurer l'Eté, sembloit vouloir se revolter ; & que le Cheik Daoud Sebzvari, que Timur avoit élevé en dignité, en le faisant Chef de Sebzvar, avoit eu assés d'ingratitude & de hardiesse pour tuer Taban Behader Gouverneur de cette Ville, par laquelle action il s'étoit declaré rebelle ; que le Mirza Miran Chah en ayant eu nouvelle, avoit envoyé l'Emir Acbouga de Herat à la tête d'une Armée vers Sebzvar, & que l'Emir Hadgi Seifeddin l'avoit suivi pour le secourir ; qu'ils avoient assiegé Sebzvar, & qu'ils avoient passé quantité de rebelles au fil de l'épée, après avoir pris cette Ville ; que le Cheik Daoud s'étoit enfui, & qu'il s'étoit retiré dans la Forteresse de Bedrabad, située sur la cîme d'une montagne, où il s'étoit fortifié ; mais que l'Emir Hadgi Seifeddin & l'Emir Acbouga en faisoient actuelle-

ment le Siege. Timur n'eut pas plûtôt sçû cette rebellion, & celle du Pays de Siftan, qu'il envoya le Cheik Ali Behader, & Outchcara Behader, à la tête d'une Armée complette, contre l'Emir Veli Prince de Mazendran, afin qu'ils campassent en sa présence, & rangeassent ces frontieres à leur devoir, & il marcha du côté de Siftan.

Son Armée vint camper au commencement du mois de Ramadan, l'an de l'Hegyre 785, à la Ville de Herat, dont il a esté dit cy-devant, que les Habitans s'étoient joints aux Gouris rebelles, & l'Empereur lui-même marcha vers Sebzvar, où il campa. On battit cette Forteresse selon ses ordres, & on y fit plusieurs bréches ; & le Cheik Yahia Corasani ayant été nommé pour faire travailler les Mineurs, cette Place fut tellement ruinée, que la plûpart de ceux qui étoient dedans périrent, & que le Cheik Yahia même fut écrasé sous une muraille éboulée.

An. Chr. 1393.

On fit près de deux mille Esclaves, que l'on entassa tout vivans les uns sur les autres, avec de la bouë & de la brique, pour en construire des Tours, afin que ces miserables servissent d'exemple à ceux qui penseroient à se revolter, &

Etrange punition des Rebelles.

que les autres connoiſſant la vengeance du Conquerant, ne ſe jettaſſent pas dans le malheur inévitable, où leur orgueil les tenteroit d'entrer.

Lorſque l'Empereur fut ſatisfait de cette vengeance des Habitans de Sebzvar, il fit mettre ſes Troupes en ordre, & envoya ſon avantgarde à Siſtan, où il marcha enſuite avec le reſte de l'Armée qui étoit de cent mille combattans complets.

Le Prince Chah Gelaleddin de Ferah, ayant fait deſſein de ſe bien mettre à la Cour de Timur, n'eût pas plûtôt avis de la marche de ce Monarque, qu'il ſortit de ſa Fortereſſe; & vint en diligence audevant de l'Etendart Imperial, avec un eſprit de ſincerité & de ſoumiſſion, qui accompagnoit les preſens qu'il devoit faire à Timur; veritablement ils étoient médiocres à l'égard du Prince à qui ils furent preſentés: car perſonne dans le monde ne pouvoit lui en faire qui fuſſent dignes de lui; mais au moins ils étoient conformes au pouvoir d'un Prince tels que Gelaleddin, & ſçachant fort bien qu'il étoit de ſon intereſt d'être bien à la Cour, il offrit ſes ſervices à l'Empereur, & ſe rangeant ſous ſon obéiſſance, il lui marqua la réſolu-

tion où il étoit, de ſacrifier ſa vie, s'il étoit beſoin, pour ſon ſervice.

Timur ordonna à Akitmur Behader, & à divers autres Capitaines, d'aller enſemble faire des courſes aux environs de la Ville de Siſtan, & de piller ce Pays. Ils executerent cet ordre en diligence, & avec tant de vigueur, que les Portes de la Ville furent briſées; & ſitôt que l'Armée eut paſſé la Montagne nommée Ouc, & qu'elle arriva à la Forteresse de* Zeré, ces braves guerriers l'attaquerent ſelon l'ordre qu'ils en eurent, & le même jour ils l'emporterent d'aſſaut; mais cinq mille hommes des Ennemis, qui ne ſe ſoucioient pas de mourir, s'étant aſſemblés dans la Place, donnerent un ſanglant combat, où la plûpart furent tués à coups de fléches & de ſabre: Nos Soldats firent une montagne des corps morts, & des têtes ils en bâtirent des Tours.

* Zeré eſt auprès d'un Lac, auquel elle donne ſon nom, dans le Siſtan.

CHAPITRE XLIV.

Siege de la Ville de Sistan,[a] *& sa prise.*

L'EMPEREUR ayant disposé son Armée en forme de couronne, à l'entour de la Place, s'avança jusqu'à la Porte de la Ville, avec une troupe de gens d'élite, ausquels il se confioit le plus, & il monta sur une colline de sable. Chahchahan Tadgeddin Sistani, avec plusieurs autres, sortirent d'auprès de Chah Cotobeddin pour le venir trouver, & ils eurent l'honneur de le saluer. Après avoir donné les marques necessaires de leur obéïssance & de leur soumission, ils supplierent Timur de leur permettre de lui payer un tribut & les droits ordinaires; mais pendant le long entretien qu'ils eurent avec l'Empereur sur ce sujet, les Assiegez sortirent en foule avec de bonnes Troupes, & se

[a] Sistan, Ville & Province. La Ville qui est située à 97 degrés de Longit & 32 degrés 20 min. de Latit. est autrement nommée Zarandge sur la Riviere Senaroud, qui est une branche du Hendmend, qui se décharge dans le Lac de Zeré. Cette Province, qui est de Corassane, est autrement nommée Sedgestan & Nimrouz.

mirent en état de donner un combat. Timur qui s'apperçut de leur dessein, fit mettre deux mille Cavaliers en embuscade, & ordonna à Mehemmed Sultan Chah de s'avancer avec peu de gens, & de commencer à combattre; mais ensuite faisant semblant de fuir, de tourner à droit avec ce qu'il avoit de Cavalerie, l'ordre fut executé ainsi qu'il avoit été concerté. Les Ennemis, qui n'avoient que de l'Infanterie, devenus fiers de cette fuite, ne manquerent pas de les poursuivre avec courage jusques au lieu de l'Embuscade; mais les deux mille chevaux fondirent sur eux avec impetuosité, & il se donna un furieux combat. Cette Infanterie Ennemie blessa plusieurs chevaux avec le Sabre, & il y en eut même beaucoup de tués; mais la lance renversa un grand nombre des Ennemis qui tomberent morts par terre, & le reste fut poussé l'épée dans les reins jusques à la Porte de la Ville. Comme la nuit arriva, l'on cessa de combattre; mais les Troupes ayant été mises en état le lendemain matin, les cris & les trompettes se firent entendre de tous côtés. L'Empereur commanda en personne le corps de bataille, & sous lui Mirza Miran Chah commandoit l'aîle droite, étant

Mirza Ali, y accourut à bride abattuë, avec mille Cavaliers des plus adroits, & des plus forts de l'Armée. Ils mirent la porte en pieces à coups de sabre, firent cesser les cris des Gardes de cette porte par leur défaite, & dissiperent les Soldats qui avoient ainsi fermé le passage à nos gens.

Par ce moyen le Mirza Ali sortit glorieux de Siftan, avec ceux qui étoient sous son commandement, & il alla se rendre au Camp Imperial.

Chah Cotobeddin Roi de ce Pays, qui connut bien qu'il n'étoit pas assez puissant pour se défendre contre une Armée aussi nombreuse & aussi formidable que celle de Timur, se vit obligé de se soumettre; il sortit de la Ville, & alla demander pardon à l'Empereur, & voici les termes dont il se servit.

» Grand Prince, ce seroit en vain que » je voudrois entreprendre de me défen- » dre contre toi, dont le bras puissant est » capable de faire, pour ainsi dire, plier » les montagnes. Que me serviroit de ten- » ter la fortune, dont la faveur t'a poussé » à un si haut degré de bonheur, qu'il » semble que tu en es le Maître? Non, Sei- » gneur, je ne vois point d'autre moyen » de sauver ma vie, qu'en prenant le parti

de la fuite; mais où trouverois-je un en- «
droit pour me retirer; où je puisse être «
à l'abri de ta vengeance, puisque tout «
obéit à ta puissance? Il n'y a point d'a- «
syle sous le Ciel plus assuré pour moi, «
que d'avoir recours à ta clemence Roya- «
le. Oui, Seigneur, j'ai fui pour me ga- «
rantir de toi; mais c'est chez toi-mê- «
me que je me refugie. »

L'Empereur touché de sa confiance, lui pardonna; & non seulement il lui donna la vie, mais même il le distingua des autres Princes par ses faveurs, & par les caresses qu'il lui fit.

Après cette action, Timur s'étant revêtu de sa simple cuirasse sans manches, monta sur son cheval Baï, & avec quinze hommes seulement, marcha du côté de l'aîle gauche de l'Armée, pour en faire la revûë; mais en même temps il eut avis que vingt à trente mille hommes de la populace de Sistan, quoique leur Prince fût sorti de la Ville, & qu'il fût au pied du Thrône Imperial, s'étant armés d'arcs & de fléches, avoient monté sur les murailles, & que se tenant les mains les uns des autres, ils étoient descendus au bas des murs, & avoient eu la hardiesse de marcher contre l'Armée victorieuse; ce qui obligea Timur

Berangar est l'aîle droite, Jouangar est l'aîle gauche.

à tourner bride vers le corps de bataille pour le commander ; mais comme les Ennemis tirerent en l'air une infinité de fléches, le cheval de Timur fut blessé. Le Prince ne fut pas plûtôt arrivé dans sa tente, qu'il fit mettre Chah Cotobeddin dans les fers : & ayant mis l'Armée en l'état qu'il desiroit, il marcha en personne au combat ; mais les Emirs les plus affectionnés prirent la bride de son cheval, & s'étant mis à genoux, lui representerent qu'il y avoit plusieurs années qu'ils vivoient sous ses heureux auspices, & qu'ainsi tant qu'aucun d'eux seroit en vie, il ne permettroit pas qu'il entreprît aucune chose, dans laquelle on soupçonnât le moindre péril. Le Roi, à la pressante priere des Officiers, n'eut pas plûtôt retiré la bride de son cheval, que tous les Emirs allerent fondre sur les Ennemis, qu'ils maltraiterent si fort à coups de fléches & d'épées, qu'ils les mirent en pieces, en écraserent la plus grande partie sous les pieds de leurs chevaux, & blesserent les autres, qui purent à peine se retirer dans la Ville, dont ils fermerent la porte avec la derniere diligence. Les Soldats victorieux suivirent leur pointe, donnerent un second assaut, monterent sur

Le Cheval de Timur blessé.

les

les parapets ; & ayant fait plusieurs bréches, entrerent dans la Place, dont ils se rendirent les maîtres, ruinerent les maisons & les édifices publics, acheverent de passer au fil de l'épée les Cavaliers qui n'avoient pas esté tués, & enfin raserent les murailles de cette belle Ville, dont ils firent périr les Habitans, hommes & femmes, jeunes & vieux, depuis les vieillards de cent ans, jusques aux enfans du berceau.

L'Empereur s'y arrêta quelques jours, durant lesquels on en enleva les tresors des Rois de Sistan, & tout ce qui se trouva de pierreries, d'autres richesses, & pieces curieuses d'un grand prix & d'une extreme rareté. Les Soldats pillerent le reste, jusques aux clous des portes, & le feu fut mis à tout ce qui pouvoit être consumé.

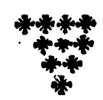
Quelques Auteurs fabuleux rapportent, qu'il s'éleva de ce Pays de Zabulestan, une voix qui avertissoit l'ame de Roustem * de tous ces desordres, par

* Roustem a toujours vaincu les Tartares, & ils n'ont pû se rendre Maîtres d'aucune Ville de l'Iran pendant qu'il a été vivant. Il étoit General des Perses, Roi de Zabul sous Cyrus & autres Rois ; & il tua Esfendiar, que l'on dit être Xerxés. Il vécut fort longtemps, & sous 4 ou 5 Regnes. Voyez dans le Chah Namé.

» ces mots : Leve la tête, regarde le Pays
» de Perse en l'état où il est ; & vois qu'il
» est enfin réduit sous la puissance des Tar-
» tares.

Cette conquête fut faite au mois de
A. Ch. Chawal de l'an de l'Hegyre 785, qui
1393 étoit l'année de la Souris ; & le Soleil
étoit alors dans le Signe du Capricorne.

On envoya ensuite le Chah, c'est-à-dire, le Roi de Sistan Cotobeddin à Samarcande, ainsi que les Generaux d'Armée, & les Gouverneurs des Provinces. La Ville de Ferah fut le lieu de retraite des Cadis, des Docteurs, & autres gens de Loi. Les braves Guerriers qui avoient eu part au gain de la victoire, furent élevés audessus des autres par la faveur de l'Empereur, qui les distingua par plusieurs dons qu'il leur fit, & le Gouvernement de cette Province fut donné à Chahchahan.



CHAPITRE XLV.

Marche de Timur à Bost.

APRES la prise de Sistan, l'Etendart victorieux fut porté du côté de Bost [a]; & les troupes conquirent en passant la Forteresse de Tak qu'ils raserent.

Et lorsqu'on fut arrivé sur le bord de la Riviere de Hirmen [b], & qu'on y eut campé, on détruisit l'édifice nommé la Digue de Roustem; & il ne resta aucun vestige de cet ancien monument.

L'Armée passa par Kuké Cala, où l'on eut avis que Toumen Nicoudari s'étoit avancé vers les quartiers de Kidge [c] & Mecran qu'il tenoit fort pressés. Timur jugeant qu'il étoit à propos de faire revenir Toumen [d], le Mirza Miran Chah

a Bost, Ville du Royaume de Sistan, sur les frontieres de celui de Zabul, à 100 d. long. & 33 lat.

b Hirmen est le même que la Riviere de Hendmend.

c Kidge, Ville dans le Royaume de Mecran, à 99 d. long. & 27 d. 50 m. lat.

d Toumen est ici le nom propre d'un homme, & non pas un Touman de 10000 hommes, en quoi il ne faut pas se tromper.

fut nommé pour cela ; & pour se défaire de ce Rebelle, & Mireké Mehemmed fils de Chir Behram, Favori de l'Empereur, envoya pour accompagner le Prince l'Emir Hadgi Seifeddin, Cheik Ali Argoüi Berlas, Sevindgic Behader, & autres Emirs. Ils marcherent jour & nuit ; & lorsqu'ils eurent passé le desert, ils trouverent Toumen avec ses gens de la Horde de Nicoudari, campés dans la Prairie de Caran.

Toumen n'eut pas plûtôt avis que les Troupes Imperiales étoient arrivées, qu'il monta à cheval, se rendit au champ de bataille, & présenta le combat. L'Emir Seifeddin son ancien ami, considerant son grand âge, l'appella & l'entretint avec toute l'honnêteté & la civilité possible : Il lui demanda l'état de sa santé, & tâcha par les paroles les plus obligeantes de le ramener à son devoir, l'assurant qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui de la part de l'Empereur ; qu'il pouvoit venir sans crainte au pied du Thrône, & le pria de ne faire aucune hostilité ; mais le destin s'étoit entierement déclaré contre Toumen : il ne crut pas le conseil salutaire de son ami, & il commença lui-même le combat, où d'abord il perdit la vie par un coup de lan-

ce, & l'on envoya sa tête à l'Empereur.

Timur avec l'Armée prit sa marche par le haut de la Riviere de Hirmen; & comme il étoit de la puissance & de l'honneur de la Monarchie, que quiconque manquoit de respect, & commettoit quelque insolence envers Timur, trouvât un châtiment convenable à son audace, il arriva que le Prince de Mam Catou qui l'avoit blessé à la main d'un coups de fléche, lorsque l'Emir Hussein revenoit de Sistan accompagné de Timur, vint alors à la Cour avec des presens; mais il n'y fut pas plûtôt arrivé, que Timur le reconnut. Cette vûë excita la colere du Prince, qui ne laisse point de trahisons impunies; & aussitôt qu'il fut hors de sa presence, il commanda qu'on l'arrêtât, & qu'on le fist mourir à coups de fléches. La punition parut encore bien legere pour un si grand crime. Les Troupes victorieuses s'emparerent aussi dans leur marche de la Ville de Mam Catou & de Calasurc, qui signifie la Forteresse Rouge.

D'ailleurs, il s'étoit assemblé trois mille hommes des Sujets de Toumen dans la Ville de Hezarpez, résidence du Sedé* de Toukaï, lesquels avoient fer-

* Sedé est une Compagnie de cent hommes.

mé les passages de la montagne, & s'y étoient fortifiés. Comme ils ne professoient point la Loi Musulmane, ils firent tant de desordres, que les Mahometans s'ennuyerent de leurs insultes, & résolurent de l'assieger.

Les Troupes y étant arrivées, elles commencerent à la battre; & enfin nos vaillans Guerriers secondés de la bonne fortune de l'Empereur, la prirent d'assaut, quoiqu'on la crût imprenable. Les Rebelles furent châtiés: les uns furent précipités du haut de la montagne, les autres furent tués, & leurs têtes servirent à bâtir des tours, comme à l'ordinaire.

De Hezarpez, Timur marcha vers la Citadelle de Dehné, dont la Horde de Tagatchi s'étoit emparée. Les gens de cette Horde la gardoient avec beaucoup d'exactitude; mais ils furent déconcertés par la force & par la valeur de nos Troupes, qui firent encore des exploits memorables contre cette Place. Ils l'emporterent d'assaut, passerent toute la Garnison au fil de l'épée, & construisirent des tours avec leurs têtes, pour inspirer la terreur aux autres Princes, & les intimider par cet exemple.

CHAPITRE XLVI.

Guerre contre les Ouganians, Habitans des montagnes au midi de Candaher.

Les Ouganians avoient envoyé il y avoit quelque temps un homme de la Montagne, appellé Couh Solyman, pour donner avis qu'ils desiroient se soumettre à l'Empereur, & pour prier qu'on leur donnât un Deroga de sa part. Cela fut fait; mais comme bientôt après on eut nouvelle qu'ils s'étoient revoltés, l'Armée se mit en marche vers leur Pays, avec ordre de les attaquer aussitôt que les Troupes seroient arrivées. On obéit à cet ordre; on combattit avec vigueur. Le Mirza Ali Aïcoutmur, & une partie des Troupes furent blessés; & Nikepéï Chah, en y perdant la vie contre ces Infideles, remporta la gloire du Martyre [a]. Ces fâcheux accidens émurent le courage du vaillant Akitmur; il se jetta aux pieds de l'Em-

[a] Les Mahometans croyent comme article de foi, que ceux d'entr'eux qui sont tués dans une guerre contre des Peuples d'une autre Religion que la leur, sont Martyrs.

pereur, pour lui demander permission de retourner contre les Ennemis, afin de continuer à employer sa vie à son service, puisqu'il la lui avoit entierement consacrée.

Timur qui connoissoit son courage intrépide, craignant qu'il ne se précipitât dans des occasions trop dangereuses, lui refusa ce qu'il demandoit, quoique plusieurs Regimens qui n'avoient pas eu la hardiesse de faire tête à l'Ennemi, eussent laissé vuide le champ de bataille. Cependant Ramadan Coja, qui regarda comme un crime l'action de tourner le dos à l'Ennemi, demeura ferme dans son poste, & résista genereusement aux Ouganians. Timur commanda à Bacti Coja Uzbek, & à Chamseddin d'aller fondre sur eux; & comme ils executoient cet ordre, Aïd Coja, jeune homme qui s'étoit mis en embuscade à l'abri d'un rocher, prit adroitement un des Ennemis par les cheveux, le traîna à terre, & lui ayant coupé la tête, la porta à l'Empereur; ce qui fut regardé comme une action heroïque, à cause de son jeune âge.

A la fin, tous les braves se jetterent de toutes parts sur les Ennemis avec tant de vigueur & de fermeté, que par le

le secours du Ciel & la bonne fortune de Timur, on se rendit maître de la Forteresse [a], & on en fit descendre les perfides Ouganians, qui furent livrés aux Soldats, lesquels, conformément aux Loix de Genghiz Can, les firent tous mourir.

De là l'Empereur se mit en marche, pour aller à Candahar, où il avoit déja envoyé Gehan Chah Behader [b], Moubacher, & Eskender Cheiki avec des troupes. Ces Lieutenans s'étoient saisi des avenuës de la Place dès leur arrivée, & en avoient commencé le siege; mais ayant eu occasion de combattre, par un effet de la bonne fortune de notre Prince, ils emporterent la Ville d'assaut, se saisirent du Gouverneur de la Province; & l'ayant mis aux fers, l'envoyerent à la Cour, où il fut pendu.

Timur étant descendu à Candahar, fit un tres favorable accueil à Gehan Chah Yakou: il l'honora de quantité de presens, & ensuite il l'envoya à la

a La Forteresse de Couh Solyman, c'est-à-dire, qui est bâtie sur cette Montagne.

b Gehan Chah Behader est le fils de l'Emir Yakou, ainsi on l'appelle aussi Gehan Chah Yakou.

Ville de Calat [a] à la tête d'une Armée. Lorsqu'il y fut arrivé, il en fit le Siege, & donna plusieurs assauts, où les Ennemis furent quelquefois vaincus, & quelquefois vainqueurs; mais ils ne purent aucunement se défendre contre l'adresse des Ingenieurs, qui par leurs sappes abbattirent les murs & les parapets de tous côtés; & par ce moyen le Commandant se rendit Maître de la Ville, dont il fit raser l'enceinte & tous les édifices; & ensuite il rejoignit le camp Imperial, dans le même temps que le Mirza Miran Chah, revenant du côté de Castat & du Rebat [b] de Sultan Mahmoud, arriva aux pieds du Thrône.

CHAPITRE XLVII.

Retour de Timur à Samarcande.

LE Sistan, le Zabulestan, & leurs dépendances, ayant été réduits sous la puissance de Timur, il ne resta plus d'Ennemis dans ces Provinces, & il n'y

a Calat, Ville dans le Royaume de Gotan, près de Candahar, & est autre que Kelat en Corassane, & que Eclat en Armenie.

b Rebat signifie un Parc.

eut personne qui n'obéît ; ce qui donna l'envie à ce Monarque, lorsque la belle saison fut arrivée, de retourner à la Ville Capitale de son Empire. Il donna le Gouvernement de Candahar à Saïfel Berlas Candahari : il le fit Chef de la Justice & de la Police ; & il gratifia Saïfel Nicouderi du Touman * de ce Pays-là ; & comme l'Emir Yakou étoit mort durant l'hiver, il donna sa Charge à son fils l'Emir Gehan Chah ; & en même temps il congedia les Emirs, les Officiers, & les Troupes, desquelles s'étant séparé, ainsi que de tout ce qui accompagnoit l'Armée, il marcha en diligence du côté de Samarcande, où il arriva en quatorze jours & quatorze nuits.

Les Princes & les Princesses du Sang, accompagnés des autres Dames & de tous les grands Seigneurs, Emirs, Cherifs, & autres principaux de l'Empire, s'acquitterent sur le champ de la ceremonie de baiser la terre ; & de féliciter le Roi sur ses Conquêtes. Ils firent aussi les presens ordinaires, & répandirent sur la tête du Roi des semences de perles, de pierreries, & de la poudre d'or. Ils firent rendre graces à Dieu de son

* Touman est un canton de Pays qui doit fournir dix mille hommes.

heureux retour, & distribuerent des aumônes; mais toutes ces démonstrations de zele & de respect, furent bientôt aprés recommencées au sujet de la naissance d'un Prince qui nâquit en ce temps-là à l'Empereur; on le nomma Ibrahim Sultan: & les Emirs firent de nouvelles réjoüissances, & distribuerent au Peuple quantité de Monnoye: ils témoignerent leur joye par de magnifiques festins & par des Fêtes publiques; & dans les assemblées de plaisir, on servit des coupes de Vin pour entretenir la joye & les divertissemens. Mais ce jeune Prince mourut dans ses plus tendres années, & sa mort causa à l'Empereur une tristesse qu'un pere ne peut refuser à la nature.

CHAPITRE XLVIII.

Marche de Timur en la Province de Mazendran.

APRES que cet Empereur eut passé trois mois dans Samarcande, il résolut de marcher vers le Mazendran; c'est pourquoi il se prépara derechef pour entrer dans l'Iran. L'Armée étant en marche, usa d'une diligence extraor-

dinaire pour se rendre près de Termed. Les Ingenieurs bâtirent un Pont sur le Gihon, que les Troupes Imperiales n'eurent pas plûtôt traversé, que tous les Royaumes de l'Iran prirent l'épouvente. Ou Perse.

Timur posa son Camp à Balc, & s'y arrêta quelques jours, afin que suivant son ordre, les Troupes des Provinces s'y pussent rendre, il y vint jusqu'à cent mille chevaux, dont les Maîtres étoient armés de cuirasses & de boucliers, & cette jonction augmenta de beaucoup l'Armée.

On a vû ci-devant que la fille du Prince de Fars Gelaleddin Chah, avoit été demandée en mariage pour le Mirza Pir Mehemmed fils de Gehanghir fils de Timur. Or au commencement de l'année 785, cet Empereur envoya Oladgia Itoü, & Hadgi Coja en Ambassade à Fars pour en amener cette grande Princesse : ils arriverent à la Cour dans ce temps-là, ainsi que l'Empereur avoit jugé par un heureux pressentiment. Voyez le Chapitre 39 ci-dessus. An. Chr. 1393.

La Princesse Seraï Mulc Canum, & Touman Aga, accompagnées de plusieurs autres Dames, allerent audevant, & la reçûrent avec toutes les cerémonies & la pompe possible ; elles répandirent sur elle les Pierreries, les semences de Per-

les, & la Poudre d'or : elles firent dresser des Banquets de nôces, & enfin, aucune des réjoüissances requises aux Fêtes publiques n'y manqua. Après que la Fête du mariage fut finie, on accusa par une plainte faite au Thrône, Hadgi Coja, de plusieurs crimes, qu'il avoit commis dans la derniere Campagne, à dessein de s'élever audessus de sa qualité ; il fut interrogé sur ses malversations, il en fut convaincu, & ayant été condamné à la mort, il fut executé.

Timur fit ensuite une revûë generale de son armée, qu'il avoit fait assembler de tous les côtés, & il se mit en marche, aussitôt qu'elle fut en l'état qu'il desiroit. Lorsque la Cour fut arrivée auprès du Fleuve Morgab, la Princesse Canzadeh épouse de Mirza MiranChah, s'y rendit, venant de Herat pour recevoir son époux, & on lui mit entre les mains le Mirza Calil Sultan pour l'élever. Timur laissa au Camp la Princesse Touman Aga, & renvoya à Samarcande l'Imperatrice Seraï Mulc Canum, & les autres Dames. Il décampa en même temps, & ayant pris la route de Burkeï Tach, il descendit à Seracs,* d'où il passa

* Seracs, Ville de Corassane, à 94 degrés & demi Longitude, 36 Latitude.

à Baverd,[a] & arriva à Nesa,[b] où il apprit que l'Emir Veli ayant fortifié la Citadelle de Douroun, s'y étoit enfermé & retranché avec une bonne troupe de gens de guerre; alors le Gheik Ali Behader, Sevindgik Behader, Mobacher, & autres Emirs qui commandoient l'avant-garde de l'Armée, rencontrerent celle de l'Emir Veli, en un lieu nommé Ghiaoukerch. Les uns & les autres se mirent aussitôt en ordre de bataille, & chacun en même temps s'avança sur son Ennemi. Mobacher commença l'attaque avec vigueur: une fléche qui lui fut tirée l'atteignit à la tête, lui donna dans les dents, & lui sortit par le col; mais ce brave Guerrier, nonobstant sa blessure, se jetta une seconde fois sur son Ennemi, auquel il coupa la tête d'un seul coup de sabre, & la jetta au milieu du champ de bataille. Cette action étonna les Ennemis, & les mit en déroute; & Timur afin de recompenser Mobacher de ce fait heroïque, érigea en Siorgal

Siorgal est une espece de Duché.

a Baverd, est la même Ville qu'Abiverd. *Voyez ci-dessus*. Elle est à 93 degrés de Longit. & 47 degrès 45 min. Latitude.

b Nesa, Ville du Desert de Kivac, entre le Corassane & le Carezem, à 93 degrés 20 min. Longitude, & 48 degrés 45 min. Latitude.

ce même lieu de Ghiaoukerch & Hourberi, & les lui donna, pour joüir à perpetuité du revenu de ces Seigneuries. On partit de ce lieu pour aller à Douroun. Nos gens assiegerent ce Château, & y donnerent plusieurs assauts; & enfin l'ayant emporté, ils passerent le Gouverneur & les Troupes de Veli au fil de l'épée.

La Cour ayant quitté Douroun, alla à Tchilaoun, Pays rempli de Villages, & ayant passé le Fleuve à Jorjane, elle alla camper à Chasuman, où par un ordre exprès on fit défenses aux Hezarés & aux Sedés, de se séparer de leurs Escadrons, & d'aller en aucun endroit, sans congé, à peine de la vie. Cette Ordonnance fut faite, afin qu'ils s'occupassent à construire des Ponts sur les ruisseaux & sur les rivieres, & à faire d'autres ouvrages utiles, comme à couper les arbres des Forêts, à faire des Chaussées, & à ouvrir des chemins.

Millenaires

Centenaires

Les avantgardes des deux Partis s'étant rencontrées, s'engagerent dans un combat fort cruel. Hadgi Mahmoud Chah Yesoüri y donna des marques d'une valeur & d'une force extraordinaire; mais il fut blessé d'un coup de sabre à la main. Akitmur, & son fils Cheik Timur, se

battirent en braves gens, & firent plier tous les rangs des Ennemis, qu'ils attaquerent; ces escarmouches continuerent durant vingt jours : mais comme au vingtiéme, l'Armée de Timur passa le Pont de Dervich, l'Emir Veli s'avança, & faisant poroître une valeur & une fermeté heroïque, combattit avec la derniere vigueur. Mais parce que le pouvoir que Dieu donne aux Armées ausquelles il destine la victoire, est audessus des forces humaines, ce malheureux Prince fut vaincu, & il se vit obligé de prendre la fuite. Nos Soldats le poursuivant à toute bride, arrêterent quantité des plus braves gens de son Armée, qu'ils firent mourir, ainsi que plusieurs autres, qui ne trouverent pas le moyen de s'enfuir, & ne servirent qu'à remplir le Pays de morts & de blessés.

Les Troupes ayant fini cette sanglante journée par une pleine Victoire, rentrerent dans le Camp, & alors, afin d'observer toute la prudence qui étoit necessaire pour sa garde & pour sa sûreté, il fut ordonné aux Colonels & aux Capitaines de faire creuser la terre, chacun autour de son Regiment, pour le retrancher; de faire des manieres de remparts avec leurs boucliers, & devant ces rem-

parts de planter des pieux pour servir de palissades.

L'Emir Veli attaque l'Armée pendant la nuit,

Le jour étant près de finir, Timur qui par sa plus grande experience prévoyoit toûjours les évenemens dangereux, fit choix dans son armée de trente des meilleures Compagnies, ausquelles il ordonna de se tenir en embuscade dans un lieu qu'il leur marqua. Quand il fut entierement nuit, l'Emir Veli accompagné d'un grand nombre de Soldats de Mazendran, sortit de sa Forteresse pour attaquer le Camp, ainsi qu'il avoit résolu. En effet, ses gens ayant jetté le grand cri du côté de l'aîle droite de l'Armée, où le Prince Miran Chah étoit campé: Veli alla fondre dessus, & étant arrivé aux retranchemens, ils abbattirent à coups de sabres & de lances les boucliers & les palissades qu'on avoit plantées, ce qui pourtant ne se fit pas sans la perte de plusieurs des leurs, qui tomberent les uns sur les autres dans les fossés.

Alors le Prince Miran Chah alla sur eux en propre personne, & ordonna que toutes les Troupes ausquelles il commandoit, fissent une pluye de fléches tout à la fois, & en même temps les trente Compagnies l'épée à la main toutes prêtes à combattre, sortant avec pré-

cipitation de l'embuscade, s'avancerent sur les Ennemis ; & comme l'Emir Veli, entr'autres ruses qu'il avoit inventées, avoit fait creuser quantité de Puits dans ces chemins-là, où même il avoit fait ficher des broches avant que de les remplir d'eau, une partie de son armée tomba dans ces Puits, & périt miserablement, lorsqu'elle fut forcée à prendre la fuite & à retourner sur ses pas.

Alors l'Empereur demanda l'Emir Aïcoutmur, & comme il se trouva absent, & qu'il voulut sçavoir où il étoit, on lui répondit qu'il étoit allé poursuivre les fuyards de l'arrieregarde des Ennemis ; & cependant l'Armée qui marcha tout le reste de la nuit, se trouva le matin à la Ville d'Ester Abad Capitale du Mazendran, où elle mit tout à feu & à sang, sans épargner les Vieillards, les Femmes ni les Enfans, & pas même ceux qui étoient à la mammelle.

Cette guerre arriva au mois de Chawal, l'an de l'Hegyre 786. La crainte saisit l'Emir Veli, qui cette même nuit enleva ses femmes & ses enfans, & s'étant fait escorter par quelques Soldats, alla du côté de Damgan par le chemin de Langaru ; il les mit dans la Forteresse de Ghirdécouh, & ensuite il marcha du côté

An. Chr. 1394.

de Reï. L'invincible Timur envoya des troupes sous la conduite de Codaïdad Husseïni, de Cheik Ali Behader, d'Omar Abbas, de Comari Einac, & autres Capitaines, pour le poursuivre, & ils firent une telle diligence, que peu s'en fallut, qu'ils ne l'atteignissent à Reï. Ce Prince eut tant de peur de perdre la vie, qu'il se jetta dans les Bois du Pays de Rustemdar, qui étoient si peu accessibles à cause de leur épaisseur & de la hauteur de quelques montagnes qui y étoient, qu'à la fin il se déroba aux poursuites de ses Ennemis: Ce Prince étoit fils de Cheik Ali Bisoud, un des Emirs de Taghitmur Can; & dans le temps que les Serbedals oserent tremper leurs mains meurtrieres dans le sang de ce Roi, Veli qui étoit present à l'Assemblée, s'enfuit à Nesa, & son pere fut massacré auprès de son Maître. Ce jeune Seigneur ayant trouvé moyen de se rendre puissant dans cette Ville, s'en alla ensuite à celle d'Ester Abad, de laquelle il se rendit le maître, en sorte même que Locman * Padicha, fils du Roi Taghitmur, épouventé par Veli, s'enfuit, & erra vagabond de Pays en Pays, jusqu'à ce que s'estant mis au

*Locman Padicha, fils du Roi Taghitmur Can.

service de Timur, (qui conquit Ester Abad,) il reçut de sa main liberale cette Ville, dont il lui fit present, avec une bonté toute particuliere.

CHAPITRE XLIX.

Timur s'avance dans la Province d'Irac Agemi.

CET Empereur ordonna aux Emirs Acbouga & Outchcara Behader, de passer l'hiver à Ester Abad avec les Equipages de l'Armée, & de chaque dixaine de gens de guerre, il en choisit trois pour l'accompagner. Il se mit en marche vers le Royaume de Reï, & ses troupes ne furent pas plûtôt dans son territoire, que le Sultan Ahmet Cheik Avis [a] Gelaïr, qui étoit à Sultanié, étonné de la marche de l'Empereur dont il eut avis, fortifia le Château de cette Ville, y mit en garnison ses meilleurs Soldats avec son fils nommé Acbouga, [b] & prit la fuite du côté de Tauris; cependant Omar

[a] Cheik Avis étoit petitfils du Sultan Avis fils de Buzurk Hazan, dont le Sultan Abousaïd avoit épousé la femme Bagdadcatun, fille de l'Emir Tchouban. Buzurk Hazan fut le fondateur des Ilkaniens.

[b] Acbouga, fils de Cheik Avis.

Province de Sultanié, & des Pays qui en dépendoient, après avoir donné ordre à Mehemmed fils de Sultan Chah, qu'il laissoit en ces quartiers-là avec une armée, de se rendre maître des Pays circonvoisins.

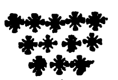
Après cette expedition, qui se fit l'an de l'Hegyre 787, en l'an du Leopard, Timur retournant de Sultanié comblé de la gloire que sa victoire lui apportoit, entra dans les montagnes de Rustemdar. Les Princes de ce Pays, non seulement n'eurent pas la force de lui résister, ni assez de prudence pour se rendre auprès de Timur; mais ils chercherent leur salut dans la fuite, & délogerent de cette Contrée, avant même que l'Armée y fût arrivée. Par cette action le Pays fut réduit sous la domination de Timur, & ses Officiers s'en saisirent sans obstacle; les troupes pillerent & ravagerent de tous côtés, en sorte que les Soldats regorgeoient de Biens.

J. C. 1395.

L'Emir Veli, qui s'étoit retiré en un lieu nommé Yalous, fut si épouventé de cette action, qu'il prit aussi la fuite, & notre victorieux Empereur tourna bride du côté des Villes d'Amol & de Saryé, à dessein de s'en rendre le maître, si bien qu'il y entra par le chemin des monta-

gnes

tagnes de Couhestan; mais Seïd Kemaleddin, & Seïd Razieddin, qui étoient les Princes de ces lieux, consultant la prudence,(pour se mettre à couvert du mal qui les menaçoit,) envoyerent leurs Naïbes, c'est-à-dire leurs Lieutenans, avec des présens de pierreries & de poudre d'or, pour répandre aux pieds de l'Empereur, avec un tribut considerable pour lui presenter; en sorte qu'ayant prêté par leurs Lieutenans le serment de fidelité à l'Empereur, ils firent battre de la monnoye d'or, qu'ils honorerent du nom & du surnom auguste de l'invincible Timur; & pour relever sa gloire en tout ce qui dépendoit d'eux, ils firent faire la priere en son nom dans toutes les Mosquées de leur Pays, & enfin Timur leur ordonna de suivre les ordres de Locman Padicha, à qui il avoit donné la Principauté d'Ester Abad, afin de les obliger par ce moyen à garder la bonne foi & l'obéissance, & à n'entreprendre que ce que ce Prince jugeroit à propos.



CHAPITRE LI.

Retour de Timur à Samarcande Ville Capitale de son Empire.

LORSQUE les Officiers de Timur se furent mis en pleine possession des Provinces de Mazendran, de Reï & de Rustemdar, jusques à Sultanié, l'Etendart Imperial marcha du côté du Siege de l'Empire. Quand la Cour eut passé le Gihon, & fut arrivée à Samarcande, les Habitans souhaiterent au Prince à son arrivée toute sorte de bonheur & de prosperité; il y passa l'Eté dans les plaisirs de la Saison, & l'hiver à Zendgir Seraï, parmi les délices de la conversation & de la bonne chere. Pendant cet hiver, Tocarmich Can envoya à Tauris, par le chemin de Derbend, une armée de près de quatre-vingt-dix mille hommes, gens cruels & impitoyables, dont la plûpart étoient du nombre des Infideles, & percés de coups comme des cribles; il y avoit douze Princes Aglenes du Sang Royal de Touchi * dans cette armée, dont le Chef

*Touchi étoit fils de Genghiz Can, qui avoit eu en partage l'Empire de Capchac.

Tous les Princes du Sang de Touchi étoient surnommés Aglen.

étoit Bic Poulad; il y avoit aussi plusieurs Emirs, comme Aïsa Beï, Yagli Beï, Cazanchi & autres. Ils passerent à Chirouan, & étant arrivés dans l'Azerbijane, ils bloquerent Tauris.

Le Gouverneur qui étoit alors dans cette Capitale, n'étoit point capable de conduire les affaires dans une pareille conjoncture; c'est pourquoi les Habitans par le conseil de l'Emir Veli, qui après sa défaite s'étoit retiré dans cette Ville, avec Mahmoud Calcali, firent fortifier l'enceinte de la Place, & de quelques lieux des environs; ils repousserent les Ennemis avec vigueur, & se défendirent courageusement pendant huit jours; mais enfin l'Armée de Tocatmich Can étant plus nombreuse que celle des Assiegés, s'empara de la Ville; & l'Emir Veli avec Mahmoud Calcali, s'enfuirent au Pays de Calcal. Les Soldats ennemis pillerent la Place, & exercerent plus de violences, de cruautés & d'abominations que l'esprit humain n'en pourroit imaginer. Le dégât fut general, & toutes les richesses, les tresors, & les raretés que l'on avoit amassées depuis un tres grand nombre d'années, dans une Ville si considerable, furent dissipées en moins de dix jours, par ce terrible

ravage. Après que cette Armée eut entierement ramassé son butin, & lié tous ses Esclaves, elle s'en retourna avant que l'hiver fût passé, par le même chemin qu'elle étoit venuë.

L'Empereur ayant eu avis de ce pillage, trouva fort mauvais la violence & la tyrannie qui avoient été exercées contre les Musulmans; cependant il résolut, par les devoirs mêmes de sa Loi, de s'appliquer à conquerir les Royaumes de l'Iran, parce que ce grand Pays n'étant en ce temps-là gouverné par aucun Prince qui fût assés puissant pour y faire executer ses ordres, tout se trouva en confusion, à cause des divers sentimens de ceux qui le commandoient.

Et comme l'ambition des Princes circonvoisins de ce Pays, devenoit de jour en jour plus insolente, il étoit incessamment exposé à des malheurs semblables à celui que nous venons de rapporter, qui étoit arrivé à la Ville de Tauris.



CHAPITRE LII.

Entrée de Timur dans le Royaume d'Iran, où il demeure trois années consecutives.

L'AN de l'Hegyre 788, qui se rapporte à l'an du Liévre, Timur ayant résolu de faire la guerre dans l'Iran [a], fit publier ses ordres, qui portoient que les Tavachis [b] allassent en diligence ramasser les Troupes de l'Armée, & que les Soldats de toutes les Provinces avec leurs Officiers, se rendissent incessamment à la Cour. A. Ch. 1396.

Cet ordre Royal fut executé de toutes parts, & l'Armée se trouvant en état de partir, Timur nomma l'Emir Solyman Chah fils de Daoud, & l'Emir Abbas avec deux autres, pour gouverner l'Empire de Transoxiane en son absence, & il les laissa à Samarcande.

L'Empereur ayant passé le Gihon, arriva heureusement à Firoz Couh, aprés

a L'Empire d'Iran est la Perse.

b Tavachis, espece de Commissaires préposés pour lever des Troupes, comme les Chaoux chez les Turcs.

CHAPITRE LIII.

Marche de Timur vers l'Azerbijane, ou Pays des anciens Medes.

CE Monarque eut alors avis que le Sultan Ahmed Gelaïr *, qui avoit levé des Troupes, étoit parti de Bagdad, pour se rendre à Tauris; c'est pourquoi il laissa encore son Camp avec quelques Troupes, sous la conduite de Cheik Ali Behader; & montant à cheval dès le même jour à la tête de son Armée, il fit une diligence extraordinaire pour arriver en cette Ville.

Mais Sultan Ahmed ayant eu nouvelle de sa marche, ne put se résoudre à l'y attendre: il s'enfuit en même temps, & il retourna promptement du côté de Bagdad.

Timur envoya Seifeddin avec les autres Emirs, & des Troupes à la poursuite d'Ahmed. Lorsqu'ils eurent atteint son Armée, il se trouva si étonné, qu'abandonnant ses chevaux de main, son

* Il étoit petit fils de Sultan Avis, fils de Hassan Buzurk, Fondateur des Ilkhaniens, ensuite du Sultan Abousaïd, Empereur Mogol, descendant de Touchi.

bagage,

bagage, & tout son équipage, il prit la fuite; & aussitôt que nos Soldats eurent achevé de piller son bagage, ils jetterent le grand cri Souroun, & s'en retournerent.

Cependant Elias Goja, fils de Cheik Ali Behader, ayant passé Nakchivan avec un petit nombre de Cavaliers, trouva Ahmed dans les Salines de Nemeczar, où ce Sultan étant escorté de nombreuses Troupes, il se donna un combat considerable, où il y eut plusieurs blessés de part & d'autre. Elias Coja lui-même reçut une blessure qui le mit hors de combat; & cet accident sauva Ahmed du péril où étoit sa vie. La blessure de ce Capitaine jointe à sa mauvaise complexion, lui causa une maladie violente, à laquelle il auroit succombé, si le bonheur qui ne manquoit jamais aux Officiers de Timur, ne lui eût fait recouvrer sa santé; mais enfin il guérit, excepté qu'il en resta boiteux, le mal s'étant jetté sur un pied.

En cette occasion il y eut beaucoup de massacres & de saccagemens effroyables à Nakchivan*; & entr'autres incen-

* Nakchivan, Ville du Royaume d'Azerbijane, c'est-à-dire des Medes, à 81 d. 15 m. long. & 38 d. 40 m. lat.

dies, Comari Einac en alluma un terrible pour son interêt particulier. Ce Capitaine ayant reçû en sa personne quelque déplaisir du Gouverneur, mit le feu au grand dôme du Palais de Ziaelmulc pour se venger, & il y fit périr miserablement quinze personnes, qui furent étouffées par la fumée de la paille qu'on y avoit apportée.

Timur ayant entierement subjugué le Royaume d'Azerbijane, alla camper aux environs de Chenob Gazane, où Seïd Razi Coja, Hadgi Mehemmed Bendghir Cattat, Cadi Cayaseddin, Cadi Abdellatif, & autres grands Seigneurs & Cherifs de ce Pays-là, lui rendirent leurs soumissions; & ensuite, suivant l'usage ordinaire, on imposa aux Habitans de Tauris [a] une somme d'argent, pour leur avoir sauvé la vie; & les Receveurs en retirerent les deniers.

La Cour & l'Armée demeurerent à Tauris & aux environs durant tout l'Eté. On fit mourir par ordre du Roi Sarek Adel[b], que l'on jetta au pied d'une

a Tauris, Capitale d'Azerbijane, c'est-à-dire du Royaume des Medes, à 82 d. long. & 38 d. lat.

b Execution à mort de Sarek Adel, qui fuyant la Cour des Rois Ilkaniens, s'étoit refugié à celle de Timur.

muraille, après avoir pillé sa maison; & ensuite on envoya à Samarcande les plus habiles Maîtres que l'on pût trouver en chaque science & en chaque art.

Cependant Mahmoud Calcali se saisit dans la Province de Calcal, de la personne de l'Emir Veli, qui s'étant enfui pour sauver sa vie, erroit de Pays en Pays. Il fut livré à Comari Einac, qui le fit mourir, conformément aux Loix de Genghiz Can, & il apporta sa tête au pied du Thrône.

Mort d'Emir Veli, Roi de Mazendran.

La saison de l'Automne étant venuë, le Gouvernement de Tauris fut donné à Mehemmed Sultan Chah, & l'Etendart Imperial fut porté du côté de Nakchivan. L'Armée alla à Merend[a], & au Détroit de montagnes nommé Dez; elle traversa le Fleuve Ourous sur le pont de Ziaulmulc[b], & campa sur ses bords. Il n'y a pas de plus beau pont au monde que celui-ci; il est dans le territoire de Nakchivan, près du Bourg de Youlaha, où l'Ourous passe au pied d'une montagne. Le pont est bâti de roc taillé, & il est construit d'une fermeté inébran-

a Merend, Ville d'Azerbijane, située à 80 d. 45 m. long. & 37 d. 50 m. lat.

b Beau pont de Ziaulmulc, sur le Fleuve d'Orous, c'est-à-dire Araxés.

lable. Il est fort plat audessus ; les pierres en sont si bien jointes, & tout le bâtiment en est si juste & si parfait, que l'Architecte le plus éclairé ne peut le regarder qu'avec étonnement. Entre les arches de ce pont il y en a deux si hautes, & si vastes, que la largeur d'une est de plus de soixante Ghez *, & la largeur de la plus petite de plus de cinquante-cinq, ayant été mesurée pendant les basses eaux : & parce que dans le temps que les eaux sont hautes, le courant le plus rapide de ce Fleuve passe sous la grande arche, qui est contiguë à la montagne, & que l'on a joint le haut de cette arche à la montagne, la partie basse étant demeurée vuide, on en a fait un Caravan Seraï. Aux deux bouts du pont on a rapporté & élevé des portes du rocher même, qui sont d'une beauté sans pareille.

L'Armée étant décampée de ce poste, arriva à la Citadelle de Corni, que l'on attaqua aussitôt, & que l'on emporta d'assaut. On prit Cheik Hassan qui en étoit Gouverneur, & on l'amena, une chaîne au col, aux pieds de l'Empereur.

On vint ensuite à la Ville de Surmalu, située sur le bord de l'Orous. Après l'avoir investie de tous côtés, on l'attaqua,

La Riviere d'Araxés.

* Ghez en Persan signifie une coudée.

& elle fut prise d'assaut le sabre à la main. On la rasa sur le champ, & on se saisit de Toutan Turcoman, qui étoit le Chef de ces Peuples, lequel fut amené lié & garotté au pied du Thrône.

De Surmalu, l'Armée vint à Cars, Ville forte bâtie de pierres, & que l'on croyoit imprenable dans le Pays. Un certain Turcoman nommé Pirouz Bact commandoit en ce Pays. La force de la Place, & le peu de facilité qu'il y avoit à l'approcher, à cause de sa situation, le rendoient orgueilleux ; en sorte qu'après plusieurs fortifications faites à la Citadelle & aux murs de la Ville, il ne craignit point de se défendre, & de resister à l'Armée de l'Empereur, qui ordonna qu'on tînt prêtes toutes les machines des attaques, & que sitôt qu'on auroit battu le Gourghé dans tous les quartiers, & fait le grand cri Souroun, on investît la Place de tous côtés.

Gourghé, grosse cymbale.

L'Ennemi ne manqua pas de courage & de résolution à se bien défendre : il y eut un sanglant assaut, où il donna des marques de son intrépidité & de sa valeur ; mais enfin s'appercevant que l'avantage des armes se declaroit peu à peu pour l'Armée Imperiale, Pirouz Bact se soumit par mille témoignages de son

obéissance, quoique les Troupes victorieuses ne voulussent appaiser leur colere qu'après le pillage de la Ville, qui fut ensuite rasée jusqu'aux fondemens.

CHAPITRE LIV.

Entrée de Timur en Georgie à la tête de son Armée. Description de la maniere de chasser à la Persane, ainsi que du Gerké & du Nerké.

DIEU a recommandé à Mahomet d'exciter les Musulmans à faire la guerre aux Ennemis de la Religion, parce que c'est de toutes les actions la plus excellente, & que l'Alcoran met audessus de tous les autres hommes ceux qui risquent leurs biens & leurs vies dans une pareille guerre.

Ce fut aussi l'unique but de Timur, depuis le commencement de sa fortune, jusques à la fin de sa vie; mais ce fut particulierement dans ce temps-ci qu'il l'executa, en commençant une guerre qu'il avoit projettée depuis si longtemps.

Son zele & sa vigueur le firent marcher vers Teflis *, aussitôt qu'il fut dé-

* Teflis, Ville Capitale du Royaume de Georgie, à 83 d. long. & 43 lat.

campé de devant Cars ; & pour commencer cette marche, il monta en un lieu fort élevé qu'on appelloit Ac Bogra, dans un temps auquel la violence du froid étoit extraordinaire, & que l'air étoit rempli de glaces & de frimats.

On continua la route par Kitou, & enfin on arriva à Teflis. La force des murailles de cette Ville avoit rendu les Georgiens superbes, à l'imitation des autres Infideles ; en sorte que se confiant à laCitadelle qu'ils avoient extraordinairement fortifiée, ils s'étoient préparés à une vigoureuse défense.

L'Empereur donna ses ordres pour en commencer le Siege. Les Emirs & les autres Officiers préparerent en diligence les armes & les machines necessaires à l'attaque de la Place. Après avoir posté les aîles, le corps de bataille, & les autres parties de l'Armée, ils investirent la Ville ; & en même temps on cria : Allahou Ecber, Dieu est grand, qui est le cri appellé Souroun dont on a déja parlé. Alors le Roi mit l'épée à la main, & nos Soldats couverts de leurs grands boucliers, donnerent un assaut general à la Ville. Tous les braves de l'Armée donnerent des marques d'une valeur extraordinaire; & ils s'appliquerent si for-

tement à leur devoir, que par le secours du Ciel cette Ville Royale fut conquise. On fit esclave le Prince Malek * Ipocrate, & on le mena à l'Empereur : il fut lié de chaînes, & on le garda fort étroitement.

Explication du Gerké & du Nerké aux chasses des Perses.

Après cette Conquête l'Empereur Timur partit de Teflis, & résolut de prendre le divertissement de la Chasse ; ainsi les Emirs prirent ses ordres, & les Troupes formerent le Nerké, c'est-à dire, que s'étant rangées en cercle pour empêcher les bêtes de passer, elles entourerent un fort grand espace de Pays rempli de plaines & de collines : & quelque temps après le Gerké arriva, c'est-à-dire que les hommes qui formoient ce cercle, & qui s'approchoient incessamment les uns des autres, se trouverent en tel état, que les Cerfs, les Dains, les Lions, & autres bêtes fauves de toutes les especes, furent enfermées, & réduites en un fort petit espace.

Lorsque l'Empereur, les Princes ses fils, & les autres Princes du Sang Royal furent entrés dans le cercle, selon les regles ordinaires de ces chasses, & qu'ils en eurent pris le divertissement, en

* Malek Ipocrate, Roi de Georgie, Chrétien. Il s'est fait ensuite Mahometan.

tuant plusieurs bêtes fauves, les Soldats qui entrerent à leur tour dans l'enceinte, reconnurent toutes celles qui se pouvoient prendre à la main, dont ils tuerent les meilleures, & relâcherent les autres : enfin, il y eut tant de gibier tué, que les Troupes ne purent l'emporter, & qu'on fut obligé d'en abandonner une grande partie à la merci des oiseaux de proye, & autres bêtes sauvages.

CHAPITRE LV.

Retour de Timur à Carabagh.

TIMUR partit de ce Pays avec tant de bonheur, que par l'aide de Dieu ses Troupes s'emparerent sur la route & aux environs, de plusieurs Villes & Châteaux qui étoient en la disposition des Infideles : ils en délivrerent tout le Pays ; & ayant pillé tous les lieux que ces gens-là avoient eu tant de peine à conquerir, ils s'enrichirent d'une infinité de dépoüilles.

L'Armée victorieuse campa à Cheki, d'où l'Empereur envoya plusieurs corps de Troupes contre les Infideles. L'Emir Gehan Chah eut ordre d'aller courir sur

Lekeziens, qui furent entierement pillés, & la plûpart furent tués.

L'Emir Mehemmed Dervich Berlas entra avec un corps de Troupes dans les montagnes de Cheki, où il prit quelques rebelles fugitifs qu'il mit aux fers, les faisant esclaves, & les Soldats se saisirent de tout ce qu'ils possedoient.

Argoun Chah & Ramadan Coja avec d'autres Troupes, allerent en diligence dans la Province de Tencgout, où ils firent divers Exploits de guerre : ils y tuerent tant de gens, ravagerent tant de lieux, & enleverent tant de Captifs, que tout le Pays en fut consterné.

L'Emir Mehemmed Beï, & l'Emir Moussa menerent aussi leurs Troupes dans le Pays d'Acdgeb, & s'en emparerent ; & Timur à la tête de l'Armée victorieuse, fit déployer l'Etendart de la guerre sainte qu'il entreprenoit au pied du Mont Alburz, où il fit connoître la pureté de ses intentions, & la fermeté de sa Foi, par des Hymnes & des Cantiques qu'il fit chanter à la loüange de Dieu, pour marquer les triomphes de la Religion Musulmane, & la destruction de celle des Infideles.

Les Emirs ensuite revinrent de leur Commission, qu'ils avoient parfaite-

ment remplie, par la conquête des Châteaux & des Villes des Infideles, dont la plûpart furent rasées, pour le châtiment de leurs desordres, & par le butin qu'ils en rapporterent.

Ces Generaux joignirent le Camp Imperial en un lieu appellé Cabalé, ou Cambalé.

On s'empara aussi du Château Rouge, & on le rasa : de là on vint à Carabagh Calasurk. Surcab, d'où l'Armée alla camper sur les bords de la Riviere de Cor [a], où l'on bâtit un pont, dont la fabrique fut facilitée par des radeaux de roseaux & de broussailles que l'Empereur avoit ordonné que l'on fist. Il passa ce pont à la tête de l'Armée, & tourna du côté de Berda[b], dont les Habitans se soûmirent sans se défendre.

Timur étant à Carabagh, fit venir en sa presence Ipocrate, Prince de Teflis, qu'il avoit ci-devant fait emprisonner, & mettre aux fers.

Il parla à ce Prince de la Religion Mahometane, l'invita à se faire Musulman,

a Cor, est la Riviere de Cyrus.

b Berda est la Ville dont Caïdafa Reine des Amazones étoit la Reine. Elle est située dans la Province d'Aran, entre la Mer Noire & la Caspienne, joignant la Georgie, à 83 d. long. 40 d, 30 m. lat.

& lui dit mille bonnes raisons pour le lui persuader ; & il lui communiqua tant de lumieres sur la Loi de Mahomet, que par une grace toute particuliere, celle de la vocation entra dans son esprit, qui étoit encore rempli de tenebres. Enfin Ipocrate quitta l'erreur où il étoit engagé, & se fit Musulman.

Il declara qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu ; & que Mahomet n'étoit point simplement un homme comme les autres, mais qu'il étoit l'Envoyé de Dieu, & le Sceau des Prophetes ; & enfin ayant confessé l'unité divine, il fut mis dans la liste des vrais Mahometans.

Cet homme avoit une Jaque de maille, que l'on disoit être celle que le Prophete David avoit fabriquée lui-même dans la boutique d'un Forgeron, & laquelle il avoit renduë à l'épreuve par diverses trempes & teintures. *

Il fit present de cette piece à Timur, à laquelle il joignit d'autres curiosités remarquables par leur antiquité. Ce Monarque les reçut, & non seulement il lui

* L'on voit par ce passage un trait des impertinentes idées que les Mahometans se sont formées des Histoires anciennes : il en paroîtra plusieurs autres encore plus ridicules dans la suite de cet Ouvrage.

accorda la grace d'être au nombre de ses favoris, mais même par le zele qu'il avoit de gagner les cœurs, il lui fit expedier un ordre, par lequel il lui permit de s'en retourner chez lui, après l'avoir honoré de quantité de presens. Tous ces bons traitemens de la part de Timur, furent cause que la plûpart des Peuples de ce Royaume embrasserent la Religion Mahometane.

En ce temps-là l'Emir Cheik Ibrahim Prince de Chirvan [a], qui par sa puissance, par sa bonne réputation, par ses mœurs honnêtes, & par l'antiquité de sa noblesse, étoit distingué entre les Rois du temps, vint à la Cour; & comme il étoit homme de bon sens, il ne fit point de difficulté de se soumettre entierement à l'Empereur; & ainsi il eut l'honneur de baiser le tapis du Thrône. Il offrit de beaux presens; & entr'autres, plusieurs paquets de raretés, dont chacun, selon la coûtume, étoit composé de neuf pieces.

Entre les autres galanteries [b] qu'il fit

[a] Chirvan, Province près d'Armenie, qui a pour Ville Capitale Chamaki, qui est située à 84 d. 30 m. long. & 40 d. 50 m. lat.

[b] Galanterie du Prince de Chirvan près la Georgie, faite à Timur.

pour se rendre agréable à Timur, celle qui suit plut beaucoup à ce Monarque. Après avoir étalé toutes les raretés des paquets, qui devoient contenir neuf pieces de chaque espece, il lui présenta huit Captifs qu'il avoit achetés; & comme quelqu'un trouva à dire que la neuviéme piece y manquât, il se présenta lui-même pour remplir ce nombre; & cette franchise plut beaucoup aux yeux du Roi, qui non seulement le combla de faveurs & de biens, mais même lui donna en propre le Royaume de Chirvan avec ses dépendances, & le titre de Roi de Chirvan, sous lequel titre, il devint celebre dans le monde.

Timur reçut aussi des soumissions des Souverains de Ghilan *, qui depuis plusieur siecles s'étant confiés à la force de leurs murailles, & au difficile accès de leurs montagnes & de leurs bois, ainsi qu'à la quantité de leurs marécages & de leurs bourbiers, n'obéissoient point aux Rois. Les Princes regnans envoyerent leurs enfans & leurs Officiers avec des presens au pied du Thrône, qui promi-

* Ghilan, Province sur le bord de la Mer Caspienne, au midi, qui a pour Capitale Donbavend, située à 87 d. 20 m. long. & 36 d. 10 m. lat.

rent pour leurs Souverains, non seulement une prompte obéissance, mais aussi ils s'accorderent à payer le tribut.

Alors le Cheik Ali Behader, qui avoit la garde des bagages de l'Empereur, arriva à Carabagh par le chemin d'Ardevil; & l'Empereur passa l'hiver sur les rives du Fleuve Ourous.

CHAPITRE LVI.

Marche de Timur à Berda. Mouvement de l'Armée de Capchac. Défaite des Troupes de Tocatmich Can.

SITÔT que l'hiver fut passé, c'est-à-dire, au commencement de l'an de
l'Hegyre 789, que l'on appelloit chez A. Ch.
les Mogols l'année du Crocodile, l'in- 1397.
vincible Timur marcha du côté de Berda, parce qu'il reçut la nouvelle que Tocatmich Can de Capchac s'étant revolté, avoit mis en campagne une Armée qu'il envoyoit par le chemin de Derbend [a], contre l'avis d'Ali Beï Gon-

[a] Derbend, Ville d'Armenie, sur le bord de la Mer Caspienne, à l'Occident, à 85 d. long. & 43 lat. Elle est aussi nommée Babelabouab.

cograde[a], d'Oronc Timur, & d'Acbouga Behrine.[b] Ces trois Emirs, celebres entre les autres dans l'Empire de Touchi Can[c], se faisoient remarquer par leur prudence, leur honnêteté, & par leur excellent esprit. Ils tâchoient journellement de désabuser Tocatmich Can des mauvais sentimens qu'il avoit, & de lui marquer le chemin qu'il devoit prendre: Ils lui conseilloient de maintenir les droits de l'Empereur Timur dans toute leur force, de traiter ses Officiers avec honnêteté, & d'être reconnoissant des obligations qu'il avoit à ce Monarque, qui l'avoit mis en possession de l'Empire de Touchi, & du Thrône de ses Peres, par sa puissance, par ses bienfaits, & par les bontés extraordinaires qu'il avoit eües pour lui, sans lesquelles il ne seroit jamais parvenu à la grandeur & à la majesté où il étoit élevé; qu'ainsi il étoit obligé de representer incessamment à son esprit les faveurs qu'il avoit reçûës de ce grand Prince, & de lui donner des

a Goncograde, Tribu de Tartares dans le Capchac.

b Behrine, Tribu de Tartares dans le Capchac.

c Genghiz Can donna le Capchac en partage à son fils Touchi Can.

marques de sa gratitude, puisque la reconnoissance apportoit toujours de la joye, & quelquefois étoit elle seule la cause de l'élevation d'un Royaume. Que sçait-on, lui dirent-ils, si dans « quelque changement de fortune, dont « Dieu garde le Can, il ne seroit point en- « core obligé de recourir à la protection « du Monarque Timur, comme à son asyle. « Enfin, la sincerité de ces Seigneurs, qui ne cherchoient que son bien, donnerent un grand éclat à son Royaume, jusqu'à ce que Cazanchi, qui avoit tué son propre pere, eut trouvé les moyens de s'approcher de lui avec Ali Beï; mais aussitôt que ces perturbateurs d'Etat y eurent un accès facile, Tocatmich, à leur persuasion, se détournant du bon chemin, rompit la bonne intelligence qu'il avoit avec Timur, il se declara hautement son ennemi; & il mit une Armée sur pied, qu'il envoya dans l'Azerbijane.

Timur en eut bientôt avis; & on ne lui eut pas plûtôt rapporté que l'on appercevoit audelà de la Riviere de Cor un gros de Troupes Etrangeres, qu'il ordonna au Cheik Ali Behader, à Aïcoutmur, à Osman Abbas, & à d'autres Emirs, de passer cette Riviere, d'aller remarquer en quel état étoient les affai-

res de ce Pays-là, & de l'en informer, avec défenses neanmoins d'attaquer les Troupes que l'on avoit vûës, s'il se trouvoit qu'elles fussent de l'Armée de Tocatmich, à cause du Traité qu'il avoit fait avec ce Prince. Ces Emirs étant partis du Camp, conformément aux ordres qui leur avoient été donnés, Timur inspiré par sa bonne fortune, envoya après eux le Mirza Miran Chah, Hadgi Seïfeddin, & d'autres Princes, avec des Troupes pour les soutenir, en cas qu'ils fussent attaqués. En effet, ceux qui étoient passés les premiers ayant joint l'Armée ennemie, reconnurent aisément qu'elle appartenoit à Tocatmich Can. D'abord ils montrerent de la fermeté; & ensuite ayant fait une sérieuse reflexion sur toutes choses, ils feignirent de n'avoir aucune envie de combattre, & ils retournerent sur leurs pas; mais les Ennemis attribuant cette action à quelque mouvement de foiblesse, s'éblouïrent eux-mêmes, car ils vinrent fondre sur eux, tirerent toutes leurs fléches, & commencerent à les combattre à outrance; mais les nôtres se sentant pressés, furent contraints de défendre leurs vies en braves gens, & ainsi il se donna une sanglante bataille, quoique nos Emirs

ne fussent point préparés au combat. Le champ de bataille étoit auprès d'un bois, qui ôtoit à nos gens la commodité de combattre à leur maniere, en sorte qu'ils ne pouvoient pas aller & venir contre les Ennemis, ainsi qu'ils l'auroient souhaité; & cette situation fut cause qu'environ quarante Maîtres furent tués; & que nos braves qui avoient toujours été admirés, furent vaincus.

Cependant le Mirza Miran Chah, qui avoit passé la Riviere de Cor, arriva avec les Troupes qu'il commandoit: il vit ce tragique spectacle, & en même temps il fit donner sur les Ennemis. Tous les braves se jetterent sur eux à droit & à gauche, & ils les maltraiterent si fort à coups de sabre, qu'ils firent périr tous ceux qu'ils rencontrerent; en sorte que ne pouvant soutenir le choc de nos Guerriers, ils prirent honteusement la fuite. Nos Soldats les poursuivirent avec vigueur jusqu'à Derbend: ils firent quantité de prisonniers, que le Mirza Miran Chah fit mettre à la chaîne, & envoya à la Cour. Chouridé frere de Mobacher, qui avoit été blessé dans le combat, étoit du nombre, & il fut amené au camp Imperial; mais Timur affectant de faire paroître un air de gravité & de

La Riviere de Cyrus.

fermeté, ne daigna pas seulement faire punir la méchanceté de ces miserables, & il aima mieux leur pardonner. Il leur demanda des nouvelles de Tocatmich Can, ainsi qu'il en demandoit avant la derniere action, & il leur fit encore paroître la bonté qu'il avoit pour lui par
» ces paroles. D'où vient que votre Prin-
» ce, que je regarde comme mon fils, en
» use si mal avec moi, que d'envoyer une
» Armée dans ce Pays, sans que je lui en
» aye donné de sujet? Car vous sçavez qu'il
» y a entre nous un certain droit de pater-
» nité & de filiation: Et d'où vient qu'il a
» voulu causer la perte à tant de milliers
» de Musulmans? Il faut à l'avenir qu'il
» s'abstienne de ces sortes d'actions, qui
» lui apporteroient de la honte; & au con-
» traire, il doit ponctuellement observer
» les articles de l'alliance que nous avons
» jurée, au lieu de réveiller la guerre qui
» étoit assoupie. Après que ce Monarque leur eut parlé, il les fit mettre en liberté: il commanda qu'on leur donnât des habits & de l'argent, & qu'on leur fournît un Guide pour les conduire; qu'on les fist passer par le milieu de l'Armée, & qu'on les renvoyât au Capchac, où ordinairement ils habitoient.

Les Vers que le celebre Cheik Sa-

di,* rapporte à Dieu, se peuvent appliquer ici bien à propos à Timur.

« Comment pourroit-il priver ses amis
« de ses faveurs, lui qui les distribuë si li-
« beralement à ses Ennemis.

Après que le Mirza Miran Chah eut repassé la riviere de Cor, il revint au Camp par les bords de ce Fleuve, & ensuite on décampa, pour marcher du côté de Gheuckché Tenghiz, qui signifie la Mer bleuë.

CHAPITRE LVII.

Arrivée de l'Imperatrice Seraï Mulc Canum, & des Princes ses fils.

LORSQUE la Cour fut à Gheuckché Tenghiz, l'Empereur eut nouvelle, que Seraï Mulc Canum étoit prête d'y arriver avec les petits Princes le Mirza Charoc & le Mirza Calil ses enfans, qui venoient de Samarcande. Il en eut une si grande joye, que laissant sa Maison à Gheuckché Tenghiz, il monta à cheval, & alla en diligence audevant d'eux. Il

* Cheik Sadi est l'auteur du Gulistan, ou *Rosarium Politicum*, Livre de Morale traduit en Latin par Gentius.

CHAPITRE LVIII.

Marche de l'Armée de Timur contre Cara Mehemmed, Prince des Turcomans.

ALORS l'Empereur Timur ayant eu avis que les Turcomans faisoient incessamment du mal aux Musulmans, qu'ils attaquoient non seulement les Caravannes ordinaires, mais même celle de la Mecque, à qui on donne le nom de Sainte, & que personne ne pouvoit passer en sûreté par les lieux où ils habitoient : il partit de la Province de Nakchivan, & marcha de leur côté, après avoir envoyé ordre à Mehemmed Mireké, qu'il avoit laissé au siege d'Alengic, de se rendre incessamment au Camp. Il commanda aussi dans la route que le bagage se rendît à Alatac, & qu'il y demeurât.

Alors ce Prince marcha en diligence à la tête de son armée, & sitôt qu'il fut arrivé au lieu où avoit été le Château de Bayazid, qu'on nommoit autrefois le Fort d'Aïdin, les troupes pillerent & ravagerent tout ce que les Habitans d'Aïdin avoient laissé dans ce Pays-là. Etant passées

passées outre, elles arriverent au Château d'Avenic,[a] où Meser fils de Cara Mehemmed faisoit sa résidence; elles pillerent tout ce qui se trouva appartenir aux Turcomans dans les Montagnes & dans les Plaines de ces Provinces & aux environs.

De là, elles allerent à la Ville d'Erzerum[b] qu'elles prirent au même jour qu'elles arriverent, & Timur alla camper au bord de la riviere de Chiachour, d'où il envoya un Ambassadeur à Arzendgian,[c] pour persuader à Taharten, qui en étoit le Souverain, de se ranger sous son obéissance. L'Ambassadeur fut reçû avec beaucoup d'honneurs & de ceremonies. Taharten lui fit un favorable accueil, & il le traita avec toute l'honnêteté possible; il obéit même à l'Empereur: il consentit à payer le Carage,[d] & après avoir char-

a Avenic est la même chose que Van située dans la haute Armenie.

b Erzerum, Ville autrement nommée Arzen-'Arroum, & Erzerom, située dans Bilad-Arroum; c'est-à-dire, Anatolie ou Asie Mineure, à 77 degrés Longitude, & 39 degrés 40 min. Latit.

c Arzendgian, Ville d'Arroum, à 74 degrés Longitude, & 38 degrés Latit.

d Carage, est un Tribut que les Princes Mahometans exigent des Chrétiens & des Juifs, qui habitent dans le Pays de leur domination,

mé l'esprit de l'Ambassadeur par mille bons traitemens, il le renvoya à son Maître.

Alors notre Prince choisit trois de ses meilleurs Escadrons, qu'il envoya à la recherche de Cara Mehemmed,[a] pere de Cara Yousef Turcoman, sous les ordres du Mirza Miran Chah; ce Prince entra avec ses braves guerriers dans les terres de ces Perturbateurs du repos des Peuples, & après avoir pillé leurs bestiaux, chevaux, chameaux, moutons & autres biens, ils firent esclaves la plûpart de leurs femmes & filles, qu'ils emmenerent, & ensuite ils rejoignirent la Cour.

Mehemmed Mireké fut aussi envoyé en ce Pays-là pour le même sujet, avec un corps d'armée: le chemin qu'il prit, le conduisit par hazard dans des montagnes, où il trouva un détroit fort serré, dans lequel il s'engagea. Les Ennemis s'en étant apperçûs, lui couperent chemin, en sorte que nos braves furent obligés de tirer l'épée. Neanmoins par le bonheur de Timur, ils se délivrerent de ce détroit dangereux après un sanglant combat; & ils retournerent en diligence dans le Camp. Aussitôt Cheik Ali, fils

[a] Cara Mehemmed est le Chef de la Monarchie appellée des Moutons noirs.

d'Argoüi Berlas, Icbalcha Bargougi, & Yetlic Coutchin, tous vaillans hommes & intrépides, se mirent à la tête d'un autre Escadron, pour aller à la recherche de Cara Mehemmed ; ils marcherent de tous côtés avec une diligence extraordinaire, & enfin ils le trouverent, mais il s'étoit retiré au haut d'une montagne inaccessible dans des rochers escarpés. Neanmoins ils l'attaquerent, & tous nos braves firent des actions surprenantes dans le combat que l'on donna, où Lala Coja, qui avoit été Gouverneur de l'Empereur, fut tué; à la fin l'Ennemi monta jusques à la cîme de la Montagne, où il se trouva hors de nos atteintes, & ainsi les Emirs jugeant bien que toutes les attaques que l'on feroit, seroient inutiles, retournerent sur leurs pas, & ramenerent leurs troupes au Camp Imperial.

Timur y envoya encore promptement d'autres troupes d'élite, sous la conduite de Gehan Chah Behader; ce Capitaine entra aussi dans leur Pays, qu'il ravagea brusquement, pilla quantité de bestiaux, d'armes & d'autres biens qui furent partagés entre ses troupes; lesquelles revinrent au Camp tres contentes & fort glorieuses.

Cependant Chah Malek, fils de Cayas-

eddin Berlas, qui sans ordre de l'Empereur étoit allé d'un autre côté, fut trouvé mort dans un Desert, où il avoit été tué par ces Voleurs.

L'Empereur décampa, & alla à la Plaine de Mouche,[a] dont il fit piller & ravager toutes les habitations; il arriva ensuite à la Ville d'Eclat,[b] où les Peuples se rangerent sous son obéissance, & après leur avoir donné d'habiles Commandans, il en partit pour aller à la Ville d'Adelgiaouz, dont le Prince vint audevant de Timur, auquel il se soumit, en sorte qu'ayant eu le bonheur de baiser le Tapis, il répandit devant l'Empereur de l'or & des pierreries selon son pouvoir; il fit encore d'autres presens, & ensuite étant secouru de sa bonne fortune, il fut mis au nombre des Officiers de ce Prince, qui par sa clemence voulut

[a] Mouche, est un Bourg au pied d'une montagne, d'où sort une petite Riviere; elle a une Plaine longue de deux journées, nommée Sahraï Mouche; c'est-à-dire la Plaine de Mouche. Elle est de la basse Armenie, située à deux journées de Mia Farekin, & à trois d'Eclat, à 73 degrés 50 min. Longitude, 39 degrés 50 minut. Latitude.

[b] Eclat, Ville Capitale de la Basse Armenie, située à 75 degrés 50 min. Longitude, & 39 degrés 20 min. Latit.

bien le favoriser de ses graces; il lui fit non seulement plusieurs caresses, mais encore il lui confirma la Principauté de son Pays & de toutes ses terres.

Timur continua sa marche le long du Lac de Van, & passa à Bend Mahi,[a] d'où il alla à Alatac, où le bagage & le gros de l'Armée l'attendoient dans la Prairie d'Abara Seraï.

CHAPITRE LIX.

Marche de Timur du côté de Van & de Vastan:[b] *Lettre que Chah Chuja, Roi de Perse écrit à Timur, en mourant.*

L'ETENDART victorieux de Timur fut porté à Van & à Vastan, & Malek Azzeddin, qui y commandoit,

a Bend Mahi est un lieu où se décharge une petite Riviere dans le Lac de Van, & où l'on prend quantité de petit poissons, nommés Tarric.

L'Auteur de ce Livre a fait une Description du Lac de Van, dans un Ouvrage à part.

b Vastan, Ville au Sud-est de Van; il y a une journée de six lieuës de chemin de l'une à l'autre. Elle est située dans la Basse Armenie, sur le bord du Lac de Van, à 77 degrés 50 min. Longitude, & 34 degrés 50 min. Latit.

ayant peur de l'Armée, s'enferma dans le Château, qui est une Citadelle tres forte, située sur la cîme d'une montagne, & entourée du Lac par l'un des côtés.

L'Armée fit tous ses efforts pour la prendre; on investit la Forteresse du côté de la terre, & on n'oublia rien de ce qui se pratique dans les Sieges: on attaqua aussi les murailles de la Ville.

Deux jours après Malek Azzeddin fut inspiré par son bon genie d'obéir à Timur; il descendit de la Forteresse, & il eut l'honneur de baiser le Tapis du Thrône: mais les Habitans par un effet de leur excessive misere, se revolterent contre leur Prince, & ne le voulurent plus recevoir; ils fortifierent les avenuës de la Forteresse, & ils se mirent en devoir de se défendre: mais nos Troupes construisirent des beliers, elles éleverent des machines pour jetter les pierres, & elles attaquerent la Place.

Cette celebre Forteresse, qui n'avoit jamais été conquise par aucun Souverain, fut emportée par la force des Armes du grand Timur; elle fut prise d'assaut le vingtiéme jour du Siege; & nos Troupes y entrerent le sabre à la main: elles tuerent quantité de ces rebelles, & en précipiterent un grand nombre du haut de la

Montagne, après leur avoir lié le col & les bras, & ainsi elles nettoyerent le monde de ces scelerats, qui n'avoient aucun emploi que celui de faire du desordre & des brigandages.

Alors il vint d'Arzendgian à la Cour un Ambassadeur de la part de Taharten, qui presenta quantité de raretés, d'argent monnoyé, de tres beaux chevaux, & des mulets d'une race particuliere.

La lettre du Prince contenoit le témoignage de ses respects & de son obéissance, les offres de ses services, & la résolution où il étoit, d'estre toûjours fermement attaché aux interêts de Timur.

L'Empereur fit un tres favorable accueil à l'Ambassadeur, & il lui fit expedier des ordres, qui portoient, qu'il confirmoit la Principauté d'Arzendgian à Taharten, & qu'il vouloit qu'il en fût le maître comme auparavant, & il le renvoya ensuite avec les Lettres Patentes de son investiture, ausquelles il joignit des vestes de distinction d'un tres grand prix.

L'Empereur ordonna que l'on abbatît le Château de Van. On écrit plusieurs choses peu croyables de cette Forteresse, & entr'autres, qu'elle a été bâtie par Cheddad fils d'Aad, sur la cîme d'une

haute montagne fort escarpée, & que Yadghiar Andcoudi, qui étoit Prince d'un Touman, ayant un jour entrepris de la raser, il ne put seulement en détacher une pierre, quoiqu'il y employât un grand nombre de Soldats.

Timur étant parti de son Camp, arriva heureusement à Selmaz,[a] où aprés avoir gratifié Malek Azzeddin de ses faveurs, il lui laissa le Gouvernement de toût le Kurdestan, & se remit en marche en même temps.

Le Prince d'Ermitizec eut alors l'honneur de baiser le Tapis Imperial, & après avoir rendu ses hommages, il s'acquitta des devoirs ausquels un serviteur est obligé, & ainsi donna de grandes marques de son obéissance.

Ses sinceres soumissions firent que Timur lui laissa sa Principauté d'Ermit, & lui fit present d'une petite Esclave, dont la beauté étoit extraordinaire..

L'Empereur passa ensuite à Meraga[b], & alla descendre au Ghilan, où il demeura quelques jours; il avoit avant cela envoyé un appellé Merahem vers Zein

a Selmaz, Ville d'Azerbijane, à 79 degrés 5 min. Long. & 37 degrés 40 min. Latit.

b Meraga, Ville d'Azerbijane, à 82 degrés Long. & 37 degrés 20 min. Latit.

Elâabeddin, fils de Chah Chuja Prince de Chiraz*, pour le faire venir auprès de lui, avec ordre de lui dire que son pere avoit une attache particuliere à l'Empereur, avec lequel il avoit fait alliance; que dans le temps même de sa mort, il avoit écrit à ce Monarque une lettre pour lui recommander son fils; qu'ainsi c'étoit à lui à faire connoître qu'il vouloit continuer cette amitié, & montrer quelques effets de son zele; & afin qu'il y eût des témoins de cette union, qu'il falloit qu'il se rendît en diligence à la Cour de l'Empereur, qui n'étoit pas trop éloignée de lui, afin d'y recevoir les graces de ce Monarque, & le bon accueil qu'on lui feroit, pour retourner ensuite chez lui avec toute la satisfaction qu'il en devoit attendre, tant pour lui-même, que pour l'élevation de ses amis & l'abbaissement de ses Ennemis.

Comme la suite du discours nous a engagé de parler de la Lettre de Chah Chuja, nous avons jugé qu'il étoit à propos d'en mettre ici la copie, pour en faire voir le détail dans toutes ses circonstances.

* Chiraz, ancienne Capitale de Fars, mais moins ancienne qu'Estacar, qui est la Persepolis des Anciens.

Lettre écrite à l'Empereur Timur par Gelaleddin Chah Chuja, Roi de Perse, & Prince de Chiraz, au moment de la mort de ce dernier.

» DIEU est veritablement vivant ; il » n'y a point d'autre Dieu que lui : tout se » fait par ses ordres, & vous reviendrez à » lui.

» Plaise à Dieu que cette Lettre arrive » heureusement à la haute présence de » celui, dont la Majesté & la Puissance » s'étendent aussi loin que le Ciel, qui est » l'appui de l'Empire, le plus sçavant en- » tre tous ceux qui font profession de pra- » tiquer la justice & la clemence, le liberal, » le protecteur des plus grands Rois, le » plus équitable & le plus juste des Empe- » reurs de la terre & du temps, que Dieu » regarde toûjours favorablement, parce- » qu'il est le Pole de la verité, L'EMIR » TIMUR GOURCAN, dont Dieu per- » petuë le Regne & l'Empire, afin que les » Cesars, les Maîtres du monde, & les plus » puissans Princes s'y puissent refugier. » Dieu fasse que cet Empereur contribuë » toûjours à l'execution des ordres divins, » & à faire rendre aux Commandemens du » Toutpuissant, les respects qui leur sont » dûs ; & enfin que ce Prince, qui n'a point

de semblable dans le monde, arrive au plus haut degré de ses desirs & de ses volontés.

Après vous avoir ainsi souhaité toute sorte de biens, & vous avoir donné les louanges qui doivent servir à maintenir l'union entre les veritables amis ; nous vous faisons sçavoir que les grands hommes tiennent pour certain que le monde est le theatre de l'inconstance & le lieu des évenemens les plus bizarres, & que les gens d'esprit ne se sont jamais attachés aux bagatelles, aux plaisirs & aux beautés passageres, parce qu'ils ont connu que la corruption des Estres étant une chose necessaire, la durée des Creatures est impossible, & qu'ainsi ils ont preferé les délices de l'Eternité aux choses périssables de ce monde : en effet, j'ai employé, pauvre & indigent que je suis, autant qu'il m'a été possible, ce peu de jours que j'ai reçûs de Dieu, à exalter les Etendarts de la Foi, à faire observer les ordres de la Loi, & de la Justice, & à faire executer les Commandemens de nôtre Prophete par tous ceux que le Createur a mis sous ma puissance ; & ensuite je me suis uniquement appliqué, en vûë de Dieu, & pour l'amour de lui, à maintenir l'état des Peuples qui sont sous

» ma conduite, en perpetuelle paix ; & par
» la grace divine, je me suis comporté au-
» tant bien que j'ai pû avec tout le monde,
» de la maniere que votre Hautesse peut
» avoir entendu.
» A l'égard du Traité de paix & d'al-
» liance, qui a été fait entre nous, dans le
» dessein de ne le rompre jamais, je regar-
» de l'acquisition de cette amitié Imperia-
» le, comme une grande conquête ; & la
» principale des volontés de mon cœur, a
» été de demeurer ferme & constant dans
» cet état de paix, & si je l'ose dire, d'avoir
» à la main au jour du Jugement ce Traité
» que j'ai fait avec vous, de peur que vous
» ne me reprochiez d'avoir manqué à ma
» parole.
» Vous m'avez continuellement comblé
» de graces par vos bontés ; elles ont attiré
» les loüanges & l'approbation de tous les
» hommes, & la maniere dont vous en
» avez usé, a fait qu'elles sont venuës à la
» connoissance de tout le monde.
» A present que je suis appellé devant
» le Tribunal du Souverain Maître de
» l'Univers, je remercie sa divine Majesté,
» de ce qu'il ne me reste dans la conscience
» aucune chose que j'aye à me reprocher
» ou à souhaiter, parce que nonobstant les
» fautes & les pechés que j'ai commis, qui

ſont inſéparables de la vie humaine, & « de la nature dépravée des hommes, Dieu « m'a liberalement accordé tout ce que j'ai « deſiré, & j'ai goûté les plaiſirs, autant « que j'ai ſouhaité, pendant les cinquante- « trois anneés que j'ai demeuré ſur la terre; « ainſi dans un eſprit plein de confiance, « eſperant toûjours que ce Dieu liberal & « miſericordieux me pardonneroit mes « fautes, j'ai répondu, lorſqu'il m'a appel- « lé, que j'étois prêt d'obéir. En effet, je « meurs comme j'ai vécu, emportant ſeule- « ment avec moi la parole de l'unité de « Dieu, & tournant uniquement mes yeux « & mes deſſeins vers ce Createur, qui ne « trouve rien d'agréable en nous, que nos « bonnes œuvres, & j'ai abandonné toutes « les vanités du monde. «

Je prie Dieu de donner ſa benediction « à ce Monarque, auſſi ſage que Salomon, « & auſſi grand qu'Alexandre, de conſer- « ver longuement ſa vie & ſon Empire; « d'augmenter les honneurs qu'il poſſede, « & d'étendre encore les limites de ſes « Etats, afin que les hommes ſoient entie- « rement à couvert à l'ombre de ſa juſtice. «

En conſideration de l'union ſincere qui « eſt entre vous & nous, j'ai crû qu'il étoit « de mon devoir de vous faire connoître « l'état de toutes choſes. Quoiqu'il ne ſoit «

trouver l'Empereur Timur ; & dans ses pensées extravagantes, il arrêta même l'Envoyé de ce Prince. Timur ayant penétré les raisons de cette conduite, il entra dans une juste colere, & résolut de marcher du côté de Fars & d'Irac ; & dans l'Automne de l'an du Crocodile, qui se rapporte à l'année de l'Hegyre
A.Ch. 789, ce Monarque se mit en état de con-
1392. querir ces deux Royaumes. Il composa l'avantgarde de son Armée de ses meilleures Troupes, qu'il envoya devant ; & il leur ordonna, ainsi qu'au bagage, d'aller du côté de Reï[a], & de passer l'hiver à Sarek Camich.

Le Mirza Miran Chah, l'Emir Seïfeddin, & le Cheik Ali Behader, furent destinés à escorter ce bagage ; & l'Etendart Imperial avec le reste de l'Armée marcha vers le Royaume de Fars, qui a pour Capitale Estacar[b], Ville agréable, laquelle avoit été autrefois la résidence ordinaire des Rois de Perse pendant plusieurs siecles.

L'Empereur ayant passé le Pays de

a Reï, Ville de Couhestan, Province de Perse, à 86 degrés 20 m. long. & 35. degrés 35 m. lat.

b Estacar est Persepolis, à 88 d. 20 m. long. & 30 d. lat.

Hamadan

Hamadan [a], arriva à Gerbadecan [b], où il rangea ſon Armée en bataille ; & de là il alla camper en vûë de la Ville d'Iſpahan. [c]

Auſſitôt Seïd Muzaffer Cachi, oncle maternel du Sultan Zeïn Elabeddin, & Gouverneur de la Ville pour ce Prince, en ſortit accompagné de Coja Rukneddin Saëd, & de tous les Seigneurs, Cherifs, Docteurs de la Loi, & autres principaux Habitans de la Ville, & alla implorer la clemence de l'Empereur. Ils eurent l'honneur de baiſer le tapis Imperial : Timur les reçut favorablement, & les traita avec toute ſorte de bonté & de clemence.

Les Troupes s'étant ſaiſies de toutes les avenuës de la Ville, Timur y entra triomphant, & ſe retira d'abord dans le Château de Tabarruk. [d] Il mit enſuite

Entrée de Timur à Iſpahan.

a Hamadan, Ville de Couheſtan, à 83 d. long. & 38 d. lat.

b Gerbadecan, Ville de Couheſtan, à 85 d. 25 m. long. & 34 d. lat. Elle eſt auſſi appellée Ghilpaïeghan.

c Iſpahan, Ville de Couheſtan, à preſent Capitale de Perſe, à 86 d. 40 m. long. & 32 d. 25 m. lat.

d La Forteresse d'Iſpahan eſt nommée Tabarruk.

Garnison dans Ispahan, dont il donna le Gouvernement à Aïcoutmur, & il retourna dans son Camp, où il regla le nombre de Soldats qui devoient être employés à la garde des portes ; & ensuite il signa un ordre, qui portoit que tous les chevaux & les armes de la Ville fussent mis entre les mains de ses Officiers, ce qui fut executé.

Les principaux & les anciens de la Ville entrerent au Conseil Imperial, où on leur marqua la somme qu'il falloit qu'ils payassent pour racheter la vie des Habitans, à qui l'on avoit donné quartier. Ils y consentirent; chacun même y fut taxé pour en payer sa portion; & ils demanderent des Commissaires pour en recueillir les deniers.

Les quartiers de la Ville furent partagés aux Emirs, & il fut ordonné que chaque Emir envoyeroit un de ses gens pour Commissaire dans son quartier ; & que tout l'argent que ces Commissaires recueilleroient seroit remis à Nour Mulc Berlas, & à Mehemmed Sultan Chah pour le garder. Timur retint dans son Camp tous les Grands d'Ispahan, & les Commissaires entrerent dans la Ville, pour ramasser la somme qui avoit été reglée.

Mais il arriva malheureusement qu'un jeune étourdi d'un Fauxbourg d'Ispahan, nommé Ali Cutchapa, Forgeron de son métier, fit battre la nuit le tambour dans la Ville, & à ce bruit une troupe de brigands d'entre la populace s'assembla, à dessein de faire voir sa témerité. Elle entoura les quartiers de la Ville, elle égorgea les Commissaires, & il ne se sauva de ce massacre que ceux que les Habitans de quelque quartier, gens sages & d'esprit, défendirent contre les insultes de ces insolens.

Quantité de Soldats qui étoient allé dans la Ville pour leurs besoins particuliers, furent massacrés durant la nuit, & Mehemmed fils de Cataï Behader fut de ce nombre. Enfin, l'on trouva que plus de trois mille de nos gens avoient été tués dans cette fedition. Ces jeunes fous, après avoir fait main basse sur tous les Turcs qu'ils trouvèrent, coururent aux portes de la Ville, se saisirent de ceux qui les gardoient, & tâcherent de les fortifier lorsqu'ils en furent les maîtres, afin d'en défendre l'entrée à nos Troupes; & ainsi ces séditieux jetterent les fondemens d'une fâcheuse rebellion, pour parvenir à l'execution des desseins dont leur imagination chimerique les avoit flatés.

Le lendemain on fit ſçavoir à l'Empereur les circonſtances de ce deſordre. Il en conçut une colere ſi violente, qu'il ordonna ſur le champ à l'Armée de marcher contre la Ville, & de la prendre.

Nos braves Guerriers executerent cet ordre dans le même temps. On fit quelque inſtance pour en empêcher l'effet; mais l'affaire étant commencée, on ne put plus s'en dédire, ainſi les Habitans furent contraints de combattre pour défendre leurs vies, & Beïan Timur Acbouga fut tué dans cette occaſion, dont nos Troupes animées combattirent ſi vigoureuſement, qu'elles emporterent la Ville d'aſſaut. Timur envoya promptement des gens exprès pour garder le quartier des Cherifs, & la ruë des Turekés, où étoient les Docteurs de la Loi, & en particulier, la maiſon de Coja Imameddin Vaez, quoique ce grand Prédicateur fût mort il y avoit un an.

L'Empereur ordonna que l'on fiſt main baſſe ſur tous les Habitans, & qu'on les châtiât par toutes ſortes de ſupplices en punition de leur revolte, & des maſſacres qu'ils avoient faits.

Les maiſons des honnêtes gens, qui

pendant le desordre avoient sauvé nos Guerriers de l'insulte des Rebelles, furent conservées, & sous l'ombre de leur protection, un grand nombre de Musulmans échapa à la fureur des Soldats.

La colere de Timur fut si violente, qu'il ordonna aux Toumans, aux Hezarés & aux Sedés, de fournir une certaine quantité de têtes des Habitans, afin que chacun eût part au châtiment qu'on feroit de ces perfides; & on nomma des Tavarchis du Divan pour être les Contrôlleurs, & les Dépositaires des têtes coupées.

On a appris de gens dignes de foi, que plusieurs Soldats de notre Armée, qui ne vouloient pas tuer des Musulmans, achetoient des têtes des gens de Justice, & les alloient porter, comme s'ils les eussent coupées eux-mêmes. Dans le commencement une tête fut vendue vingt Dinars* Cupeghi; mais lorsque chacun eut fourni le nombre de celles auquel il étoit taxé, une tête se donna pour un demi Dinar; & à la fin personne

* Sorte de Monnoye, en usage parmi les Tartares de ce temps-là.

n'en acheta ; ainsi tous ceux que l'on rencontra furent tués ; & un grand nombre de gens qui avoient eu quartier pendant le jour, & qui la nuit voulurent s'enfuir, trouverent les chemins couverts de neiges, & par les vestiges de leurs pieds, ils eurent le malheur d'être poursuivis le lendemain par des Soldats, qui avides de venger la mort de leurs camarades, suivirent la piste des fuyards, les tirerent des lieux où ils s'étoient cachés, & les firent mourir. Ce qui marque bien la profondeur des Decrets Divins, & que Dieu voulut achever ce qu'il avoit commencé.

La moindre des supputations qui se trouvent écrites dans les Registres du Divan touchant le nombre des gens qui furent tués, monte à soixante-dix mille têtes, qui furent mises en tas hors des murailles d'Ispahan, & dont ensuite on fit des tours en divers endroits de la Ville.

En effet, depuis qu'on fait la guerre, il ne s'est gueres vû que Dieu ait fait sentir à aucun Peuple un plus sanglant effet de sa colere, que celui-ci, pour venger la mort qu'une troupe insolente avoit donnée à trois mille Musulmans innocens.

Cette action si terrible arriva un

Lundi, sixiéme jour de Zilcadé, en l'année 789 de l'Hegyre. An. Chr. 1397.

Si l'on tombe d'accord, qu'en consequence des étranges effets de la Providence infinie de Dieu, les choses qui arrivent dans ce bas monde par la generation & la corruption, ont quelque relation au mouvement des Cieux, nous dirons que tout ceci arriva dans un temps fort proche de celui auquel l'onziéme des Triplicites aëriens étoit dans le Signe des Jumeaux, & que la jonction des deux Planetes malheureuses Saturne & Mars, se faisoit au Signe du Cancer.

CHAPITRE LXI.

Marche de Timur à Chiraz, Capitale de Fars, ou de la vraye Perse.*

TIMUR fort content de sa victoire & de la conquête d'Ispahan, nomma Hadgi Beï & Nounan Chah pour

* Chiraz, Ville à 88 d. long. & 29 d 36 m. latit.

Chiraz a été la Capitale de Perse avant qu'Ispahan le fût; & elle est encore à present la Capitale de la Province de Fars. C'étoit le Siege des anciens Rois, après qu'ils eurent abandonné Estacar, qui est Persepolis.

gouverner cette Ville pendant une année, & marcha vers la Ville de Chiraz. Zeïn Elabeddin, Prince de Perse, n'eut pas plûtôt reçu la nouvelle de sa venuë, qu'il prit la fuite, & s'en alla chez un de ses cousins germains appellé Chah Mansour, qui étoit Gouverneur de Tostar [a], quoiqu'ils ne fussent pas fort bons amis. Zeïn Elabeddin fit alors comme celui qui fuyant la chaleur du Soleil, s'alla jetter dans le feu. Il alla joindre Chah Mansour avec ses Troupes par le chemin de Cazeron [b], sans prendre garde que celui qui se fie indiscrettement à son ennemi, abandonne son bonheur, & s'expose au blâme de tout le monde. Zeïn Elabeddin étant arrivé au bord de la Riviere Doudanké [c], Chah

a Tostar, autrement Cuchter, Ville de la Province nommée Ehouaz, qui fait partie du Courestan, à 84 d. 30 m. long. 31 d. 30 m. lat.

Il y a une grande Riviere, sur laquelle le Roi de Perse Sapor fit autrefois bâtir un celebre Aqueduc long d'un mille, par lequel l'eau monte à la Ville. Abulfeda dit que cette Ville est la plus ancienne du monde.

b Cazeron, Capitale de la Province de Sapour, qui fait partie de celle de Fars, à 87 d. long. & 29 d. 15 m. lat.

c Doudanké, Riviere qui passe à Tostar.

Mansour

Manſour débaucha ſes Troupes, pour les faire paſſer dans ſon parti.

Et comme ſelon l'Alcoran, le tempe-rammment des gens de guerre, ou plûtôt la nature corrompue des hommes eſt portée à l'ingratitude, les Soldats de Zeïn Elabeddin, ſans aucune reconnoiſ-ſance des obligations qu'ils avoient à leur Maître, prirent parti avec Chah Manſour, & il n'en demeura que fort peu à Zeïn Elabeddin; ce qui fit que Man-ſour envoya d'autres Soldats pour ſe ſai-ſir de la perſonne de ce Prince, & l'a-mener à Toſtar. Ils le mirent aux fers dans le Château de Selaſel; & enſuite Chah Manſour fit empriſonner les Sol-dats qui avoient été ſi ingrats que d'a-bandonner leur Maître, & il leur fit confiſquer tout ce qu'ils avoient d'ar-gent & de hardes.

L'Empereur étant arrivé à Chiraz, il arbora ſon Etendart le premier jour du mois de Zilhadgé, l'an 789 de l'Hegy-re, & en même temps tout le Royaume reçut ſes ordres. Il fut mis ſans oppoſi-tion & ſans peine ſous le commande-ment de ſes Officiers; & il fut enregiſ-tré dans le Domaine de Timur, comme dépendant alors de ſon Empire. An. Chr. 1397.

On louë fort un Poëte de ce temps-là.

qui dit que la felicité des conquêtes consistoit à se rendre Maître des cœurs sans résistance, & que l'on ne devoit pas appeller bonheur ce qui ne s'acqueroit que par les fatigues & les travaux.

Ce fut auprès du lieu nommé Tact Caradgé, dans les dehors de la Ville, que l'on éleva l'Etendart victorieux, & où tous les Gouverneurs & Kelivis du Royaume eurent l'honneur de baiser la terre devant Timur. Ils convinrent de payer mille Tomans [a] Kapeghis, & de les apporter en diligence au Thresor Royal.

L'Emir Osman Abbas eut ordre d'aller dans la Ville pour finir cette affaire, & cette somme lui fut remise toute entiere entre les mains.

On celebra une Fête en ce temps-là; le lieu où se tint l'Assemblée, & où étoit le concours des peuples pour la ceremonie, fut honoré de la presence de Timur. On lut le Courbé [b] en son nom; & après que lui-même se fut acquitté des devoirs

[a] Un Toman vaut environ vingt écus de nôtre Monnoie.

[b] Le Courbé, est une espece de Prône, où le Catib, c'est-à-dire le Prédicateur, commence par les loüanges du Roi regnant.

de la Priere & du Sacrifice [a], il se retira dans son Camp.

Chah Yahia, Prince de Yezd[b], neveu du feu Roi Chah Chuja, avec son gendre & son fils aîné le Sultan Mehemmed, ainsi que le Sultan Ahmed Prince de Kirman[c], & frere de Chah Chuja, & Abou Ishac, petitfils de Chah Chuja, qui vint exprès de la Ville de Sirdgian[d], & tous les Souverains d'alentour, ainsi que les Atabecs de Lor [e], & Gourghin Lar [f], que l'on dit être de la race de Gourghin Milad.[g] Ayant fait leurs soumissions, ils eurent l'honneur de baiser le tapis Imperial: ils firent des presens dignes de ce grand Monarque, qui les regala avec tout le bon accueil & toutes les honnêtetés possibles; & ce-

a Le Sacrifice public se fait d'un Chameau, & les particuliers égorgent des moutons. Le Sacrifice du Chameau est tres curieux.

b Yezd, Ville de Fars, à 89 D. long. & 32 D. Lat.

c Kirman, Royaume au midi de Corassane, & à l'Orient de la Perse. Il n'est à present qu'une Province de Perse. Sa Capitale est Sirdgian.

d Sirdgian, Capitale de Kirman, à 90 D. 20 m. long. & 29 D. 25 m. lat.

e Lor est une Nation qui réside dans le Couestan.

f Lar, Ville de Fars près de Kirman.

g Gourghin Milad.

pendant les Troupes allerent ravager quelques Pays qui n'étoient pas encore réduits à l'obéissance.

Lorsque ce Royaume de Fars avec ses dépendances fut entierement conquis, & que les Lieutenans de Timur y furent bien établis, les Secretaires que l'on nommoit Munchis, & les Debirs* furent employés à écrire les exploits incomparables, & les grandes actions qui s'étoient faites en ce temps-la. Ils en dresserent des Lettres qu'ils appellerent Lettres de Conquêtes, avec un style le plus agréable du monde; & aprés les avoir scellées du Sceau Imperial, ils les envoyerent par certains Couriers appellés Mobachers, destinés à porter les bonnes nouvelles, à Samarcande Capitale de l'Empire, en Corassane, & à tous les autres Pays & Provinces de la domination de Timur, dont les hauts faits furent publiés dans toutes les Chaires des Mosquées, où le Coutbé se faisoit.

* Debirs, Secretaires d'Etat de Perse.



CHAPITRE LXII.

Raisons qui porterent Timur à retourner à la Capitale de son Empire.

IL sembloit que cette celebre & derniere conquête, qui établissoit si hautement la puissance de Timur, dût assurer pour toûjours son autorité & son repos; mais comme les choses les plus parfaites sont plus aisément alterées que les autres, il arriva bientôt du trouble dans l'Empire : un Courier venu de la Transoxiane en dixsept jours, lui apporta la nouvelle que la guerre s'étoit élevée en ce Pays-là, & que Tocatmich Can avoit violé le Traité, & avoit envoyé une puissante Armée en Transoxiane. Cette Armée de Capchac, dont les Commandans étoient Bik Yarok Aglen, Ilicmich Aglen, Aïsa Beï, Satgan Behader, & autres Emirs, ayant passé par la Ville de Saganac [a], vint à celle de Sabran [b], & l'assiegea. Timur Cojaï Acbouga, qui en étoit Gouverneur pour Timur, fit son devoir pour la défense de cette Ville, & poussa vigoureusement

a Saganac, Ville de Capchac.
b Sabran, Ville de Capchac.

les Assiegeans. Ils firent tous leurs efforts pour la prendre, mais nonobstant leurs beaux Exploits, ils ne l'emporterent pas; & étant contraints de lever le Siege, ils allerent ravager d'autres lieux.

Le Mirza Omar Cheik qui étoit à Andecan[a], ramassa les Troupes de ces quartiers-là, & marcha contr'eux; & l'Emir Solyman Chah avec l'Emir Abbas, ayant pris les Troupes qui étoient restées à Samarcande, allerent joindre Omar Cheik, ayant laissé pour la garde de la Ville l'Emir Lal, frere de Tagi Bougaï Berlas, & Cheik Temour frere d'Akitmur Behader. Ils passerent ensemble le Sihon, & ils rencontrerent l'Armée ennemie dans la campagne de Juclik, à cinq lieuës d'Otrar[b], du côté de l'Orient. Toute cette expedition se fit durant l'Automne de cette année. Les deux Armées se rangerent en bataille, & elles marcherent l'une contre l'autre, & commencerent un combat qui dura jusqu'à la nuit. Omar Cheik, le plus vaillant

a Andecan, Ville de Zagataï, à 103 long. 43 lat. frontiere de Turkestan.

b Otrar, Ville de Zagataï sur les frontieres de Geté, audelà du Sihon, à 98 D. & demi long. & 44 D. lat. C'est la même que Ferabr.

ıme du fiecle, & le plus intrépi-
entra jufques au milieu du Corps de
ıille : il traverfa toute l'Armée enne-
, & il fe trouva fort éloigné des
s. Lorfque fes Soldats ne le virent
; , ils entrerent en défiance de leurs
:es, furent défaits, & l'Emir Abbas
bleffé d'une fléche. Cependant le
eik accompagné du bonheur de l'in-
cible Timur, fe retira fain & fauf
milieu des Ennemis, & il courut en
igence à Andecan, où il ramaffa les
oupes qui étoient difperfées.

Il vint alors nouvelle qu'Ancatoura [a]
veu de l'Emir Hadgi Beï Ircanout [b],
ant oublié les graces qu'il avoit reçûes
l'Empereur, avoit auffi rompu le Trai-
de Paix : qu'il étoit parti de Mogo-
tan [c] à la tête d'une Armée qui étoit
:ja arrivée à Seïram & à Tachkunt [d], &

a Ancatoura, Prince Mogol, neveu de l'E-
ir Hadgi Beï Ircanout.

b Ircanout, Horde des Tartares.

Je crois que l'Auteur s'eft mépris, & qu'il
mis Mogoliftan au lieu de Geté, à moins
ı'il ne penfe que ce foit la même chofe, com-
ıe il le marque en d'autres endroits.

c Seïram, Ville.

d Tachkunt, autrement Achah, Ville fur
: Sihon au Nord, à 99 D. long. & 42 D. &
emi lat.

que ses Troupes ayant fait diverses hostilités, avoient pillé ce Pays-là.

Omar Cheik en eut avis, & en même temps il assembla les Troupes d'Uzkunt [a], & vint à Cogende [b], où il apprit que les Ennemis étoient allés vers Andecan par la route de Chakichmen. Il retourna aussitôt sur ses pas pour leur couper chemin; & il les joignit sur les bords du Sihon, devant Acsiket. [c] Les Troupes des deux partis s'étant saisies des passages, camperent en presence l'une de l'autre, & elles marcherent de même durant quelques jours sur les deux rivages, pour trouver l'occasion d'en venir aux mains.

Pendant une certaine nuit, Ancaroura se servit d'une ruse de guerre: il laissa mille hommes dans le camp qu'il venoit de quitter, & il leur ordonna que pendant qu'il marcheroit à la tête du reste de ses Troupes sur le bord du Fleuve, ils fissent des feux en divers endroits du camp, afin de faire croire que tout l'Ar-

a Uzkunt, Ville sur le Sihon, à 102 Degrés & demi long. & 44. lat.

b Cogende, Ville sur le Sihon, à 103 D. long. & 38 D. 25 m. lat.

c Acsiket, Ville au Nord du Sihon, à 101 D. 10. m. long. & 42 D. 20 m. lat.

mée y étoit encore. Il fit une telle diligence, qu'il trouva un lieu propre à passer le Sihon. Il le traversa, & en même temps Omar Cheik marcha pour le rencontrer. Les deux partis étant en presence, il se donna un combat, dans lequel ce Prince fit des exploits admirables de valeur ; Mais comme les Ennemis le surpassoient de beaucoup en nombre, il cessa de les combattre, & il entra dans Andecan. Ancatoura l'y poursuivit avec ses troupes, & voulut s'emparer de toutes les avenuës de la Ville, pour l'assieger ; mais le Prince émû par son courage, & se confiant au secours divin, sortit promptement de la Place le sabre à la main, & alla fondre comme un Lion sur l'Armée des Getes, qui étoit sans comparaison beaucoup plus nombreuse que la sienne. Cependant sa valeur l'engagea dans le milieu des Ennemis, qu'il maltraita extraordinairement avec la lance & le sabre ; mais Toukel Behader s'étant aussi jetté dans la mêlée l'épée à la main, prit la bride du cheval d'Omar, & le tira hors du champ de bataille.

Ancatoura ne trouva pas à propos de combattre davantage ; il s'en retourna, & prit la route du Pays des Infideles.

Le Prince Omar envoya des Troupes pour le poursuivre : elles le suivirent pendant près de trois jours, en sorte qu'un grand nombre de traîneurs qui étoient de l'Armée des Getes, furent tués. L'Emir Solyman Chah, l'Emir Abbas, & entre les Capitaines de Couchon, * Temourtach, Berat Coja, Sevendge Temour, & autres qui s'étoient retirés, après avoir été vaincus dans le combat de Juclik, s'attacherent à la garde de Samarcande. Ils firent entrer les Habitans des fauxbourgs & des lieux circonvoisins, dans la Ville, & ils envoyerent Temourtach à celle de Termed pour la garder ; mais lorsque les Ennemis arriverent en ces Pays-là, ils ne s'attacherent qu'à piller des Villages, excepté quelques Troupes qui allerent à Bocara ; où elles furent jointes par d'autres de l'Armée de Tocatmich, qui étoient venuës par Carezem, & qui prirent la résolution de mettre le Siege devant la Ville, & de la conquerir ; ce qui fit que leurs Soldats se posterent à l'entour des murailles.

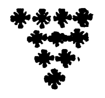
Tagi Bougaï Berlas étoit alors dans la Place avec Atilmich, Courchin, &

* Couchon est une Compagnie de Cavalerie de cent hommes.

Derbi Coutchin, qui avoient pourvû aux fortifications des murailles. Ces Capitaines se défendirent, & repousserent vigoureusement les Ennemis; en sorte que dans les diverses attaques qui se firent, les Assiegeans eurent toujours du desavantage, & desesperant de prendre Bocara[a], ils leverent le Siege, & allerent faire des courses dans la Transoxiane. Ils mirent le feu à Zendgir Seraï[b], où ils furent conduits par le Sultan Mahmoud, fils de Keï Cosrou Catlani. Ils passerent Carschi & Cuzar, & pousserent leurs courses jusques à Kioïten, & aux rivages du Gihon. L'Emir Abbas mourut alors de la blessure de la fléche dont il avoit été percé dans le combat de Juclik.

a Bocara, Ville en Transoxiane, à 97 d. & demi long. & 39 d. & demi lat.

b Zendgir Seraï, maison de plaisance à deux lieuës de Carschi, vers l'Occident.



CHAPITRE LXIII.

Retour de Timur à Samarcande. Il donne le Gouvernement de Fars & d'Irac à la Famille de Mouzaffer.

TIMUR qui étoit à Chiraz, étant informé des évenemens que nous venons de décrire, envoya à Samarcande par le chemin de la Ville d'Yezd, l'Emir Osman Abbas, avec trente Maîtres des plus braves de l'Armée, & lui donna ordre de s'y rendre en diligence.

L'Empereur donna le Gouvernement de Chiraz à Chah Yahia, neveu de Chah Chuja; celui d'Ispahan au Sultan Mehemmed son fils aîné; & celui de Kirman au Sultan Ahmed, frere de Chah Chuja. Il investit le Sultan Abou Ishac petitfils de Chah Chuja, de la Province de Sirdgian, ainsi que de la Ville & du Château, dont il sera parlé dans la suite. Elle fut érigée par ce Monarque en Principauté, dont il lui fit un Siorgal, c'est-à-dire une Seigneurie qu'il lui donna pour lui & pour ses Successeurs à perpetuité; & il honora tous ces Princes de ses Lettres Patentes, scellées du Sceau

Imperial, que l'on nomme Altomga, (c'est-à-dire, la marque de la Main-Rouge.)

L'Empereur ordonna ensuite à l'illustre & sçavant Seigneur le Cherif Gerjani, de quitter le Pays de Fars, & d'aller resider à la Ville Royale de Samarcande. Il fit le même commandement aux principaux Emirs du feu Roi Chah Chuja, à l'Emir Aladin Einac, & à plusieurs autres Seigneurs qui étoient les principaux de cet Etat; & il envoya au même Pays ceux d'entre les Ouvriers & Artisans avec leurs familles, qu'il apprit être les plus experts & les plus habiles dans les Arts; puis ayant résolu de retourner lui-même à Samarcande, il monta à cheval à la fin du mois de Muharrem, l'an de l'Hegyre 790, dans un moment tres-heureux. An. Chr. 1398.

Lorsque Timur fut arrivé à Bendemir [a], le brave Pahlavan Muhaddeb Corosani, Gouverneur & Prince d'Abrecouh [b], lui envoya des gens pour representer que n'étant pas à propos de laisser sans Gouverneur la Ville où il

a Bendemir, Riviere qui passe à Chiraz.

b Abrecouh, Ville de Fars, des dépendances d'Estacar: elle est située à 87 d. 50 m. Long. & 31 d. 30 m. lat.

commandoit, il prioit qu'on lui envoyât un Deroga, afin qu'il eût le bonheur de baiser la terre en presence de l'Empereur, auquel cas il partiroit en diligence pour se rendre à la Cour. Timur y envoya Toukel Baour Chah, qui ne fut pas plûtôt arrivé, que Muhaddeb alla promptement audevant de ce Monarque, & par l'entremise des Emirs, il eut l'honneur de baiser la tapis Imperial. Lorsque l'Etendart victorieux fut arrivé à Abrecouh, Muhaddeb rendit ses tres humbles respects à Timur, & après qu'il eut offert des presens conformes à son pouvoir, il lui donna un festin somptueux. Il fut traité avec toute sorte de bonté de l'Empereur, qui le confirma par Lettres Patentes dans sa Principauté d'Abrecouh.

La Cour marcha ensuite du côté d'Ispahan & de Tactapol. Lorsque les Ennemis eurent eu nouvelle de l'arrivée de Timur dans la Transoxiane avec son armée, quelques fermes qu'ils parussent, ils prirent la fuite : quelques-uns allerent du côté de Carezem ; les autres prirent le chemin du Desert de Capchac ; & l'Etendart victorieux ayant traversé le Gihon, & étant arrivé au Siege Imperial, fut arboré dans la Ville de Samarcande.

Timur envoya aussitôt Codadade Husseïni, Cheik Ali Behader, Omar Taban & autres, à la poursuite des Ennemis.

Ces Princes coururent jour & nuit pour les joindre : ils les pousserent jusques à Bilen, & après en avoir fait passer un grand nombre au fil de l'épée, ils revinrent à la Cour.

CHAPITRE LXIV.

L'Empereur fait faire le procès à quelques Emirs qu'il avoit laissés en Transoxiane.

LES Troupes de l'Empereur Timur étant accoûtumées à vaincre leurs Ennemis, il parut fort étrange à ce Monarque, qu'en la Bataille de Juclik l'Armée de Tocatmich Can eût remporté quelque avantage sur nos Troupes.

C'est pourquoi il ordonna qu'on lui representât les Emirs qui s'étoient trouvés à cette Journée ; & après avoir sçû d'eux-mêmes les plus particulieres circonstances du combat, il les fit interroger dans le Conseil de guerre, & il leur fit faire leur Procès.

Berat Coja Coukeltach, qui dans

cette occasion n'avoit donné aucune marque de la valeur, que les Heros de l'Armée triomphante ont coûtume de faire paroître, eut la barbe rasée *, & après avoir reçû de severes reproches de sa lâcheté, on farda son visage avec de la ceruze & du vermillon, on lui mit sur la tête une coëffe, comme si c'eût été une femme, & on le fit en cet état courir les pieds nuds par la Ville.

Et au contraire Kutché Malek, qui avoit fait voir un courage heroïque à la poursuite de l'Ennemi, & avec treize hommes seulement, avoit attaqué de nuit dans Yactchal près de Cogende, trois cens Infideles de la suite d'Ancatoura, & avoit délivré de leurs mains quantité d'Habitans de Cogende & des Pays d'alentour, qu'ils avoient fait esclaves, lesquels il avoit ensuite renvoyés à leur Patrie, Kutché Malek, dis-je, reçut en récompense de ses belles actions, un Pays qui fut érigé en Principauté, qui lui fut donné en propre pour en joüir lui & les siens à perpetuité; &

* Rien n'est plus honteux parmi les Orientaux, que de se raser la barbe, après qu'on l'a une fois laissée croître; ainsi la honte est bien plus grande de l'avoir rasée par la main du Bourreau.

après beaucoup d'autres biens considerables, & plusieurs caresses que Timur lui fit, il fut encore honoré pour comble de faveur, de l'Ordre privilegié de Tercan. *

Et le Mirza Omar Cheik, qui avoit donné des preuves incontestables de sa valeur par ses grands exploits, eut le plaisir de se voir élever audessus de sa Dignité & de sa puissance ordinaire, par les graces du même Empereur son pere, toûjours victorieux.

* Tercan est une dignité comme l'Ordre du Roi, mais qui donne quantité de grands Privileges, marqués dans l'Histoire de Genghiz Can.

Fin du second Livre.

AUG 9 1918